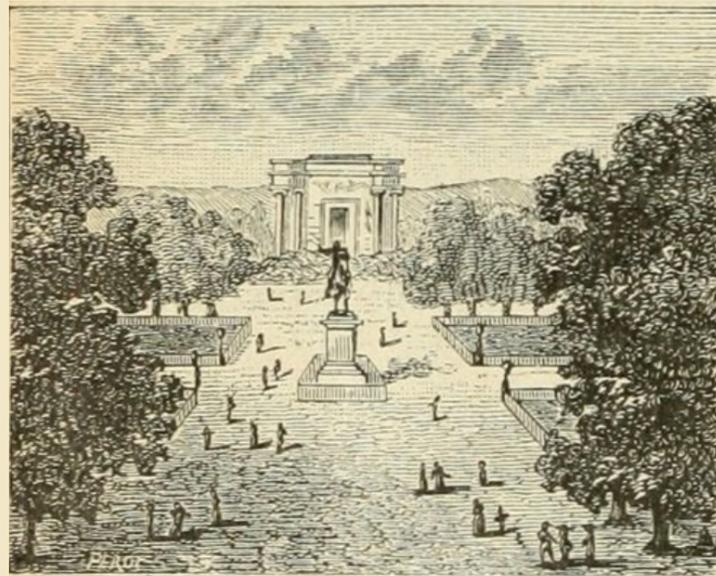
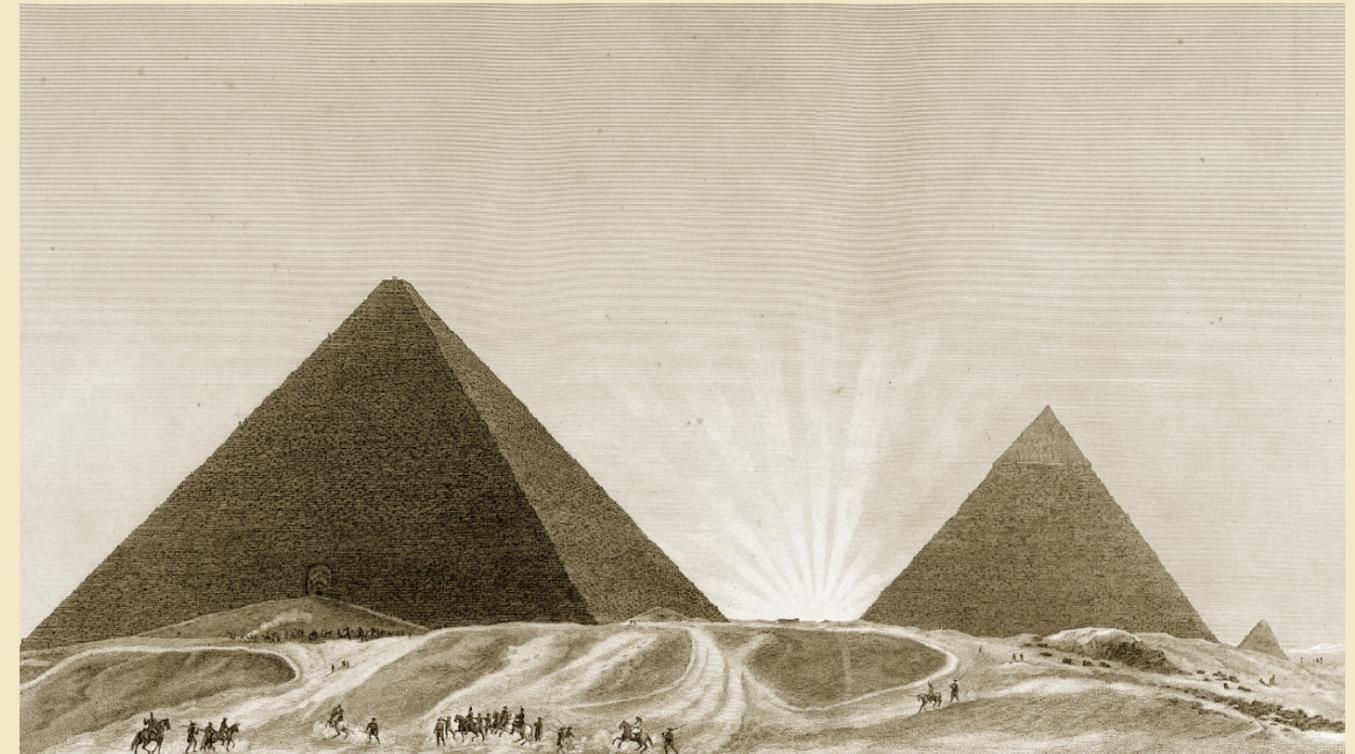


Cet ouvrage réunit les actes du colloque « Des Pyramides au Peyrou. L'Égypte ancienne à Montpellier » tenu au Palais Jacques Cœur et des Trésoriers de France de Montpellier le 18 octobre 2018. Il est le résultat d'une fructueuse collaboration entre le département d'égyptologie de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, la Société Archéologique de Montpellier et l'association Saint Clémentoise des Amis de l'Égypte Pharaonique. Les études qui y sont présentées abordent les liens que Montpellier a entretenus et entretient encore avec l'Égypte ancienne, du siècle de l'Humanisme à l'ère du numérique.



Des Pyramides au Peyrou L'Égypte ancienne à Montpellier



Actes du colloque du 18 octobre 2018
Société Archéologique de Montpellier -
Palais Jacques Cœur et des Trésoriers de France
sous la direction scientifique de Fr. Servajean et S.H. Aufrère

Textes réunis et édités par L. ROUVIÈRE

Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 21

Cahiers de l'ENiM

Des Pyramides au Peyrou
L'Égypte ancienne à Montpellier

Actes du colloque du 18 octobre 2018
Société Archéologique de Montpellier –
Palais Jacques Cœur et des Trésoriers de France
sous la direction scientifique de Fr. Servajean et S.H. Aufrère

Textes réunis et édités par
Laurie Rouvière



Montpellier, 2019

En première de couverture, dessin extrait de la *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française publié par les ordres de sa majesté l'empereur Napoléon le Grand XV. Antiquités - Planches V*, Paris, 1822, pl. 9.

En quatrième de couverture, dessin extrait de G. BRUNO, *Le Tour de la France par deux enfants*, Paris, 1877, p. 195 (http://www.demassieux.fr/TDFWeb/pdf/TDFWeb1877_web.pdf).

© Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (Cnrs – Université Paul-Valéry Montpellier 3), Montpellier, 2019.

« Nous irons doucement par les ruelles fort pierreuses et tortueuses de cette vieille ville (...) à cet antique jardin où tous les gens à pensées, à soucis et à monologues descendent vers le soir ».

Paul Valéry, *Monsieur Teste*, *Collection L'imaginaire* 29, 1978 (réimpr. 2018), p. 50.

Des Pyramides au Peyrou. L'Égypte ancienne à Montpellier.

Colloque du 18 octobre 2018, Société Archéologique de Montpellier – Palais Jacques Cœur et des Trésoriers de France, sous la direction scientifique de Fr. Servajean et S.H. Aufrère.

COMITÉ D'ORGANISATION

Sydney H. AUFRÈRE

Directeur de recherche émérite au CNRS
UMR 7297 – TDMAM-CPAF (Université
Aix-Marseille, CNRS)
Membre de l'Académie des Sciences et
Lettres de Montpellier

Francine BOHÉ

Chargée de Communication, Mairie de
Saint Clément de Rivière
Membre de l'Association des Amis de
l'Égypte Pharaonique

Alphonse CACCIAGUERRA

Ingénieur Civil DPE (INPG)
Professeur ENSAM retraité
Vice-Président de l'Association des Amis
de l'Égypte Pharaonique

Laurent DEGUARA

Président de la Société Archéologique de
Montpellier

Catherine LAROCHE

Membre de la Société Archéologique de
Montpellier
Membre de l'Association des Amis de
l'Égypte Pharaonique

Corinne LAROCHE

Journaliste
Trésorière de l'Association des Amis de
l'Égypte Pharaonique

Geneviève MARCY

Secrétaire de la Société Archéologique de
Montpellier

Jean-Luc MÉNARDO

Médecin spécialiste
Vice-Président de l'Association des Amis
de l'Égypte Pharaonique

Laurie ROUVIÈRE

Docteur en égyptologie
Collaborateur scientifique – Programme
VÉgA du LabEx ARCHIMEDE
UMR 5140 – Archéologie des Sociétés
Méditerranéennes (Université Paul-Valéry
Montpellier 3, CNRS, MCC)

Jean-Paul SÉNAC

Professeur émérite à la Faculté de
Médecine de Montpellier
Membre de l'Académie des Sciences et
Lettres de Montpellier
Président de l'Association des Amis de
l'Égypte Pharaonique

Frédéric SERVAJEAN

Professeur d'égyptologie
UMR 5140 – Archéologie des Sociétés
Méditerranéennes (Université Paul-Valéry
Montpellier 3, CNRS, MCC)

Sommaire

Jean-Paul Sénac

Avant-propos.

Montpellier et l'Égypte ancienne, une histoire d'amour 11-12

Sydney H. AUFRÈRE

Aperçu de l'Égypte des apothicaires et des médecins à Montpellier au siècle de l'Humanisme.

De la thériaque de Montpellier et des papyrus de Guillaume Rondelet aux jours égyptiaques des chirurgiens..... 13-30

Laurie ROUVIÈRE

Un « conte des Deux Frères » montpelliérain. Les Raffeneau-Delile et l'Égypte 31-51

Thierry LAVABRE-BERTRAND

Le naturaliste Alire Raffeneau-Delile (1778-1850) et la flore égyptienne 53-66

Sydney H. AUFRÈRE

L'éveil pour l'objet égyptien à Montpellier au XVIII^e siècle. François-Xavier Bon de Saint-Hilaire (1678-1761) dans le sillage de Montfaucon..... 67-95

Frédéric Servajean

Conclusion.

Histoire de l'égyptologie universitaire à Montpellier 97-99

Bibliographie 101-121

Sites web 123-125

Indices 127-134

Avant-propos

Montpellier et l'Égypte ancienne, une histoire d'amour...

VOICI DONC ce troisième colloque d'égyptologie qui a eu lieu le 18 octobre 2018 et qui a eu pour thème les rapports que Montpellier a entretenus et entretient encore avec la civilisation de l'Égypte ancienne, ce qui explique son titre : « Des Pyramides au Peyrou. L'Égypte ancienne à Montpellier ». Il s'est déroulé, comme les deux autres – « La pierre de Rosette... et Montpellier » (19 octobre 2012)¹ et les « Rites funéraires de l'Égypte ancienne » (15 novembre 2014)² –, au Palais Jacques Cœur de Montpellier, siège de la Société Archéologique de Montpellier (S.A.M.). Il est le fruit d'une étroite collaboration entre le département d'égyptologie de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, la S.A.M. et l'Association des Amis de l'Égypte Pharaonique.

Un mot sur l'Association des Amis de l'Égypte Pharaonique, dont je suis le président. Il s'agit d'une association qui réunit des égyptologues et des égyptophiles. Elle a son siège à Saint Clément de Rivière. Âgée aujourd'hui de plus de dix ans, notre association a bénéficié de la politique culturelle de la ville initiée en particulier par le maire de l'époque Alphonse Cacciaguerra. Elle propose depuis sa création huit conférences sur l'Égypte ancienne par an : quatre réalisées par des égyptologues de l'équipe du professeur Frédéric Servajean et quatre par des passionnés de l'Égypte que nous appellerons égyptophiles. L'association organise également des visites culturelles comme celle du département égyptien du Musée d'Archéologie Méditerranéenne, situé dans le Centre de la Vieille Charité à Marseille.

Mais revenons un peu sur les précédents colloques. Ils se sont tous déroulés au siège de la Société Archéologique de Montpellier, dans le Palais Jacques Cœur et des Trésoriers de France situé au centre de la ville et à deux pas de la place de la Comédie. La S.A.M., fondée le 23 septembre 1833 et reconnue d'utilité publique le 17 février 1888³, réside dans ce Palais depuis 1919 grâce au legs du mécène montpelliérain Henri de Lunaret (1861-1919)⁴. C'est le président actuel Laurent Deguara qui a accueilli et co-organisé ces colloques. Homme de culture et de passion, il est à l'origine de multiples manifestations culturelles et est également en charge de la conservation des nombreuses collections de la S.A.M. réunies par dons, legs ou acquisitions depuis plus de 100 ans. Ainsi, la collection égyptienne comprend environ 250 objets d'origines diverses. Pour plus de détails sur cette collection, se référer à l'ouvrage *Splendeurs et Éternités des civilisations de la Méditerranée* paru en 2009⁵ ainsi qu'au

¹ L. DEGUARA *et al.* (éd.), *La pierre de Rosette... et Montpellier. Actes du colloque du 19 octobre 2012*, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier, 2012.

² *Id.*, J.-P. SÉNAC, Fr. SERVAJEAN (dir.), *Rites funéraires, Égypte ancienne. Actes du colloque du 14 novembre 2014*, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier, 2014.

³ <http://societe-archeologique-de-montpellier.com/index.php/presentation/> [consulté le 26/09/2018].

⁴ B. LECOQ *et al.*, *Rue de l'Histoire. Cent ans d'érudition à Montpellier : 1830-1930*, Montpellier, 1996, s. v. Henri de Lunaret.

⁵ L. DEGUARA, *Splendeurs et Éternités des civilisations de Méditerranée. Égypte, Étrurie, Grèce, Rome. Catalogue d'exposition, Montpellier, Musée Languedocien, 8 octobre 2009 - 5 décembre 2010*, Montpellier, 2009, p. 6-43.

catalogue de l'exposition présentée au Musée Languedocien en 2014 et consacrée à la reconstitution d'un tombeau égyptien ⁶.

La direction scientifique de ce troisième colloque a été assurée par deux éminents égyptologues montpelliérains : Sydney H. Aufrère, directeur de recherche émérite au CNRS, et Frédéric Servajean, professeur d'égyptologie à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Son organisation a été confiée à Laurent Deguara, président de la S.A.M., et Jean-Paul Sénac, professeur émérite à la Faculté de Médecine de Montpellier et président de l'Association des Amis de l'Égypte Pharaonique. L'édition des actes de ce colloque a été réalisée par Laurie Rouvière, docteur en égyptologie de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et collaborateur scientifique du programme VÉgA, que je tiens à remercier pour sa patience et son professionnalisme.

Si l'on considère le programme du 18 octobre, on constate que la quasi-totalité des conférences ont été présentées par des égyptologues confirmés : Sydney H. Aufrère, Frédéric Servajean et Laurie Rouvière. Thierry Lavabre-Bertrand est quant à lui professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier et directeur du Jardin des Plantes. Il a évoqué un de ses lointains prédécesseurs : le botaniste Alire Raffeneau-Delile (1778-1850). Laurie Rouvière s'est intéressée aux liens que ce botaniste et son frère, l'ingénieur Adrien Raffeneau-Delile (1773-1843), ont entretenus avec la ville de Montpellier et la future égyptologie montpelliéraine. Sydney H. Aufrère nous a livré un aperçu de l'Égypte des apothicaires et des médecins à Montpellier au siècle de l'Humanisme ainsi qu'une présentation de l'intérêt que le montpelliérain François-Xavier Bon de Saint-Hilaire (1678-1761) a montré pour la curiosité égyptienne. La fin de la journée a été consacrée à l'histoire de l'égyptologie à l'Université de Montpellier et au programme VÉgA – Vocabulaire de l'Égyptien Ancien – dirigé par le professeur Frédéric Servajean et réalisé dans le cadre du LabEx ARCHIMEDE (ANR-11-LABX-0032-01) porté par le CNRS et l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 ⁷. Il s'agit d'un dictionnaire numérique en ligne issu d'un travail lexicographique collaboratif qui a pour objectif de recenser l'ensemble du vocabulaire de l'égyptien ancien. Ce travail est une première mondiale qui servira l'égyptologie et met Montpellier en première ligne de la discipline.

À ceux qui me posent la question : « Pourquoi cet attrait pour l'égyptologie ? », je réponds invariablement : « Parce que j'aime cette civilisation à travers toutes les traces qu'elle nous a laissées... ». Pour étayer cet attrait, il est possible évidemment de parler de beauté, d'esthétique, de grandeur, de pensée ésotérique et mystique... Tous ces arguments sont vrais mais n'expliquent pas totalement la fascination qu'exerce cette civilisation. Je ne pense pas que je suis le seul montpelliérain passé, présent et à venir dans ce cas. C'est pour cela que j'ai intitulé cet avant-propos : « Montpellier et l'Égypte ancienne, une histoire d'amour... » qui est loin d'être terminée.

Jean-Paul SÉNAC

Professeur émérite à la Faculté de Médecine de Montpellier
Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier
Président de l'Association des Amis de l'Égypte Pharaonique

⁶ Ch. CASSIER (éd.), *Un tombeau égyptien. Pratiques funéraires des époques tardives illustrées par les collections de la Société Archéologique de Montpellier. Catalogue d'exposition, Montpellier, Musée Languedocien, 15 novembre - 31 décembre 2014*, Montpellier, 2014.

⁷ <http://vega-vocabulaire-egyptien-ancien.fr> [consulté le 26/09/2018].

Aperçu de l'Égypte des apothicaires et des médecins à Montpellier au siècle de l'Humanisme

De la thériaque de Montpellier et des papyrus de Guillaume Rondelet aux jours égyptiques des chirurgiens

Sydney H. Aufrère

Aix-Marseille Université - CNRS TDMAM-CPAF, UMR7297, 13100, Aix-en-Provence, France ;
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

LORSQUE le comité de ce colloque s'est réuni en vue d'illustrer les liens ayant existé entre Montpellier et l'Égypte, il apparaissait comme une évidence, pour une ville réputée exceller dans les arts de la médecine et de la pharmacie ou de l'apothicairerie¹, de débusquer quelques curiosités dans ce domaine, ce que je me suis efforcé de faire en m'écartant du parti choisi naguère par Louis Dulieu² et en choisissant le siècle de l'Humanisme – le XVI^e siècle – au sens large. Si la démarche permettant de mettre en lumière de telles curiosités est sinieuse, le résultat en vaut tout de même la peine en permettant de découvrir, par sérendipité, des aspects peu connus des premiers temps d'une égyptologie avant la lettre.

Il faut se souvenir que jusqu'au XIX^e siècle, les Lettres sont loin d'être isolées des Sciences. Être bon médecin, c'est se montrer tant historien de la médecine que philosophe³. Ainsi, dans la préface que l'illustre médecin montpelliérain François Ranchin (1560 environ-1641)⁴ consacre à ses *Œuvres pharmaceutiques*, parues à Lyon en 1624⁵, le passage suivant donne le ton :

« Anciennement on appeloit les medicamens que les Pharmaciens dispensoient, *auxiliares Deorum manus*, les mains salutaires des dieux. Les prestres d'Égypte conservoient les remèdes comme présens des Dieux, dans l'Autel sacré de Vulcan, & les Grecs dans le temple d'Esculape, affin que le peuple ne les profanast ? ».

Sans une explication à la clé, l'intérêt de ce passage pourrait échapper au lecteur. En soutien de l'affirmation de Ranchin que Dieu se veut l'auteur de la « science de la médecine » et qu'il serait le « créateur de tous les remèdes », Ranchin tient la même antienne que ses prédécesseurs du XVI^e siècle comme de ses successeurs du XVII^e siècle qui en puisent le

¹ On renverra à E.-H. GUITARD, « Une étymologie qu'il fallait reprendre : "Apothicaire" n'est pas "boutiquier" », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 125, 37^e année, 1949, p. 512-523.

² L. DULIEU, « Les relations médicales entre Montpellier et l'Égypte à travers les âges », dans *Hommages à François Daumas I, OrMonsp* 3/1, 1986, p. 213-225. Mais cet article ne donne aucune source. On renverra aussi à M. DEWACHTER, « L'Égypte ancienne dans les "Cabinetz de raretez" du sud-est de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *ibid.*, p. 200-201.

³ G. BARROUX, *Philosophie, maladie et médecine au XVIII^e siècle*, Paris, 2008.

⁴ L. DULIEU, « Le chancelier François Ranchin », *Revue d'histoire des sciences* 27/3, 1974, p. 223-239.

⁵ *Œuvres Pharmaceutiques de M. François Ranchin, Conseiller, Médecin et Professeur du Roy, Chancelier de l'université de Médecine de Montpellier*, Lyon, 1628, p. 4-5.

contenu chez Galien (129-216). Celui-ci attribue la paternité de l'expression « mains auxiliaires des dieux » au médecin grec alexandrin Hérophile de Chalcédoine (330-260 avant J.-C.)⁶, père de l'anatomie⁷. Selon Galien⁸, si les Grecs se tournent vers le temple d'Esculape, ou Asclépios, les Égyptiens choisissent « l'Autel sacré de Vulca(i)n », à savoir Héphaïstos. Si Ranchin et ses prédécesseurs considèrent les Égyptiens qu'au seul prisme de Galien, il nous est possible de reconnaître, sous la figure de Vulcain-Héphaïstos, Ptah de Memphis, lié à l'illustre figure d'Imhotep (Imouthès) associée à la médecine⁹. En outre, la phrase de Galien désignant les médicaments comme « présents des dieux » (*sancta deorum munera*) est un concept illustré chez les Égyptiens pour qui ils sont des substances divines devant être récoltées comme telles¹⁰. D'ailleurs, la tradition memphite corrobore l'Égypte d'Homère comme le pays des *pharmaka*¹¹, médicaments ou poisons donnés par l'Égyptienne Polydamna à Hélène¹². L'Égypte s'immisce subrepticement dans l'activité principale de Montpellier, car la ville excellerait très tôt dans l'art de la médecine et dans l'importation et la confection de produits pharmaceutiques, pharmacie dont Ranchin donne une définition précise de tous les termes s'y rapportant¹³, ayant posé que la pharmacie était un art¹⁴ et un art nécessaire¹⁵.

Montpellier, ville pharmacienne et pharmacopole

Le chemin que l'on se propose de suivre montre que Montpellier, dans une Méditerranée ouverte aux échanges¹⁶, est une plaque tournante du commerce des « épices » au Moyen Âge. Elle brille par la réputation de sa thériaque dans laquelle s'illustre une grande famille d'apothicaires d'origine marane : les Catelan, promis à un grand avenir dans la curiosité.

⁶ *Pharmaca auxiliares deorum manus*. Sur cette question, voir J.-M. JACQUES, « La méthode de Galien pharmacologue dans les deux traités sur les médicaments composés », dans A. Debru (éd.), *Galen on pharmacology, Philosophy, History and Medicine*, Leyde, New York, Cologne, 1997, p. 116, n. 44. La formulation française de Ranchin peut être rapprochée de la formulation latine de Ioannes Fragosus (*Aromatum, fructum, et simplicium Aliquot Medicamentorum Ex India Utraque, et orientali et Occidentali, in Europam delatorum, quorumiam est usus plurimus, Historia Brevis, utilis, et iucunda*, Argentine, 1601, deuxième et troisième pages de l'épître dédicatoire) : *Herophilus, teste Galeno, Pharmaca, auxiliares Deorum manus, si docti Medici consilio adhibita fuerint, rectè his verbis appellavit, dicens : φάρμακα ἕαν τὸν χρώμενον ὀρθῶς συντετὸν χῆν, ὄιονπερ θεῶν χεῖρες εἰσί. Quod Ægyptiorum sacerdotes non ignorarunt, qui remedia ut sacro sancta Deorum munera, ne vulgus ea prophanaret, in Ephesijs Vulcani sacrario, ut Graeci in Aesculapij templo, recondebant*. L'inscription est fautive, car il faut restituer : « *in Vulcani sacrario, ut Graeci in Ephesijs Aesculapij templo, recondebant* ». Sur l'auteur, Juan Fragoso (1530-1597), *Vicipædia*, s. v. Ioannes Fragosus.

⁷ En ajoutant, selon Hérophile, sous réserve que le médecin sache les employer.

⁸ J'ai repéré au moins sept exemples de l'expression *auxiliares Deorum manus* dans des œuvres médicales des XVI^e et XVII^e siècles.

⁹ On a encore plaisir à citer l'excellent ouvrage de J.B. HURRY, *Imhotep, the Vizier and Physician of King Zoser and afterwards the Egyptian God of Medicine*, Oxford, 1926.

¹⁰ S.H. AUFRÈRE, « Le rituel de cueillette des herbes médicinales du magicien égyptien traditionnel d'après le Papyrus magique de Paris », *ERUV* II, 2001, p. 331-362.

¹¹ Le terme serait d'étymologie égyptienne.

¹² HOMÈRE, *Odyssée* IV, 228.

¹³ *Œuvres Pharmaceutiques de M. François Ranchin, Conseiller, Médecin et Professeur du Roy, Chancelier de l'université de Médecine de Montpellier*, Lyon, 1628, p. 8-10.

¹⁴ *Ibid.*, p. 10-14.

¹⁵ *Ibid.*, p. 14-16.

¹⁶ Vu la complexité de la question du commerce méditerranéen aux XV^e-XVI^e siècles, on renverra à Ch. DE LA RONCIÈRE (*Histoire de la marine française* II. *La Guerre de Cent ans. Révolution maritime*, Paris, 1900 et *id.* III. *Les Guerres d'Italie. Liberté des mers*, Paris, 1906), où le lecteur trouvera les détails concernant les relations existant entre les différents ports et les comptoirs méditerranéens.

Montpellier, une plaque tournante des « épices » au Moyen Âge

Montpellier est une ville tant pharmacienne que pharmacopole. En 1173, elle s'affirme déjà comme un lieu de rencontre, dans une atmosphère polyglotte, de tous les peuples de la Méditerranée, y compris d'Égypte. Ce portrait figure dans l'*Itinéraire (Sefer massa'ot)* du rabbin Benjamin de Tudèle (1130-1173) qui écrit que Montpellier, de même que Barcelone, est très bigarré : « Montpellier est un lieu très favorable au commerce où viennent trafiquer en foule Chrétiens et Sarrasins, où affluent des Arabes du Garb, des marchands de la Lombardie, du royaume de la Grande Rome, de toutes les parties de l'Égypte, de la terre d'Israël, de la Grèce, de la Gaule, de l'Espagne, de l'Angleterre, de Gênes, de Pise, et qui y parlent toutes les langues »¹⁷. Ce dernier est crédible puisqu'il a voyagé en Égypte et l'a décrite.

Mais surtout, lors des Croisades (1095-1291), Montpellier jouissait, sous réserve de ne pas faire commerce d'or et d'armes, d'une exemption de la Papauté qui permettait à ses marchands de trafiquer avec le Levant¹⁸, dans des nefes dites « absoutes »¹⁹. Ces exemptions papales y ont favorisé le commerce des « épices », c'est-à-dire « non seulement les ingrédients de la cuisine mais aussi les produits condimentaires, tinctoriaux et pharmaceutiques »²⁰. Parmi ces épices, le poivre des « pebriers sobeyrans », c'est-à-dire les poivriers en gros²¹, et les poivriers au détail « pebriers de mercat » constitue le principal produit. Ces poivriers en gros de Montpellier, non sans rivalité avec Marseille, étaient les grands organisateurs de ce commerce qui concernait également les produits pharmaceutiques²². Il est clair que le fait que la partie haute de la ville ait été, aux IX^e-X^e siècles, un marché des épices, a alimenté l'étymologie fantaisiste *Monspistillarius* « Mont des épiciers »²³. Épiciers et apothicaires se confondent et délivrent des médicaments sur prescription médicale²⁴. En 1599, la réputation de Montpellier est telle qu'un marchand

¹⁷ L. IRISSOU, « La pharmacie à Montpellier avant les statuts de 1572 », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 85, 22^e année, 1934, p. 225.

¹⁸ A. GERMAIN, *Histoire du commerce de Montpellier, antérieurement à l'ouverture du port de Cette II*, Montpellier, 1861, p. 1-24. On proposera une autre traduction de ce passage : « De Béziers jusqu'au Mont Gaas (Jos. 24-30), plus connue sous le nom de Montpellier, il y a deux journées. C'est un endroit situé à deux milles de la mer et très avantageux pour le négoce. On y vient de tous côtés pour commercer. Les Chrétiens et les Mahométans s'y rendent d'Algarbe, d'Espagne, de France, d'Angleterre, appelée le pays des îles, de la Lombardie, du royaume de Rome la grande, de la Grèce, de l'Égypte et de la Palestine ; en un mot, on y trouve des gens de toutes les langues principalement des Génois et des Pisans » (<http://remacle.org/bloodwolf/juifs/benjamin/voyage.htm> [consulté le 03/08/2018]). Sur Benjamin de Tudèle, voir J. SIBON, « Benjamin de Tudèle, géographe ou voyageur ? Pistes de relecture du Sefer massa'ot », dans H. BRES, E. TIXIER DU MESNIL (dir.), *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Paris, 2010, p. 207-223. Félix Platter note que le Languedoc ne possède pas un seul port convenable entre Collioure et Marseille, ce qui change avec Sète qui peut accueillir des bateaux de fort tonnage ; cf. *Félix et Thomas Platter à Montpellier 1552-1559 – 1595-1599. Notes de voyage de deux étudiants bâlois publiées d'après les manuscrits originaux appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Bâle*, Montpellier, 1892, p. 211-212 et 464-465. Montpellier utilisait le port de Lattes, port dragué (*ibid.*, p. 215-218).

¹⁹ L. IRISSOU, *op. cit.*, p. 238.

²⁰ G. DUMAS, *Santé et société à Montpellier à la fin du Moyen Âge*, *The Medieval Mediterranean* 102, 2015, p. 120, n. 2.

²¹ L. DULIEU, « La pharmacie à Montpellier à travers les âges », *Monspeliensis Hippocrates*, 1960, p. 3-14.

²² G. DUMAS, *op. cit.*, p. 120-122.

²³ Les avis divergent : J. BERTHELÉ, « Origine du nom de Montpellier », *Société languedocienne de géographie*, 30^e année, n° 30, 1907, p. 87-99 ; Fr. R. HAMLIN, J. GULSOY, « Montpellier en Languedoc et Montpellier en Catalogne », *Nouvelle revue d'onomastique* n° 33-34, 1999, p. 143-157. Ces théories sont aujourd'hui complètement obsolètes après la publication de l'ouvrage de J. BRES, Ph. MARTEL, *Les noms de Montpellier*, Montpellier, 2001 (cf. R. LAFONT, « Lecture de : Jacques Bres et Philippe Martel (éds.), *Les noms de Montpellier* », *Cahiers de praxématique* 38, 2002, p. 269-270).

²⁴ G. DUMAS, *op. cit.*, p. 122.

rochelais s'associe à un Montpelliérain pour s'approvisionner en drogueries au Levant²⁵. Avant la découverte de l'Amérique, Montpellier, tournée vers l'est, l'ouest et le nord, s'est imposée comme un carrefour des épices, d'autant que le port d'Aigues-Mortes, créé au XIII^e siècle, s'est trouvé ensablé, bien que Louis XI, s'inscrivant dans le sillage de Jacques Cœur, ait choisi Aigues-Mortes pour relancer, à partir 15 mars 1465, le commerce maritime vers les Échelles du Levant²⁶. Sa réputation gagnait l'Angleterre. Les marchands de Bordeaux achetaient les épices et l'apothicairerie pour le roi d'Angleterre auprès de marchands de Montpellier – à la fois ville marchande et de médecine –, puisque Marseille, en Lotharingie, mais sa grande rivale²⁷, se trouvait en terre d'Empire jusqu'en 1481, date à laquelle le Comté de Provence intègre le domaine royal²⁸. À partir de cette date, Marseille s'imposera comme port de Méditerranée du royaume, en raison du caractère commode de sa situation lui permettant de recevoir des navires de fort tonnage.

La thériaque de Montpellier et Laurens Catelan

Tourné vers le Levant, ce commerce des « épices » vers Montpellier a fait de la ville un lieu spécialisé dans la composition de la thériaque, jadis employée contre les morsures de chiens et animaux dangereux²⁹ considérée au Moyen Âge et à l'époque moderne comme panacée, un électuaire employé comme contrepoison et antidote, et qui était en elle-même une véritable pharmacie comprenant quatre groupes d'ingrédients : des plantes purgatives stimulantes et toniques, fortifiantes, alimentaires et sédatives. La thériaque dite « de Montpellier » était une des plus célèbres³⁰. Elle faisait l'objet, au XVI^e siècle, d'une composition de 88 ingrédients et dont la préparation était effectuée à tour de rôle par des maîtres apothicaires de la ville³¹.

Un des plus grands apothicaires de Montpellier (accueilli par ses pairs en 1596)³², Laurens Catelan (1568-1647), fils de Jacques Catelan – une famille marrane³³ – pratiquant cette activité³⁴, traite dans son *Discours sur la Thériaque et ingrédients d'icelle, faite à*

²⁵ « Ses marchands-droguistes avaient l'esprit entreprenant, puisque l'un d'entre eux, Jacques Guillemard, s'associait en 1599 avec le Montpelliérain Jean Boet, lui confiait 1200 écus de marchandises à vendre en Languedoc, et le chargeait de se rendre en Égypte et en Syrie pour s'y procurer des "drogueries" » ; cf. L. DERMIGNY, « De Montpellier à La Rochelle : route de commerce, route de la médecine au XVIII^e siècle », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 67/29, 1955, p. 31-58.

²⁶ Ch. DE LA RONCIÈRE, *Histoire de la marine française II. La Guerre de Cent ans. Révolution maritime*, Paris, 1900, p. 311.

²⁷ Sur cette rivalité économique entre les deux villes, voir A. GERMAIN, *op. cit.*, p. 3.

²⁸ L. IRISSOU, « Échanges franco-britanniques », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 131, 39^e année, 1951, p. 278.

²⁹ D. PAROJCIC, Dr. STUPAR, M. MIRICA, « La Thériaque : Médicament et Antidote », dans *La Thériaque : Médicament et Antidote, Vesalius* 9/1, 2003, p. 28-32.

³⁰ Fr. GRANEL, « La thériaque de Montpellier », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 229, 64^e année, 1976, p. 75-83.

³¹ *Ibid.*, p. 78.

³² Thomas Platter assiste à sa soutenance de thèse à Montpellier, le 7 mai 1596 ; cf. *Félix et Thomas Platter à Montpellier*, p. 191-192 et p. 270.

³³ C'est ce que confirme, à propos de Laurens Catelan père, Félix Platter, qui séjourne à Montpellier entre 1552 et 1557, dans son journal (cf. *ibid.*, p. 34-35). Il s'agit d'un musulman faussement converti au catholicisme et chassé d'Espagne par Ferdinand le Catholique. La famille Catelan vit comme les Marranes espagnols (*ibid.*, p. 38-39) et se soumet au même régime alimentaire que les Juifs. Ils ne mangent pas de porc (*ibid.*, p. 43). Ailleurs, les Catelan passent pour Marranes juifs (*ibid.*, p. 108). Ils sont également décrits chez Thomas Platter (*ibid.*, p. 196-197).

³⁴ Fr. R. GAY, *Une lignée d'apothicaires montpelliérains aux XV^e et XVI^e siècles*, Montpellier, 1896.

Montpellier, par L. Catelan, *M^e Apothicaire en ladite ville*³⁵ la question en quinze journées, en proposant d'améliorer la recette d'Andromaque, premier médecin de Néron, communiquée par Galien³⁶, et qui diffère des autres par l'ajout de chair de vipères. Il s'agit pratiquement d'un commentaire savant de l'ouvrage intitulé *Thériaque à Pison* d'Andromaque, reproduit chez Galien³⁷. Il mentionne ses sources et les auteurs modernes – comme la *Médecine des Égyptiens* de Prosper Alpin³⁸ –, qui démontre une maîtrise du grec et du latin. Il commente au passage la mort de Cléopâtre d'après Galien dans la *Thériaque à César*³⁹. Il montre, en donnant la « composition de ce noble antidote, & contrepoison universel »⁴⁰, que parmi les produits les plus importants de cet électuaire, figurent des produits typiquement égyptiens tels que l'Opium Thebaicum, qui provient des environs du Caire⁴¹, l'opobalsamum (le baume) provenant d'al-Matariya⁴², l'Acacia, ou Gummi Arabicum, à savoir la gomme arabique⁴³.

Si Laurens Catelan, auditeur des cours de François Ranchin⁴⁴, publia vingt ans après les notes de ce maître⁴⁵, il demeure dans la vie montpelliéraine comme collectionneur de drogues et de curiosités⁴⁶. Son traité sur la pierre de bezoar, publié à Montpellier, en 1623, et dédié à Monseigneur de Valençay, chevalier des Ordres du Roy..., fournit quelques informations sur le contenu de son cabinet⁴⁷. On sait de ce fait qu'il s'apprêtait à produire sur la « Lycorne, l'ongle de l'Elend, les Vases de porcelaine, les pierres Crapaudines, d'Arondeles, les oyseaux de Paradis, la remore, la Salamandre, les pourpres, la Mandragore, le Chameleon, la Mumie, & surtelles autre singularitez que j'ay » divers traités⁴⁸. Si Ambroise Paré⁴⁹ prévient

³⁵ L. CATELAN, *Discours et demonstration des ingrediens de la thériaque*, Lyon, 1614, p. 1. L'ouvrage en question est dédié à « Monsieur de Cadenet, conseiller du Roy et son Procureur en la Cour des Comptes, Aides, & Finances de Provence, à Aix ».

³⁶ Sur cette recette, voir V. BOUDON-MILLOT, « Aux origines de la thériaque : la recette d'Andromaque », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 367, 97^e année, 2010, p. 261-270. La thériaque d'Andromaque comporte 64 ingrédients (cf. L. CATELAN, *op. cit.*, p. 17-19).

³⁷ GALIEN, *Œuvres VI. Thériaque à Pison* : texte établi et traduit par V. BOUDON-MILLOT, *Galien. Œuvres VI. Thériaque à Pison*, CUF, 2016. Un commentaire sur la thériaque dans M. DE L'OBEL, G. RONDELET, *Pharmacopoeia Rondelletii*, Lyon, 1618, p. 71-78.

³⁸ L. CATELAN, *op. cit.*, p. 31, à propos de la thériaque des Égyptiens. Il montre qu'il ne faut pas prendre de la chair d'animaux dangereux (cf. p. 31-34).

³⁹ *Ibid.*, p. 31-32.

⁴⁰ *Ibid.*, première page de l'épître dédicatoire (1^{er} décembre 1613).

⁴¹ *Ibid.*, p. 148-154.

⁴² *Ibid.*, p. 164-179 ; cf. « Les observations de plusieurs singularitez », fol. 110 v° 112r°.

⁴³ *Ibid.*, p. 148-149. La thériaque de Montpellier est très réputée selon P. POMET, *Histoire générale des drogues traitant des plantes, des animaux, & des minéraux*, Paris, 1694, p. 65. Il faut dire qu'il est lui-même formé chez Pèlerin père, à Montpellier.

⁴⁴ O. LAFONT, « Les cours de François Ranchin “dictés aux compagnons pharmaciens” de Montpellier (1592-1596) », *Histoire des Sciences médicales* 50/4, 2016, p. 427-433.

⁴⁵ *Œuvres Pharmaceutiques de Maître François Ranchin, Conseiller, Medecin, & Professeur du Roy, Chancelier en l'Université de Medecine à Montpellier. Après un court Traicté General de la Pharmacie*, Rouen, 1637.

⁴⁶ On lira avec profit l'article de Fl. CÉSAR, « La collection de plantes comme forme matérielle d'appréhension de la nature : le cas de Montpellier, XVI^e-XVIII^e siècles », *Curiositas. Les cabinets de curiosité en Europe*, 2013 (<https://curiositas.org/la-collection-de-plantes-comme-forme-materielle-dapprehension-de-la-nature-le-cas-de-montpellier-xvie-xviii-siecles> [consulté le 03/08/2018]).

⁴⁷ L. CATELAN, *Traicté de l'origine, vertus, propriété et usage de la pierre Bezoar*, Montpellier, 1623, p. 10-11.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 10.

⁴⁹ *Discours d'Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien du Roy, à savoir : de la mummie, de la licorne, des venins et de la peste*, Paris, 1582. On doit aussi à Belon du Mans d'avoir blâmé l'usage de la momie, polémique avec Matthioli (*De Admirabili operum antiquorum et rerum suspiciendarum præstantia. Liber primus*, Paris, 1553, p. 20 v°-25v° ; P. DELAUNAY, « L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans [5^e article] », *Revue du Seizième siècle* 11, 1924, p. 222-232).

contre les effets supposés de tels produits de charlatans, Catelan est lui, après Belon du Mans⁵⁰, aussi en avance sur son temps, en dénonçant le bézoard et la momie⁵¹ faisant partie des médicaments mythiques dont l'efficacité était loin d'être prouvée mais qui figure encore chez Pierre Pomet (1694) où la momie fait l'objet d'un long chapitre⁵² et dans le manuel de Nicolas Lémery (1723)⁵³.

L'onguent égyptiac et le vert-de-gris de Montpellier

L'Égypte figure parmi les médicaments mêmes. Dans la pharmacopée, l'onguent égyptiac peut se préparer partout⁵⁴. Ne comportant de graisse, il n'a d'onguent que le nom. « C'est une composition de miel blanc, de vinaigre fort et de verdet (vert de gris) pulvérisé. L'onguent égyptiac est un onguent escarotique, c'est-à-dire caustique. Il est utilisé pour nettoyer et détruire les chairs malades. Il aide à former un tissu cicatriciel sain »⁵⁵. Selon Jourdan⁵⁶, il serait attesté pour la première fois chez Mésué, c'est-à-dire dans l'antidotaire pseudo-Mésué ou *Grabadin*, recueil de préparation médicale arabe⁵⁷, voire sous la forme de *hygra*, nom d'un collyre, chez Scribonius Largus (1-50), contemporain de Claude⁵⁸. Il entre comme composant d'une mixture antisyphilitique, une injection détersive contre les hémorroïdes et un gargarisme vert⁵⁹. Un de ses composants, le vert-de-gris ou verdet, c'est-à-dire un oxyde de cuivre, était une spécialité de Montpellier⁶⁰, attestée déjà par Guy de Chauliac, et dont le mode de fabrication est donné par Thomas Platter⁶¹.

⁵⁰ *Quod medicatum funus a negociatoribus falso sub mumiae nomine divendi soleat* « Quelle drogue funéraire est-elle habituellement faussement vendue par les marchands sous le nom de momie ? ».

⁵¹ L. CATELAN, *op. cit.*, p. 7-8. Voir aussi M. DO SAMEIRO BARROSO, « The bezaor stone: a princely antidote », *Acta med-hist Adriat* 12/1, 2014, p. 87. Il existe des recettes de fausse momie : E.-H. GUITARD, « Histoire sommaire de la littérature pharmaceutique. Conférences-Leçons à l'usage de MM. les Etudiants en Pharmacie. 3^e Conférence : Les traités de pharmacie privés au XVI^e et XVII^e siècles », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 94, 24^e année, 1936, p. 303 ; P. POMET, *op. cit.*, p. 6. Sur le succès de cette préparation bizarre, voir A. LE GUÉRER, « Le parfum et la chair », *Terrain* 47, 2006, p. 69-88 (<http://journals.openedition.org/terrain/4257>, § 39-44 [consulté le 03/08/2018]). L. CATELAN (*Discours des demonstrations des ingrediens de la confection d'Akkermes reformee*, Lyon, 1614, p. 191) professait l'opinion de Belon du Mans (Livre 3, chap. 14) qui prête à sourire en assurant que l'étymologie du mot « sucre » qui « semble avoir tiré son nom de Zaccara, petite ville située en Égypte, et non de Zoccur, région Indique (...) ». Il convient de voir le petit ouvrage de R. PÉCOUT, *Les mangeurs de momies. Des tombeaux d'Égypte aux sorciers d'Europe*, Paris, 1981.

⁵² P. POMET, *op. cit.*, Seconde partie, p. 1-7.

⁵³ N. LÉMERY, *Traité universel des drogues simples*, 4^e édition, Paris, 1723, p. 564-565.

⁵⁴ S.H. AUFRÈRE, *L'Odyssée d'Aigyptos. Le sceptre et le spectre*, Jouy-sur-Morin, 2007, p. 174-175 et 260-261.

⁵⁵ https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Onguent_aegyptiac_-_musée_HCL_-_pot_pharmacie_-_St-Vincent_de_Paul.jpg (consulté le 06/08/2018).

⁵⁶ A.-J.-L. JOURDAN, *Pharmacopée universelle ou Conspectus des Pharmacopées* I, Paris, 1828, p. 459-460.

⁵⁷ J. J. WECKER, *Le grand trésor ou dispensaire et antidotaire, tant général que spécial ou particulier des remèdes servans à la santé du corps humain : dressé en latin*, Genève, 1616, p. 1029, s. v. Aegyptiacum. Le texte dit qu'il est bon pour « nettoyer les fistules, consumer les chairs superflues et desseicher les ulcères. Mesué ».

⁵⁸ *Scribonii largi, Medici vetustissimi, de compositione medicamentorum liber*, Bâle, 1529, p. 31-32. Voir l'édition des Belles Lettres.

⁵⁹ A.-J.-L. JOURDAN, *op. cit.*, p. 460.

⁶⁰ É. LAFON, « Étude d'un groupe marchand dans un cadre urbain : les courtières de verdet de Montpellier au XVIII^e siècle », Master 2, sous la direction de Thierry Allain, Université de Montpellier III », *Genre & Histoire* 11, 2012 (<http://journals.openedition.org/genrehistoire/1732> [consulté le 06/08/2018]) ; J.-Cl. MARTIN, « Le vert-de-gris ou Verdet à Montpellier : une traçabilité globale au XVIII^e siècle », *Études héraultaises* 48, 2017, n. p. (<https://www.etudesheraultaises.fr/publi/le-verd-de-gris-ou-verdet-montpellier-une-tracabilite-globale-au-xviii-siecle/> [consulté le 06/08/2018]) ; J. COMBES, « Le Verdet à Montpellier dans les derniers siècles du moyen âge », dans *Les métiers en Languedoc à l'époque moderne, Études héraultaises* 12/4, 1981, p. 23-30.

⁶¹ *Félix et Thomas Platter à Montpellier*, p. 198-199.

Un livre funéraire égyptien chez Guillaume Rondelet : les descriptions de Pierre Belon du Mans et de Thomas Platter

Les égyptologues connaissent Pierre Belon du Mans (1518-1564) en raison de ses observations sur les obélisques d'Alexandrie, les Pyramides de Gîza, le sphinx et les momies⁶². Ce naturaliste, qui fit maintes observations sur l'Histoire Naturelle en Égypte, suivit à Montpellier les cours de Guillaume Rondelet (1507-1566)⁶³ en même temps qu'il était hébergé chez lui. Rondelet, originaire de Montpellier et dont le père exerçait le métier d'*aromatarius* (ancienne désignation de l'apothicaire), fait ses études et passe sa thèse à Montpellier (1537) puis y enseigne la médecine en tant que professeur royal (1545). Une anecdote que relate Belon alors qu'il a débarqué à Alexandrie (1547), montre qu'il s'intéresse tant aux drogues qu'aux antiquités. S'étant entretenu avec le consul des marchands de France et de Florence à Alexandrie, l'Avignonnais Benoît Radiolus⁶⁴, Belon, dans son *De Admirabili operum antiquorum* (1553, fol. 25 v^o), fait le compte rendu suivant :

Idola vidimus ex aere & orichalco, libros quoque antiquissimos in eorum thoracibus repertos, aliâque permulta supellectilia antiqua. His quaedam similia à D. Guglielmo Rondeleti Montispessulanensi medico audiui, nuper Massiliam funus conditum atque integrum ex Memphide nauigio esse exportatum, in cuius thorace inuenta fuerunt viginti folia papyri antiquae literis Arabicis inscripta, quorum inscriptionem nemo puit legere. Auinionenses Iudaei coniectura potius quàm certa cognitione aiebant, defuncti vitae historiam continere. Quorum quidem foliorum aliquot Dominus Rondeletus Montispessulani doctor inter sanctiora monumenta servat : quorum aliqua fragmenta mihi dono dedit.

« Nous vîmes des idoles en cuivre et en bronze et aussi des livres très anciens découverts dans leurs poitrines (= les momies), ainsi qu'une multitude d'objets anciens. Ceux-ci étaient semblables à ceux dont j'ai entendu parler par Maître Guillaume Rondelet, médecin de Montpellier, à savoir que récemment une momie a été récemment exportée à Marseille par bateau depuis Memphis, dans la poitrine de laquelle furent découvertes vingt feuilles de papyrus anciennes revêtues de lettres arabes, dont personne ne put lire l'inscription. Les Juifs d'Avignon proposent une conjecture plus qu'une connaissance certaine selon laquelle elles contenaient l'histoire de la vie du défunt. Maître Rondelet, docteur de Montpellier considérait en effet un certain nombre de ces feuilles parmi les ouvrages les plus importants : il me fit cadeau de quelques morceaux de celles-ci ».

⁶² *Les observations de plusieurs singularitez & choses memorables, trouuées en Grece, Asie, Iudée, Egypte, Arabie, & autres pays estranges, redigées en trois liures, par Pierre Belon du Mans*, Paris, 1555. Nous utilisons l'édition de Serge Sauneron, intitulée *Voyage en Égypte de Pierre Belon du Mans, 1547, Voyageurs* 1, 1970, p. 93b-94b et 113a-117b.

⁶³ J.E. STROBELBERGER, *Historia Monspeliensis*, Nuremberg, 1625, s. v. Gulielmus Rondeletius (ouvrage sans pagination).

⁶⁴ *Benedictus Radiolus Avignonensis, qui, Alexandriae tunc agebat, pro Gallis & Florentinis mercimoniorum consul cùm eam regionem perlustrarem, mihi idola & libros, numismata, atque vasa, in seruati corporis ventribus ac thoracibus reperta ostendit*, « Benoît Radiolus, Avignonnais, qui alors exerçait la fonction de consul des marchands pour la France et Florence, alors que je visitais en détail cette région, me montra des idoles, des livres, des monnaies et de vases découverts dans le ventre et la poitrine de corps conservés ». Belon parle de ce consul des Florentins dans *Les observations de plusieurs singularitez* (fol. 93 r^o). Ce dernier est le propriétaire d'une civette précisément décrite par Belon (*ibid.*, p. 93 r^o). Voir aussi p. 97 r^o, où il montre à Belon des « drogueries ». Sur le personnage, voir l'édition de l'IFAO, p. 97a, n. 163. Le paragraphe s'intitule : *Supellectilia in servatrum corporum ventribus reperta*, « Objets découverts dans les ventres des corps conservés ».

Ce texte met en relief cinq éléments.

a) En premier lieu, que déjà du temps de Rondelet, et avant 1547 – date du voyage en Égypte de Belon⁶⁵ –, des momies memphites, bravant la superstition selon laquelle elles auraient causé des tempêtes⁶⁶, étaient expédiées vers Marseille par bateau, ce qui ne signifie pas pour autant qu’il existait déjà un commerce de curiosités égyptiennes en Provence⁶⁷. En fait, ces papyrus ont certainement été découverts dans un corps embaumé faisant partie de momies médicaments vendues en gros et débitées à Marseille pour alimenter une filière dont un des centres du marché était Lyon⁶⁸, en marge du transport d’une diversité de produits provenant d’Égypte. Les voici tels qu’ils sont consignés par Pierre Pomet, en 1694 : une plante bizarre nommée dans les documents « hermodate » (*hermodactylus*, « doigt d’Hermès »), racine purgative employée par les Égyptiens modernes⁶⁹, l’oliban ou encens mâle⁷⁰, les scinques du Nil conditionnés sans la queue et les entrailles⁷¹, probablement aussi la casse d’Égypte⁷². Les papyrus que montre Rondelet à Belon et dont il lui donne quelques fragments, pourraient bien être la première référence à ce type de document en Europe⁷³.

b) En deuxième lieu, que les « vingt feuilles de papyrus antique » (*viginti folia papyri antiquae*) font allusion à des miroirs de page et non à des feuilles détachées⁷⁴. L’auteur préfère parler en termes de pages de codex, qui fait sens, qu’en termes de rouleau.

c) En troisième lieu, que la localisation des feuillets sur le corps – « trouvés dans leurs poitrines » (*in eorum thoracibus repertos*) –, d’après Belon, font plutôt penser à un exemplaire du Livre des Morts. En effet, de tels exemplaires, roulés et scellés, étaient soit posés sur le sarcophage du défunt, soit enfermés dans une statuette d’Osiris en bois, soit encore emprisonnés « dans les plis des bandelettes (sur la poitrine, sous les bras ou

⁶⁵ Sans doute après 1536, date des Capitulations, l’Égypte ayant été conquise en 1517 par Soliman I^{er} ; cf. R. CLÉMENT, *Les Français en Égypte aux XVII^e et XVIII^e siècles*, RAPH 15, 1960, p. 2-3. Le livre comprend peu de choses sur le XVI^e siècle.

⁶⁶ S.H. AUFRÈRE, *La momie et la tempête. Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la curiosité égyptienne en Provence au début du XVII^e siècle*, Avignon, 1990 ; *id.*, « La superstition au sujet des momies égyptiennes à bord des navires et la crainte des tempêtes », *EAO* 23, 2001, p. 29-32.

⁶⁷ Il convient de lire le journal de Thomas Platter, qui fait une description des animaux, des épices, des curiosités que l’on peut y acquérir (*Félix et Thomas Platter à Montpellier*, p. 304-306). On peut aussi en acquérir à la foire de Beaucaire (*ibid.*, p. 340-341) et à Montpellier même (*ibid.*, p. 387).

⁶⁸ Cf. R. PÉCOUT, *op. cit.*, p. 40.

⁶⁹ P. POMET, *op. cit.*, p. 210. Voir une excellente explication dans N.-J.-B.-G. GUIBOURT, *Histoire abrégée des drogues simples* I, Bruxelles, 1838, p. 330-331, n^o 253. Racine d’Hermodacte, Radix Hermodactyli ; *Histoire Naturelle de l’Égypte par Prosper Alpin 1581-1584* II, *Voyageurs* 20/2, 1970, p. 183-190.

⁷⁰ P. POMET, *op. cit.*, p. 269-270.

⁷¹ *Ibid.*, p. 68. Ils sont employés dans l’onguent Mithridate pour réchauffer les vieillards.

⁷² *Ibid.*, p. 218.

⁷³ *De Admirabili operum antiquorum et rerum suspiciendarum praestantia. Liber primus*, Paris, 1553, p. 25 v^o. Cela n’empêcha pas Belon de se fâcher avec Rondelet ; cf. P. BELON DU MANS, *L’histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirez du naturel*, Paris, 1555 (édition Philippe Glardon, Genève), p. XXIV. Sur les premiers documents hiératiques attestés, voir S.H. AUFRÈRE, « Les alphabets dits “égyptiens” et “cophites” de Fournier le Jeune (1766) et la “guerre des polices” au XVIII^e siècle – En marge de la redécouverte de l’écriture hiératique », dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), *Verba Manent. Recueil d’études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, CENiM 2/1, 2009, p. 29-49.

⁷⁴ Il se peut aussi que le papyrus ait été découpé en feuilles séparées.

entre les jambes) »⁷⁵. On ne peut donc exclure un Livre des Morts sans vignettes, car celles-ci n'eussent pas manqué d'être notées⁷⁶.

d) En quatrième lieu, que les interlocuteurs ne reconnaissent pas l'écriture, car il s'agit très certainement d'une écriture cursive confondue, à cette époque, avec une écriture arabe, ce qui permet de plaider pour le hiératique ou le démotique, mais avec une plus grande probabilité pour la première, vu que les Livres des Morts en démotique sont rarissimes.

e) En cinquième et dernier lieu, que l'explication des Juifs d'Avignon, la plus grande communauté juive du Midi, indique non pas leur autorité pour l'étude des choses orientales⁷⁷, mais probablement parce qu'on leur attribuait le commerce de la momie depuis l'Égypte⁷⁸. En outre, Belon attribue en effet aux Juifs le même type de conservation des corps de leurs défunts que les Égyptiens⁷⁹.

Il est vraisemblable que les âpres disputes auxquelles Belon assistait à Montpellier lors de son séjour, entre médecins, masseurs, négociants⁸⁰, pharmacopoles et marchands de couleur clamant son utilité⁸¹, ainsi que son entretien avec Rondelet l'ont préparé à compter parmi les premiers à s'intéresser aux momies, à la méthode d'embaumement et à la qualité du produit réputé être la « momie » des apothicaires⁸².

Maître montpelliérain incontesté de l'anatomopathologie, Rondelet (qui est le Rondibilis de Rabelais) possédait donc un cabinet de raretés dont lesdits papyrus faisaient partie. La possession d'un tel objet est cohérente avec la grande réputation dont il jouissait dans le domaine de la dissection⁸³. Acheté à Marseille, un tel document pouvait donner l'espoir d'indications sur d'anciennes pratiques attribuées à tort aux Égyptiens⁸⁴, une activité mise en pratique à Alexandrie par le médecin Hérophile de Chalcédoine⁸⁵.

⁷⁵ Cf. P. BARGUET, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, LAPO 1, 1967, p. 6.

⁷⁶ Il faut exclure un exemplaire des Documents des Respirations, lesquels ne sont pas illustrés, mais dont les textes, étant beaucoup plus courts, ne peuvent convenir au nombre de pages observé. On les trouve à la tête et aux pieds des momies ; cf. J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, LAPO 4, 1972, p. 189, n. 1 et p. 243.

⁷⁷ On trouve des informations sur les Juifs d'Avignon chez Félix Platter (*Félix et Thomas Platter à Montpellier*, 1892, p. 118) et Thomas Platter (*ibid.*, p. 391). L'édition ne comporte pas tous les détails sur les Juifs d'Avignon.

⁷⁸ On trouvera ici ou là des informations sur le commerce des momies auxquelles ils se livraient. Voir A. DE BECKER, « Utilisations des momies de l'antiquité à l'aube du XX^e siècle », *Revue des Questions Scientifiques* 181/3, 2010, p. 308 [fausses momies] et 320 [momie artificielle].

⁷⁹ *Iudaei olim more Aegyptiorum, suorum quoque servabant mortuorum corpora*, « Jadis les Juifs conservaient aussi les corps de leurs défunts à la façon des Égyptiens » (P. BELON, *De Admirabili operum antiquorum et rerum suspiciendarum praestantia. Liber primus*, Paris, 1553, p. 27-28). Il fait allusion à l'embaumement de Jacob-Israël et de Joseph (*Genèse* 52:2-3 et 50:26).

⁸⁰ *Memini quondam me esse apud Montempessulanum, ubi acriter inter medicos, negociatores, & Iatraliptas, de electione huius medicati funeris decertabatur*, « Je me souviens une fois, à Montpellier, d'après discussions entre médecins, marchands et masseurs sur l'utilité de ce médicament funéraire » (P. BELON, *op. cit.*, p. 34v^o).

⁸¹ *Pharmacopolae sive negociatores in colore & pondere esse petendam electionem contendebant*, « Les pharmacopoles ou les marchands de couleur et de poids, s'évertuaient à penser que son utilité était recherchée avec empressement » (*loc. cit.*). Et voir également : *Agebat autem tantum de electione, non autem an ea esset Mumia*, « Mais on discutait plutôt de l'utilité, que de savoir s'il s'agissait de Mumia » (*loc. cit.*).

⁸² P. BELON, *De Admirabili operum antiquorum et rerum suspiciendarum praestantia. Liber secundus, De Medicato funere*, Paris, 1553.

⁸³ Selon une légende, il aurait disséqué des membres de sa propre famille décédés prématurément ou des amis.

⁸⁴ Rondelet hérite de cette tradition selon laquelle les rois d'Égypte, d'après Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle* XIX, XXVI, 6), auraient fait ouvrir le corps des morts pour scruter les maladies. L'idée découle probablement de

Après la mort de Rondelet, une partie de sa collection dut passer dans celle de Laurent Joubert (1529-1583)⁸⁶, médecin et chirurgien, successeur de Rondelet. Une description détaillée de ce qui restait du cabinet de Joubert, datant du 9 août 1596, figure dans le journal de Thomas Platter. Lui et son aîné, Félix (1574-1628), fils de l'illustre Thomas Platter (1499-1582), consignaient systématiquement les antiquités et les curiosités qu'ils observaient au cours de leur voyage. Thomas, dont le frère avait été élève de Rondelet, constate, lors de sa visite en date du 9 août 1596, que la collection de Joubert comportait un crocodile qui, à cette époque, ne peut provenir que d'Égypte⁸⁷, un pélican d'Alexandrie⁸⁸. En outre, parmi le contenu des vestiges du cabinet, il livre, en 25^e position, la description de l'objet suivant :

« 25° un manuscrit tracé sur une matière épaisse comme une carte à jouer, long d'une quinzaine de pans, tout couvert de caractères chaldéens et trouvés dans un corps embaumé. Il devait probablement contenir le récit des exploits du mort, car on en rencontre de semblables dans les momies, à la place laissée libre par les intestins, quand on les a retirés »⁸⁹.

On reconnaîtra bien sous cette description un document enfermé dans une momie égyptienne. En effet, sous la désignation de « matière épaisse comme une carte à jouer », on identifie un papyrus, matériau rare, qui n'est pas encore familier aux Européens⁹⁰. La longueur signalée est une « quinzaine de pans ». Le pan est la graphie languedocienne pour empan, ce dernier mesurant 25 cm, c'est-à-dire 1/8^e de canne de Montpellier. La longueur du document correspond donc à 3,75 m. Une telle longueur plaide pour un Livre des Morts puisque certains exemplaires de l'ouvrage peuvent atteindre jusqu'à vingt mètres de long. Par « chaldéen », Thomas Platter entend la même que « l'arabe » de Belon, c'est-à-dire une écriture égyptienne cursive. Il est raisonnable de penser en outre que les explications sur le contenu et la provenance du papyrus sont extrapolées à partir de la tradition transmise par Rondelet. Tant l'estime que se vouaient les deux hommes que leur fraternité en matière de curiosité⁹¹ soutient l'idée que nous aurions là dans ce « manuscrit tracé sur une matière épaisse comme une carte à jouer » l'équivalent des « vingt feuilles de papyrus » (*viginti folia papyri*) que Belon avait jadis vues chez Rondelet. On est en droit de penser que Joubert aurait hérité de cette pièce dans la succession de Rondelet⁹².

l'extrapolation de la lecture des *Aegyptiaca* de Manéthon, comme quoi Athothis aurait rédigé un livre d'anatomie, discipline qu'il aurait pratiquée.

⁸⁵ Voir J.-M. ANNONI, V. BARRAS, « La découpe du corps humain et ses justifications dans l'antiquité », *CBMH/BCHM* 10, 1993, p. 185-227. Les différents sondages dans les œuvres de Rondelet se sont avérés décevants. Les différentes formes du mot « Égypte » sont très rares. On découvre l'« Vnguentum aegyptiacorum ».

⁸⁶ J.E. STROBELBERGER, *op. cit.*, s. v. Laurentius Joubertius ; A. CHEVALIER, « Le goût des collectionneurs montpelliérains au XVII^e siècle », *Études sur l'Hérault* 9, 1993, p. 35 (<http://www.etudesheraultaises.fr/wp-content/uploads/1993-05-le-gout-des-collectionneurs-montpelliérains-au-xviiie-siecle.pdf> [consulté le 24/08/2018]).

⁸⁷ *Félix et Thomas Platter à Montpellier*, p. 288-292. Le 11 août 1597, il en décrit un autre sur la route de Montpellier à Nîmes, chez un « président » qui possédait « un énorme crocodile » et une civette vivante de laquelle il tirait du parfum (*ibid.*, p. 381).

⁸⁸ *Ibid.*, p. 289 : « C'était un présent envoyé d'Alexandrie par la voie de Marseille ».

⁸⁹ *Ibid.*, p. 291.

⁹⁰ Les premières descriptions scientifiques du Papyrus se trouvent chez Montfaucon, « Dissertation sur la plante appelée papyrus, sur le Papier d'Égypte, sur le papier de coton, & sur celui dont on se sert aujourd'hui », *MAIBL* 6, 1720, p. 592-608. Voir aussi comte de CAYLUS, *Dissertation sur le papyrus*, Paris, 1758.

⁹¹ Laurent Joubert traduit en français l'*Histoire des poissons* de Rondelet, en 1558, ainsi que d'autres ouvrages. Voir P.-J. AMOREUX, *Notice historique et bibliographique sur la vie et les ouvrages de Laurent Joubert*, Montpellier, 1814.

⁹² Cf. D.M. JARRY, « Le premier jardin de Richer de Belleval (1596-1622) », *Monspeliensis Hippocrates* n° 48, 1970, p. 5 : « Laurent Joubert hérita de sa collection, qui parvint ensuite dans une galerie de Pierre Richer de

Ce qui restait du cabinet Joubert ainsi que la collection (sans doute les poissons) de Rondelet passèrent dans celui de Pierre Richer de Belleval (1564-1632) qui acquit le tout pour 900 livres, le 23 février 1613⁹³. Ce cabinet d'Histoire Naturelle, qui se visitait jadis près de l'allée nord de l'actuelle Promenade du Peyrou construite ultérieurement (1691)⁹⁴, disparut ainsi que le Jardin des Plantes lors du réaménagement consécutif au siège que subit la ville en 1622⁹⁵. L'histoire de ce précieux document s'arrête là. Pour autant, il n'est pas certain qu'il ait été perdu, puisque Montpellier, au XVII^e siècle, comptait plusieurs cabinets de curiosités⁹⁶.

Une origine alexandrine de la « montagne » du Jardin des Plantes de Richer de Belleval ?

Le Jardin des Plantes (originellement *Hortus Regius*), créé en 1596 (achevé en 1600) afin d'enseigner la botanique l'été (l'hiver était consacré à l'anatomie), dont il vient d'être question nous ramène, semble-t-il, à l'Égypte, notamment en raison d'un de ses compartiments nommé « montagne », conçu par Pierre Richer de Belleval⁹⁷. Si on en revient aux sources, le jardin tel que le voit Richer est constitué de deux parties : le « Jardin médical » et la « Pépinière » :

« Le jardin du Roi y étoit coupé en deux parties ; l'une étoit appelée le JARDIN MÉDICAL, l'autre la PÉPINIÈRE ; la première étoit destinée aux démonstrations des plantes, & consacrée à l'Université ; l'autre étoit remplie de plantes étrangères qui pour la plupart étoient montagnaises, destinées plutôt à la curiosité qu'à la nécessité, afin que ceux qui accouroient des Provinces & des Nations étrangères, y reconnussent leurs richesses. A cet usage étoit consacré un terrain en pente, au dessus duquel étoit construit un grand portique, orné d'animaux desséchés les plus rares, & de dépouilles de monstres terrestres & marins, ainsi que de divers objets merveilleux d'histoire naturelle, qui, piquant la curiosité des voyageurs, ajoutoient encore à l'opinion qu'ils avoient conçue du Jardin du Roi »⁹⁸.

Mais cette description adressée à Louis XIII est postérieure au siège de 1622. Ailleurs, dans une lettre adressée à Henri IV, la partie requalifiée de « pépinière » par Richer devait être le monticule / montagnette : « un monticule / une montagnette est exposé(e) au midi ainsi qu'au

Belleval, au Jardin des Plantes ». Il parle de la collection des poissons de Rondelet, mais les papyrus ont vraisemblablement suivi le même chemin.

⁹³ A. CHEVALIER, *op. cit.*, p. 35.

⁹⁴ Félix et Thomas Platter à Montpellier, p. 368 et n. 1.

⁹⁵ Ce siège effectué par Louis XIII dure de la fin août au 19 octobre 1622 ; cf. A. CHEVALIER, *loc. cit.* ; D. TRESBOSC, « Les fonctions politiques des collections royales sous Henri IV », dans C. Nativel (dir.), *Henri IV. Art et pouvoir*, Tours, 2016, p. 41-52 : § 2 de <https://books.openedition.org/puf/8423#bodyftn5> (consulté le 24/08/2018).

⁹⁶ Le président Jean-Pierre d'Aigrefeuille (1665-1744) possédait une tête de momie (cf. M. DEWACHTER, « L'Égypte ancienne dans les "Cabinetz de raretez" du sud-est de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Hommages à François Daumas I, OrMonsp* 3/1, 1986, p. 200), mais rien ne permet de savoir si celle-ci peut être associée aux papyrus de Rondelet au siècle précédent.

⁹⁷ Voir S.H. AUFRÈRE, « La botanique et la tradition montpelliéraine et languedocienne. Le jardin botanique de Montpellier », *ERUV* I, 1999, p. XXIII-XXVII.

⁹⁸ M. DORTHEZ, *Éloge historique de P. Richer de Belleval, Instituteur du Jardin-Royal de Montpellier, sous Henri IV*, Montpellier, 1788, p. 12-13. On verra aussi l'intéressant *Recherches sur la vie et les ouvrages de Pierre Richer de Belleval, fondateur du jardin botanique donné par Henri IV à la faculté de médecine de Montpellier en 1593 ; pour servir à l'histoire de cette faculté, & à celle de la Botanique*, Avignon, 1786, qui fait le point sur l'évolution du jardin à partir de la mort de Richer.

nord (*Monticulus est ad Austrum nec non Aquilonem vergens*) »⁹⁹. Ce monticule, plus court que la « montagne » actuelle, était composé de terrasses auxquelles on accédait, soit par le portique, à l'ouest, soit par des volées de marches, à l'est. Les détails en sont parfaitement visibles sur une ravissante gravure contemporaine de la fin de l'aménagement dudit jardin¹⁰⁰. Cette élévation a manifestement inspiré Olivier de Serres (1539-1619), qui l'associe indirectement à Richer de Belleval¹⁰¹. Signalons au passage que le « portique » dont parle Richer de Belleval est attenant au côté ouest du monticule. C'est là qu'était exposée sa collection de curiosités augmentée de la collection Rondelet-Joubert en 1596 (cf. *supra*).

À son tour, Thomas Platter ne manque pas de décrire brièvement ladite structure, entre le 15 et le 20 juin 1598, c'est-à-dire au moment même où il est conçu : « Tout est parfaitement aménagé, *dit-il*, du reste, pour les autres espèces (il parle des espèces exotiques) ; il a même fait élever à cette intention une montagne à plusieurs plateaux échelonnés »¹⁰² sans en préciser ni l'aspect ni les dimensions. Une structure plus tardive du même ordre figure dans l'ouvrage de Charles d'Aigrefeuille¹⁰³. Mais l'édition que j'ai consultée¹⁰⁴ fournit, elle, une carte remaniée, datée de 1737. Elle livre un état postérieur au réaménagement du jardin¹⁰⁵, consécutif à la construction de l'esplanade du Peyrou (1691) et à l'érection de la statue équestre de Louis XIV (1718). Sur cette planche figure pour la première fois cette longue structure trapézoïdale ainsi que le Jardin de la Reine, que l'on voit encore de nos jours et qui figure dans l'ouvrage de Dorthes¹⁰⁶.

⁹⁹ Voir le texte latin dans *Ὀνοματολογία seu nomenclatura stirpium quae in Horto Regio Monspelienſi recens constructo coluntur*, Montpellier, 1598, p. 5. L'ouvrage est publié dans A. BROUSSONET, *Opuscules de Pierre Richer de Belleval, premier prof. de Botanique et d'Anatomie à l'Université de Médecine de Montpellier. Nouvelle édition d'après les exemplaires de la Bibliothèque du Roi*, Paris, 1785.

¹⁰⁰ Y.-M. ALLAIN, *Une histoire des jardins botaniques : entre science et art paysager*, Versailles, 2012, p. 30-31. Je remercie Thierry Lavabre-Bertrand qui a eu l'obligeance de me faire parvenir une excellente reproduction de ladite gravure.

¹⁰¹ O. DE SERRES, *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 3^e édition revue et augmentée par l'auteur, Paris, 1605, p. 614-615 : « sixiesme lieu, le jardin médicinal ». La pagination de l'édition est fautive. Il y a une autre planche représentant ce même jardin en vue cavalière, avant la p. 613 et en lien avec le chapitre XV et donc avec « Richier de Beleual », mentionné p. 613. Tant la montagne de la gravure d'O. de Serres que celle de Richer de Belleval montrent six niveaux, à cette différence que celle de de Serres a substitué à une volée de marches axiales, à l'est, des volées de marches aux quatre angles, comme on le voit à la p. 615 (« jardin médicinal carré »).

¹⁰² Félix et Thomas Platter à Montpellier, p. 368.

¹⁰³ Wikipédia, s. v. Rue du Pila-Saint-Gély (https://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_du_Pila-Saint-Gély [consulté le 24/08/2018]) ; Ch. D'AIGREFEUILLE, *Histoire de la Ville de Montpellier. Nouvelle édition par M. de la Pijardière*, Montpellier, 1877, entre les pages 70 et 71. Le chapitre septième évoque le siège de 1622.

¹⁰⁴ *Id.*, *Histoire de la Ville de Montpellier*, Montpellier, 1737, à gauche de la p. 1 (édition de 1877, entre les pages 338 et 339).

¹⁰⁵ Sans doute à l'époque de la lignée des Chicoyneau : Aymé-François Chicoyneau (1702-1740), intendant du Jardin des Plantes, fils de François Chicoyneau (1672-1752), qui convertit la pépinière en école botanique au début du XVIII^e siècle ; cf. Ch. MARTINS, *Le Jardin des Plantes de Montpellier*, Montpellier, 1854, p. 81.

¹⁰⁶ Voir J.-A. DORTHEŒS, *op. cit.*, p. 12-20. À la fin de l'ouvrage se trouve une planche donnant l'état du jardin en 1787. Une « Montagne artificielle » est figurée à gauche en H-I-K. La description que donne Martine Gourrichon (« La structure du jardin médicinal dans le "Théâtre d'agriculture et mesnage des champs". Pierre Richer de Belleval inspirateur d'Olivier de Serres », 4^e page de l'article ; cf. http://www.memoire-ardeche.com/libre_accès/Jardins_Gourrichon.pdf [consulté le 24/08/2018]) est la suivante : « Au nord de l'École médicale, la Montagne représente la partie la plus importante du jardin de Richer. En forme de trapèze, elle s'allonge sur 135 mètres de long et sur une largeur de 24 mètres. Sa hauteur atteint presque 3 mètres ». Mais cette description correspond à l'actuelle telle qu'elle est figée dans le plan de 1787. Voir également le plan du Jardin botanique levé au XIX^e siècle ; cf. <https://sauvonslejardindelareine.files.wordpress.com/2013/06/plan-19c2b0.jpg> (consulté le 24/08/2018).

Il se pourrait que Richer se fût inspiré d'une dépendance du Mouseion d'Alexandrie, à savoir le jardin botanique du Panéion¹⁰⁷, colline factice au sommet accessible par un chemin en colimaçon selon Strabon¹⁰⁸ et d'où l'on dominait Alexandrie¹⁰⁹, ou les Jardins suspendus de Babylone, disposés en terrasses, décrits par le même auteur¹¹⁰. Olivier de Serres, qui s'inspire, d'après Martine Gourrichon¹¹¹, de Richer de Belleval, propose, dans son *Théâtre*¹¹², un autre type de « Montaignete » au sommet de laquelle on accède par un promenoir en colimaçon qui rappelle la description du Panéion de Strabon à Alexandrie¹¹³, mais sans pour cela en attribuer la paternité aux Alexandrins ou aux Babyloniens chez Strabon. C'est une structure (point N) de ce type associée à une montagnette quadrangulaire en terrasses (point O), qu'un tributaire d'Olivier de Serres, Guy de la Brosse (1589-1641), élève en 1636 dans le Jardin royal de Paris si l'on en croit la gravure de Frédéric Scalberge (1636)¹¹⁴. Les points N et O sont ainsi décrits dans la légende : « N la montaigne avec Sa croupe esleuee de trois toises (= 5,847 m.) nommée belle Veue » et « O la petite Croupe nommée beau Seiour »¹¹⁵. Cette dernière, par ses proportions, rappelle beaucoup la « Montagnette » érigée par Richer. Même s'ils ne renvoient pas explicitement à Strabon pour Alexandrie et Babylone, ces théoriciens des jardins, grands érudits eux-mêmes, ne peuvent, par principe, ignorer ce dernier, non plus que les auteurs antiques. D'où il est raisonnable de penser que, dans leur ensemble, ces « montagnettes », de forme trapézoïdale (Richer de Belleval), carrée (O. de Serres) ou ronde (O. de Serres, G. de la Brosse), dériveraient de modèles antiques beaucoup plus importants, en sorte que les jardins de l'Égypte alexandrine ou les Jardins suspendus de Babylone¹¹⁶ – à l'origine des « paradis » (παράδεισοί) grecs – seraient indirectement présents dans leurs projets, même s'ils prétendent s'en affranchir.

Rabelais et Nostradamus à Montpellier et l'Égypte

Enfin, parmi les médecins ayant acquis une réputation à Montpellier, figure François Rabelais. Alors qu'il y séjourne entre 1530 et 1532, est déjà l'auteur – sous le pseudonyme comique d'Alcofrybas Nasier – de *Pantagruel* (1532) et un peu plus tard de *Gargantua*

¹⁰⁷ Le Panéion d'Alexandrie était dédié à Pan – il est aussi assimilé à Priape, dieu des jardins – passant pour un dieu des montagnes et des forêts. Il matérialise la présence égyptienne du dieu Min (dieu générateur) de Panopolis et Coptos qui règne à la fois sur la montagne et ses richesses minérales ainsi que sur les espaces cultivés.

¹⁰⁸ STRABON, *Géographie* XVII, 1, 10. Le Mouseion comprend un jardin botanique, un zoo, un observatoire et un institut d'anatomie, une bibliothèque. Richer, qui enseignait botanique et anatomie, ne pouvait méconnaître un tel dispositif.

¹⁰⁹ C. SCHNEIDER, *Kulturgeschichte des Hellenismus* II, Munich, 1969, p. 535, mentionné par G. HUSSON, « Le paradis de délices (*Genèse* 3, 23-24) », *Revue des Études Grecques* 101/480-481, 1988, p. 67. Thierry Lavabre-Bertrand me rappelle opportunément (mail du 15.11.2018), qu'« il y avait aussi dans le jardin de Richer un “labyrinthe” qui s'enfonçait en spirale dans le sol et abritait les espèces des lieux humides, descendant jusqu'à la nappe phréatique ». Et il ajoute : « Ce pourrait être l'image inversée de ce que vous décrivez ».

¹¹⁰ STRABON, *Géographie* XVI, 1, 5.

¹¹¹ M. GOURRICHON, *op. cit.*

¹¹² O. DE SERRES, *op. cit.*, p. 611 et 614 : « sixiesme lieu, le jardin médicinal » ainsi que les planches 13 et 14.

¹¹³ Le modèle de la montagnette d'Olivier de Serres est dit être la tour de Babel, le Phare d'Alexandrie ou la Tour Magne à Nîmes (*ibid.*, p. 612).

¹¹⁴ G. DE LA BROSSE, *Description du jardin royal des plantes médicinales estably par le Roi Louis le Juste*, Paris, 1636.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 23-24. On y trouvera la description de « Belle-veüe », d'où on regarde Paris comme du Panéion Alexandrie. L'autre, nommée « Beau-seiour », mesure cinquante-cinq toises (97,45 m) sur une largeur de quatre (7,796 m) (*ibid.*, p. 33). Cette dernière mesure semble fautive.

¹¹⁶ Voir cependant *supra*, n. 113, sur les modèles d'Olivier de Serres, qui rappellent Alexandrie (Phare ou son substitut, la Tour Magne à Nîmes) et Babylone (tour de Babel).

(1534). Il y reçoit la licence et y coiffe le bonnet de docteur de médecine le 22 mai 1537. S'il se lie d'amitié avec Rondelet (Rondibilis) dont il était l'élève, changeant de paradigme, on entre ici dans le domaine de l'Humanisme et dans l'ère de la modernité. Dans le chapitre IX de ce dernier ouvrage, où il est question des couleurs et livrée de Gargantua, Rabelais écrit :

« Bien autrement faisaient en temps jadis les sages de Egypte, quand ils écrivaient par lettres, qu'ils appelaient hiéroglyphiques. Lesquelles nul n'entendait qui n'entendît : et un chacun entendait qui entendît la vertu, propriété, et nature des choses par icelles figurées, desquelles Horus Apollon a en Grec composé deux livres, et Poliphile au songe d'amours en a davantage exposé. En France vous en avez quelque trançon en la devise de monsieur l'Amiral : laquelle premier porta Octaviaen Auguste »¹¹⁷.

Il n'est pas nécessaire de se lancer dans une longue explication de ce passage qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. À cette époque où les « hiéroglyphes », désignent également les grotesques découverts dans la *Domus aurea* de Néron¹¹⁸, Rabelais porte son intérêt, à l'instar des humanistes, sur les *Hieroglyphica* d'Horapollon. Il possédait l'édition parisienne d'Horapollon (texte grec et traduction latine de Bernardino Trebazio), parue chez l'éditeur Conrad Resh en date de 1521¹¹⁹ (l'édition originale d'Alde date de 1505). Dans l'édition française de l'*Hypnerotomachia Poliphili* par Jean Martin paraissant chez Kerver en 1546¹²⁰, il doit inventer le titre français (*Songe d'amours*), n'ayant connaissance du texte qu'à travers l'édition vénitienne d'Alde Manuce en 1499.

Il faut retenir que ce passage de Rabelais, comme le souligne Alice Vintenon¹²¹, témoigne de l'engouement pour les hiéroglyphes au cours de la Renaissance, sans oublier l'intérêt qu'il éprouve pour l'antiquité égyptienne suite à son voyage à Rome, en 1535-1536¹²². L'écriture hiéroglyphique est exaltée, qui substitue l'image, de compréhension universelle, au mot qui est limité d'un point de vue sémantique. C'est ce que traduit, pour faire bref, l'ancre au dauphin, accompagnée de la devise *festina lente* qui est également celle d'Alde, mais aussi l'un des deux amiraux Guillaume Gouffier de Bonnivet (1488-1525) ou Philippe Chabot (1492-1543) après l'avoir été d'Auguste sous une forme oxymorique : *σπεῦδε βραδέως*¹²³. En fait, Rabelais commente une gravure illustrant le *Songe de Poliphile*, qui associe un cercle (l'éternité selon Horapollon, *Hieroglyphica* 1, 1) à l'ancre autour de laquelle s'entortille le dauphin que Poliphile lit ainsi : « *ἀεὶ σπεῦδε βραδέως*. Semp(er) festina tarde », c'est-à-dire

¹¹⁷ Il n'est pas sans intérêt de consulter les *Œuvres de Rabelais. Édition variorum augmentée de pièces inédites, des songes drolatiques de Pantagruel, ouvrage posthume avec l'explication en regard ; des remarques de Le Duchat, de Bernier, de Le Motteux, de l'abbé de Marsy, de Voltaire, de Ginguené, etc. ; et d'un nouveau commentaire historique et philologique, par Esmangart et Éloi Johanneau, membres de la Société Royale des Antiquaires I*, Paris, 1823, p. 205-208.

¹¹⁸ A. HUON, « L'Alexandrinisme dans le Quart-Livre », *Études rabelaisiennes* 1, 1956, p. 109-110.

¹¹⁹ *Ori Apollinis Niliaci Hieroglyphica*. Ὄρου ἀπόλλωνος νελώων ἱερογλύφικα : texte traduit par B. Trebazio (éd. Conrad Peutinger), Paris, 1521.

¹²⁰ Fr. COLONNA, *Hypnerotomachie, ou Discours du songe de Poliphile, Deduisant comme Amour le combat a l'occasion de Polia (Traduction de Robert de Lenoncourt)*, Paris, 1546 ; cf. A. HUON, *op. cit.*, p. 109.

¹²¹ A. VINTENON, « Vrais et faux hiéroglyphes dans *Gargantua* », *Le Verger – bouquet 1 : Gargantua et le Quart Livre de Rabelais*, janvier 2012, p. 2.

¹²² R. COOPER, « Rabelais et l'Italie. Les lettres écrites de Rome, 1535-1536 », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 30, 1978, p. 23-39 ; R. MARICHAL, « Le dernier séjour de Rabelais à Rome », *CRAIBL*, 124^e année, n° 4, 1980, p. 686-697.

¹²³ Voir C.R. CONSTABEL, *Northern French Tomb Monuments in a Period of Crisis, c. 1477-1589*, Thèse de doctorat, Université de Leicester, 2014, p. 115 et 118. Voir aussi *Wikipédia, s. v. Festina lente* (https://fr.wikipedia.org/wiki/Festina_lente [consulté le 24/08/2018]).

« toujours hâte-toi lentement ». Selon G. Mallery Masters, Rabelais impose une façon de lire les hiéroglyphes en donnant *une* signification unique à un symbole¹²⁴. Cette écriture est reconfigurée par l'humanisme renaissant¹²⁵ sans pour cela que les mots de Rabelais puissent être considérés comme témoignant d'un intérêt particulier pour les hiéroglyphes à Montpellier¹²⁶.

Il n'est pas inutile d'évoquer un autre étudiant de Rondelet, inscrit en 1529. Michel de Nostradamus (1503-1566)¹²⁷, autre apothicaire, est l'auteur d'une traduction versifiée des *Hieroglyphica* d'Horapollon en 1541¹²⁸ et rédigée bien avant les *Centuries* (1555-1568).

Considération des « jours égyptiques » dans le domaine de la chirurgie à l'université de Montpellier

Ayant énuméré ces diverses curiosités montpelliéraines, on constate que l'Égypte apparaît dans la vie savante de façon plutôt anecdotique. Elle marque légèrement la ville tournée vers les drogues et la médecine, deux secteurs qui attirent à Montpellier quelques rares curiosités égyptiennes et orientales. Il faut vraiment chercher en profondeur, recontextualiser les faits pour trouver son empreinte, même légère, dans la vie intellectuelle de Montpellier. Attisant la méfiance, l'Égypte ancienne et l'Égypte biblique sont rarement prises en bonne part¹²⁹.

En guise de conclusion, c'est ce qu'il appert de la croyance populaire dans les jours égyptiques (*dies Ægyptiaci*)¹³⁰, égyptiques étant synonyme de « mauvais » (*dies mali*). Il existait deux ou trois jours malheureux ou jours égyptiques par mois¹³¹. Dans les remarques que consacre en 1504 Jean Falcon (†1541), doyen de l'Université de Montpellier, à la chirurgie de Guy de Chauliac (1298-1368) – énorme ouvrage de plus de 1000 pages¹³² –, on en trouve mention. L'œuvre de Guy de Chauliac, surnommé Guidon, quoique moins en faveur qu'Hippocrate, Galien et Paul d'Égine aux XVI^e et XVII^e siècles, est toujours vivante

¹²⁴ Voir G.M. MASTERS, « Rabelais et le langage de son temps », *Études rabelaisiennes* 33, 1998, p. 202. Voir aussi, mais le texte est moins clair, T. CONLEY, *L'inconscient graphique. Essai sur la lettre et l'écriture de la Renaissance (Marot, Ronsard, Rabelais, Montaigne)*, Paris, 2000, p. 61-98 [II. Hiéroglyphes de Rabelais].

¹²⁵ O. MILLET, « Hiéroglyphes et allégorie dans la première moitié du XVI^e siècle : de la reconfiguration humaniste de l'allégorisme », *Revue d'histoire littéraire de la France* 112/2, 2012, p. 263-276.

¹²⁶ Son intérêt pour les hiéroglyphes ne se dément pas dans le *Quart-Livre* (1546) ; cf. I. BAKUTYTE, P.J. SMITH, « La naissance de Gargantua, le choix d'Hercule et les inondations du Nil », *Revue de l'histoire littéraire de la France* 113, 2013, p. 14.

¹²⁷ Ce dernier est visité par les compagnons allemands de Félix Platter à Salon-de-Provence (*Félix et Thomas Platter à Montpellier*, p. 118). Il est considéré comme « auteur d'almanachis et d'horoscopes ».

¹²⁸ M. NOSTRADAMUS de Saint-Rémy de Provence, *Orus Apollo fils de Osiris roy de Égypte Niliacque des Notes hieroglyphiques livre deux mis en rithme par epigrammes œuvre de incredible et admirable erudition et antiquité*, s. d.

¹²⁹ S.H. AUFRÈRE, *L'Odyssée d'Aigyptos. Le sceptre et le spectre*, Jouy-sur-Morin, 2007, p. 103-117.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 172-174.

¹³¹ Douze vers latins sur un manuscrit de Notre-Dame de Laon indiquent ces jours et les risques encourus ; cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, Paris, 1849, p. 61, n° 12. Voici une définition : *Dies Ægyptiaci, seu ægri aut maledicti, dies mali, quia ab Ægyptiis fuerunt inventi* ; cf. W.-H. MAIGNE D'ARNIS, *Lexicon manuale ad Scriptores Mediae et infimae Latinitatis : ex glossariis Caroli Dufresne, D. Ducangii, D.P. Carpentarii, Adelungi, et aliorum in compendium accuratissime redactum ; ou, Recueil des mots de la basse latinité, dressé pour servir à l'intelligence des auteurs, soit sacrés, soit profanes, du moyen âge*, Paris, 1866, col. 719.

¹³² I. FALCON, *Remarques sur la chirurgie de M. Guy de Chauliac*, Lyon, 1649.

plus de quatre siècles après sa mort¹³³. Il prétend que le médecin doit considérer certains moments avant d'intervenir, selon que c'est l'été ou l'hiver, le premier ou le second quartier de la lune, le début du jour ou midi ou encore pendant les jours égyptiques¹³⁴. Cela vaut ce passage de Jean Falcon que je reproduis mais que rejoignent d'autres commentaires :

« Il faut remarquer que l'on ne peut donner aucune raison pourquoy les jours Egyptiaques sont dits être malheureux & maudits, & Dieu ne les a maudits que contre Pharaon & son peuple, parce qu'ils estoient desobeissants à ses commandements : car comme disent les Catholiques, les temps ne sont ny heureux ny malheureux, & c'est par superstition que l'autre, veu que tout depend de la dispensation divine, neantmoins pour contenter l'imagination du peuple, l'on se peut empescher de tirer du sang pendant ces jours qui sont appelez Egyptiaques, parce qu'en semblables jours Dieu punit Pharaon ». ¹³⁵

Une explication semblable figure aussi dans l'œuvre de Henri de Mondeville¹³⁶. Bien entendu, ces jours égyptiques ne sont pas spécifiques aux usages de la médecine montpelliéraine. Il est difficile d'associer ces jours égyptiques dont les médiévaux se soucient aux jours fastes et néfastes des calendriers égyptiens autrement que par une association d'idées.

Post scriptum

L'aperçu de l'Égypte des apothicaires et des médecins montrant que les allusions à l'Égypte sont plutôt rares dans les textes liés à l'activité intellectuelle de Montpellier, il convient de signaler l'existence de trois documents concernant l'Égypte qui, du fait d'un choix des plus judicieux, se trouvent réunis à Montpellier, à la Bibliothèque de l'École de Médecine, et qui appartenaient au président Jean Bouhier de Savigny (1673-1746), premier président à mortier

¹³³ Sa meilleure traduction est celle de Laurent Joubert (1579), sans oublier celle de Ranchin (1604) ; cf. Ph. BONNICHON, « Guy de Chauliac et la "Grande Chirurgie". Quatre siècles de vie universitaire », *e-mémoires de l'Académie Nationale de Chirurgie* 6/3, 2007, p. 39-44 ; H. BAUDRY, « "De vive voix" : Joubert père et fils et l'interprétation de Guy de Chauliac aux XVI^e-XVII^e siècles », *Réforme, Humanisme, Renaissance* 78, 2014, p. 75-90.

¹³⁴ I. FALCON, *op. cit.*, p. 955.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 957. Cf. E. NICAISE, *La grande chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien, maître en médecine de l'université de Montpellier, composée en l'an 1363*, Paris, 1890, p. 566-567. Voir aussi une excellente explication des jours égyptiques chez Montfaucon, *MSAE VII*, 1724, p. 113-114 ; Ch. Du Fresne, sieur de DUCANGE, *Glossarium ad Scriptores Mediae et Infimae Latinitatis*, Paris, 1681, p. 91, à gauche. Pour retrouver ces jours égyptiques, on recourait à un distique composé de douze mots correspondant chacun à un mois de l'année ; cf. *L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques, et autres anciens monuments depuis la naissance de notre-seigneur I*, 3^e édition, Paris, 1783, p. 53. On trouvera une autre explication dans L. MÉNARD, *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la Ville de Nismes*, Paris, 1753, p. 17-18. Ce dernier mentionne l'évêque Guillaume Durand au XIII^e siècle (*Rational de l'office divin*. Livre 3, chap. 4, n° 20 = <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447301s/f2.image> [consulté le 24/08/2018]) attestant de la croyance des Égyptiens en l'existence de constellations nocives aux activités humaines, d'où l'émergence des jours égyptiques. Celui-ci fait clairement allusion aux *apotelesmatica* de l'époque gréco-romaine (cf. A. BOUCHE-LECLERCQ, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899, chap. XI [p. 327-372] et XII [p. 373-457] : Apotélesmatique universelle et Apotélesmatique individuelle ou généthliologie) dont il existe une expression démotique (cf. G.R. HUGHES, « A Demotic Astrological Text », *JNES* 10/4, 1951, p. 256-264.

¹³⁶ On verra également E. NICAISE, *Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel, roi de France*, Paris, 1893, p. 542.

au Parlement de Bourgogne¹³⁷. Bouhier, homme d'une profonde érudition, représentait la septième génération de détenteurs d'une même charge et ayant formé une bibliothèque¹³⁸. Celle-ci comptait entre 20 000 et 30 000 volumes¹³⁹. Clément François Victor Gabriel Prunelle (1777-1853)¹⁴⁰, ayant fait ses études de médecine à Montpellier (1795-1797) et à Paris, devient aide-bibliothécaire à la Faculté de Médecine de Montpellier (1797). Cet excellent helléniste – manquant de participer à l'Expédition d'Égypte puisqu'il est arrêté à Malte (1799) – s'illustre comme médecin à Austerlitz (1805), devient professeur d'une chaire de l'histoire de la médecine et de la médecine légale à Montpellier (1807)¹⁴¹. Il dicte ainsi le profil du médecin :

« (...) l'éducation du médecin doit commencer par l'étude des belles lettres et des sciences naturelles et physiques (...) l'instrument de travail fondamental c'est une bibliothèque (...). Quelle que soit la nature de vos études, les livres seront toujours un auxiliaire indispensable aux leçons que vous entendrez (...). Il faut qu'un médecin connaisse le meilleur ouvrage en chaque matière ! »¹⁴².

Il ne relève donc pas simplement du seul hasard que Prunelle eût choisi deux manuscrits contenant la version de la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée traduite en latin par saint Jérôme, dans laquelle on trouve l'épitomé des *Aegyptiaca* de Manéthon, à savoir le fameux codex Fuxensis du XI^e siècle qui contient quelques gloses historiques¹⁴³ et de sa copie effectuée au siècle suivant. Son possesseur, Jean IV Bouhier de Savigny (1732-1740), s'attardait à des travaux de chronologie¹⁴⁴.

Un autre manuscrit¹⁴⁵ nous ramène à une aventure peu commune de recherche des manuscrits coptes de la part de Peiresc : la *scala* copto-arabe dite de Montpellier qui découle, en 1635-1636, de la volonté de l'illustre Aixois de communiquer à Claude Saumaise (1588-1653) sur lequel il comptait pour le déchiffrement des hiéroglyphes¹⁴⁶, une *scala* copto-arabe copiée au Caire à sa demande dans la mesure où il n'avait pu obtenir d'exemplaire similaire de la part

¹³⁷ Ce dernier, à Montpellier, avait certainement visité, en 1737, le Président François-Xavier Bon ; cf. Ch. DES GUERROIS, *Le président Bouhier, sa vie, ses ouvrages et sa bibliothèque*, Paris, 1855, p. 89, n. 1.

¹³⁸ A. RONSIN, *La Bibliothèque Bouhier, histoire d'une collection formée du XVI^e siècle au XVIII^e siècle par une famille de magistrats bourguignons*, Dijon, 1971.

¹³⁹ Y. SORDET, *L'amour des livres au siècle des Lumières : Pierre Adamoli et ses collections*, Paris, 2001, p. 98.

¹⁴⁰ Sur ce personnage, voir dans cet ouvrage L. ROUVIÈRE, « Un "conte des Deux Frères" montpelliérain. Les Raffeneau-Delile et l'Égypte », p. 50.

¹⁴¹ A.F.F. POTTON, *Le docteur Prunelle, sa vie et ses travaux. Notice historique lue dans la séance publique de la Société de Médecine de Lyon le 5 février 1855*, Lyon, Montpellier, 1855 ; N. CARRIÈRE, *La vie de Gabriel Prunelle, médecin et maire de Lyon de 1830 à 1835*, Thèse de doctorat, Université Claude Bernard Lyon 1, 2015.

¹⁴² <http://www.biu-montpellier.fr/ezpublish/index.php/fre/Patrimoine/Medecine2/La-Bibliotheque-la-constitution-des-fonds/Gabriel-Prunelle-1777-1853> (consulté le 24/08/2018).

¹⁴³ L. DEPUYDT, « Glosses to Jerome's Eusebios as a Source for Pharaonic History », *ChronEg* 76/151-152, 2001, p. 30-47.

¹⁴⁴ *La préparation Evangélique traduite du grec d'Eusèbe Pamphili Pamphili, évêque de Césarée par M. Séguier de Saint-Brisson* II, Paris, 1846, p. 591-592. L'ouvrage porte sur Hérodote : Fr. OUDIN, *Recherches et dissertations sur Hérodote. Par M. le Président Bouhier. Avec des Mémoires sur la vie de l'auteur*, Dijon, 1746. Ce dernier mentionne Manéthon à plusieurs reprises (p. 59, 66-67 et 69). Sur la bibliothèque, voir H. OMONT, « Un bibliophile bourguignon au XVIII^e siècle : la collection de manuscrits du marquis de Migieu au château de Savigny-lès-Beaune », *Revue des bibliothèques* 11, 1901, p. 235-283.

¹⁴⁵ Bibliothèque de l'École de Médecine H 144.

¹⁴⁶ Saumaise écrit à Peiresc depuis Dijon ; cf. Ph. TAMIZEY DE LARROQUE, *Les correspondants de Peiresc V. Claude de Saumaise. Lettres écrites de Dijon, de Paris et de Leyde, à Peiresc (1620-1637)*, Dijon, 1882.

de Pietro della Valle ¹⁴⁷. C'est à l'immense savant pour son temps qu'était Jean IV Bouhier de Savigny ¹⁴⁸ que revenait la charge de publier les papiers de son allié, Saumaise ¹⁴⁹. Nul doute que Prunelle voyait dans cette scala copto-arabe un enseignement lexicographique sur les usages des Coptes. Aujourd'hui, mis à part les pièces égyptologiques de la Société Archéologique de Montpellier – dont certaines ont été données par un descendant de Jean-Baptiste Germain Piron ¹⁵⁰, qui participa à l'Expédition d'Égypte ¹⁵¹ et qui fut plus tard sous-secrétaire de la Faculté de Médecine de Montpellier ¹⁵² – et les cinq momies d'Antinoé du Musée d'anatomie de Montpellier rapportées par Albert Gayet, c'est le seul souvenir conservé remontant à l'histoire de l'égyptologie au siècle de l'Humanisme.

¹⁴⁷ S.H. AUFRÈRE, « La lutte dans l'Europe des érudits pour les scalae copto-arabes... La redécouverte de la langue copte aux XVI^e et XVII^e siècles », dans S.H. Aufrère, N. Bosson (éd.), *Égyptes... l'Égyptien et le copte. Catalogue d'exposition, Lattes, Musée archéologique Henri Prades, 1999*, Lattes, 1999, p. 103-104.

¹⁴⁸ Fr. OUDIN, *op. cit.*, p. 35-43.

¹⁴⁹ S.H. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 104.

¹⁵⁰ Sur ce personnage, voir dans cet ouvrage L. ROUVIÈRE, *op. cit.*, p. 49-50.

¹⁵¹ On trouvera la documentation relative à l'administration de Piron en Égypte sur le site <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=UNI140103> (consulté le 24/08/2018).

¹⁵² J.-P. SÉNAC, « Histoire de l'égyptologie : 1802-1860 », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 25 mars 2013*, Montpellier, 2013 (https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/SENAC2013.pdf [consulté le 24/08/2018]).

Un « conte des Deux Frères » montpelliérain Les Raffeneau-Delile et l'Égypte

Laurie Rouvière

LabEx ARCHIMEDE, Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne, ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France *

LE 19 MAI 1798, les Versaillais Alire et Adrien Raffeneau-Delile¹ embarquent depuis Toulon pour l'Égypte avec la commission des savants désignée par le général Bonaparte pour explorer le pays en parallèle de son expédition militaire. L'un est botaniste, l'autre est ingénieur des ponts et chaussées. À l'origine, rien ne les prédestinait à entreprendre ce voyage et à s'inscrire dans l'histoire d'une discipline. Pourtant, les recherches qu'ils menèrent sur le terrain ainsi que leur participation à la *Description de l'Égypte*, notamment en qualité de dessinateurs, contribuèrent à la diffusion de la connaissance de la civilisation de l'Égypte ancienne, mais aussi à la naissance de la science qui l'étudie : l'égyptologie.

L'histoire de ces deux frères avec l'Égypte ne s'arrête cependant pas là. Les Raffeneau-Delile sont en effet associés à la réalisation d'un moulage en soufre de la pierre de Rosette, dont la partie inférieure a été découverte en 2008 lors du récolement décennal des collections de la Société Archéologique de Montpellier². En outre, une tradition orale rapporte qu'Alire Raffeneau-Delile, qui fut nommé titulaire de la chaire de botanique de l'Université de Montpellier et directeur du Jardin des Plantes de 1819 jusqu'à sa mort en 1850, aurait

* Ce travail est une contribution au programme scientifique du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

¹ Sur Alire Raffeneau-Delile, voir en dernier lieu J.-A. RIOUX, « Delile l'Égyptien », dans L. DEGUARA *et al.* (éd.), *La pierre de Rosette... et Montpellier. Actes du colloque du 19 octobre 2012, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier*, Montpellier, 2012, p. 21-32 ; J.-A. RIOUX, R. POUGET, « Le botaniste Alire Raffeneau-Delile, cyclothyme de génie », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 18 novembre 2013*, tome 44, Montpellier, 2014, p. 331-344 (https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/RIOUX-POUGET-2013.pdf [consulté le 20/08/2018]) (avec références bibliographiques). Consulter également dans cet ouvrage Th. LAVABRE-BERTRAND, « Le naturaliste Alire Raffeneau-Delile (1778-1850) et la flore égyptienne ». Au sujet de son frère Adrien, voir notamment E. LEBEAU, « Notice sur M. Raffeneau de Lile, Inspecteur-général des Ponts-et-Chaussées », *Mémoires de la Société d'Agriculture, du Commerce, Sciences et Arts de Calais, années 1841-42-43*, Calais, 1844, p. 257-272 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57265744/> [consulté le 20/08/2018]) ; M. NÉHOU, « N° 93. Notice nécrologique sur M. Raffeneau de Lile, Inspecteur général au corps royal des ponts et chaussées », *Annales des ponts et chaussées*, 2^e série, 1^{er} semestre 1844, 1844, p. 1-15 (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k_408461p [consulté le 20/08/2018]).

² R. COSTA, « Pierre de Rosette. Un moulage original découvert à Montpellier », *Archéologia* 483, 2010, p. 36-38 ; *id.*, « Le moulage de la pierre de Rosette : redécouverte et paternité », dans L. DEGUARA *et al.* (éd.), *La pierre de Rosette... et Montpellier. Actes du colloque du 19 octobre 2012, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier*, Montpellier, 2012, p. 12-15.

rapporté en France le début du papyrus de Néferoubénéf, aujourd'hui conservé au musée du Louvre sous le numéro d'inventaire E 25565³. Dans le cadre de cette étude, la discussion se concentrera principalement sur les liens que les deux frères ont pu entretenir avec Montpellier⁴ et ce qui deviendra l'égyptologie montpellieraine.

La contribution des frères Raffeneau-Delile à la description des antiquités durant l'Expédition d'Égypte

Botaniste de l'Expédition de Bonaparte, Alire Raffeneau-Delile fut chargé d'étudier les espèces botaniques récoltées lors de ses explorations en Haute et Basse-Égypte⁵ et rédigea la partie consacrée à la flore égyptienne dans le second tome d'*Histoire naturelle de la Description de l'Égypte*⁶. Il fut également membre de l'Institut d'Égypte et directeur du Jardin de Botanique et d'Agriculture du Caire⁷.

En qualité d'ingénieur des ponts et chaussées, son frère Adrien eut pour principale mission d'étudier le profil de nivellement de la vallée du Nil dans la province d'Assiout, l'antique Lycopolis, et d'explorer le désert entre le Nil et la mer Rouge, à la latitude d'Assiout et d'al-Minya⁸.

Comme la plupart des savants de l'Expédition, les frères Raffeneau-Delile ne se cantonnèrent pas à leur domaine de recherche. Leur regard fut inévitablement attiré par les grands temples et la multitude de monuments parsemant le territoire égyptien. Ils réalisèrent ainsi plusieurs dessins d'antiquités qui furent par la suite reproduits dans les planches de la *Description de l'Égypte*.

Les dessins exécutés par Alire Raffeneau-Delile – désigné « A. DELILE, membre de l'Institut d'Égypte » dans la liste détaillant les noms des auteurs des dessins⁹ et « A. Delile del(ineatur) » ou « A. Del. » sur les planches¹⁰ – reproduisent quatre bas-reliefs du temple de Karnak d'après les informations fournies par les légendes [fig. 1-2].

Les trois premiers bas-reliefs [fig. 1], indiqués comme étant « sculptés dans l'intérieur de la salle hypostyle et sur les murs extérieurs du palais », n'ont été repérés ni dans la publication des reliefs de la grande salle hypostyle de Karnak¹¹ ni dans la base de données en ligne du projet Karnak¹². Les *Explications* fournies à la fin du troisième volume de planches consacré

³ S. RATIÉ, « Fragments d'un papyrus du Louvre retrouvés à Montpellier », *La Revue du Louvre et des musées de France*, 15^e année, n° 6, 1965, p. 245 ; *ead.*, « Le papyrus égyptien du Jardin des Plantes de Montpellier », *Monspeliensis Hippocrates*, 9^e année, n° 34, 1966, p. 4.

⁴ Sur les autres membres de l'Expédition d'Égypte ayant entretenu des liens avec Montpellier, voir Annexe, p. 34-38.

⁵ Au sujet de la participation de ce personnage en tant que botaniste de l'Expédition, voir dans cet ouvrage Th. LAVABRE-BERTRAND, *op. cit.*, p. 55-62.

⁶ *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française publié par les ordres de sa majesté l'empereur Napoléon le Grand IX. Histoire Naturelle* II, Paris, 1812, p. 1-24, 49-82, 145-320 ; XX. *Histoire Naturelle - Planches* II bis, Paris, 1817, pl. 1-62.

⁷ J.-A. RIOUX, R. POUGET, *op. cit.*, p. 332.

⁸ *Description de l'Égypte* VII. *État moderne* II/2, Paris, 1822, p. 329 et p. 15 ; XV. *Antiquités - Planches* V, Paris, 1822, pl. 19, fig. 4-5 ; XVII. *État moderne - Planches* II, Paris, 1817, pl. 100, fig. 1.

⁹ *Description de l'Égypte* XIII. *Antiquités - Planches* III, Paris, 1812.

¹⁰ *Ibid.*, pl. 32, fig. 1-3 et pl. 37, fig. 9.

¹¹ H.H. NELSON, W.J. MURNANE, *The Great Hypostyle Hall at Karnak* V/1. *The Wall Reliefs*, OIP 106, 1981.

¹² <http://sith.huma-num.fr/karnak> [consultée le 21/08/2018].

aux antiquités permettent d'éclaircir en partie ce problème. En effet, il y est précisé que les figures 1 et 3 de la planche 32 sont des bas-reliefs « recueillis à Louqsor, sur le mur où se trouve une niche voutée » et qu'ils ont été classés par erreur avec les dessins de Karnak en raison de l'absence de leur auteur au moment de la gravure¹³. Quant au dessin de la figure 2, il aurait été relevé à Karnak « sur le mur exposé au midi de l'une des petites salles qui forment le fond du palais, derrière la galerie ». Ces indications complémentaires ne nous ont toutefois pas permis de localiser ces bas-reliefs.

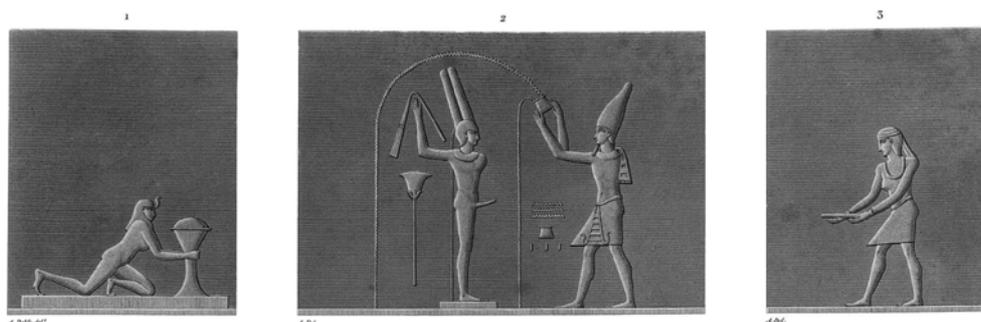


Fig. 1. « Thèbes. Karnak. Bas-reliefs sculptés dans l'intérieur de la salle hypostyle et sur les murs extérieurs du palais » (d'après *Description de l'Égypte XIII. Antiquités - Planches III*, Paris, 1812, pl. 32, fig. 1-3).

Le quatrième bas-relief [fig. 2] a en revanche pu être identifié avec une scène du sanctuaire d'Alexandre le Grand à Karnak figurant le pharaon en train d'« Accomplir l'offrande des offrandes requises » devant le dieu Amon-Rê¹⁴ [fig. 3].

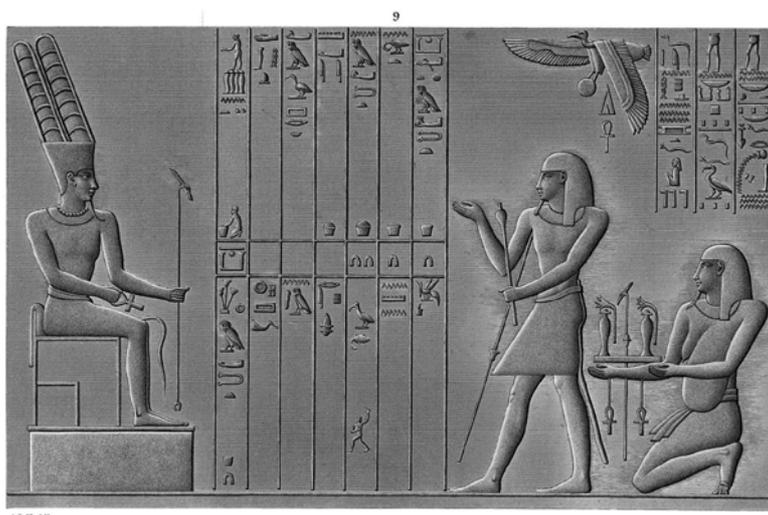


Fig. 2. « Thèbes. Karnak. Bas-reliefs sculptés dans l'intérieur du palais et dans les édifices sud » (d'après *Description de l'Égypte XIII. Antiquités - Planches III*, Paris, 1812, pl. 37, fig. 9).

¹³ *Description de l'Égypte XIII. Antiquités - Planches III*, Paris, 1812, Explication de la planche 32, fig. 1 et 3.

¹⁴ PM II², p. 119-120 (397) ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962 (rééd. 2006), p. 196 ; S. BISTON-MOULIN, Chr. THIERS, *Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Livre du cinquantième 1967-2017, Travaux du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak*, Louqsor, 2017, p. 166-167 ; KIU 5395 (non public) du projet Karnak.

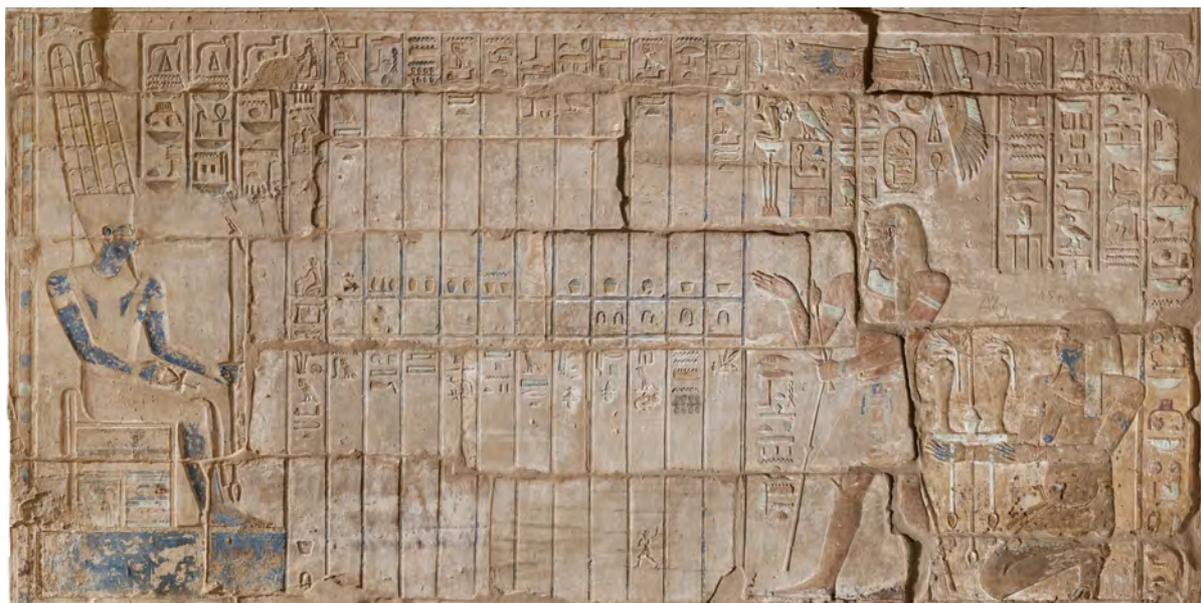


Fig. 3. « Accomplir l'offrande des offrandes requises » devant Amon-Rê, sanctuaire d'Alexandre le Grand à Karnak (© CNRS-CFEETK n° 144494/Ph. Soubias).

Les dessins attribués à Adrien Raffeneau-Delile – désigné « RAFFENEAU-DELILE, ingénieur des ponts et chaussées » dans la liste détaillant les noms des auteurs des dessins¹⁵ et « *Raffeneau del(ineatur)* » ou « *Raffeneau Delile del(ineatur)* » sur les planches¹⁶ – sont plus diversifiés.

Le premier [fig. 4], réalisé en collaboration avec Edmé-François Jomard, est une reproduction de l'inscription décorant un « sarcophage en forme de momie, trouvé sur le bord du Nil à Boulâq ».



Fig. 4. « Environs de Babylone (Le Kaire). Sarcophage en forme de momie, trouvé sur le bord du Nil à Boulâq » (d'après *Description de l'Égypte XV. Antiquités - Planches V*, Paris, 1822, pl. 23, fig. 5).

¹⁵ *Description de l'Égypte XV. Antiquités - Planches V*, Paris, 1822.

¹⁶ *Ibid.*, pl. 23, fig. 5 ; pl. 47, fig. 11-12 ; pl. 53-54.

D'après Jomard ¹⁷, ce sarcophage fut transporté du Caire à Alexandrie par la Commission des Sciences et des Arts avant d'être saisi par l'armée anglaise lors de la capitulation française. Le savant précise également qu'il fut aidé par son collègue « M. Raffeneau-Delile » dans la réalisation d'« empreintes en soufre, en plâtre, en métal, de toutes les figures de ce sarcophage » et dans l'exécution d'« une copie complète et grandeur naturelle de ce monument, pour en faire hommage à la galerie d'architecture dépendant de l'école des beaux-arts de Paris ». Aujourd'hui conservée au British Museum sous le numéro d'inventaire EA 86 ¹⁸, nous savons que cette cuve de sarcophage anthropoïde en basalte, datée de la XXVI^e dynastie, appartenait au « premier prêtre-lecteur » Hénati ¹⁹. Il est intéressant de noter que la Société Archéologique de Montpellier possède un moulage de la ligne de texte D du sarcophage (n° inv. 850.20.2) ²⁰.

Les deux dessins suivants [fig. 5] correspondent à des bas-reliefs décorant les deux faces d'un bloc fragmentaire « en pierre grise tendre, de la nature de la pierre ollaire » ²¹ dont la provenance n'est pas indiquée. Le premier représente un personnage anthropomorphe nu à tête et queue de babouin en adoration devant une déesse vêtue d'une longue robe décorée de plumes, coiffée d'une perruque longue ornée d'un diadème et empoignant une croix-*ankh*. Le second, divisé en deux registres, figure deux lions dans l'attitude de la marche l'un au-dessus de l'autre.

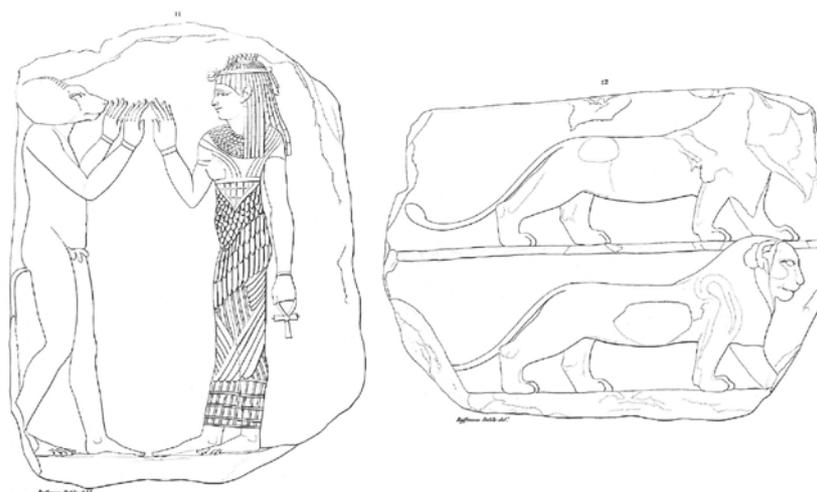


Fig. 5. « Papyrus, hiéroglyphes, inscriptions et médailles. Bas-reliefs » (d'après *Description de l'Égypte XV. Antiquités - Planches V*, Paris, 1822, pl. 47, fig. 11-12).

Enfin, les deux derniers, et non des moindres, sont des copies à l'échelle 1 des parties démotique et grecque de la pierre de Rosette [fig. 6-7]. Si nous nous en tenons aux indications fournies dans la *Description de l'Égypte*, ce serait donc Adrien Raffeneau-Delile qui aurait

¹⁷ E.-F. JOMARD, « Description des Antiquités de la ville et de la province du Kaire », dans *Description de l'Égypte II. Antiquités - Descriptions II*, Paris, 1818, p. 6-7.

¹⁸ Voir la base de données en ligne du British Museum :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=124924&partId=1&museumno=86&page=1 [consultée le 21/08/2018].

¹⁹ PM IV, p. 72.

²⁰ R. COSTA, *op. cit.*, p. 20, n. 22.

²¹ *Description de l'Égypte XV. Antiquités - Planches V*, Paris, 1822, *Explication* de la planche 47, fig. 11-12.

réalisé les moulages en soufre de la pierre de Rosette ainsi que les dessins des inscriptions démotique et grecque ²². Or, nous allons voir que cette paternité mérite d'être discutée.

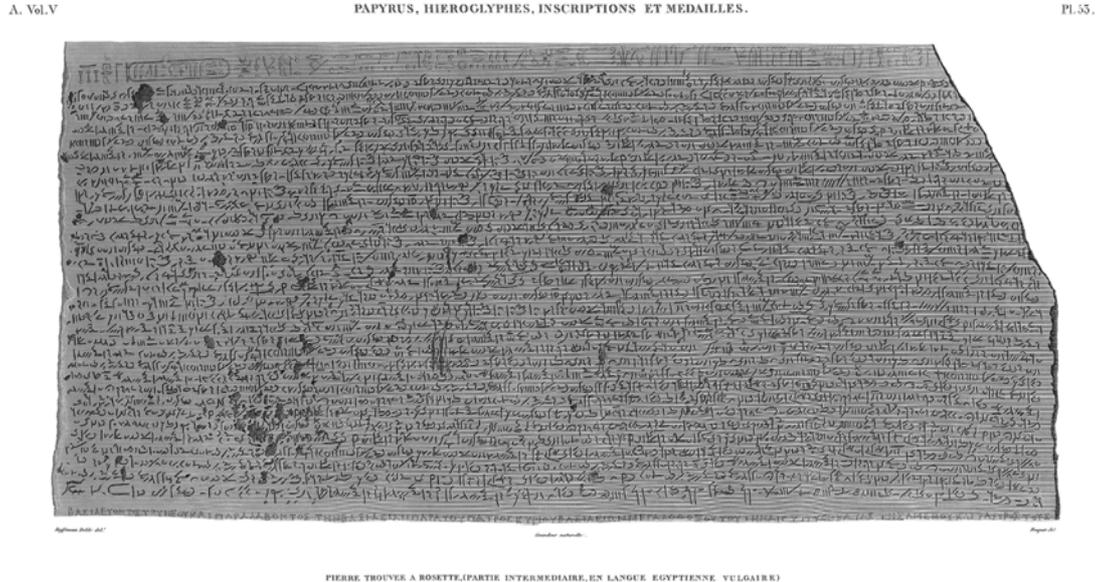


Fig. 6. « Papyrus, hiéroglyphes, inscriptions et médailles. Pierre trouvée à Rosette (partie intermédiaire, en langue égyptienne vulgaire) » (d'après *Description de l'Égypte XV. Antiquités - Planches V*, Paris, 1822, pl. 53).

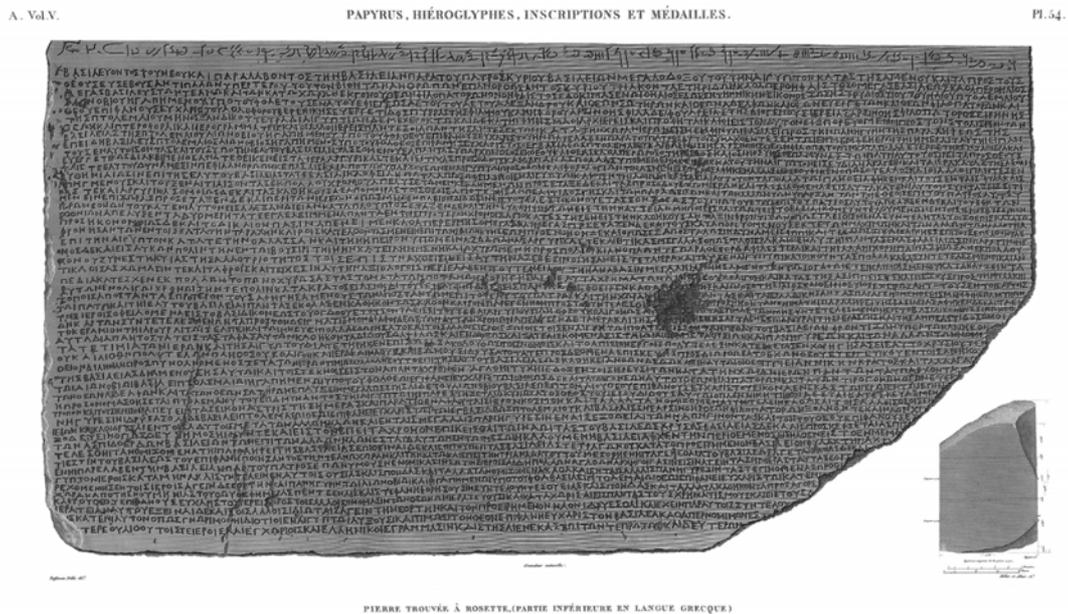


Fig. 7. « Papyrus, hiéroglyphes, inscriptions et médailles. Pierre trouvée à Rosette (partie inférieure en langue grecque) » (d'après *Description de l'Égypte XV. Antiquités - Planches V*, Paris, 1822, pl. 54).

²² *Ibid.*, *Explications des planches 52, 53 et 54 ; Description de l'Égypte IV. Antiquités - Mémoires II*, Paris, 1818, p. 144.

La pierre de Rosette, les frères Raffeneau-Delile et Montpellier

La découverte d'un moulage original de la pierre de Rosette à Montpellier en 2008²³ a été l'occasion de se replonger dans l'histoire de ce document majeur de l'égyptologie lors d'un colloque organisé en 2012 à la Société Archéologique de Montpellier (S.A.M.)²⁴. Dans le cadre de la présente étude, nous rappellerons brièvement les circonstances de cette découverte et nous concentrerons en particulier sur la question de la paternité du moulage. Doit-il être attribué à Adrien Raffeneau-Delile comme le laissent penser les renseignements fournis par la *Description de l'Égypte* ? Ou au contraire ne serait-il pas l'œuvre de son frère Alire qui résida à Montpellier de 1819 jusqu'à sa mort en 1850 ?

C'est au cours du récolement décennal des collections de la S.A.M. – qui consista notamment en un examen minutieux du registre des entrées relatives aux acquisitions d'antiquités égyptiennes – qu'a été découverte une entrée datée du 21 décembre 1850 sous le numéro d'inventaire 850.20.1 attestant la présence d'un moulage en soufre de la pierre de Rosette à Montpellier²⁵. N'étant ni exposé au public ni conservé dans les réserves égyptologiques de la S.A.M., il fut retrouvé par R. Costa dans la réserve des moulages après de nombreuses heures de recherche²⁶. Le moulage découvert, entouré d'un cadre en bois, correspond à la partie inférieure de la pierre de Rosette reproduisant une ligne de démotique ainsi que les 54 lignes rédigées en langue grecque [fig. 8]. Les moulages des parties supérieure et intermédiaire, consignnant les textes hiéroglyphique et démotique, restent introuvables à ce jour²⁷.



Fig. 8. Moulage de la partie inférieure de la pierre de Rosette, collections de la Société Archéologique de Montpellier, n° d'inventaire 850.20.1 (© Société Archéologique de Montpellier/L. Damelet).

²³ Au sujet de cette découverte, voir R. COSTA, *Archéologia* 483, p. 36-43 ; *id.*, *Actes du colloque du 19 octobre 2012*, p. 12-20.

²⁴ Cf. L. DEGUARA *et al.* (éd.), *La pierre de Rosette... et Montpellier. Actes du colloque du 19 octobre 2012, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier, Montpellier, 2012.*

²⁵ *Registre d'entrée de la Société Archéologique de Montpellier n° 1. 1834 à 1862*, Montpellier, p. 94.

²⁶ R. COSTA, *Archéologia* 483, p. 38 ; *id.*, *Actes du colloque du 19 octobre 2012*, p. 15.

²⁷ *Id.*, *Archéologia* 483, p. 42 ; *id.*, *Actes du colloque du 19 octobre 2012*, p. 16, n. 8.

Comme l'indique le registre d'entrée de la Société Archéologique de Montpellier, cette reproduction en soufre de la pierre de Rosette fut rapportée d'Égypte par « M. Raffeneau-Delile, membre de la Commission d'Égypte, professeur à la faculté de médecine de Montpellier », puis achetée par la S.A.M. après sa mort en 1850. Cette information remet donc en question la paternité même du moulage de la pierre, généralement attribuée à l'ingénieur Adrien Raffeneau-Delile. La littérature secondaire relative à l'Expédition d'Égypte et à ses savants atteste d'ailleurs l'existence d'une certaine confusion entre les deux frères²⁸. En effet, elle prête la réalisation du moulage à l'ingénieur Adrien²⁹ ou au botaniste Alire³⁰, parfois simplement désignés par leur nom de famille, qui peut de surcroît présenter des orthographes très diverses telles que « Delile », « De l'Isle », « Raffeneau » ou encore « Raffeneau-Delile ».

Selon R. Costa³¹, cette confusion entre les deux frères, dont les statuts d'ingénieur et de membre de l'Institut d'Égypte sont parfois intervertis³², serait peut-être due à une erreur commise dans les années 1830 par L. Reybaud qui attribue le moulage de la pierre de Rosette à « l'ingénieur Raffeneau-Delille » dans son ouvrage sur la campagne d'Égypte³³. L'auteur a en effet démontré que ce serait Alire et non Adrien qui aurait réalisé cette copie en mettant en lumière quatre arguments. Le premier est que l'emploi du temps d'Alire Raffeneau-Delile semble correspondre au moment où la pierre a été apportée au Caire pour y être reproduite. À cette époque, il occupait les fonctions de directeur du Jardin de Botanique et d'Agriculture du Caire et de membre de l'Institut d'Égypte. Le deuxième est qu'il ne partit explorer la Haute-Égypte avec la commission scientifique Fourier qu'à partir du 14 août 1799³⁴ et qu'il aurait ainsi eu le temps d'effectuer le moulage. Son frère Adrien, alors en poste en Moyenne-Égypte afin d'effectuer le nivellement de la vallée du Nil dans la province d'Assiout, aurait difficilement eu la possibilité de retourner rapidement au Caire. Le troisième argument est que cette technique de moulage au soufre aurait également été employée par Alire et E.-F. Jomard – qui travaillaient fréquemment ensemble et avaient noué une forte amitié – sur un sarcophage trouvé près du Nil à Boulâq. Enfin, le dernier est que cette copie de la pierre de Rosette appartenait incontestablement au botaniste avant d'être achetée par la S.A.M. à sa mort en 1850.

Si l'identité du propriétaire du moulage en soufre de la pierre de Rosette est indiscutable, quelques réserves peuvent encore être émises au sujet de sa paternité. En effet, dans la liste

²⁸ Au sujet de cette confusion, voir également dans cet ouvrage Th. LAVABRE-BERTRAND, *op. cit.*, p. 55-56.

²⁹ Voir notamment S. LAVEISSIÈRE (dir.), *Napoléon et le Louvre*, Paris, 2004, p. 20 ; R. SOLÉ, D. VALBELLE, *La pierre de Rosette*, Paris, 1999, p. 24 (« l'ingénieur Adrien Raffeneau-Delile (le frère du botaniste) ») ; J.A. TYLDESLEY, *Egypt: How a Lost Civilization was Rediscovered*, Berkeley, 2006, p. 55.

³⁰ Voir principalement C. LAGIER, *Autour de la pierre de Rosette*, Bruxelles, 1927, p. 11 ; R. SOLÉ, *Les savants de Bonaparte*, Paris, 1998, p. 110 (le « botaniste Raffeneau-Delile ») ; J.-A. RIOUX, R. POUGET, *op. cit.*, p. 332 (le « botaniste Alire Raffeneau-Delile »).

³¹ R. COSTA, *Archéologia* 483, p. 40 ; *id.*, *Actes du colloque du 19 octobre 2012*, p. 20, n. 19.

³² Adrien ne fut jamais membre de l'Institut d'Égypte ; cf. notamment N. JOLY, « Éloge historique d'Alyre Raffeneau Delile », *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 5^e série, tome 3, 1859, p. 65.

³³ L. REYBAUD, *Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Égypte* VI, Paris, 1830-1836, p. 444.

³⁴ Sur la commission scientifique dirigée par le mathématicien Fourier, voir notamment H. DEHÉRAIN, « L'exploration de la Haute-Égypte par la Commission des Sciences et Arts de l'Armée d'Orient en 1799 », *Revue historique* 166/2, 1931, p. 261-264 ; J.-M. CARRÉ, *Voyageurs et écrivains français en Égypte* I. *Des pèlerins du Moyen Âge à Méhémet-Ali*, 2^e édition revue et corrigée, Le Caire, 1990, p. 154-157 ; F. BEAUCOUR, Y. LAISSUS, C. ORGOGOZO, *La découverte de l'Égypte*, Paris, 1997, p. 116-118.

livrant les noms des auteurs des dessins de la *Description de l'Égypte*, c'est à « RAFFENEAU-DELILE, ingénieur des ponts et chaussées », donc Adrien Raffeneau-Delile, que sont attribuées les copies de la pierre de Rosette et du sarcophage mis au jour à Boulâq³⁵. M. Dewachter considère d'ailleurs que c'est à Adrien et non à Alire que l'on doit le moulage du sarcophage³⁶. Il est donc possible de supposer que c'est peut-être bien Adrien Raffeneau-Delile qui réalisa le moulage en soufre de la pierre de Rosette avant de le confier à Alire pour le rapporter en France, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur de la part des rédacteurs de la *Description de l'Égypte*.

Le début du papyrus de Néferoubénéf (Louvre E 25565) : découverte, histoire et contenu d'un manuscrit égyptien « itinérant »

Provenant vraisemblablement de la région thébaine³⁷, le papyrus Louvre E 854 (N 3092) et E 25565 [fig. 9] contient un exemplaire du Livre des Morts inscrit en hiéroglyphes cursifs au recto. Les signes, tracés à l'encre noire dans les chapitres et à l'encre rouge dans les rubriques, sont disposés en colonnes qui se lisent en sens rétrograde : les hiéroglyphes sont orientés vers la droite mais la lecture s'effectue de gauche à droite (de l'Orient vers l'Occident). Certaines couleurs appliquées dans les vignettes, comme le rouge, le jaune, le vert, le bleu et le blanc, sont relativement bien préservées.



Fig. 9. Extrait du papyrus Louvre E 854 (N 3092) (d'après G. Andreu-Lanoë (dir.), *L'art du contour. Le dessin dans l'Égypte ancienne. Catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 19 avril - 22 juillet 2013*, Paris, 2013, p. 211).

³⁵ Cf. *supra*.

³⁶ M. DEWACHTER, « L'histoire moderne du papyrus de Neferoubenef (P. Louvre N. 3092 et E. 25565) », *ChronEg* 55/109-110, 1980, p. 38, n. 4.

³⁷ Sur l'origine thébaine du papyrus, voir notamment S. RATIÉ, *Revue du Louvre*, p. 246 ; *ead.*, *Monspeliensis Hippocrates*, p. 5 et 12 ; *ead.*, *Le papyrus de Neferoubenef (Louvre III 93)*, *BiEtud* 43, 1968, p. 2 et 10 ; J. QUAEGBEUR, « Recension de S. Ratié, *Le papyrus de Neferoubenef (Louvre III 93)*, *BiEtud* 43, 1968 », *ChronEg* 47/94, 1972, p. 120 ; M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 40.

Attribué tantôt à la XVIII^e 38, tantôt à la XIX^e dynastie 39, ce papyrus est aujourd'hui daté du règne de Thoutmosis IV 40. Son propriétaire était le « chambellan, prêtre-*ouâb* d'Amon et préposé au magasin » (*jm(y)-hnt(y)*) 41 *w'b n(y) Jmn jr(y)-.t*) Touri 42, au beau nom de Néferoubénéf 43, fils du « chambellan » (*jm(y)-hnt(y)*) Amenhotep et de la « maîtresse de maison » (*nb.t-pr*) 44 Méryt.

L'histoire du début du papyrus de Néferoubénéf (Louvre E 25565), anciennement désigné par les appellations « papyrus de Montpellier » et « fragments de Montpellier », et en particulier des circonstances de son acquisition, a fait couler beaucoup d'encre.

C'est à S. Ratié que nous devons sa découverte dans les archives de l'Institut de Botanique et Sciences Naturelles de la Faculté de Médecine de Montpellier au début des années 1960 45. Autorisée à étudier ce papyrus inédit par H. Harant, professeur à la Faculté de Médecine et directeur du Jardin des Plantes de Montpellier, elle a pu identifier le nom de son propriétaire et ainsi le rattacher au papyrus Louvre N 3092. Ce manuscrit est entré dans les collections du musée du Louvre en 1852 grâce à un don du docteur Antoine-Barthélémy Clot, dit Clot-Bey, qui fut médecin du Pacha d'Égypte Méhémet Ali de 1825 à 1849 46. Quant aux « fragments de Montpellier », transférés au Louvre grâce à une donation du professeur Harant 47, une tradition orale voudrait qu'ils eussent été rapportés d'Égypte et donnés à l'Institut de Botanique et Sciences Naturelles de Montpellier par le botaniste Alire Raffeneau-Delile 48. À partir de ce constat et de l'étude des titres de son propriétaire et de sa famille, S. Ratié en a déduit que l'ensemble du papyrus avait été mis au jour dans la nécropole thébaine en 1799, lors de l'exploration de la Haute-Égypte par la commission Fourier 49. Or, il s'avère que nous ne disposons d'aucune source faisant mention de cette donation à la Faculté de Montpellier 50.

38 XVIII^e dynastie : E. NAVILLE, *Das Ägyptische Tottenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie aus verschiedenen Urkunden. Einleitung*, Berlin, 1886, p. 97-98 (Pb.) ; T.G. ALLEN, *The Egyptian Book of the Dead. Documents in the Oriental Institute Museum at the University of Chicago*, OIP 82, 1960, p. XXIX ; Chr. SEEGER, *Untersuchungen zur Darstellung des Totengerichts im Alten Ägypten*, MÄS 35, 1976, p. 237 ; fin du règne d'Amenhotep III : M. DEWACHTER, « La date du papyrus de Néferoubénéf », *RdE* 35, 1984, p. 199-200 ; M. BELLION, *Catalogue des manuscrits hiéroglyphiques et hiératiques et des dessins sur papyrus, cuir ou tissu publiés ou signalés*, Paris, 1987, p. 198 ; période post-amarnienne : S. RATIÉ, *Le papyrus de Neferoubenef*, p. 10-12 ; U. LUFT, « Das Totenbuch des Ptahmose. Papyrus Kraków MNK IX-752/1-4 », *ZÄS* 104, 1977, p. 74.

39 H. KEES, *Göttinger Totenbuchstudien*, UGAÄ 17, 1954, p. 5 ; J. QUAEGBEUR, *op. cit.*, p. 121-122.

40 Cf. I. MUNRO, *Untersuchungen zu den Totenbuch-Papyri der 18. Dynastie. Kriterien ihrer Datierung*, *StudEg*, 1988, p. 53 et 282, et les bases de données en ligne de *Trismegistos*, entrée Paris, Louvre N 3092 (TM 134308) (<https://www.trismegistos.org/hhp/detail.php?tm=134308> [consultée le 27/08/2018]) et du *Totenbuch-Projekt Bonn*, entrée TM 134308, Papyrus, Paris (<http://totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134308> [consultée le 27/08/2018]).

41 VÉgA ID 6457 [consulté le 24/08/2018].

42 *PN I*, p. 379 et 381, n° 27. La lecture de S. Ratié *Twrj-šrj* « Touri le jeune » du nom propre  a été corrigée en *Twrj* par J. Quaegebeur (*op. cit.*, p. 119) qui a démontré que le signe de l'enfant assis un doigt à la bouche (A17), précédant le déterminatif de l'homme assis (A1), ne devait pas être lu.

43 *PN I*, p. 195, n° 23.

44 Sur ce titre, voir notamment S.-A. NAGUIB, *Le clergé féminin d'Amon thébain*, *OLA* 38, 1990, p. 19-20.

45 S. RATIÉ, *Revue du Louvre*, p. 245 ; *ead.*, *Monspeliensis Hippocrates*, p. 3 ; *ead.*, *Le papyrus de Neferoubenef*, p. 1.

46 Sur Clot-Bey, voir en dernier lieu Br. ARGÉMI, *Clot-Bey. Un médecin français à la cour du Pacha d'Égypte*, Marseille, 2018.

47 S. RATIÉ, *Revue du Louvre*, p. 248 ; *ead.*, *Monspeliensis Hippocrates*, p. 6, n. 8.

48 *Ead.*, *Revue du Louvre*, p. 245 ; *ead.*, *Monspeliensis Hippocrates*, p. 4.

49 *Ead.*, *Revue du Louvre*, p. 246 ; *ead.*, *Monspeliensis Hippocrates*, p. 5 ; *ead.*, *Le papyrus de Neferoubenef*, p. 2.

50 *Ibid.*, p. 2, n. 2.

Selon M. Dewachter ⁵¹, ce serait plutôt par l'entremise du baron Taylor (1789-1879) ⁵² que le début du papyrus de Néferoubénéf serait entré dans les collections de l'Institut de Botanique de Montpellier, dirigé par Alire Raffeneau-Delile de 1819 à 1850. En effet, nous savons que ce personnage a enrichi plusieurs collections françaises d'antiquités égyptiennes ainsi que d'échantillons d'histoire naturelle et qu'il a détenu pendant un certain temps un vase provenant de la région thébaine et inscrit au nom du « chambellan » (*jm(y)-ḥnt(y)*) Néferoubénéf ⁵³. A. Dauzats, qui accompagna en Égypte le baron Taylor, et A. Dumas rapportent qu'il aurait fait don au Jardin Botanique de Montpellier d'une collection de plantes rares, constituée lors de son exploration du Sinaï en 1830 ⁵⁴. Le début du papyrus de Néferoubénéf aurait donc pu être légué à l'Institut de Botanique de Montpellier en même temps que cette collection, d'autant plus que nous savons que le baron Taylor rencontra en Égypte le docteur Clot-Bey ⁵⁵, qui possédait également des objets au nom de Néferoubénéf. Enfin, M. Dewachter a souligné que ces fragments de papyrus sont vraisemblablement arrivés à Montpellier après 1830, puisque Jean-François Champollion ne mentionne aucun papyrus dans sa correspondance relative au séjour qu'il fit dans la ville en janvier 1830 pour rendre visite à son ami François-Xavier Fabre ⁵⁶.

Au moment de sa découverte, le « papyrus de Montpellier » se présentait sous la forme de nombreux fragments collés dans le désordre et dans n'importe quel sens sur deux bandes de papier rigide [fig. 10].

⁵¹ M. DEWACHTER, « L'histoire moderne du papyrus de Neferoubenef (P. Louvre N. 3092 et E. 25565) », *ChronEg* 55/109-110, 1980, p. 39-41.

⁵² Au sujet du baron Taylor, voir É. MAINGOT, *Le Baron Taylor*, Paris, 1963 ; P. GUINARD, « Le baron Taylor, la Société Archéologique du Midi de la France et le Languedoc des *Voyages Pittoresques* », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France* 34, 1968-1969, p. 39-115, pl. V-XV ; J. PLAZAOLA, *Le Baron Taylor. Portrait d'un homme d'avenir*, Paris, 1989 ; M.L. BIERBRIER, *Who Was Who in Egyptology*, 4^e édition revue et augmentée, Londres, 2012, p. 535.

⁵³ Ce vase est aujourd'hui conservé au Musée National de la Céramique de Sèvres (n° inv. MNC 1421) ; cf. PM I/2, p. 841 ; J. BULTÉ, *Catalogue des collections égyptiennes du Musée National de la Céramique à Sèvres*, Paris, 1981 (*non vidi*).

⁵⁴ A. DUMAS, A. DAUZATS, *Quinze jours au Sinaï. Impressions de voyage*, Paris, 1891, p. 185.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 92-95 ; J.-M. CARRÉ, *op. cit.*, p. 217.

⁵⁶ J.-Fr. CHAMPOLLION, *Lettres et journaux de Champollion le jeune recueillis et annotés par H. Hartleben II. Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, Paris, 1909, p. 479.



Fig. 10. Le « papyrus de Montpellier » au moment de sa découverte (d'après S. Ratié, *Le papyrus de Neferoubenef* (Louvre III 93), *BiEtud* 43, 1968, pl. I).

S. Ratié a donc procédé à une identification et à une remise en ordre des différents fragments à partir de documents photographiques⁵⁷. Ce travail lui a permis de reconstituer quatre chapitres du Livre des Morts : LdM 1, 23, 151A ainsi qu'une variante de LdM 146 (ou 1B).

Le chapitre 1 [fig. 11] est divisé en deux registres. Le registre supérieur est occupé par une vignette reproduisant la scène classique du cortège funéraire se dirigeant vers la nécropole. Le registre inférieur contient le texte afférent à cette scène. Malgré son état fragmentaire, nous pouvons encore distinguer le sarcophage du défunt placé sur la barque funéraire tirée par des vaches tachetées dirigées par trois personnages tenant une corde de halage. À l'avant du cortège, une partie de la silhouette d'un prêtre-*sem* a été conservée.

⁵⁷ S. RATIÉ, *Revue du Louvre*, p. 247 ; *ead.*, *Monspeliensis Hippocrates*, p. 6 ; *ead.*, *Le papyrus de Neferoubenef*, p. 3.

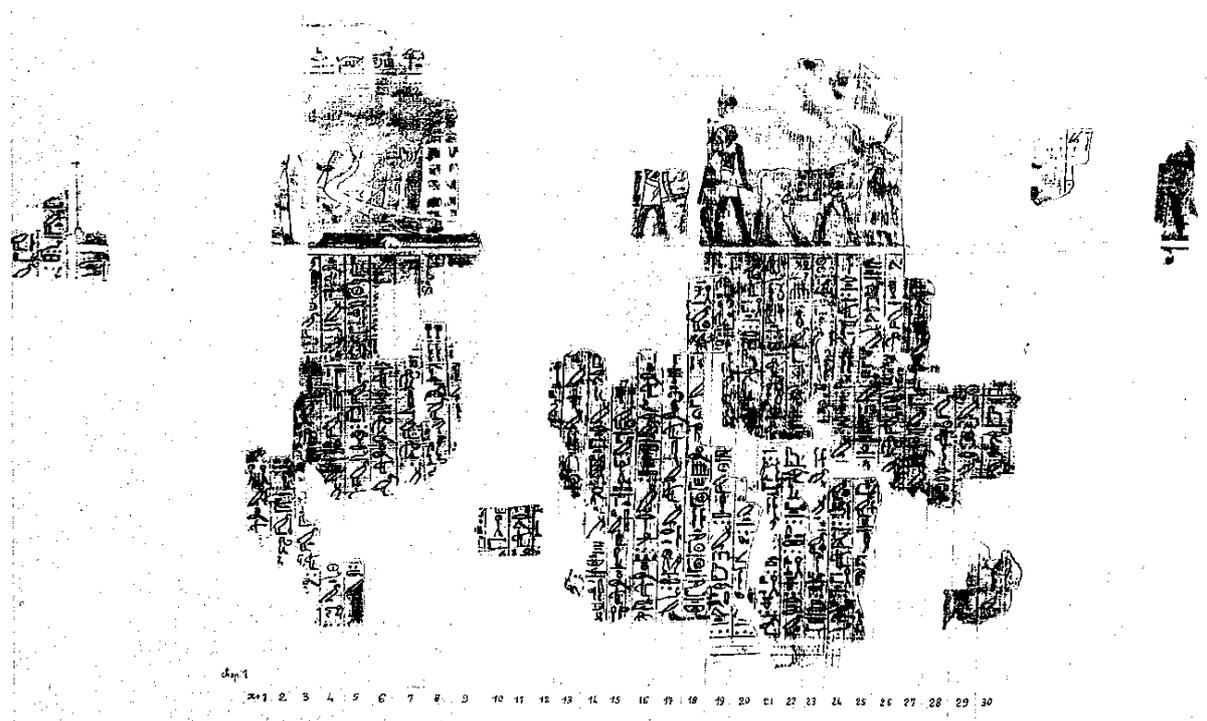


Fig. 11. Chapitre 1 du Livre des Morts de Néferoubénéf (d'après S. Ratié, *Le papyrus de Neferoubenef* (Louvre III 93), *BiEtud* 43, 1968, pl. II).

Le chapitre 23 [fig. 12], également divisé en deux registres, concerne le Rituel de l'Ouverture de la bouche⁵⁸. La vignette n'a pas été conservée dans son ensemble. Il ne subsiste que la représentation de la momie de Néferoubénéf dressée devant une sellette surmontée d'un vase funéraire et sur laquelle un officiant, dont il ne reste que la main, pratique le rituel au moyen d'une herminette.

Le chapitre 151A, relatif à la protection du corps du défunt et du caveau, se présente sous la forme d'une grande vignette scindée en plusieurs parties qui occupe l'intégralité de l'espace scriptural [fig. 12]⁵⁹. Au centre, la momie de Néferoubénéf est figurée sur un lit funéraire en forme de lion. La momie est protégée par le dieu embaumeur Anubis qui y pose les mains. De part et d'autre, les déesses Isis et Nephthys, respectivement aux pieds et à la tête du défunt, sont agenouillées et tiennent chacune un anneau-*shen*, symbole de renaissance et d'universalité. Un pilier-*djed* est placé au-dessus de la représentation, tandis qu'un canidé couché sur un piédestal, personnifiant Anubis, est reproduit en-dessous, à l'envers. Il s'agit de deux des quatre amulettes qui ornaient les briques d'argile crue destinées à être placées dans des niches creusées dans les parois de la chambre funéraire⁶⁰. Les quatre Enfants d'Horus

⁵⁸ Au sujet de ce rituel, voir principalement E. OTTO, *Das ägyptische Mundöffnungsritual I-II*, *ÄgAbh* 3/1-2, 1960 ; J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'Ancienne Égypte*, *LAPO* 4, 1972 (rééd. 2004), p. 85-182 ; R. GRIESHAMMER, *L'Égypte*, 1982, col. 223-224, s. v. Mundöffnung(rituel) ; H.-W. FISCHER-ELFERT, *Die Vision von der Statue im Stein. Studien zum altägyptischen Mundöffnungsritual*, *SPKHAW* 5, 1998.

⁵⁹ Pour une étude du chapitre 151 et de sa vignette, voir B. LÜSCHER, *Untersuchungen zu Totenbuch Spruch 151*, *SAT* 2, 1998 ; M.-A. CALMETTES, « La vignette du chapitre 151 du Livre pour sortir au jour », *EAO* 43, 2006, p. 23-30.

⁶⁰ Sur le rituel des briques magiques, voir I. RÉGEN, « Une brique magique royale. Birmingham 1969 W 478 », *ENiM* 3, 2010, p. 23-42.

(Hâpy, Imséti, Douamoutef et Qébehsénouf), qui protègent les vases canopes contenant les viscères du défunt⁶¹, sont représentés aux quatre coins et sont orientés vers le centre de la scène. Il est intéressant de noter que Qébehsénouf, habituellement doté d'une tête de faucon, est léontocéphale. D'après S. Ratié, il s'agirait du seul exemple connu⁶².

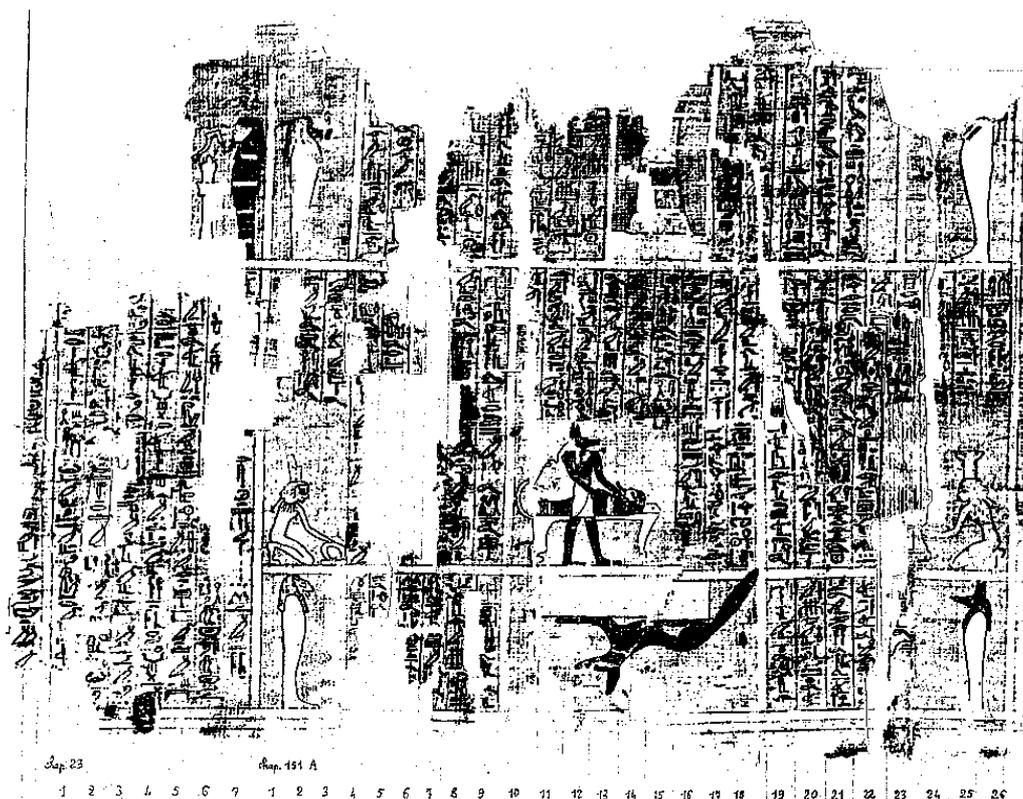


Fig. 12. Chapitres 23 et 151A du Livre des Morts de Néferoubénef (d'après S. Ratié, *Le papyrus de Neferoubenef* (Louvre III 93), *BiEtud* 43, 1968, pl. III).

Enfin, le « papyrus de Montpellier » présente une variante rare du chapitre 146 ou 1B du Livre des Morts [fig. 13-14]. Ce chapitre relate comment Néferoubénef devra franchir les 21 portes menant aux Champs d'Ialou du domaine d'Osiris. Pour pouvoir passer, le défunt se devait de connaître le nom de chaque porte ainsi que celui de son gardien. Assis dans les portes qu'ils protègent, les gardiens sont figurés sous la forme de personnages masculins vêtus d'une gaine momiforme, coiffés d'une perruque longue et dotés d'une barbe postiche. Les portes, qui ne sont pas disposées dans l'ordre numérique, sont surmontées d'une double frise d'ornements-*khéker*.

À ces représentations classiques s'ajoutent une grande vignette montrant le défunt agenouillé et levant les bras en un geste d'adoration qui précède un texte de 32 colonnes contenant une

⁶¹ Concernant le rôle des quatre Enfants d'Horus, voir Th. BARDINET, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995, p. 74-79 ; Fr. SERVAJEAN, « Le lotus émergent et les quatre fils d'Horus. Analyse d'une métaphore physiologique », *ERUV* II, 2001, p. 265-269.

⁶² S. RATIÉ, *op. cit.*, p. 23.

variante rare ainsi qu'une seconde vignette figurant quatre serpents gardiens. S. Ratié précise que cette variante – qui se rencontre notamment dans les papyrus de Iouiya⁶³, Nakhtamon⁶⁴ et Aménémopé⁶⁵ – serait liée au culte d'Osiris à Thèbes et relèverait d'une tradition littéraire spécifique à la IV^e province de Haute-Égypte⁶⁶.

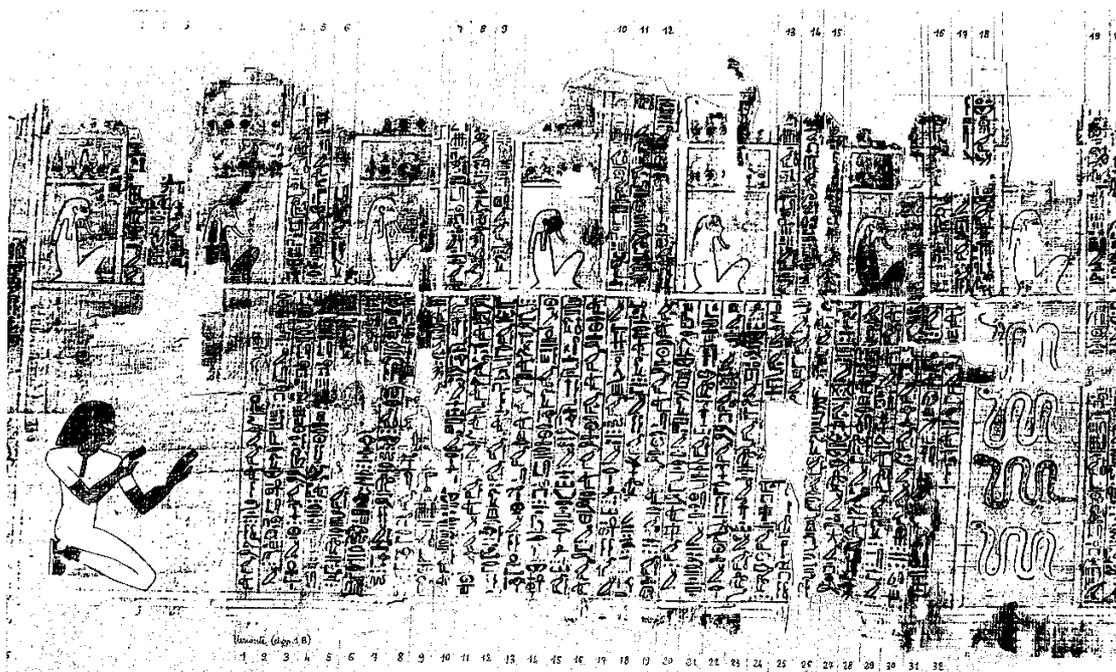


Fig. 13. Variante du chapitre 146 (ou 1B) du Livre des Morts de Néferoubénéf (1) (d'après S. Ratié, *Le papyrus de Neferubenef* (Louvre III 93), *BiEtud* 43, 1968, pl. IV).

⁶³ P. Caire CG 51189 (Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, Amenhotep III) ; cf. E. NAVILLE, *The Funeral Papyrus of Iouiya*, *Theodore M. Davis' Excavations: Bibân el Molûk* 3, 1908, pl. XX-XXII ; *Totenbuch-Projekt Bonn*, entrée TM 134267, Papyrus, Kairo (<http://totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134267> [consultée le 29/08/2018]).

⁶⁴ P. Berlin P 3002 (Nouvel Empire, XIX^e dynastie, Ramsès II) ; cf. I. MUNRO, *Das Totenbuch des Nacht-Amun aus der Ramessidenzeit* (pBerlin P. 3002), *HAT* 4, 1997, p. 6, pl. photo 2 et pl. 2-3 ; *Totenbuch-Projekt Bonn*, entrée TM 134322, Papyrus, Berlin (<http://totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134322> [consultée le 29/08/2018]).

⁶⁵ P. Vatican, Museo Gregoriano Egizio n° inv. 38600/1-2 (Nouvel Empire, XVIII^e dynastie) ; cf. A. GASSE, *Les papyrus hiératiques et hiéroglyphiques du Museo Gregoriano Egizio*, *AegGreg* 1, 1993, p. 15-16, n° 1 et pl. I-III ; *Totenbuch-Projekt Bonn*, entrée TM 134317, Papyrus, Vatikanstadt (<http://totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134317> [consultée le 30/08/2018]).

⁶⁶ S. RATIÉ, *Revue du Louvre*, p. 248 ; *ead.*, *Monspeliensis Hippocrates*, p. 12 ; *ead.*, *Le papyrus de Neferubenef*, p. 25 et 57.

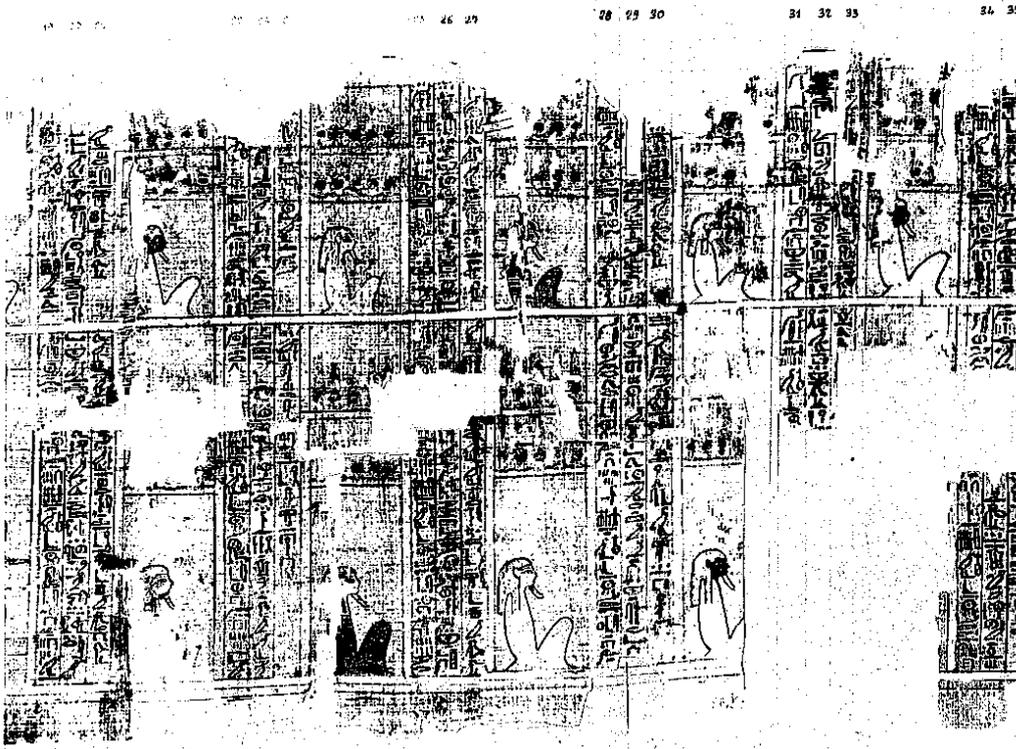


Fig. 14. Variante du chapitre 146 (ou 1B) du Livre des Morts de Néferoubénéf (2) (d'après S. Ratié, *Le papyrus de Neferoubenef (Louvre III 93)*, *BiEtud* 43, 1968, pl. V).

*
* *

La découverte du début du papyrus de Néferoubénéf puis d'un moulage en soufre de la partie inférieure de la pierre de Rosette à Montpellier a permis de revenir sur l'histoire de ces objets étroitement associés aux frères Raffeneau-Delile dans la littérature égyptologique. S'ils sont souvent confondus, il n'en demeure pas moins que les deux frères contribuèrent à la diffusion et à la naissance de l'égyptologie grâce aux dessins d'antiquités qu'ils exécutèrent lors de l'Expédition d'Égypte. Le moulage en soufre de la pierre de Rosette, rapporté d'Égypte par Alire Raffeneau-Delile, fut non seulement utilisé pour reproduire la stèle dans la *Description de l'Égypte* mais aussi pour établir la première publication étudiant sa section grecque⁶⁷, comme l'indique l'annotation du registre d'entrée de la Société Archéologique de Montpellier⁶⁸. Le papyrus de Néferoubénéf, conservé au musée du Louvre, a pour sa part pu être complété par les fragments découverts dans les archives de l'Institut de Botanique et Sciences Naturelles de Montpellier. Ce serait sous la direction d'Alire Raffeneau-Delile et grâce à un don du baron Taylor que ces fragments auraient rejoint les collections de l'Institut. Leur principal intérêt réside dans le fait qu'ils consignent une version du chapitre 151 du Livre des Morts complétant celle du papyrus du Louvre ainsi qu'une variante rare du chapitre 146 (ou 1B) vraisemblablement issue d'une tradition littéraire thébaine. Ces découvertes témoignent donc une fois de plus des liens que la jeune égyptologie entretient avec Montpellier.

⁶⁷ H.-P. AMEILHON, *Eclaircissements sur l'inscription grecque du monument trouvé à Rosette*, Paris, 1803, p. 4.

⁶⁸ *Registre d'entrée de la Société Archéologique de Montpellier n° 1. 1834 à 1862*, Montpellier, p. 94.

Annexe. Notices biographiques consacrées aux autres membres de l'Expédition d'Égypte liés à Montpellier

Les frères Raffeneau-Delile ne sont pas les seuls membres de l'Expédition d'Égypte à avoir entretenu des liens avec Montpellier. Plusieurs médecins, chirurgiens et militaires de l'Expédition furent en effet en contact avec des confrères montpelliérains ou amenés à séjourner plus ou moins longtemps dans cette ville, que ce soit pour leurs études ou tout simplement parce qu'ils en étaient originaires.

BALME, Claude (1766-1850), chirurgien et médecin militaire⁶⁹

Né à Belley le 8 novembre 1766, Claude Balme débute ses études au collège de cette ville où il apprend notamment le latin. Il fait ensuite son apprentissage de chirurgie à Paris, suivant sans doute les conseils du célèbre chirurgien et médecin lyonnais Jean-Baptiste Desgranges (1751-1831) qui était l'un de ses proches parents. Selon Alain Ségal⁷⁰, Claude Balme a probablement suivi une double formation : chirurgicale puis médicale, avant d'embarquer pour les Amériques à la fin de l'année 1789. De retour en France, il s'engage en tant qu'officier de santé dans le 11^e bataillon des volontaires de l'Ain en octobre 1793.

Après avoir participé à diverses batailles, la division dont il est le chirurgien major est appelée à Toulon par le général Bonaparte afin de grandir les rangs de l'Armée d'Orient. Louis Dulieu⁷¹ indique que Claude Balme s'est inscrit à l'École de santé de Montpellier le 15 février 1797, ce qui implique qu'il y perfectionna sans doute sa formation médico-chirurgicale militaire avant d'embarquer pour l'Égypte le 19 mai 1798. Il prend part à plusieurs batailles dans le Delta puis est notamment chargé par Dominique-Jean Larrey, chirurgien en chef de l'Armée, d'un service de santé mis en place dans une mosquée du Caire afin de traiter les soldats ayant contracté la fièvre jaune. Claude Balme participe également à la conquête de la Haute-Égypte menée par le général Desaix puis retourne dans le Delta et rejoint la division du général Lannes opérant en Syrie. Une épidémie de peste bubonique contraignit toutefois les troupes à retourner en Égypte. En juin 1799, il obtient le titre de « médecin ordinaire des armées » puis œuvre à nouveau dans le Delta. Pendant le siège d'Alexandrie, une épidémie de scorbut touche les soldats et c'est Claude Balme qui est chargé du rapatriement des derniers malades et blessés en France après la défaite de l'Armée d'Orient.

À son retour d'Égypte, en 1801, il soutient sa thèse de médecine à Montpellier. Il exerce ensuite la médecine à Lyon où il meurt le 21 janvier 1850.

⁶⁹ L. DULIEU, « Les relations médicales entre Montpellier et l'Égypte à travers les âges », dans *Hommages à François Daumas I, OrMonsp* 3/1, 1986, p. 216 ; A. SÉGAL, « Claude Balme, un soignant de l'expédition d'Égypte de Bonaparte (1766-1850) », *Histoire des Sciences médicales* 48/3, 2014, p. 379-388.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 380.

⁷¹ L. DULIEU, *La médecine à Montpellier III. L'époque classique. 2^e partie. Biographies*, Avignon, 1986, p. 828.

DESGENETTES, René-Nicolas Dufriche (1762-1837), médecin militaire ⁷²

Né à Séez le 23 mai 1762, René-Nicolas Dufriche Desgenettes commence son cursus à Paris et entreprend plusieurs voyages à l'étranger, notamment en Angleterre et en Italie. Il décide pourtant de soutenir sa thèse de médecine à Montpellier le 20 novembre 1789, vraisemblablement en raison des liens qu'il entretenait avec le fils du professeur François Broussonnet (1726-1793), alors titulaire de la chaire de chirurgie et de pharmacie de la ville. Il y fait également la connaissance de Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), docteur en médecine de Montpellier et professeur de chimie, ainsi que des médecins montpelliérains Antoine Gouan (1733-1821) et Henri Fouquet (1727-1806).

En 1791, Desgenettes retourne à Paris, prend le parti des Girondins et s'engage dans l'armée. Il est ensuite affecté à l'hôpital ambulant de l'armée de Méditerranée en 1793 où il fait la connaissance du général Bonaparte. Quelques années plus tard, il est nommé médecin en chef du corps expéditionnaire de l'Armée d'Orient et embarque pour l'Égypte avec une soixantaine de médecins, dont six issus de la nouvelle École de santé de Montpellier. Le 20 août 1798, il devient membre de l'Institut d'Égypte et s'occupe de l'organisation du Service de santé. Durant la campagne de Syrie, il s'inocule même la peste afin de rassurer les soldats atteints de la maladie.

De retour en France, Desgenettes est nommé médecin en chef de l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg et exerce au Val-de-Grâce. En 1802, il devient membre associé des Sociétés de Médecine de Marseille et de Montpellier et publie sa célèbre *Histoire médicale de l'armée d'Orient*. En tant qu'inspecteur général du Service de santé des armées et médecin en chef de la Grande Armée, il prend également part à diverses batailles napoléoniennes. Il décède le 3 février 1837 à Paris.

LARREY, Dominique-Jean (1766-1842), chirurgien militaire ⁷³

Né à Beudéan le 8 juillet 1766, Dominique-Jean Larrey est élevé par son oncle Alexis Larrey (1750-1827), chirurgien en chef de l'hôpital de La Grave à Toulouse et fondateur du premier hôpital militaire de la ville. Il étudie la médecine et la chirurgie dans cette ville puis se rend à Paris pour parfaire ses connaissances auprès de Pierre Joseph Desault (1738-1795) alors chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu. Il débute sa carrière de chirurgien militaire en 1787 et participe à plusieurs batailles en Europe.

Nommé chirurgien en chef de l'Armée d'Orient par le général Bonaparte, Dominique-Jean Larrey réunit à Toulon 108 chirurgiens, parmi lesquels on compte bon nombre de jeunes étudiants des Écoles de médecine de Toulouse et de Montpellier. Lors de la campagne d'Égypte, il met en place un système d'ambulances volantes permettant de rejoindre plus rapidement les combattants blessés. Il fonde également une école de chirurgie au Caire afin de poursuivre l'instruction des jeunes chirurgiens de l'armée.

Quelques temps après son retour d'Égypte, il devient chirurgien en chef de la Garde des consuls et soutient sa thèse à Paris. En 1804, il est nommé inspecteur général du Service de

⁷² *Id.*, *Hommages à François Daumas I*, p. 214-215 ; A. MANDIN, Th. LAVABRE-BERTRAND, « Le séjour de Desgenettes à Montpellier (juin 1789 - octobre 1791) », *Histoire des sciences médicales* 24/1, 1990, p. 21-27 ; R. SOLÉ, *Les savants de Bonaparte*, Paris, 1998, p. 218 ; J.-M. MILLELIRI, « Le rôle du Service de santé pendant l'Expédition d'Égypte », *Revue du Souvenir Napoléonien* 421, 1998-1999, p. 28-32 (<https://www.napoleon.org/magazine/revues-de-presse/le-role-du-service-de-sante-en-egypte/> [consulté le 13/09/2018]).

⁷³ H. LEROY-DUPRÉ, *Larrey, chirurgien en chef de la Grande Armée*, Paris, 1860 ; J.-M. MILLELIRI, *loc. cit.*

santé des armées. En qualité de chirurgien en chef de la Garde impériale puis de chirurgien en chef de la Grande Armée, Larrey participe à toutes les campagnes militaires du Premier Empire. Durant la Restauration, il fait partie des premiers membres de l'Académie royale de médecine, fondée en 1820 par Louis XVIII. Il succombe d'une maladie contractée lors d'une inspection médicale en Algérie le 25 juillet 1842, à Lyon.

MIREUR, François (1770-1798), général ⁷⁴

Né à Escragnolles le 9 février 1770, François Mireur arrive à Montpellier à 19 ans pour y entreprendre des études de médecine. Fervent partisan de la Révolution, il fait partie du Club des Amis de la Constitution et de l'Égalité – affilié aux Jacobins de Paris –, devient rapidement capitaine de la Garde nationale de Montpellier et s'empare de la citadelle royale de la ville en 1790. Deux ans plus tard, c'est lui qui apportera à Marseille le « Chant de guerre pour l'armée du Rhin » – la « Marseillaise » – qu'un envoyé de Strasbourg lui avait appris à Montpellier. Mireur se rend ensuite à Paris afin de rallier le bataillon de l'Hérault puis prend part à divers combats en France et en Europe. Il se distingue dans l'Armée d'Italie et est promu au grade de général.

Il participe ensuite à l'Expédition d'Égypte en qualité de commandant de la cavalerie de l'avant-garde de l'Armée d'Orient et meurt le 9 juillet 1798 à Damanhour.

PIRON, Jean-Baptiste Germain (1774-1854), comptable ⁷⁵

Né à Montpellier le 6 août 1774, Jean-Baptiste Germain Piron obtient un certificat de civisme le 6 avril 1794.

En juillet 1798, il est appelé à rejoindre les rangs de l'Expédition d'Égypte de Bonaparte dans les services du Trésor. Il embarque donc pour l'Égypte où il occupe le poste de Trésorier Payeur puis de Payeur Général de la division du général Desaix. Cette division est notamment connue pour avoir participé à la bataille de Sédiman durant laquelle près de 3000 hommes remontèrent le Nil à la poursuite de l'armée mamelouk de Mourad Bey (1750-1801). Piron est ensuite promu Receveur de toute la Haute-Égypte puis Contrôleur des finances du 5^e arrondissement, charge qui le plaça vraisemblablement au même niveau qu'un sous-préfet. Il rentre en France en décembre 1800, bien avant la capitulation du corps expéditionnaire français face à l'armée anglaise. En parallèle de ses fonctions de comptable, Piron était également collectionneur. Il réunit ainsi divers objets égyptiens de petite taille et réussit à les ramener à Montpellier à l'insu des Anglais en les cachant dans ses bagages.

En 1804, il est nommé Receveur des Contributions de Lodève, mais après la chute de l'Empire, il est relégué au poste de percepteur. Le 23 décembre 1814, son frère aîné Jean-Laurent, alors secrétaire de la Faculté de Médecine de Montpellier, réussit à le faire entrer en tant que secrétaire adjoint. À la mort de ce dernier, Jean-Baptiste Germain Piron devient secrétaire principal de la Faculté de Médecine et occupe ce poste jusqu'à sa mort le 7 août

⁷⁴ L. DULIEU, *op. cit.*, p. 215-216 ; A. MANDIN, Th. LAVABRE-BERTRAND, *op. cit.*, p. 24-25 ; Y. MIREUR, *Un volontaire de 1792. François Mireur, 1770-1798*, livret édité par l'association des Amis du Mémorial de la Marseillaise (http://www.lamarseillaise.org/assets/livret_mireur.pdf [consulté le 10/10/2018]).

⁷⁵ L. DULIEU, *op. cit.*, p. 216-217 ; *id.*, « Une curieuse famille médicale et paramédicale : les Piron », *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 19 février 2001*, tome 32, Montpellier, 2002, p. 45-52 ; <https://labalancedes2terres.info/spip.php?article1231> ; <https://cimetieresdemontpellier.wordpress.com/biographies/famille-piron/> [consultés le 07/10/2018].

1854. C'est son second fils, Louis Germain Prosper Piron (1804-1864), diplômé de la Faculté de Médecine de Montpellier et ancien médecin major de la Marine, qui lèguera par testament du 12 janvier 1861 sa collection égyptienne – enrichie d'objets recueillis lors de ses voyages – à la Société Archéologique de Montpellier⁷⁶. Parmi les pièces les plus remarquables, on citera le papyrus de Prâemheb et le vase canope de Horakhebit.

PRUNELLE, Clément François Victor Gabriel (1777-1853), médecin et homme politique⁷⁷

Né à La Tour-du-Pin le 22 juin 1777, Clément François Victor Gabriel Prunelle étudie les belles-lettres au collège de Vienne puis se rend à Montpellier afin d'entamer une carrière médicale. Il suit des cours de médecine à l'École de Santé de la ville et obtient son certificat de fin d'études en 1801.

En 1799, il est appelé à rejoindre l'Expédition d'Égypte de Bonaparte. Il embarque donc à Toulon mais est capturé par les Anglais à Malte. Il réussit toutefois à s'enfuir et à revenir en France en passant par l'Espagne.

Par la suite, il entre dans la médecine militaire et effectue plusieurs campagnes difficiles dans les Alpes, sur le Rhin, en Allemagne et en Italie. À la fin de l'année 1805, Prunelle est appelé à Paris pour devenir médecin principal de l'hôpital du Val-de-Grâce. Deux ans plus tard, il est nommé à la tête de la chaire de médecine légale et d'histoire de la médecine de la Faculté de Montpellier et y demeure jusqu'en 1819. Durant la Restauration, il est suspendu de ses fonctions de professeur et s'installe à Lyon. Il se tourne ensuite vers la politique et devient député de l'Isère et maire de Lyon, puis maire de Vichy où il décède le 20 août 1853.

PUGNET, Jean-François-Xavier (1765-1846), médecin militaire⁷⁸

Né à Lyon le 16 janvier 1765, Jean-François-Xavier Pugnet reçoit une éducation soignée et entre comme clerc dans une étude de notaire à 14 ans. Cette carrière toute tracée ne lui convenant pas, il se tourne vers l'enseignement et exerce en tant que professeur à partir de 1788. Durant la Révolution, il perd sa place en raison de la fermeture du collège dans lequel il enseignait. Il occupe ensuite un poste plus modeste dans une ville de la banlieue lyonnaise puis décide de suivre des cours d'anatomie et de chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Le docteur Petit le remarque et le prend en tant qu'élève particulier puis comme assistant.

⁷⁶ Sur la collection Piron, toujours conservée à la Société Archéologique de Montpellier, voir L. DEGUARA, *Splendeurs et Éternités des civilisations de Méditerranée. Égypte, Étrurie, Grèce, Rome. Catalogue d'exposition, Montpellier, Musée Languedocien, 8 octobre 2009 - 5 décembre 2010*, Montpellier, 2009, p. 6-43 ; St. CONEDERA, « Historique des collections », dans Ch. Cassier (éd.), *Un tombeau égyptien. Pratiques funéraires des époques tardives illustrées par les collections de la Société Archéologique de Montpellier. Catalogue d'exposition, Montpellier, Musée Languedocien, 15 novembre - 31 décembre 2014*, Montpellier, 2014, p. 11-15 ; Ch. CASSIER (éd.), *op. cit.*, p. 29-62 ; M. LAHIDELY, « Le fabuleux trésor si méconnu du musée languedocien », *Art de ville* 43, février-mars 2014, Montpellier, 2014, p. 20-21 (<http://fr.1001mags.com/parution/art-de-ville/numero-43-fev-mar-2014/page-20-21-texte-integral>) [consulté le 25/10/2018].

⁷⁷ A.F.F. POTTON, *Le docteur Prunelle, sa vie et ses travaux. Notice historique lue dans la séance publique de la Société de Médecine de Lyon le 5 février 1855*, Lyon, Montpellier, 1855 ; L. DULIEU, « Prunelle à Montpellier », *Revue d'Histoire des Sciences* 34/1, 1981, p. 59-69 ; *id.*, *Hommages à François Daumas I*, p. 216 ; N. CARRIÈRE, *La vie de Gabriel Prunelle, médecin et maire de Lyon de 1830 à 1835*, Thèse de doctorat, Université Claude Bernard Lyon 1, 2015.

⁷⁸ H.FI. CALAME, *Notice sur Jean François Xavier Pugnet, docteur en médecine, chevalier de la légion d'honneur*, Neuchâtel, 1848.

En 1797, Pugnet se rend à l'École de Médecine de Montpellier pour compléter sa formation. Lors de son séjour dans cette ville, l'Expédition d'Égypte s'organise et il est recruté en tant que « médecin ordinaire » dans le service médical de l'armée. À son arrivée en Égypte, en 1798, il est rapidement affecté à l'hôpital de Rosette, puis à celui du Caire. En avril 1799, il est appelé à Saint-Jean-d'Acre en Syrie pour lutter contre la peste et travaille sous les ordres de René-Nicolas Dufriche Desgenettes dans le lazaret établi dans le monastère du mont Carmel. Après la retraite de Syrie, Pugnet demeure encore deux ans en Égypte puis revient en France avec l'armée en 1801.

Désirant étudier l'épidémie de fièvre jaune sévissant en Amérique, il demande à Bonaparte de l'envoyer aux Antilles et devient médecin en chef du service de santé de la colonie de Sainte-Lucie. L'île est toutefois assiégée par les Anglais et Pugnet est conduit en Angleterre en tant que prisonnier de guerre. Il est relâché quelques mois plus tard et obtient le grade de docteur en médecine le 7 mars 1804 à Paris. Il occupe ensuite un poste à l'hôpital militaire de Calais puis est nommé médecin en chef de l'hôpital militaire de Dunkerque le 14 juillet 1804, où il exerce jusqu'au 1^{er} août 1821, date de sa retraite. Décoré de la Légion d'honneur, Pugnet fut également membre de la Société de Médecine de Lyon et correspondant de la Société de Médecine pratique de Montpellier ainsi que de la Société de Médecine de Paris. Il meurt à Bienne le 24 novembre 1846.

VIGO-ROUSSILLON, François (1774-1844), colonel⁷⁹

Né à Montpellier le 28 octobre 1774, François Vigo-Roussillon débute sa carrière militaire en 1793 dans le 1^{er} bataillon de volontaires de l'Hérault à seulement 18 ans. En juillet 1794, ce bataillon fusionne avec le 2^e bataillon de l'Hérault ainsi que le 1^{er} bataillon du régiment de Médoc pour former la 129^e demi-brigade de première formation, incorporée ensuite dans la 32^e demi-brigade de deuxième formation qui participa notamment aux campagnes d'Italie, d'Égypte et de Syrie.

Il est connu pour avoir rédigé des mémoires militaires décrivant les tactiques de l'armée française de 1792 à 1837, au cours de ses 45 années de service. N'étant pas destinés à être publiés à l'origine, son fils François-Paul Vigo-Roussillon (1821-1901) décida d'en faire paraître des extraits traitant principalement de son expérience lors de la campagne d'Égypte. Il décède le 30 mars 1844 à Saint-Denis.

⁷⁹ T. HIARD, « M. François Vigo Roussillon, colonel d'infanterie, officier de la Légion-d'Honneur », *Le Nécrologe Universel du XIX^e siècle* II, Paris, 1846, p. 129-132 ; « L'Expédition d'Égypte – Fragment des Mémoires militaires du colonel Vigo Roussillon (1793-1837) », *Revue des deux Mondes*, 60^e année – 3^e période, tome 100, 1890, p. 576-609 et 721-750.

Le naturaliste Alire Raffeneau-Delile (1778-1850) et la flore égyptienne

Thierry Lavabre-Bertrand

Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, Directeur du Jardin des Plantes ;
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

PARMI LES LIENS ÉTROITS que Montpellier a pu contracter avec l'égyptologie, le chapitre de la botanique n'est certes pas le moins important, grâce notamment à un personnage un peu mystérieux qui mourut directeur du Jardin des Plantes de Montpellier et professeur à la Faculté de Médecine, Alire Raffeneau-Delile, qui n'oubliera jamais ce qui fut la grande aventure de sa vie, sa participation à l'Expédition d'Égypte, en tant que botaniste.

La flore égyptienne telle qu'il l'observa et la décrivit lui permit certes de conquérir l'aura d'un savant de grande classe, internationalement reconnu. Elle marqua aussi profondément sa personnalité. Décrire ces rapports complexes justifie de suivre un parcours chronologique, où il semble nécessaire de distinguer quatre étapes : la formation, la participation à l'Expédition et les premières publications qui lui sont directement liées, la contribution à la *Description de l'Égypte*, enfin la vie montpelliéraine à partir de 1819.

Raffeneau est resté un être discret : c'est dire que les sources ne sont pas surabondantes¹, et nous verrons que des documents émergent encore aujourd'hui des fonds botaniques montpelliérains. Il reste qu'une « psychobiographie scientifique », qui revêt un intérêt certain tant pour l'histoire de la botanique que pour celle de l'École montpelliéraine ou de l'égyptologie², peut s'esquisser.

Un botaniste médecin précoce et bien formé

Né à Versailles le 23 janvier 1778 de Jean-Baptiste-Elie Raffeneau-Delile (1725-1815), portemalle ordinaire du Roi et de Marie-Christine Bar, il a entre autres un frère aîné, Adrien (1773-

¹ Parmi quelques sources consultables, voir N. JOLY, « Éloge historique d'Alyre Raffeneau Delile », *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 5^e série, tome 3, 1859, p. 63-98 ; É. DRIAULT, E. HOUTH, « Alyre Raffeneau-Delile », *BIE* 15, 1932-1933, p. 85-92 ; J. MOTTE, « Delile l'Égyptien, un botaniste à la suite de Bonaparte », *Science et Nature* 18, 1956, p. 9-15 ; L. DULIEU, *La médecine à Montpellier IV. De la Première à la Troisième République. 2^e partie*, Avignon, 1990, p. 881-886 ; J.A. RIOUX, « Alire Raffeneau-Delile », dans J.A. Rioux (éd.), *Le Jardin des plantes de Montpellier. « Quatre siècles d'histoire »*, Graulhet, 1994 (rééd. Montpellier, 2014), p. 75-76 ; J.-M. DROUIN, « Récolter, décrire et raconter : Delile et Rozière », dans P. Bret (dir.), *L'Expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801. Actes du colloque international 8-10 juin 1998, Paris, Cachan, 1999*, p. 261-277 ; M.J. WYNNE, « Alire Raffeneau-Delile », *Phycological Newsletter* 43, 2007, p. 4-6 ; J.A. RIOUX, R. POUGET, « Le botaniste Alire Raffeneau-Delile, cyclothyme de génie », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 18 novembre 2013*, tome 44, Montpellier, 2014, p. 331-344.

² Au sujet de la contribution de ce personnage à la naissance de l'égyptologie, voir dans cet ouvrage L. ROUVIÈRE, « Un "conte des Deux Frères" montpelliérain. Les Raffeneau-Delile et l'Égypte ».

1843) qui sera un élément déterminant de sa participation à l'expédition égyptienne et qui fera carrière d'ingénieur civil après avoir été formé à l'École centrale des travaux publics, future École polytechnique. Il acquiert une solide formation littéraire mais se sent tôt attiré par la botanique à laquelle il s'initie dans les jardins de Trianon. Ses maîtres sont l'élite de la botanique parisienne et notamment Louis-Guillaume Lemonnier (1717-1799) et René Louiche Desfontaines (1750-1833), médecin, membre de l'Académie des sciences depuis 1783, titulaire de la chaire de botanique du Jardin du Roi de Paris depuis 1786, ayant conduit une expédition en Barbarie et lui-même élève de Bernard de Jussieu (1699-1777) qui l'a précédé au Jardin du Roi. Citer ce dernier nom n'est pas anodin : ce Jussieu est en effet docteur en médecine de Montpellier (1720) où il est venu étudier à la suite de son frère Antoine (1686-1758), qui a succédé à Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708) au Jardin du Roi de Paris. On voit se préciser toute une ambiance de médecins naturalistes et des liens avec Montpellier. Ces liens ne sont pas que formels : Tournefort et les Jussieu ont été imprégnés à Montpellier de la pensée botanique de Pierre Magnol (1638-1715) exprimée notamment dans son *Prodromus historiae generalis plantarum* (Montpellier, 1689) où est pour la première fois dégagé le concept de familles de plantes. L'œuvre botanique de Magnol a éclos dans le cadre du Jardin des Plantes de Montpellier, plus ancien jardin botanique officiel de France, fondé en 1593 par Henri IV, à l'instigation de Pierre Richer de Belleval, médecin et naturaliste qui en sera le premier Intendant³ et qui l'organisera selon des plans qui ne sont pas sans référence à l'Antiquité⁴. La pensée botanique de l'École parisienne rejoint sur bien des points les préoccupations de Magnol et son souci d'une classification naturelle, synthétique. Outre Desfontaines, c'est avec Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) que Raffeneau va avoir affaire, et surtout André Thouin (1747-1824). Élève lui aussi de Bernard de Jussieu, fils et successeur du jardinier en chef du Jardin du Roi, celui-ci collabore avec Desfontaines pour faire l'inventaire des jardins autour de Paris. Tout ce monde finira pendant la Révolution au Muséum. Raffeneau se forme donc au sein d'un petit cercle, finalement assez homogène et dont beaucoup de membres sont aussi médecins, plus ou moins pratiquants, et certains ont conduit des expéditions lointaines. Comment ne pas voir là déjà une empreinte qui ne fera que mûrir à la faveur des événements révolutionnaires ?

Notre jeune botaniste se forme aussi à la médecine, sous l'influence du médecin de la famille, Pierre-Édouard Brunyer (1730-1811), et à la médecine pratique : il intègre en vendémiaire an IV par concours, comme c'était la règle, la toute nouvelle École de santé de Paris. La Convention avait en effet supprimé en 1793 les universités comme vestiges de l'Ancien Régime, rendant totalement libres et privés l'enseignement et la pratique de la médecine. Les maîtres de Montpellier avaient continué dans une relative clandestinité à immatriculer et à instruire des élèves. La Convention thermidorienne, prenant acte de la nécessité d'une institution officielle, ne serait-ce que pour former des médecins militaires, fonde, en frimaire an III, trois Écoles de santé, de statut militaire, à Paris, Strasbourg et Montpellier⁵. Devenues civiles et Écoles de santé, elles finiront intégrées à titre de Facultés dans l'Université impériale en 1808.

³ Pour un panorama de l'histoire du Jardin, voir J.A. RIOUX (éd.), *Le Jardin des plantes de Montpellier*.

⁴ Voir dans cet ouvrage S.H. AUFRÈRE, « Aperçu de l'Égypte des apothicaires et des médecins à Montpellier au siècle de l'Humanisme. De la thériaque de Montpellier et des papyrus de Guillaume Rondelet aux jours égyptiaques des chirurgiens », p. 23-25.

⁵ Sur la fondation des Écoles de santé, voir notamment J. BERNARD, J.-Fr. LEMAIRE, A. LARCAN (dir.), *L'acte de naissance de la médecine moderne. La création des écoles de santé : Paris, 14 frimaire an III, 4 décembre 1794. Actes du colloque du 3 décembre 1994, Paris, Lyon, 1995*.

L'enseignement dispensé dans ces Écoles se veut radicalement différent de celui des anciennes universités, et inspiré par les chimistes médecins Antoine-François Fourcroy (1755-1809) et Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), ce dernier formé à Montpellier. Il ne s'agit plus d'amonceler des connaissances abstraites, mais de partir du réel : réel des collections anatomiques et botaniques, réel de la pratique clinique (et bientôt de la méthode anatomo-clinique). C'est à ce titre que Raffeneau est amené à exercer des fonctions à l'hôpital de Versailles. C'est là que vient le chercher l'invitation du général Bonaparte et de son entourage qui sont en train de mettre sur pied l'Expédition d'Égypte. On avait pensé initialement à Desfontaines comme botaniste, d'autant que celui-ci avait une expérience des expéditions lointaines. Il se récite, mais propose le jeune Delile. Il semble que Thouin lui-même était prévu puisqu'il figure, entre crochets, dans la liste des membres de l'Expédition donnée dans l'ouvrage classique de Villiers du Terrage (1899)⁶. Notre jeune médecin part le 19 mai 1798, avec son frère, dont la formation d'ingénieur et le milieu d'études ont dû aussi favoriser les contacts avec le jeune général.

On voit que le cursus de notre botaniste a sa logique de par son insertion dans un milieu socialement et culturellement bien caractérisé, tant par sa filiation montpelliéraine que par son orientation double, médicale et botanique, et dans une démarche de collection, de description, de classification qui n'est pas seulement le fait de la science botanique des XVIII^e et XIX^e siècles mais aussi du véritable esprit pédagogique et scientifique nouveau qui triomphe dans les fondations révolutionnaires d'enseignement supérieur.

Botanique au pied des Pyramides

La participation d'Alire Raffeneau-Delile à l'Expédition ne manque pas de s'entourer d'un certain flou. Raffeneau n'est d'ailleurs pas le seul botaniste : la liste de Villiers du Terrage cite aussi Antoine-François-Ernest Coquebert de Monbret (1780-1801) qui mourra de la peste au Caire au moment même du retour de la Commission des Arts en France et qui donnera, grâce à la description de Raffeneau, son nom au *Montbretia*, tout en contribuant au premier volume de la *Description de l'Égypte*, plus Jacques-Gérard Milbert (1766-1840) et Hippolyte Nectoux (1759-1836). Il faudrait ajouter Marie-Jules-César Lelorgne de Savigny (1777-1851), zoologiste mais qui publiera aussi en botanique.

Dans les *Relations* qui nous restent, les noms des deux frères sont souvent entremêlés voire confondus⁷. Au reste, Raffeneau tout au long de sa vie signera volontiers Delile, réminiscence peut-être d'une désignation différenciée pour distinguer les deux frères, et que nous utiliserons souvent par la suite. Villiers du Terrage nous cite Delile [Raffeneau] comme botaniste, et Raffeneau (de Lile) comme ingénieur. Vivant Denon, dans son *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*⁸, le nomme Delille (*sic*) dans la section « Botanique » de sa liste des membres de l'Expédition et son frère Raffeneau dans la section « Génie civil ». Les choses se compliquent encore avec la fondation de l'Institut d'Égypte : le Dellile cité dans les *Mémoires sur l'Égypte*⁹ et par Vivant Denon est bien évidemment Adrien, et Alire n'en fait

⁶ É. DE VILLIERS DU TERRAGE, *Journal et souvenirs sur l'Expédition d'Égypte (1798-1801) mis en ordre et publiés par le baron Marc de Villiers du Terrage*, Paris, 1899, p. 346.

⁷ Au sujet de la confusion entre les deux frères, voir également dans cet ouvrage L. ROUVIÈRE, *op. cit.*, p. 38-39.

⁸ D. VIVANT DENON, *Voyages dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes de Bonaparte, en 1798 et 1799*, Londres, 1817, Appendix CXXXVII-CXXXVIII.

⁹ *Mémoires sur l'Égypte publiés pendant les campagnes du général Bonaparte* I, Paris, 1800, p. 2.

pas partie. Pourtant, celui-ci sera ultérieurement qualifié de membre de l'Institut dans plusieurs publications¹⁰ et notamment la *Description de l'Égypte*.

Quoiqu'il en soit, notre botaniste est membre actif de la Commission des Sciences et Arts d'Égypte et directeur du Jardin de Botanique et d'Agriculture du Caire. Il participe activement aux expéditions menées en différentes régions, de la haute vallée du Nil à la mer Rouge et au désert de Sahleyeh¹¹. Il relatera bien plus tard ce qu'il a vécu en quelques pages : hostilité de la population, exploration à dos de dromadaire tantôt en avant tantôt en arrière de la colonne, avec le risque de se trouver à l'écart dans un pays hostile et désertique, caractère difficile des animaux de bât... Il ne se contente pas de l'observation des plantes contemporaines, mais veut retrouver la végétation ancienne, à travers les monuments et les graines présentes dans les tombes antiques.

Il ne dissocie pas en effet ses préoccupations botaniques de la description générale des vestiges archéologiques. Le célèbre moulage de la pierre de Rosette est-elle son œuvre ou celle de son frère Adrien¹² ? Et pourquoi pas des deux, car l'on peine à imaginer qu'ils soient restés étrangers l'un à l'autre... Le site Gallica¹³ place d'ailleurs sous le nom d'Alire un certain nombre de dessins qui n'ont guère de rapports avec les plantes.

Mais qu'en est-il de l'œuvre botanique, telle qu'elle se manifeste par écrit à cette époque ? Nous restent plusieurs communications : « Descriptions du palmier doum de la Haute-Égypte ou *Cucifera thebaïca* » (Mémoire adressé à l'Institut de France en 1799 et repris dans le tome I d'*Histoire Naturelle* de la *Description de l'Égypte*¹⁴), « Description des sénéés que l'on recueille en Égypte »¹⁵, « Note critique sur le *Ximenia aegyptiaca* »¹⁶ et les « Observations sur les Lotus d'Égypte » déjà citées¹⁷.

Il s'agit de textes courts, reprenant des données de répartition géographique, des descriptions générales de la plante, avec une attention particulière portée à la fleur et au fruit, une mise en perspective des descriptions contemporaines et surtout des descriptions antiques.

Le palmier doum [fig. 1] est présent dans les œuvres de Théophraste, Pline et Strabon. Delile, lui, conserve ce nom de *cucifera* venant du *Thesaurus linguae graecae* d'Henri Estienne. Pour les contemporains, on voit paraître le nom de Jussieu et surtout celui de Forskål (1732-1763) son précurseur direct puisque celui-ci avait arpenté notamment l'Égypte et le Yémen lors de l'expédition Niebuhr et en avait décrit la flore¹⁸. La note se conclut par la description latine de la plante, dans la tradition botanique.

¹⁰ Voir par exemple A. RAFFENEAU-DELILE, « Observations sur les Lotus d'Égypte », *Annales du Muséum National d'Histoire naturelle* 1, 1802, p. 372-382.

¹¹ A. RAFFENEAU-DELILE, « Souvenirs d'Égypte. Herborisations au désert », *Revue du Midi*, 2^e série, tome 2, 1844, p. 12-22.

¹² R. COSTA, « Pierre de Rosette. Un moulage original découvert à Montpellier », *Archeologia* 483, 2010, p. 36-43 ; consulter également dans cet ouvrage L. ROUVIÈRE, *op. cit.*, p. 37-39.

¹³ https://data.bnf.fr/fr/13746893/alire_rafteneau-delile/ [consulté le 07/01/2019].

¹⁴ *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française publié par les ordres de sa majesté l'empereur Napoléon le Grand VIII. Histoire Naturelle I*, Paris, 1809, p. 53-58.

¹⁵ *Mémoires sur l'Égypte publiés dans les années VII, VIII et IX III*, Paris, 1801, p. 315-324.

¹⁶ *Ibid.*, p. 325-329.

¹⁷ Voir note 10.

¹⁸ *Flora Aegyptiaco-Arabica sive descriptiones plantarum, quas per Aegyptum inferiorem et Arabiam felicem. Detexit, illustravit Petrus Forskål*, publiée par C. Niebuhr en 1775 d'après les notes de P. Forskål, mort en Arabie durant l'expédition.

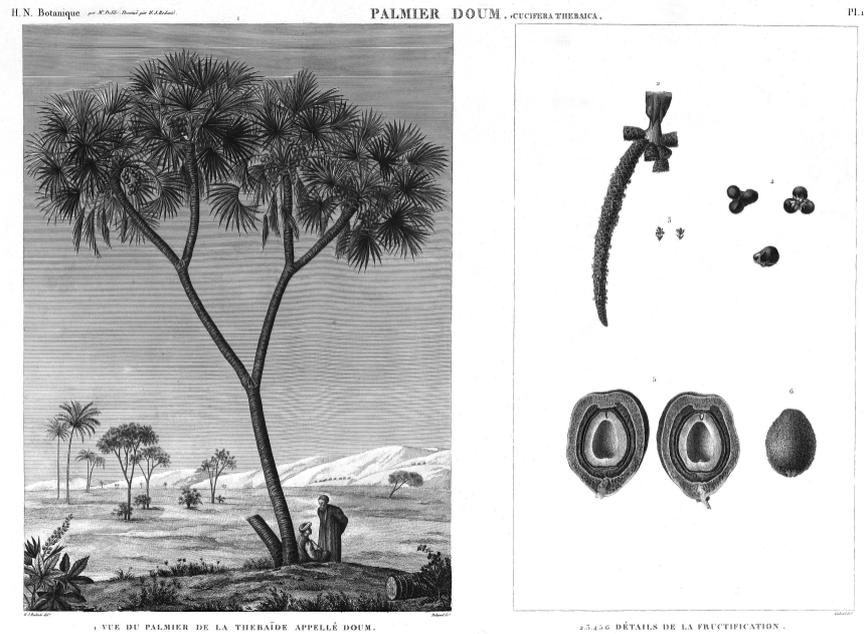


Fig. 1. Le palmier doum (*Cucifera thebaïca*) (d'après *Description de l'Égypte XX. Histoire Naturelle - Planches II bis*, Paris, 1817, pl. 1).

Le travail sur le séné est plus sommaire et cherche à décrire la fabrication du séné connu des occidentaux à partir de deux variétés de séné clairement distinctes et coupées d'ailleurs d'arghel. Il en va de même pour la note sur le *Ximenia aegyptiaca*.

Le travail sur les lotus d'Égypte a une autre teneur. Il fait suite à une note du zoologiste Savigny, cité plus haut, sur le *Nymphaea caerulea* que Delile cherche à bien distinguer du *Nymphaea lotus*, tous deux connus de Linné, figurant sur les monuments antiques, et encore identifiables dans le delta du Nil. Il en va autrement du *Nymphaea nelumbo* (aujourd'hui *Nelumbo nucifera* Gaertn.) ou lotus rose [fig. 2], lui aussi présent dans l'Égypte antique, et donnant une graine usuellement nommée fève d'Égypte, portée dans son « fruit » si caractéristique en pomme d'arrosoir. Ce *nelumbo* n'existe plus à l'époque en Égypte, et Delile fait une revue complète de la littérature antique, notamment de Théophraste et Hérodote pour bien caractériser les trois variétés de lotus.

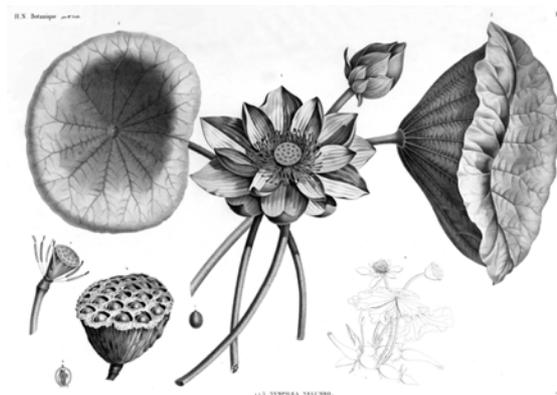


Fig. 2. *Nymphaea nelumbo* (*Nelumbo nucifera* Gaertn.) (d'après *Description de l'Égypte XX. Histoire Naturelle - Planches II bis*, Paris, 1817, pl. 61).

On voit ainsi la vision que notre botaniste a de l'Égypte. Il fait bien sûr œuvre classique, décrivant, comparant aux descriptions antérieures et notamment à celles récentes de Forskål, proposant de nouvelles espèces, rectifiant et rationalisant les dénominations. Mais il s'agit au-delà de retrouver tout un pan de la civilisation égyptienne antique, de faire revivre les descriptions de Théophraste, Hérodote ou Pline, ce qui est fait avec brio à partir d'une connaissance solide de l'œuvre des naturalistes de l'Antiquité.

Le matériel accumulé (et publié ensuite dans la *Description de l'Égypte*) lui permettra de décrire plusieurs espèces nouvelles importantes : *Ulva fasciata* [fig. 3], *Fucus taxiformis*, *Fucus nayadiformis*, *Acanthophora nayadiformis*, *Fucus cyanospermus*, *Fucus antennulatus*, *Fucus tetragonus*... Il créera le genre *Balanites* pour y inclure *Balanites aegyptiaca*, nommera une avoine (*Avena forskalii*) et un liseron (*Convolvulus forskalii*) en l'honneur de Forskål. Au total, plus 220 dénominations binomiales pourront être créées, rectifiées ou commentées¹⁹.

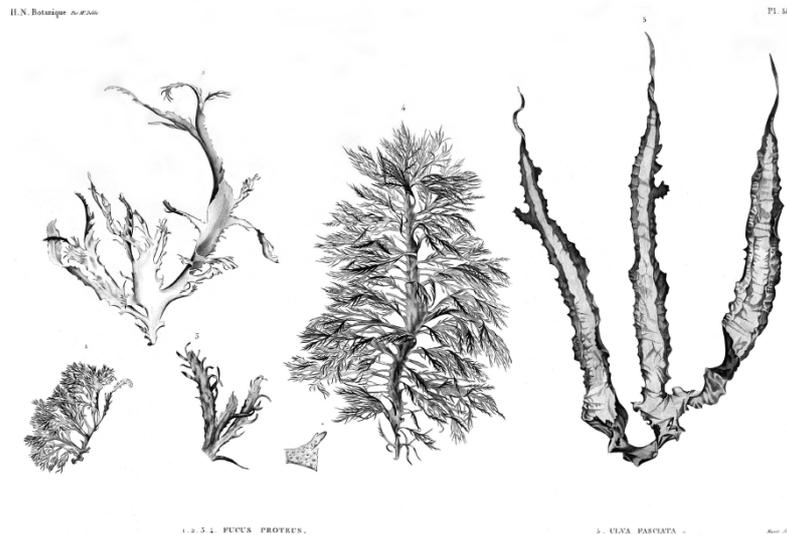


Fig. 3. *Fucus proteus* et *Ulva fasciata* (d'après *Description de l'Égypte* XX. *Histoire Naturelle - Planches II bis*, Paris, 1817, pl. 58).

Le séjour en Égypte va prendre fin dans les conditions que l'on sait. Plusieurs savants vont mourir sur place, et notamment de peste : c'est le cas de Monbret, qui disparaît à 21 ans. Les pourparlers sont longs, pour passer le filtre anglais. Delile est l'un des plus véhéments et pourra ramener ses effets personnels, comprenant ses collections. Il cite, dans l'étude sur les lotus, les graines et les bulbes de *N. caerulea* recueillis en ventôse an VIII dans l'île de Rosette qu'il a remis au Muséum et qui ont repris un cycle végétatif.

Un chapitre capital de sa vie se ferme et apparaît l'un de ses traits de caractère : une indécision doublée peut-être d'un état dépressif récurrent qui le fait hésiter. Le goût de l'aventure l'emporte à nouveau et Delile s'embarque pour le Nouveau Monde en 1802, vice-consul de France et sous-commissaire aux relations commerciales en résidence à Wilmington en Caroline du Nord.

¹⁹ J.A. RIOUX, R. POUGET, *op. cit.* ; M.J. WYNNE, *op. cit.*

De l'Ancien au Nouveau Monde et retour

Le séjour de Raffeneau-Delile aux États-Unis va se prolonger plus de cinq ans. Il ne semble guère passionné par ses tâches administratives mais continue à herboriser. Ce contact avec la flore américaine le marquera suffisamment pour qu'il en importe plus tard des spécimens quand il dirigera le Jardin des Plantes de Montpellier : nous lui devons notamment l'implantation en 1822 du *Maclura pomifera* (oranger des osages) qui trône et s'étale dans l'arboretum d'aujourd'hui²⁰. Il finit par gagner Philadelphie puis New-York, non sans avoir rencontré le président Jefferson. Le goût de la médecine ne l'a pas quitté : il soutient en 1807 une thèse de doctorat sur la phthisie, loin de ses préoccupations botaniques (*An Inaugural Dissertation On Pulmonary Consumption*).

Le mal du pays le reprend. Il rentre en France en 1808, à temps pour concourir à la chaire de botanique vacante à la Faculté de Médecine de Montpellier, du fait de la mort prématurée de Broussonet (1761-1807). C'est Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841) qui l'emporte. Il est vrai qu'il est mieux inséré dans les milieux scientifiques parisiens et qu'il n'a pas disparu plusieurs années à l'étranger. Que faire ? Exercer la médecine, et il repasse donc une thèse en 1809 pour pouvoir exercer en France. Celle-ci, liée à une collaboration avec Magendie, est d'un sujet plus attendu de sa part : *Dissertation sur les Effets d'un Poison de Java, appelé Upas tieuté, et sur la Noix vomique, la Fève de Saint-Ignace, le Strychnos potatorum et la Pomme de Vontac, qui sont du même genre de plantes que l'Upas tieuté*. Elle est dédiée à Desfontaines.

Marié en 1814 à Marie-Eulalie Ledoux, il en a deux enfants. Il vit de la pratique médicale, mais ne renonce pas à la botanique. Il va même s'atteler à son grand œuvre, la partie botanique de la *Description de l'Égypte*.

En effet, la masse de documents recueillis méritait une exploitation plus sérieuse que des mémoires épars et même que les volumes des *Mémoires sur l'Égypte*. Kléber avait eu le premier, avant d'être assassiné, l'idée d'une telle publication. Chaptal, ministre de l'Intérieur du Consulat, la reprend en 1802 et charge huit membres de l'Expédition de mettre en œuvre le projet. Deux volumes de sciences naturelles vont paraître en 1809 et 1813. C'est là que Delile va déployer son talent.

La datation précise de la mise au point des volumes de planches est parfois confuse. La Bibliothèque Universitaire de Montpellier dispose de plusieurs jeux d'épreuves²¹. Ils sont régulièrement datés à la main de 1811, avec souvent une marque de révision plus tardive, 1816 pour la plupart, et un bon à tirer d'une planche signé Delile est daté du 14 décembre 1816. La publication des différents volumes de la *Description* s'étale tout au long de la Restauration et pour tout simplifier, une deuxième édition sort chez Panckoucke à la même époque, les volumes de planches de botanique datant de 1824.

En ce qui concerne les *Mémoires*, on y retrouve celui précédemment publié sur le palmier doum, dans le premier des deux volumes consacrés aux sciences naturelles²². Le second rassemble un mémoire de 11 pages sur « Les plantes qui croissent spontanément en Égypte », un mémoire sur l'« Histoire des plantes cultivées en Égypte. Premier mémoire. Sur les

²⁰ A. RAFFENEAU-DELILE, « Mémoire sur le *Maclura aurantiaca*, arbre de pleine terre ; époque de sa découverte, son histoire, sa description : et essais de nourritures de vers-à-soie, au moyen de ses feuilles », *Bulletin de la Société d'Agriculture du Département de l'Hérault*, 22^e année, 1835, p. 189-202.

²¹ Je remercie vivement Mme E. Denton, conservateur de la BIU de Montpellier, site Triolet, de m'avoir signalé et aidé à consulter ces documents.

²² *Description de l'Égypte* VIII. *Histoire naturelle* I, Paris, 1809, p. 53-58.

Céréales graminées, les Fourrages, et les Grains de la classe des Plantes légumineuses » de 13 pages qui ne semble pas avoir eu de suite et une « *Floræ Ægyptiacæ illustratio* » de 33 pages²³.

La liste des plantes sauvages utilise la *Flore orientale* de Rauwolf, la *Flore de Palestine* d'Hasselquist, les *Décades des plantes de Syrie* de La Billardière, la *Flore atlantique* de Desfontaines et l'ouvrage de Forskål. Renvoi est fait aussi aux planches. Les plantes propres à l'Égypte sont dites rares, et les différents biotopes sont assez précisément décrits. Le mémoire sur les plantes cultivées est plus pratique et aussi plus littéraire. Il cite les auteurs de l'Antiquité pour tenter de trouver les correspondances modernes. Les termes hébraïques, imprimés en hébreu, sont même évoqués.

Le dernier mémoire est en fait une liste latine, un catalogue des plantes trouvées en Égypte, avec renvoi aux premières descriptions lorsqu'elles sont connues et exposition selon un ordre linnéen strict en 24 classes partant des plantes monandriques pour finir par les cryptogames. Là encore renvoi est fait aux planches. Chaque fois que cela est possible, le mot en arabe correspondant est cité en alphabet arabe avec transcription phonétique.

Les *Planches* s'associent à des *Explications* étendues²⁴. Les plantes sont rattachées aux descriptions déjà publiées ou font l'objet d'une description originale. Le dessin lui-même est parfois signé d'Henri-Joseph Redouté (1766-1852), artiste qui faisait partie de l'Institut d'Égypte et qui ne limite pas son intervention à la botanique. Il persiste un certain flou dans l'attribution, Delile étant excellent dessinateur. La planche 1, représentant le palmier doum, est signée Redouté [fig. 1]. D'autres, telle la planche 3 où figure *Salicornia nodulosa*, espèce affirmée comme nouvelle, ne porte que le nom de Delile, alors que celui-ci dans l'explication correspondante précise bien : « M. Henri Redouté a dessiné cette plante à Alexandrie, où nous l'avons trouvée une seule fois assez abondamment dans un des fossés de la ville, près du port vieux au mois d'août 1798. Nous l'avons inutilement cherchée, en passant au même lieu, les années suivantes ». Ceci montre la complexité de l'œuvre, en partie dessinée en Égypte, en partie en France : les épreuves montrent des esquisses de dessins, et sur la planche 50 l'espèce *Parietaria alsinefolia* apparaît initialement sur l'épreuve imprimée sous le nom *Parietaria deserti* corrigé de la main de Delile et c'est bien *Parietaria alsinefolia* qui figure dans l'ouvrage publié.

Les *Explications* décrivent un minutieux travail d'enquête. C'est ainsi que Delile avait initialement donné à la même *Salicornia nodulosa* le nom de *Salicornia strobilacea* dans la *Floræ Ægyptiacæ illustratio*. Il se rend compte de l'erreur historique qu'il a commise : « J'avais nommé la plante que je viens de décrire *Salicornia strobilacea* dans l'*Illustratio Floræ Ægyptiacæ* (*sic*) parce qu'elle me paroissoit être celle qui est gravée dans le Voyage de Pallas : mais elle ne se rapporte point à la description du *Salicornia strobilacea* de cet auteur ; c'est pourquoi j'ai choisi un autre nom, celui de *Salicornia nodulosa*, pour désigner la nouvelle espèce d'Égypte »²⁵.

Les planches s'ouvrent sur le palmier doum, première publication de Delile en Égypte, magnifiquement dessiné par Redouté [fig. 1]. Une planche en (faibles) couleurs traite des lichens [fig. 4].

²³ *Description de l'Égypte IX. Histoire naturelle II*, Paris, 1812, p. 1-10, 11-24 et 49-82 respectivement.

²⁴ Ces *Explications* occupent les pages 145-320 de la *Description de l'Égypte IX. Histoire naturelle II*, Paris, 1812, la table de l'ouvrage étant incomplète à la parution. *Explications* et *Planches* constituent un second fascicule.

²⁵ *Flore d'Égypte. Explication des planches*, p. 3 (cité d'après le tirage à part des *Explications*).



Fig. 4. Divers lichens et champignons (d'après *Description de l'Égypte XX. Histoire Naturelle - Planches II bis*, Paris, 1817, pl. 59).

Les dernières sont consacrées aux différentes espèces de nymphéas, au lotus des égyptiens, et enfin au palmier-dattier. L'ordre peut paraître surprenant, il s'explique cependant : ces derniers végétaux sont « sacrés », figurant sur les monuments antiques, colonnes notamment. Il faut revenir particulièrement sur le lotus des égyptiens ou lotus rose ou fève d'Égypte (*Nymphaea nelumbo* L., aujourd'hui dénommé *Nelumbo nucifera* Gaertn.) qui semble exercer sur notre auteur une véritable fascination. Il en reprend la description analytique par les auteurs antiques, Hérodote et Théophraste notamment, renvoie à la mosaïque de Palestre, souligne l'importance capitale de ce lotus dans les représentations mythologiques, comme en architecture, les colonnes égyptiennes étant faites d'entrelacs de lotus et de grappes de palmier-dattier. Pourtant, ce lotus a disparu d'Égypte : « Pour décrire cette plante, qu'on ne trouve plus en Égypte, il m'étoit indispensable de me la procurer de quelqu'un des pays où elle croît. J'en ai examiné des feuilles et des fleurs apportées de l'Inde par MM. de La Billardière et Leschenaut ; mais je n'ai jamais vu les racines. J'ai cru que la copie d'un dessin fait à la Chine exprimerait plus clairement qu'une description la manière de croître des feuilles et des fleurs, et leur mode d'insertion sur la racine »²⁶. On touche bien là, comme on l'a déjà souligné, le statut très particulier et persistant de l'investigation botanique chez Delile : science certes, mais aussi et peut-être surtout volonté de faire revivre un monde. On peut d'ailleurs se demander si Delile n'exagère pas la place du *Nymphaea nelumbo*, comme il le dénomme selon Linné. Si la présence de celui-ci en Égypte antique est attestée à partir d'environ 500 ans avant notre ère, il peut difficilement être considéré comme central dans l'imaginaire égyptien à la différence de ce que l'on peut dire de l'Inde. Le point de vue exprimé dans les mémoires rédigés en Égypte persiste pourtant intact quinze ans plus tard.

²⁶ *Ibid.*, p. 169.

Il semble qu'un *Supplément aux Planches* ait été prévu. L'herbier de l'Université de Montpellier conserve deux épreuves, censées correspondre à d'hypothétiques planches 63 et 64, associées à des dessins et à des annotations, plus différents textes manuscrits correspondant à des notices²⁷. Certains dessins semblent de la main de Delile, il n'y a pas d'explication jointe. Le statut de ces planches est incertain²⁸.

La *Description de l'Égypte* pose indiscutablement Delile en vue dans le monde botanique. On lui confie le texte du VIII^e volume du traité sur les *Liliacées* paru sous la seule signature du peintre Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), frère de celui qui l'avait accompagné en Égypte. Les volumes précédents avaient été rédigés (toujours de façon anonyme) par Augustin-Pyramus de Candolle (tomes I à IV) et François-Étienne de La Roche (tomes V à VII). Reconnu parmi les botanistes, Delile va avoir maintenant l'occasion de pouvoir faire œuvre universitaire à Montpellier²⁹.

Delile l'Égyptien en son Jardin

Le retour d'Augustin-Pyramus de Candolle à Genève en 1816 avait libéré la chaire de botanique de la Faculté de Médecine et celle de la Faculté des Sciences. Il semblait naturel que la relève fût prise par son élève préféré Michel-Félix Dunal (1789-1856). Celui-ci n'exerça cependant que l'intérim de la direction du Jardin des Plantes jusqu'en 1819. Il semble que les montpelliérains aient quelques temps espéré voir de Candolle revenir. Lorsque la question de la relève finit par se poser, il est dit que des propos désagréables tenus par Dunal à l'endroit du recteur de l'époque Blanquet du Chayla (1773-1844) auraient compromis sa promotion ! Dunal succèdera à la chaire occupée par de Candolle à la Faculté des Sciences, mais en 1829 seulement. Delile va être directement nommé par Paris le 19 juillet 1819. Nous sommes en effet dans une période de reprise en mains de l'enseignement supérieur et notamment des Facultés de Médecine, vues comme des foyers d'opposition à la Restauration. Les concours de recrutement professoraux sont suspendus. La Faculté garde certes un droit de présentation, mais assez théorique : en ce qui concerne la chaire de botanique, elle présente Dunal et Provençal, et c'est Delile, qui avait concouru en 1808 contre de Candolle, qui est nommé !

²⁷ Je remercie vivement Mme Véronique Bourgade, responsable des collections de l'Université de Montpellier, de m'avoir communiqué ces documents auxquels s'associent différentes notes de la main de Delile. L'herbier de Delile a malheureusement été en partie versé dans l'herbier général, ce qui ne facilite pas son exploitation. Le rapport de son successeur Martins en 1857 fera état d'un herbier en 749 paquets (herbier général : 561 ; Égypte : 54 ; Flore de Montpellier : 94 ; *Florula Juvenalis* : 40).

²⁸ F.A. Stafleu et R.S. Cowan écrivent dans *Taxonomic Literature. A Selective Guide to Botanical Publications and Collections with Dates, Commentaries and Types II. H-Le*, 2^e édition, Utrecht, 1979 : « Plates numbered 63 and 64 featuring some new names occur in several copies. These new names are not validly published because there is neither an accompanying description nor an analysis showing essential characters. It is also questionable...whether these plates were effectively distributed... » (citation de la notice des *Explications des planches* de la *Flore d'Égypte* sur le site de la *Hollis Harvard Library* : <http://id.lib.harvard.edu/alma/990056775310203941/catalog> [consultée le 07/01/2019]).

²⁹ Sur l'histoire de la Faculté de Médecine et du Jardin des Plantes à cette époque, voir notamment L. DULIEU, *La médecine à Montpellier IV. De la Première à la Troisième République. 1^{re} et 2^e parties*, Avignon, 1988, 1990, ainsi que J.A. RIOUX (éd.), *op. cit.*



Fig. 5. Alire Raffeneau-Delile (toile de la Faculté de Médecine de Montpellier).

Cette volonté parisienne vise en fait aussi, et peut-être surtout, à briser le particularisme local, en pure perte car les nouveaux nommés s'intègrent parfaitement et que les candidats non-montpelliérains nommés vont rester largement minoritaires. Un autre professeur a été nommé en même temps : Claude-François Lallemand (1790-1854) dans la chaire de pathologie externe. Il semble que les liens entre eux furent assez étroits, ce qui se comprend. Lallemand sera en effet le médecin traitant d'Ibrahim Pacha (1789-1848), fils aîné de Méhémet Ali, qui le consultera lors d'un voyage en Europe et le fera venir au Caire. Lallemand écrira par ailleurs un ouvrage curieux : *Le Hachych* (Paris, 1843), rédigé lors d'un séjour forcé par la neige dans une auberge du Larzac, récit onirique prophétisant l'évolution du XX^e siècle, qui ne manque pas de sel. Élu à l'Académie des Sciences en 1845, il renoncera à sa chaire et finira ses jours à Marseille.

Delile va pleinement s'impliquer dans sa charge, sans toutefois la remplir avec autant d'éclat que de Candolle. Outre des textes liés à sa fonction d'enseignant³⁰ et des œuvres de circonstance³¹, de nombreuses notes de botanique pratique dans les revues locales notamment le *Bulletin de la Société d'Agriculture du Département de l'Hérault* qu'il dirige pendant plus de vingt ans, il laisse son empreinte au Jardin : ouverture des portes orientale et méridionale (celle-ci pourvue d'un portail monumental), creusement des petits bassins de l'École systématique, implantations de végétaux nouveaux (entre autres le *Maclura* cité plus haut, le *pacanier* *Carya olivaeformis* Lutt...), greffe d'une branche femelle sur le tronc mâle de

³⁰ Voir par exemple *Éclaircissements sur diverses parties de la botanique*, Montpellier, 1845 ; *Botanique morale et participation des sciences à l'enseignement et aux progrès de l'art de guérir*, Montpellier, 1848, qui sont des éditions du cours inaugural de botanique.

³¹ Par exemple *Discours sur l'étude et les progrès de diverses branches des sciences médicales*, Montpellier, 1821 ; *Discours prononcé aux funérailles du professeur Anglada*, Montpellier, 1833.

Gingko biloba planté par Gouan démontrant du même coup la possibilité d'obtenir des ovules féconds³², observation de la phosphorescence de l'agaric de l'olivier³³, taxonomie et description de la physiologie d'*Isoetes setacea*, étudié dans les mares du domaine de Grammont³⁴... Il ne manque pas de publier plusieurs recensions des plantes cultivées au Jardin et des semences qui y sont recueillies, notamment dans les années 1836-1838.

Pour autant, Delile ne renie son intérêt passé pour les flores exotiques. Il publiera entre autres une *Centurie de plantes d'Afrique du voyage à Méroé recueillies par M. Cailliaud et décrites par M. Raffeneau-Delile* (Paris, 1826), des *Fragments d'une flore de l'Arabie Pétrée* (Paris, 1833)³⁵, une « Note sur quelques plantes nouvelles d'Abyssinie »³⁶... Il s'agit là d'identification de plantes recueillies par des explorateurs, avec souvent à la clé proposition de description d'espèces et de genres nouveaux. Cela peut donner lieu à discussions scientifiques, notamment au sein de l'Académie des Sciences : c'est ainsi que Jussieu critique la proposition que fait Delile de dénommer *Rochetia* un genre nouveau parmi les plantes ramenées d'Abyssinie par l'explorateur (et aventurier !) Charles-Xavier Rochet d'Héricourt (1801-1854)³⁷ : « l'autre (genre), qui appartient aux Méliacées, et qu'il a consacré à notre voyageur sous le nom de *Rochetia*. Cette dernière plante n'est réellement autre que le *Trichilia emetica*, trouvé déjà autrefois par Forskål, en Arabie, et nous paraît devoir être conservée dans ce genre [...]. Nous joignons ici les caractères de cette plante, sur lesquels nous nous trouvons en désaccord avec M. Delile, et nous nous dispensons de détails sur toutes les autres plantes nouvelles, lui laissant le soin de les faire connaître, avec les noms qu'il leur a donnés, dans une publication que nous désirons prochaine »³⁸. On sent la critique à peine voilée d'une lenteur à la publication et d'une tendance certaine à garder de nombreux manuscrits dans ses tiroirs, y compris lorsqu'il s'agit d'espèces nouvelles, que les commentateurs ne peuvent rattacher à un imprimé et laissent sous le vocable « Delile, inéd.³⁹ ». Cette nonchalance est encore plus éclatante lorsque Delile s'attache à étudier la *Florula juvenalis*. Il y avait en effet autour du Port-Juvénal, ancien port de Montpellier sur le Lez, une flore exotique d'importation ayant persisté au fil du temps, notamment du fait de l'utilisation de ces terrains pour le lavage et le séchage des laines provenant du pourtour de la

³² A. RAFFENEAU-DELILE, « Greffes insolites », *Bulletin de la Société d'Agriculture du Département de l'Hérault*, 26^e année, 1839, p. 307-315.

³³ *Id.*, « Description de l'Agaric de l'Olivier (*Agaricus olearius*), et examen de sa phosphorescence », *Archives de Botanique* 2, 1833, p. 519-527.

³⁴ *Id.*, « Examen de la végétation de l'*Isoetes setacea*, et exposition de ses caractères », *Mémoires du Museum d'Histoire Naturelle* 14, 1827, p. 100-119. Un article récent souligne l'intérêt du travail de Delile : W. GREUTER, A. TROIA, « Disentangling *Isoetes setacea* and Removing Threats to *Isoetes echinospora* », *Taxon* 64/4, 2015, p. 811-815. Cet *Isoetes* a longtemps porté le nom de Delile comme descripteur et l'article récent cité propose le nom d'*Isoetes delilei*.

³⁵ Les plantes en question avaient été récoltées par Léon de Laborde, qui les avait transmises à Delile.

³⁶ *Annales des Sciences Naturelles*, 2^e série, tome 20, 1843, p. 88-95. Cette publication se base sur les recueils des explorateurs Feret et Galinier.

³⁷ Le second récit de voyage de cet auteur paraît en 1846 : Ch.-X. ROCHET D'HÉRICOURT, *Second voyage sur les deux rives de la Mer Rouge dans le pays des Adels et le royaume de Choa*, Paris. Il contient (p. 337-345) une liste de 68 espèces identifiées par Delile qui en nomme et décrit certaines comme nouvelles plus une note de lui sur le *Cousso*, antihelminthique fréquemment utilisé dans cette région.

³⁸ « Rapport sur le second voyage en Abyssinie de M. Rochet d'Héricourt », *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, séance du 18 mai 1846*, tome 22, Paris, 1846, p. 812.

³⁹ Voir par exemple dans la note de Camille Montagne (1784-1866), « Considérations générales sur la tribu des Podaxinées, et fondation du nouveau genre *Gyrophragmium*, appartenant à cette tribu », *Annales des Sciences Naturelles*, 2^e série, tome 20, 1843, p. 69-82, la citation de Delile à propos de l'*Agaricus ocreatus* p. 74 (et p. 75 de façon anecdotique le récit du comportement parfait de Dunal à l'égard de Delile).

Méditerranée et des Amériques. Delile l'étudie, complétant des travaux antérieurs d'Augustin-Pyramus de Candolle et les illustrations données par Node-Véran, garde son travail à l'état de brouillon et c'est finalement Dominique-Alexandre Godron (1807-1880), médecin et botaniste, directeur de l'École de Médecine et directeur du Jardin des Plantes de Nancy puis recteur de l'académie de Besançon (après l'avoir été de celle de Montpellier de 1851 à 1853) qui le publiera en 1854⁴⁰.

Étant donné la place donnée aux lotus dans ses préoccupations antérieures, rien d'étonnant à ce que cet intérêt se prolonge. Travaux sur la respiration dans les feuilles de *Nelumbium* suivis d'une controverse avec Dutrochet, acclimatation de diverses espèces sous nos climats et notamment de spécimens provenant de Russie⁴¹ avaient été précédés de la description de l'implantation du *Nelumbo* au Jardin des Plantes⁴², qui en dit long sur la fascination toujours éprouvée :

« Ma mission [en Égypte] a été d'y rechercher le *Nelumbo*, cet ancien Lotus, lorsque j'étais excité par les leçons et les regards des Monge, des Berthollet, Denon, Dolomieu, Fourier, et tant d'autres dont les noms restent aux annales du monde. Chacun ne saisissait que des images de cette plante. Elle est sur les médailles des Ptolémées ; et sur d'autres médailles, elle est consacrée au soleil, à Horus, posé sur sa fleur et sur son fruit. Ses tiges en faisceaux décorent les côtés des dés en pierre des statues colossales égyptiennes. Les jeunes fruits et ses fleurs couronnent la tête de l'Antinoüs antique, et sont sculptés sur la base de la statue du Nil à Rome, et de la même statue au jardin des Tuileries à Paris [...]. J'avais constamment souhaité, depuis l'expédition d'Égypte, pouvoir réinstaller, dans cette contrée, cette superbe fleur des temples d'Isis, cet ornement des chapiteaux du style d'architecture égyptienne des grands monumens [...]. Aucune plante, depuis l'expédition d'Égypte, ne me touchait plus que le *Nelumbo*. J'ai questionné les voyageurs, j'ai fait de fréquentes demandes de graines. Il y avait eu de ces graines à Paris, elles avaient été fort étudiées sous le rapport de la germination, par les meilleurs botanistes ; mais je n'en avais pu voir que des germinations détruites. J'ai obtenu des graines, il y a quelques années, par M.G. Bentham, secrétaire de la société d'horticulture de Londres, et par M. le professeur de botanique Dargelas, de Bordeaux... ».

L'obtention de plants ne semble présenter en soi aucune difficulté : n'est-ce pas plutôt la charge mythique et affective qui pousse Delile à y attacher une telle importance, comme elle expliquait les publications antérieures déjà citées, alors même qu'il était encore en Égypte ?

⁴⁰ D.-A. GODRON, *Florula juvenalis, ou Énumération des plantes étrangères qui croissent naturellement au Port Juvénal près de Montpellier, précédée de considérations sur les migrations des végétaux*, Nancy, 1854 (présenté comme la 2^e édition, la 1^{re} étant vraisemblablement la version latine publiée en 1853 chez Boehm à Montpellier alors que Godron y était encore recteur).

⁴¹ A. RAFFENEAU-DELILE, « Évidence du mode respiratoire des feuilles de *Nelumbium* », *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, séance du 4 octobre 1841*, tome 13, Paris, 1841, p. 688-691 ; *id.*, « Réponse à une réclamation de M. Dutrochet, concernant des expériences sur le *Nelumbium* », *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, séance du 25 octobre 1841*, tome 13, Paris, 1841, p. 837-839 ; *id.*, « Note relative à l'acclimatation d'une nouvelle variété de *Nelumbium*, et à la dénomination ancienne de Colocase », *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, séance du 4 mai 1846*, tome 22, Paris, 1846, p. 732-733.

⁴² *Id.*, « Acclimatation du *Nelumbium speciosum*, ou *Nelumbo* de l'Inde, dans le Midi de la France », *Bulletin de la Société d'Agriculture du Département de l'Hérault*, 22^e année, 1835, p. 221-236.



Fig. 6. Le bassin aux nélumbos du Jardin des Plantes de Montpellier (© Photothèque du Jardin des Plantes de Montpellier).

Membre correspondant de l'Académie des Sciences depuis 1821, Delile fait partie des membres fondateurs de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier lorsque celle-ci ressuscite l'antique Société Royale des Sciences en 1846. Il y occupe le VI^e fauteuil de la section des sciences. En son Jardin de Montpellier, il est internationalement reconnu comme le spécialiste de flore égyptienne. Trois genres lui sont dédiés : *Delilia* au sein des Asteraceae par Sprengel en 1823, *Lilaea* au sein des Juncaginaceae par Bonpland en 1808 et *Raffenaldia* au sein des Brassicaceae par Godron en 1859. Au-delà, le nom de Delile l'Égyptien que beaucoup (et notamment ses collègues montpelliérains) lui donnent va bien plus loin qu'une simple reconnaissance technique : il suggère toute une vie et un mystère. Cela ne va pas sans ironie : on le sait brouillon, timide, lent à publier. Selon son élève Joly : « Son laboratoire et son cabinet offrait l'image du chaos qui souvent régnait dans son esprit » et son excellent collègue et ami Lallemand ajoutait malicieusement : « Delile est une bibliothèque ; malheureusement une bibliothèque en cours de déménagement ! ». Faut-il tout expliquer par un tempérament cyclothymique, comme le suggèrent Rioux et Pouget⁴³ ? Il est vrai qu'il hésite, va et vient à plusieurs reprises. S'il est indiscutablement mélancolique, est-ce seulement au sens psychiatrique du terme ? Et n'est-ce pas cette mélancolie même qui s'incarne dans sa botanique, et lui donne un cachet bien personnel et attachant, lorsqu'il s'accroche à la classification artificielle linnéenne en honneur dans sa jeunesse, ou quand il revit à travers les plantes l'écroulement d'un monde disparu ?

La tentation de revoir l'Égypte le prend lorsque Lallemand lui propose de l'y accompagner. Il part le rejoindre à Marseille mais comprend que ses forces ne lui permettraient pas d'aller au-delà. Il rentre à Montpellier où il meurt le 5 juillet 1850.

Ainsi s'achevait une vie singulière, tout entière marquée par une aventure collective qui ne le fut pas moins. En Delile, botanique et mythe s'associent, se fécondent mutuellement, et l'on ne peut que se remémorer les réflexions du *Dialogue de l'Arbre* de Paul Valéry « Ah ! Tityre, une plante est un chant dont le rythme déploie une forme certaine, et dans l'espace expose un mystère du temps ».

⁴³ J.A. RIOUX, R. POUGET, *op. cit.*

L'éveil pour l'objet égyptien à Montpellier au XVIII^e siècle François-Xavier Bon de Saint-Hilaire (1678-1761) dans le sillage de Montfaucon

Sydney H. Aufrère

Aix-Marseille Université - CNRS TDMAM-CPAF, UMR7297, 13100, Aix-en-Provence, France ;
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

« (...) les choses, même les plus communes, deviennent précieuses entre vos mains, les plus petites y trouvent un air de grandeur qui les rends merveilleuses, & vous avez sçu faire servir à l'utilité publique jusqu'aux insectes les plus inutiles »¹.

« Après avoir formé une bibliothèque des plus curieuses & des mieux assorties, il attira dans sa maison les personnes instruites qui se trouvoient dans la province, & qu'il choissoit avec encore plus de soin que ses livres »².

« Son cabinet a toujours été le rendez-vous des sçavans »³.

PLUS DE TRENTE ANS après, il n'est pas sans risque de revenir à des travaux de jeunesse. Attendu qu'on s'y essaie, on ne se privera pas d'une plongée dans les usages du passé en vue d'agrandir les perspectives de naguère et de mieux saisir les modalités de l'accès à la curiosité⁴ puisque le moindre détail peut être mis à profit, qui dépasse le seul domaine de l'égyptologie : de nouveaux documents, difficilement décelables dans les années 1980, émergent. C'est ce qu'on affirme en affichant cet extrait de l'éloge consacré à Bon de Saint-Hilaire par le père carmélite Dominique Douat, de Toulouse, en 1722, qui fait allusion aux travaux de François-Xavier Bon de Saint-Hilaire sur la soie d'araignée. En parcourant cette épître, trop longue pour pouvoir être reproduite, on voit à quelle famille d'esprit appartient le dédicataire de l'ouvrage, adepte de Descartes⁵. Quant aux deux autres citations, elles disent clairement le désir de convivialité scientifique de cet académicien né.

¹ Père Dominique DOUAT, *Méthode pour faire une infinité de desseins différens, avec des carreaux mi-partis de deux couleurs par une ligne diagonale*, Paris, 1722, épître.

² Voir aussi R. LE BEAU, « Éloge de M. Bon », *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres* 31, 1768, p. 318.

³ A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, *Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales. La lithologie et la conchyliologie dont l'une traite des pierres et l'autre des coquillages* I, Paris, 1742, p. 211.

⁴ On se souvient de l'initiative d'Edmond Bonaffé (*Dictionnaire des Amateurs français au XVII^e siècle*, Paris, 1884) ayant réuni un grand nombre de noms de curieux d'après les documents publiés, documentation largement enrichie depuis, pour la même époque, par A. SCHNAPPER, *Le Géant, la licorne et la tulipe. Collections françaises au XVII^e siècle*, Paris, 1988. Sa consultation reste encore indispensable si on veut apprécier la nature du contenu des collections : tableaux, antiquités, pierres gravées, médailles, curiosités. Les cabinets de curiosités européens font l'objet du site qui met à jour l'ouvrage de Bonaffé : *Curiositas. Les cabinets de curiosité en Europe* (<https://curiositas.org> [consulté le 14/07/2018]). Ce site fournit des compléments d'informations intéressants.

⁵ Il a été élève du philosophe languedocien Régis (= Sylvain Leroy) (1632-1707), spécialiste de Descartes, et ami de son père Philibert.

Le problème abordé ici est l'intérêt, dans les premières années du XVIII^e siècle, pour la curiosité égyptienne à Montpellier. Celle-ci s'inscrit dans le contexte plus large d'une République des Lettres. La curiosité, d'abord incarnée par le milieu princier avant le XVII^e siècle, puis émergeant au cours de celui-ci dans une société plus large, réunit une communauté savante formée d'une classe de personnalités hors normes qui dispute, en marge de leur profession, d'une diversité de sujets concernant les productions de l'homme à travers le temps (*artificialia*) et celles de la nature (*naturalia*). Ces curieux, ainsi qu'on les nomme, se recrutent prioritairement parmi les robins : plus ou moins hauts magistrats, juristes d'une culture classique et scientifique solide et étendue. Ce sont aussi, à une échelle moins élevée, des médecins et des apothicaires, connaissant le latin et le grec⁶. Il n'y a pas de curiosité sans argent. C'est une passion coûteuse destinée à entretenir un lien de sociabilité respectable avec les gens de sa classe autour de laquelle se rejoignent des aspects divers de la culture. Ceux qui s'inscrivent dans ce courant ont à cœur de repousser les limites de l'inconnu d'un monde dont les frontières s'élargissent chaque jour et en améliorer l'intelligence, développer l'imaginaire en reconstituant autour d'eux, par une sélection, des microcosmes au travers desquels ils peuvent juger du macrocosme, détenir des objets rares (ce qui réclame un jugement affûté), étudier des phénomènes⁷.

Sur les traces de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc : d'Aix à Montpellier

Si les curieux ont chacun leurs spécialités, un petit nombre s'enorgueillit de posséder, dans des collections réunissant dieux, demi-dieux et héros familiers des mythologies grecque et romaine, quelques objets égyptiens. Il était difficile de s'en procurer sinon par le truchement des circuits provençaux et le commerce avec les Échelles du Levant ainsi qu'on les nommait⁸. Le mot d'ordre de ces curieux de l'Antiquité pourrait être emprunté à celui du conseiller parisien Paul Petau (1568-1614), en exergue de son portrait publié dans son catalogue d'antiquités (1612) ; il fait assonance avec son nom : *Non nisi prisca peto* « je ne veux rien, si ce n'est des objets anciens »⁹. Dans ce contexte, l'objet égyptien fascine d'autant qu'à la différence des objets grecs et romains dont on maîtrise l'épigraphie, se pose cette lancinante question du déchiffrement de l'écriture égyptienne qui, considérée dans le contexte des XVII^e et XVIII^e siècles, dégage un parfum sulfureux accompagné de polémiques linguistiques¹⁰.

L'un des plus grands curieux français de la première moitié du XVII^e siècle réunit toutes ces préoccupations à la fois. C'est l'Aixoise Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637),

⁶ A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 219-231 ; S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, « Le goût pour les “curiositez Aegiptiennes” dans les cabinet des antiquaires provençaux avant l'Expédition d'Égypte », dans M.-P. Foissy-Aufrère (dir.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et « cabinetz de curiositez »*. Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 16 novembre 1985 - 31 mars 1986, Avignon, 1985, p. 208-209 : « Les apothicaires-curieux ».

⁷ Sur la naissance de l'archéologie, voir A. SCHNAPP, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 1993.

⁸ S.H. AUFRÈRE, *La momie et la tempête. Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la curiosité égyptienne en Provence au début du XVII^e siècle*, Avignon, 1990.

⁹ P. PETAU, *Antiquariae suppellectilis portiuncula*, Paris, 1612.

¹⁰ S.H. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 263-287 ; S.H. AUFRÈRE, N. BOSSON, *Guillaume Bonjour. Elementa linguae Copticae. Grammaire inédite du XVII^e siècle*, Cahiers d'orientalisme 24, 2005, p. XV-C « Introduction. De vita et operibus Guillelmi Bonjourii Tolosani (1670-1714). Usque a Gallia ad Chinam ».

épistolier infatigable¹¹ qui a noué, soit un commerce de lettres, soit une relation par l'intermédiaire d'agents mandatés, avec tout ce que la France et l'Europe comptaient de curieux¹². En France, Peiresc est sans doute la clé de voûte d'un intérêt raisonné et scientifique pour l'Égypte¹³, préoccupé qu'il était par une tâche dans laquelle il plaçait des espoirs de postérité, son grand œuvre archéologique en quelque sorte. Le curieux avait en effet à cœur un projet de publication d'une archéologie des poids et mesures, dont le manuscrit, intitulé *de Ponderibus et Mensuris*, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras¹⁴. À cette fin, il tirait des informations des collections connues. Croyant que les objets égyptiens pouvaient fournir de précieuses indications sur la métrologie antique, il avait jeté son dévolu sur un vase canope appartenant à Claude Pellot de Lyon¹⁵, de même que sur celui qui appartenait au chanoine Maran à Toulouse, allant jusqu'à convaincre son propriétaire de le faire venir dans sa propriété de Belgentier par la poste et le faire repartir par le même moyen¹⁶. Nul doute qu'il a dû faire scruter, dans cette intention ou une autre, la collection du conseiller montpelliérain François Ranchin (1560-1641)¹⁷, médecin passé à la postérité lors de l'épidémie de peste ayant sévi à Montpellier entre 1629 et 1630¹⁸. Dans un échange épistolaire entre Peiresc et ledit conseiller pour en acquérir sa collection¹⁹, ce dernier ne fait pas mystère de l'origine de celle-ci et admet avoir « acheté ce cabinet tout fait & garny »²⁰. La curiosité, déjà présente à Montpellier²¹, annonce ce cabinet, sujet de fierté, qui, abritant antiques et médailles, continue d'être entretenu par son propriétaire.

Mais les destins de ces cabinets s'entrecroisent, car leur contenu est très convoité. On sait ce qu'ils abritent, soit par leur publication – elles sont rares²² –, soit par les inventaires après

¹¹ Les lettres de Peiresc ont été publiées par Philippe Tamizey de Larroque puis par Raymond Lebègue ; cf. P.N. MILLER, *Peiresc's Orient: Antiquarianism as Cultural History in the Seventeenth Century*, *Variorum Collected Studies Series*, Farnham, 2012.

¹² Sur les correspondants, voir la liste établie par Ph. TAMIZEY DE LARROQUE, « Le testament de Peiresc », *Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 1, n° 1, 1889, p. 35-38 ; S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 182-185.

¹³ Peiresc est sans doute l'auteur de la première lettre-article scientifique sur un objet égyptien : S.H. AUFRÈRE, « Une description scientifique d'un objet égyptien par Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, 1610 », dans Chr. Décobert (éd.), *Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin*, *BiEtud* 107, 1992, p. 177-201.

¹⁴ S.H. AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, p. 188.

¹⁵ *Ibid.*, p. 118-121.

¹⁶ *Ibid.*, p. 158.

¹⁷ Voir L. DULIEU, « Le chancelier François Ranchin », *Revue d'histoire des sciences* 27/3, 1974, p. 223-239.

¹⁸ E. MOUTON, *François Ranchin, premier consul et viguier de la ville de Montpellier, pendant la peste de 1629*, Marseille, 1892.

¹⁹ Tractation, du 29 novembre 1627 au 27 février 1629. Voir Ph. TAMIZEY DE LARROQUE, *Petits mémoires inédits de Peiresc publiés et annotés*, Anvers, 1889, p. 65-68, 70, etc. ; S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 223, n. 279 ; S.H. AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, p. 51, n. 51 ; E. BONNAFFÉ, *op. cit.*, p. 263. Une partie de cette collection se retrouve chez Pichony ; cf. O. CAVALIER, « Un ciel brillant d'images. Un recueil de dessins d'antiquités du XVIII^e siècle », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot* 92, 2013, p. 122-125 (https://www.persee.fr/doc/AsPDF/piot_1148-6023_2013_num_92_1_2124.pdf [consulté le 14/07/2018]).

²⁰ E. BONNAFFÉ, *op. cit.*, p. 263-264 ; A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 247. Ce cabinet comptait 15 000 médailles (*ibid.*, p. 157).

²¹ Cette passion débute semble-t-il, au XVI^e siècle, à Montpellier avec Richer de Belleval ; cf. E. LE ROY LADURIE (éd., trad.), Fr.-D. LIECHTENHAN (trad.), *Le siècle des Platter II. Le voyage de Thomas Platter : 1595-1599*, Paris, 2000, p. 224.

²² A. AGARD, *Discours et roole des medailles et autres antiquitez tant en pierreries, graveures, qu'en relief, et autres pierres naturelles admirables, plusieurs figures et statues de bronze antiques, avec autres statues de terre cuites à l'egyptienne, et plusieurs rares antiquitez qui ont esté recueillies, et à present rangees dans le cabinet du sieur Antoine Agard, maistre orfevre et antiquaire de la ville d'Arles en Provence*, Paris, 1611. Voir aussi

décès, soit par ce que leurs propriétaires décident de confier à leurs correspondants. C'est un extraordinaire chassé-croisé de pièces qui, au gré du temps, arrivent d'Égypte en Provence, en repartent, passent d'un curieux à l'autre, en sorte qu'on a parfois du mal à les traquer. Cette coûteuse activité se fait dans la confidentialité et selon les règles d'une délicatesse et d'une courtoisie dans les échanges auxquelles on ne peut se soustraire. Cela dit, la présence de quelques pièces égyptiennes dans une collection ne suffit pas à décréter un réel intérêt de la part de leur propriétaire pour l'Égypte. En cela, le cas de François-Xavier Bon de Saint-Hilaire est instructif. Dans l'esprit de cet illustre magistrat qui a voyagé en Europe en 1697 lors de la guerre des Flandres, former un cabinet mais aussi un *instrumentarium*, et un observatoire, qui est certes un outil de travail, pourrait apparaître comme un décret de prééminence sociale et culturelle de tout haut magistrat curieux désireux d'assurer son rang. Cela dit, la collection égyptienne qu'il réunit soulève, comme le reste, des interrogations sur les conditions de sa constitution et de sa dispersion auxquelles on ne peut répondre qu'en se forgeant une idée de la personnalité du savant.

L'anticomanie coûteuse d'un haut magistrat montpelliérain

Esprit complet, travailleur infatigable, François-Xavier Bon (marquis de Saint-Hilaire)²³ est le fils du prestigieux Philibert Bon (1637-1711), baron de Fourques et conseiller du roi, Premier président de la Cour des Aides, comptes et finances de Montpellier (1680-1681)²⁴, et de Marie de Sartre²⁵. Né le 11 octobre 1678, François-Xavier meurt à Narbonne le 18 janvier 1761.

D. TREBOSC, *Antoine Agard. Discours et roole des médailles et autres antiquitez... (1611). Catalogue du cabinet de raretés d'un orfèvre et « antiquaire » arlésien à la fin de la Renaissance*, Rennes, 2007.

²³ R. LE BEAU, *op. cit.*, p. 315-324 ; S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 200-205 ; A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 254-256. Ses titres exacts en 1722 sont « chevalier, conseiller du Roy en tous ses Conseils, Marquis de Saint-Hilaire, Baron de Fourques, Soles & Latour, Seigneur de Celleneuve, Terrade, Saint Quintin, & autres places, Premier président en la Cour des Comptes, Aydes & Finances de Montpellier ; Honoraire et Président de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville » ; cf. Père Dominique DOUAT, *op. cit.*, épître. Il reçoit les lettres patentes le marquisat de Saint-Hilaire (Aude) en octobre 1712 et prête hommage le 27 juillet 1713 pour Saint-Hilaire, Terrade et Chaulet (diocèse de Montpellier). Il avait rendu hommage le 24 mars 1711 pour Fourques (baronnie) et Celleneuve (Diocèses de Nîmes et de Montpellier) ; cf. Ch. DE BASCHI (marq. d'Aubais) (éd.), *Pièces fugitives, pour servir à l'histoire de France. Avec des notes historiques et géographiques* 1/2, Paris, 1759, p. 339. On connaît son portrait par Jean Ranc (vers 1713) (coll. part.) ; cf. <http://www.hyacinthe-rigaud.com/atelier-hyacinthe-rigaud/jean-ranc> [consulté le 14/07/2018]. Il ouvre un ouvrage à ses armes : « écartelé aux 1 et 4 d'azur à un griffon tenant une palme, aux 2 et 3 d'azur à une cotice brochante sur une main (?), couronnées, soutenues par deux griffons ». Il existe des jetons de noblesse à ses armes ; cf. <http://hoteldesventesmontpellier.fr/lots/36794-lot-de-3-jetons-de-noblesse-de-languedoc-armes-de-francois-x> [consulté le 14/07/2018].

²⁴ Il n'aurait exercé qu'un an au dire de Nicolas Viton (*La France législative, ministérielle, judiciaire et administrative sous les quatre dynasties* III, Paris, 1813, p. 275), mais on apprend qu'en 1693 le premier président Bon dénonça quelques pratiques somptuaires (P. VIALLES, *Études historiques sur la cour des comptes, aides et finances de Montpellier d'après ses archives privées*, Montpellier, 1921, p. 45), ce qui prouve qu'il était encore en activité. Du temps de Bon, il y a « 16 présidents, 80 conseillers, 22 correcteurs, 32 auditeurs des comptes et 2 parquets » ; cf. *Wikipédia*, s.v. Chambre des comptes de Languedoc (https://fr.wikipedia.org/wiki/Chambre_des_comptes_de_Languedoc [consulté le 14/07/2018]). Il existe un portrait de Philibert Bon par Hyacinthe Rigaud (musée d'Art et d'Histoire de Narbonne, n° d'inv. 855.3.7) ; cf. http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/joconde/0780/m044504_855-3-7-1q5tb4z_1.jpg. [consulté le 14/07/2018].

²⁵ Il en devient président en 1685. Sur la famille, voir St. DURAND, « Gens des comptes de Montpellier : reproduction sociale et *homines novi* », dans D. Le Page (dir.), *Contrôler les finances sous l'Ancien Régime. Regards d'aujourd'hui sur les Chambres des comptes. Colloque des 28, 29 et 30 novembre 2007*, Paris, 2011, p. 373-374 ; *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle* V, Évreux, 1906, p. 158.

Ce juriste brillant, après avoir fait sa rhétorique à Montpellier et à Toulouse, poursuit ses études de droit et de philosophie à Paris, et partage les mêmes maîtres avec son compagnon d'études, Joseph-Antoine d'Aguesseau de Valjouan (1676-1744)²⁶. Il est très doué, étudie auprès des meilleurs enseignants et a même ses entrées au Cabinet du Roi. Après avoir voyagé en Europe, il passe sa thèse à Paris puis il est reçu conseiller en la Cour souveraine de Montpellier en 1699²⁷. En 1707, recevant à 29 ans les provisions de premier président en survivance²⁸, il succède à son oncle Charles Bon de Villevert (1681-1714)²⁹ dans la charge de Premier président de la Cour des Aides (1714-1749)³⁰. La Raison le cède aux Lumières dans les années de la Régence (1715-1723) puis sous le règne de Louis XV (1710-1774). Ce haut magistrat, connu à l'échelle européenne et soucieux de son rang³¹, s'avère un savant authentique, éminent naturaliste³². Membre de plusieurs académies, en France³³, en Angleterre et en Italie³⁴, et aussi un des trois membres fondateurs³⁵ de la Société royale des Sciences de Montpellier (1706-1793)³⁶ – il en rédigea les statuts, en 1706 –, il est l'auteur de plusieurs réflexions sur l'Histoire Naturelle³⁷. L'une, particulièrement célèbre, traduite en plusieurs langues et même en chinois, sur l'emploi de la soie d'araignée, sous forme d'un véritable ouvrage scientifique³⁸, lui sera un titre de gloire scientifique posthume.

²⁶ Fils d'Henri d'Aguesseau (1638-1716) qui avait été intendant du Languedoc, et ami de son père Philibert.

²⁷ Ch. D'AIGREFEUILLE, *Histoire de la Ville de Montpellier*, Montpellier, 1737, p. 613.

²⁸ R. LE BEAU, *op. cit.*, p. 319.

²⁹ *Contra* A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 254 qui pense que le père se désiste en faveur de son fils. Voir la notice consacrée à Bon de Saint-Hilaire dans P. VIALLES, *op. cit.*, p. 140, qui précise qu'il devint Premier président en 1714 et fut nommé Conseiller d'État en 1744. Son portrait est reproduit p. 115. Cependant, son oncle, Charles Bon de Villevert (p. 133-134) n'est pas signalé comme Premier président, contrairement à *Wikipédia*, s. v. Chambre des comptes de Languedoc (https://fr.wikipedia.org/wiki/Chambre_des_comptes_de_Languedoc [consulté le 14/07/2018]).

³⁰ P. DE ANDREIS, *La magistrature française sous l'Ancien Régime : une dynastie de premiers présidents – D'après une correspondance inédite, 1711-1741, de F.-X. de Bon, Premier président de la Cour des aydes, comptes et finances de Montpellier*, Paris, 1911.

³¹ Cette société doit s'en tenir à un devoir de courtoisie respectueuse codifié dès 1651 ; cf. P. VIALLES, *op. cit.*, p. 31.

³² Les copies de ses travaux académiques sont conservées aux archives départementales de l'Hérault, Instruction publique, sciences et arts (1307-An II) D 138 : Observations faites à Montpellier par le premier président Bon de Saint-Hilaire 1705-1748 ; cf. http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/archives/fonds/FRAD034_000000633/n:34/view:all/page:2 [consulté le 14/07/2018].

³³ Il est élu membre associé libre de l'Académie royale des Inscriptions et Lettres de Paris, en 1750.

³⁴ Il est membre de la Société royale de Londres, de l'Académie de l'Institut de Bologne et de celle de Cortone.

³⁵ Avec les illustres François de Plantade (1670-1741), conseiller à la cour des Aides, mais aussi astronome, cartographe et archéologue, et Jean de Clapiès (1670-1740), astronome et ingénieur.

³⁶ Après avoir erré à Montpellier, l'académie se fixa, à partir de 1777, au 31 rue de l'Aiguillerie, dans l'Hôtel Guilleminet. Sur la fondation de la Société, il faut voir L. DULIEU, « Le mouvement scientifique montpelliérain au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* 11/3, 1958, p. 232. Elle est accueillie par l'archevêque de Montpellier, Joachim Colbert de Croissy qui met à disposition sa bibliothèque.

³⁷ Fr.-X. BON DE SAINT-HILAIRE, « Observations nouvelles sur le papillon géant à queue de paon », lues à l'Académie de Montpellier en 1717 ; « Observations météorologiques faites depuis l'année 1677 jusqu'en l'année 1754 » ; « Mémoire sur la formation du corail et sur les vers » (1743). Des informations intéressantes sur la famille sont à disposition sur le site <http://abedehem.blogspot.com/2014/01/les-presidents-de-bon.html> [consulté le 14/07/2018].

³⁸ Fr.-X. BON DE SAINT-HILAIRE, *Dissertation sur l'araignée contenant la vertu & les propriétés de cet insecte, avec la qualité & l'usage de la soie qu'il produit & des gouttes qu'on en tire pour la guérison de l'apoplexie, de la léthargie et de toutes les maladies soporeuses*, Paris, 1710. On verra avec intérêt l'article de Cl. RAZAJANAO, « Un nouveau chemin de la soie ? Chronique du furetaire », *Almanach du Val Borgne en Cévennes*, p. 41-42 (<http://www.valborgne.org/images/03furetaire.pdf> [consulté le 14/07/2018]). L'idée était judicieuse en soi, car on ira jusqu'à demander, en 1710, au physicien René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) de vérifier la validité des thèses de Bon sur la soie d'araignée ; cf. R. LE BEAU, *op. cit.*, p. 321-323.

Sa passion naissante pour la curiosité s'exprime au grand jour dans la correspondance qu'il entretient avec le mauriste Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741). Dans une lettre au grand antiquaire, il se plaint d'avoir manqué de bonnes occasions, faute d'avoir pu compter sur la fortune paternelle pour financer ses achats. Son ambition n'était pas mince si l'on en croit ses confidences :

« Si feu mon père m'avoit permis d'acheter dans de certaines occasions, j'aurois tout le cabinet de Mr. De Graverol de Nismes, de Lafeuille et des Ranchins de Montpellier, et du fameux Peiresc d'Aix, mais il n'aimoit pas ces curiosités, ny les livres ; néanmoins, malgré lui, j'ay acheté des débris de cabinets à Arles, et à Marseille et à Nismes. C'est ce qui m'a procuré les belles idoles que j'ay »³⁹.

Comprendre les habitudes de ce petit monde discret nécessite d'en détailler certains usages. Comme le souligne Antoine Schnapper, ce n'est pas uniquement par simple lésinerie⁴⁰ ni par inculture que son père n'avait pas voulu financer les coûteuses passions de son fils, mais probablement parce qu'en construisant (1694-1700) le château de Terrade, folie due à l'architecte Augustin-Charles d'Aviler (1653-1701) qui devint le château Bon⁴¹, il s'était endetté au point d'être obligé de s'en séparer avant 1711, date de sa mort. À moins qu'il n'eût partagé l'idée que Nicolas Mallebranche (1638-1715) professait sur les curiosités, moyen d'« acquérir une grandeur chimérique dans l'imagination des autres hommes »⁴², idée à laquelle se ralliera François-Xavier dans la seconde partie de sa vie (cf. *infra*) comme si la voix de ce père lui eût encore résonné aux oreilles. Comme le voulait l'usage du temps, François-Xavier était dépendant d'un père qu'il ne fallait pas songer à mécontenter. La famille logeait au « Palais-Vieux », c'est-à-dire l'ancien château des Guilhem, délaissé en 1678 pour le « Palais-Neuf » (non loin de l'actuel Peyrou)⁴³ par la Cour des Aides, qui l'avait concédé à son grand-père, vieillard très honorable, François Bon⁴⁴. C'est en ce lieu, restauré par son père Philibert pour la somme de 44.000 livres⁴⁵, que vécut François-Xavier la majeure partie de sa vie⁴⁶.

³⁹ *Lettres de Bon*, p. 29 [119] (pour la citation de cet ouvrage, voir n. 82). On verra aussi sur François-Xavier Bon, M. DEWACHTER, « L'Égypte ancienne dans les “Cabinetz de raretez” du sud-est de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Hommages à François Daumas I, OrMonsp 3/1*, 1986, p. 189.

⁴⁰ A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 255.

⁴¹ Ce château est aujourd'hui défiguré par les modifications qu'il a subies au XIX^e siècle. Construit par l'architecte Augustin-Charles d'Aviler (1653-1701), architecte du roi en Languedoc ; cf. Th. VERDIER, *Augustin-Charles d'Aviler : architecte du roi en Languedoc, 1653-1701*, Montpellier, 2003. On n'hésitera pas à voir la notice de la *Wikipédia*, s. v. Château Bon (https://fr.wikipedia.org/wiki/Château_Bon [consultée le 14/07/2018]), ni les notices connexes.

⁴² Abbé E.A. BLAMPIGNON, *Étude sur Mallebranche d'après les documents manuscrits suivie d'une correspondance inédite*, Paris, 1862, p. 212. On trouvera le passage dans S.H. AUFRÈRE, « Les “morceaux égyptiens” du cabinet de curiosités du marquis Anthelme-Michel-Laurent de Migieu (1723-1788), seigneur de Savigny-lès-Beaune. Archives de Jean-François Séguier (1707-1784) », dans S.H. Aufrère (éd.), *Autour de l'émergence de l'Égyptologie (XVII^e-XIX^e siècles)*, Nîmes, 2017, p. 72-73.

⁴³ P. VIALLES, *op. cit.*, p. 247-255.

⁴⁴ Ch. D'AIGREFEUILLE, *op. cit.*, p. 445.

⁴⁵ P. VIALLES, *op. cit.*, p. 247. Il s'agit d'une forte somme pour l'époque.

⁴⁶ Voir la carte extraite (1^{er} janvier 1737) de l'ouvrage de Charles d'Aigrefeuille, dont un exemplaire original est aujourd'hui aux Archives de Montpellier (1737) ; *Wikipédia*, s. v. Rue du Pila-Saint-Gély (https://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_du_Pila-Saint-Gély [consulté le 14/07/2018]). Le Palais-Neuf se trouvait près du Peyrou, occupant à peu près l'espace du Palais de justice actuel. La demeure des Bon correspond à l'un des blocs

À la mort de son père (le 17 janvier 1711), François-Xavier a 33 ans⁴⁷. Il peut donner libre cours à sa passion sans craindre de subir les foudres financières de Philibert qui s'y était opposé sans l'empêcher tout à fait. Car le texte montre qu'il a bien débuté sa collection avant 1711. Les noms mentionnés sont ceux de membres éminents de la République des Lettres. Le juriste François Graverol (1636-1694)⁴⁸, amateur d'antiques et fin numismate⁴⁹, est Secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes et rédacteur des statuts de cette Académie. Celui-ci est un correspondant de l'illustre Jean-Pierre Rigord (1656-1727), magistrat bien placé par sa position de commissaire de la Marine (1689), pour obtenir, grâce au commerce avec le Levant, des pièces égyptiennes⁵⁰. Le cabinet de Graverol était réputé abriter des « marmousets », ce qui signifie des amulettes ou des ouchebtis⁵¹. J'ai pensé dans un premier temps que « Lafeuille »⁵² associé à Montpellier aurait pu être Jean-Pierre d'Aigrefeuille (1665-1744), également conseiller (1689) puis président de la Cour des Aides (1705-1724)⁵³, dont le cabinet abritait quelques curiosités égyptiennes⁵⁴, ou à son père Pierre de Grefeuille (1625-1695), également conseiller à la Cour des Aides et Finances de Montpellier. En fait, il vaut mieux penser à Ponce Alexis de la Feuille de Melville († 1684), inspecteur des ouvrages du Canal du Midi, et dont on apprend qu'il a rédigé le devis de la reconstruction du Palais Jacques Cœur à Montpellier⁵⁵. Ce dernier n'était pas réputé avoir possédé un cabinet de curiosités. Quant aux « Ranchins de Montpellier », nous savons déjà ce qu'il en était (cf. *supra*). Si nous n'avons pas de preuve formelle que les Ranchin eussent possédé des

adjacents à droite. Cependant, la planche sur l'ouvrage de 1737 (à gauche de la p. 1) représente une étape postérieure en raison de la présence de la place du Peyrou et d'un réaménagement du Jardin des Plantes.

⁴⁷ Il est très jeune pour exercer cette charge et obtient une dispense d'âge en février 1714 ; cf. Ch. D'AIGREFEUILLE, *op. cit.*, p. 514.

⁴⁸ Voir E. BONNAFFÉ, *op. cit.*, p. 129. Voir aussi la notice complète sur l'œuvre de François Graverol dans <https://www.idref.fr/033993432> [consultée le 14/07/2018].

⁴⁹ Fr. ROUVIÈRE, *Le cabinet de Graverol*, Nîmes, 1895 ; A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 252.

⁵⁰ Nombre d'objets égyptiens Rigord sont publiés chez Montfaucon, qui proviennent de son cabinet à Marseille ; cf. extrait de S.H. AUFRÈRE, « La réception de l'Égypte classique et gréco-romaine chez Bernard de Montfaucon et ses perspectives au début du XVIII^e siècle » (à paraître), § 8.52 : « Réf. : MAE II/2, pl. 105, 2305, 107, 4 ; 119, 4 ; 120, 2 ; 123, 3 ; 126, 8 ; 129, 2 ; 131, [3] (cf. p. 318) ; 139, 3 ; 140, 6 (cf. V/1, pl. 134, reg. du bas) (CRA VI, pl. 13, 1-2) ; MSAE II, 207-208, pl. LIV (ancienne *Tabula lapidea Rigordiana* ou « stèle de Carpentras », passée dans le cabinet de Louis Thomassin de Mazaugues [1647-1712], à Aix-en-Provence, où l'a vue Caylus (CRA I, 72-73), puis achetée à ce dernier par Malachie d'Inguibert [1683-1757]. Musée Comtadin, Carpentras ». Sur Rigord, voir M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 188 et 196-197. C'est aussi un membre fondateur de l'Académie de Marseille ; cf. A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 288. Voir aussi Fr. GRAVEROL, *Dissertation de Monsieur Graverol, avocat de Nîmes à Monsieur Rigord de Marseille, sur l'explication d'une médaille greque qui porte le nom du dieu Pan*, Paris, 1689.

⁵¹ A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 252.

⁵² A. Schnapper (*op. cit.*, p. 255, n. 40) ne voit pas qui est Lafeuille.

⁵³ Une erreur n'aurait pas été surprenante dans un monde où l'on écorche de façon surprenante les noms propres et les noms communs. Nous pourrions en donner des centaines d'exemples du même ordre. On sait que d'Aigrefeuille, en voulant rattacher sa famille à la famille languedocienne des Agrifolio, attestée depuis 1042, modifia son nom de Grefeuille en d'Aigrefeuille, voir St. DURAND, *op. cit.*, p. 377.

⁵⁴ A. GERMAIN, « Le Président Jean-Pierre d'Aigrefeuille, bibliophile et antiquaire », *Mémoires de la Section des Lettres - Académie des Sciences et Lettres de Montpellier* 3, Montpellier, 1863, p. 289-330. Voir aussi M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 200 (il possédait une tête de momie) ; Fl. CÉSAR, « Territoire et pratique de collections : Montpellier au XVIII^e siècle », *Liame* 26, 2016, p. 1-14 (<http://journals.openedition.org/liame/552> [consulté le 14/07/2018]). Une émulation en matière de curiosités à Montpellier pouvait exister entre Bon et Jean-Pierre d'Aigrefeuille. Montfaucon (*SAE* I, p. XV-XVI) les mentionne à la suite, avec une préséance de Bon. Voir aussi M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 189. Charles d'Aigrefeuille, au cours de l'année 1706 et la création de l'Académie, n'évoque pas le nom de Bon en lien avec l'Académie ; cf. Ch. D'AIGREFEUILLE, *op. cit.*, p. 503-506.

⁵⁵ B. SOURNIA, J.-L. VAYSSETTES, « Un nouveau document sur l'hôtel de Jacques Cœur à Montpellier », *Archéologie du Midi médiéval* 8-9, 1990, p. 143, n. 4. Lafeuille dépendait de Henri d'Aguesseau, Intendant du Languedoc et ami de Philibert Bon.

antiquités égyptiennes, leur totale absence eût été étonnante⁵⁶. Le président Bon avait aussi failli, dit-il, se porter acquéreur de l'importante collection Peiresc, mais il était sans doute sur les traces d'une partie de la collection passée chez Thomassin de Mazaugues⁵⁷. Ce nonobstant, après 1711, Bon acquiert les *membra disjecta* de divers cabinets de curiosités d'Arles, de Marseille et de Nîmes, après décès de leurs propriétaires. S'il ne faut pas perdre de vue que l'Antiquité est pour Bon un plaisir de s'adonner aux Muses⁵⁸, il n'en demeure pas moins un chasseur redoutable de curiosités pendant une partie de sa vie.

L'origine des objets égyptiens de la collection qu'il constitue n'est pas précisée, mais à Marseille on sait qu'il entretenait des liens avec Laurent Gravier (1657-1717)⁵⁹, dont le cabinet abritait le *Crepitus* (Ptah-Patèque) décrit par Claude Terrin d'Arles⁶⁰, objet qui donna lieu à une dissertation des plus scabreuses sur la vénération du « dieu Pet » [fig. 1a] chez les Égyptiens⁶¹. On peut se demander si, à sa mort, Bon n'aurait pas recueilli de lui la figurine de Ptah-Patèque⁶² qui avait servi à illustrer la dissertation de Claude Terrin, figurine jadis publiée par Montfaucon [fig. 1b]⁶³ (cf. *infra*). Mais, dans une autre lettre à Montfaucon, Bon ne se console pas de n'avoir pu acquérir, du vivant du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721), une collection illustre qui comprenait des statues et de beaux bronzes égyptiens⁶⁴, lors des négociations menées entre 1709 et 1719⁶⁵. Il ne faut tenir compte de la

⁵⁶ A. CHEVALIER, « Le goût des collectionneurs montpellierains au XVII^e siècle », *Études sur l'Hérault* 9, 1993, p. 33 (<http://www.etudesheraultaises.fr/wp-content/uploads/1993-05-le-gout-des-collectionneurs-montpellierains-au-xvii-e-siecle.pdf> [consulté le 24/08/2018]).

⁵⁷ Sur l'état et la dispersion de la collection Peiresc, voir S.H. AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, p. 182-196 et 212-217. Sur le personnage de Thomassin de Mazaugues et la dispersion de la collection, voir L.-G. PÉLISSIER, « Un collaborateur provençal de Montfaucon (six lettres au président Thomassin de Mazaugues, le fils) », dans *Mélanges offerts à M. Émile Chatelain par ses élèves et amis. 15 avril 1910*, Paris, 1910, p. 429-439 ; *Cabinet à vendre composé de collections d'Antiquités et de Livres*, Aix, 1808 (Antiquités p. 3-4). Sur Louis Thomassin de Mazaugues, voir M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 185.

⁵⁸ Il reproche à son père de ne pas voir « du tout le plaisir qu'il y a de s'amuser avec la belle antiquité » ; cf. A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 255.

⁵⁹ E. BONNAFFÉ, *op. cit.*, p. 129-130 ; A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 252-253 ; S.H. AUFRÈRE, « La "sphinge" et les antiquités égyptiennes de Monsieur Laurent de Gravier à Marseille », *BSEG* 23, 1999, p. 19-24 ; O. CAVALIER, *op. cit.*, p. 119-121 (celle-ci précise que contrairement à ce qui est fréquemment écrit, il n'est pas le créateur de l'Académie de Marseille, fondée en 1726).

⁶⁰ Cl. TERRIN, « Dissertation sur le dieu Pet, divinifié par les Egyptiens », *Continuation des Mémoires de Littérature et d'Histoire de Mr. De Salengre I/1*, Paris, 1721, p. 48-60. Sur Claude Terrin, voir S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 197, § 416c ; A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 252.

⁶¹ *Crepitus* n'ira-t-il pas jusqu'à influencer Flaubert ? ; cf. C. MAYER-ROBIN, « "Crepitus se fait entendre" : Burlesque and Naturalism in Flaubert's *La Tentation de saint Antoine* », *Dalhousie French Studies* 83, 2008, p. 43-53.

⁶² *MSAE*, pl. XLVII, 3. Pourtant, c'est l'abbé Boule (1692 ?-1756) qui héritera du cabinet Gravier et y veillera jalousement ; cf. O. CAVALIER, *op. cit.*, p. 121. Sur la vente du Cabinet Boule, voir M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, « Le panthéon égyptien de Calvet », dans M.-P. Foissy-Aufrère (dir.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et « cabinetz de curiositez »*. *Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 16 novembre 1985 - 31 mars 1986*, Avignon, 1985, p. 237-238.

⁶³ *MAE* II/2, pl. CXXXVI, 6.

⁶⁴ Extrait de S.H. AUFRÈRE, « La réception de l'Égypte classique et gréco-romaine chez Bernard de Montfaucon et ses perspectives au début du XVIII^e siècle » (à paraître), § 8.32 : « Réf. : *MAE* II/2, pl. 105, 4 (CAR I, 2, haut.) ; 108, 1 ; 109, 1 (statuette BN, CdM, inv. 238bis) 323 et 2 ; 113, 4 ; 118, 4-5 ; 123, 2324, 3 et 6325 ; 124, 11 ; 126, 1 (statuette d'Apis) ; 135 (milieu à g. : scarabée de cœur) ; 140, 2, 5 ; 167 (cippe d'Horus biface ; BN, CdM, inv. 239 bis (1377)) ». Sur le conseiller Foucault, voir S. H. AUFRÈRE, « Du nouveau sur Harchébis, l'enfant divin du marécage ; — l'Harpocrate du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643-1621) », dans S.H. Aufrère, M. Mazoyer (éd.), *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l'eau, Cahiers KUBABA*, 2015, p. 59-107 ; *id.*, « Montfaucon, témoin muet des Harpocrates de la collection du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643-1621) et

peste qui sévit en Provence et en Languedoc entre 1720 et 1722 ; elle rôde dans ces mêmes années autour de Montpellier et les déplacements sont difficiles ⁶⁶.

Il ne faudrait pas considérer les antiquités égyptiennes comme isolées du reste, car elles doivent s'intégrer à un bon cabinet. En 1727, Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1680-1765), dans le *Mercure de France*, statue sur la façon d'arranger un cabinet curieux selon le goût ⁶⁷. Pour cet arbitre des élégances, « Bronzes & Pièces antiques » devaient être placés entre les « Coquilles » et les « Droguier, Herbar, Momies, Embrions, Porcelaines, Cabinets de la Chine, Fayance émaillée, Tableaux de Pieces de rapport » ⁶⁸. Dans l'ouvrage qu'il consacre à l'Histoire Naturelle en 1742 ⁶⁹, la description qu'il fait de ses collections ⁷⁰ fait écho au modèle du cabinet universel qu'il avait décrit en 1727 ⁷¹. Les antiquités égyptiennes ont donc leur place dans la séquence suivante évoquant la collection Bon : « une mythologie très-suivie d'Idoles, de Dieux égyptiens, Grecs & Romains, des Urnes, des Vases, Lampes, Cinéraires, & Lacrimatoires ». S'il est regrettable que ce même Dezallier d'Argenville n'ait pas cru bon de détailler davantage la collection, il est néanmoins clair que l'auteur décrivait une collection prestigieuse.

Une hypothèse controversée : Bon dessinateur ou possesseur de pièces égyptiennes ?

Bon, apprenant que Dom Bernard de Montfaucon, faisant une bonne part à l'Égypte, cherchait à compléter *L'Antiquité expliquée en figures* et pensait publier un *Supplément* (parution en

le secret d'État sous le règne de Louis XIV » (à paraître). Il n'est pas sans intérêt de savoir (*ibid.*, § 4.3) que deux personnes sont concernées dans le rachat du cabinet : Claude de Boze, ami de Foucault, et Nicolas Mahudel.

⁶⁵ *Lettres de Bon*, p. 32 [122].

⁶⁶ *MSAE* I, p. XV. Bon est un observateur attentif de la peste qui sévit à Marseille ; cf. PONS, « Lettre de Mr. Pons, médecin de la Faculté de Montpellier écrite à Mr. De Bon, chevalier, etc. », dans J. BOECLER, *Recueil des observations qui ont été faites sur la maladie de Marseille*, Strasbourg, 1721, p. 12-21.

⁶⁷ A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, « Lettre sur le choix & l'arrangement d'un cabinet curieux », *Mercure de France*, juin 1727, vol. 2, p. 1294-1330 (<https://curiositas.org/lettre-sur-le-choix-larrangement-dun-cabinet-curieux-ecrite-par-m-dezallier-dargenville-secretaire-du-roy-en-la-grande-chancellerie> [consulté le 24/08/2018]).

⁶⁸ *Ibid.*, p. 1325-1330. Bon a participé à la dépense des planches (p. 234 et pl. 14 après p. 276).

⁶⁹ A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, *Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales. La lithologie et la conchyliologie dont l'une traite des pierres et l'autre des coquillages* I, Paris, 1742, p. 211-212.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 211 : « Notre Commerce littéraire depuis plusieurs années, m'a fait obtenir le détail suivant, je n'en attendois pas moins d'un grand Magistrat, aussi connu par la Littérature, que par sa politesse. On ne peut guères disconvenir que le progrès de l'Histoire Naturelle en France, ne doive beaucoup à M. de Bon, & par ses Recherches dans ses voyages, & par la dépense considérable qu'il a faite en experiences, & en machines dont il a gratifié l'Académie de Montpellier. Sa maison a toujours été le rendez-vous des Sçavans. Son cabinet est composé d'une ample collection de Coquillages de toutes espèces, de plantes marines et Terrestres ; l'Histoire du corail y est dans tout son entier. On y trouve nombre de Fossiles, de Pierres fines, & de Marbres tant anciens que modernes, de tout Païs, des Pierres fines, des bois & des fruits rares de beaucoup d'Espèces, des Insectes & des Animaux différens, une mythologie très-suivie d'Idoles, de Dieux égyptiens, Grecs & Romains, des Urnes, des Vases, Lampes, Cinéraires, & Lacrimatoires, trois suites de médailles très-nombreuses, quelques Médaillons, & une belle suite de médailles impériales & consulaires en argent, avec un grand nombre de monies & de jettons modernes ».

⁷¹ A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, « Lettre sur le choix & l'arrangement d'un cabinet curieux », *Mercure de France*, juin 1727, vol. 2, p. 1330 : « En vérité, Monsieur, le sujet m'emporte trop loin, & au fourneau & à la fumée près d'un souffleur, notre Cabinet est devenu universel, & remplit une idée generale, telle qu'on n'en trouve nulle part ; il faut donc convenir qu'on doit opter en cette matiere ; la grande dépense y met assez de frein, joint à ce que l'inclination naturelle nous porte plus vers une science que vers une autre ; un Sçavant, par exemple, ne respire que les Livres, un Antiquaire ne recherche que les Médailles, un Physicien que les EXPERIENCES, un Naturaliste que les productions de la Nature ; nous autres, Monsieur, qui panchons plus pour la Peinture, nous trouverons sûrement cette carriere assez grande pour nous arrêter long-temps ». On trouve aussi une description de la visite faite par l'infant don Carlos au cabinet de Bon en 1731 ; cf. R. LE BEAU, *op. cit.*, p. 320.

1724), lui envoya des dessins reproduisant à peu près une centaine d'objets dans le but de les lui faire publier dans une œuvre qui avait déjà acquis une notoriété européenne. Il faut se rendre compte que *L'Antiquité expliquée en figures* est sans doute la plus grande entreprise connue de ce genre. Y être associé était un titre de gloire en soi. Le mauriste écrivait dans la préface à son *Supplément*⁷² :

« On ne peut rien ajouter à l'attention qu'a eu M. Bon, Premier President de la Chambre des Comptes de Montpellier, à me fournir de son riche cabinet d'antiques, tout ce qui pouvoit entrer dans ce Supplement : les pieces qu'il m'a envoiées, excellemment dessinées, & la plûpart de sa propre main, montent à près de cent ; dont quelques-uns sont de grand prix. Son bon gout paroît dans la qualité des antiques dont il m'a fait les desseins, & cela de la maniere la plus genereuse & la plus obligeante ».

Montfaucon, qui fait quelques commentaires sur Bon, se montre toujours respectueux à l'égard de son correspondant, sans jamais oublier ses titres : « M Bon, premier Président en la Chambre des Comptes de Montpellier (...) M. le premier Président Bon habile dans la connaissance de l'Antiquité, croit que (...) »⁷³. Se contentant de son texte liminaire, il ne juge pas nécessaire de revenir à l'appartenance des objets à la collection de Bon⁷⁴, même si on peut s'étonner qu'il se dispense de commentaires, notamment dans le cas du canope de Iahmès et de la tête de vizir⁷⁵ traités comme la plupart des pièces égyptiennes seulement signalées comme appartenant à Bon. Certains objets ne lui appartiennent pas mais, dans ce cas, cela est précisé par Montfaucon⁷⁶. Montfaucon indique parfois que Bon lui a envoyé le dessin⁷⁷. Dans de telles conditions, l'appartenance des objets correspondant aux dessins était, semble-t-il, entendue, mais la découverte, dans les archives du Nîmois Jean-François Séguier (1703-1784) – collectionneur⁷⁸ qui n'aimait rien moins que collectionner les catalogues⁷⁹ –,

⁷² MSAE I, p. XIII.

⁷³ MSAE II, p. 163.

⁷⁴ MSAE V, p. 142 (cf. pl. XLVII, 3) : « La quatrième que je donne ici, & qui m'a été envoiée par M. Bon, Premier Président en la Cour des Comptes à Montpellier, fut trouvée auprès d'Arles. M. Terrin fameux Antiquaire de cette ville croyoit qu'elle étoit Egyptienne ». Cette pièce est probablement celle qu'il aurait achetée de l'héritière de Claude Terrin (cf. S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 200 et 204 ; *Lettres de Bon*, p. 29 [119]). Voir encore « L'urne lacrimatoire suivante est du cabinet de M. le premier président Bon : elle est de verre, revêtue d'un mastic antique aussi dur que le marbre, dit ce digne Magistrat. » MSAE II, p. 143 (cf. pl. XLVIII, 1) : « L'Isis du cabinet de M. le premier Président Bon, dont l'original a environ 9 pouces de haut... » ; MSAE II, pl. XLI, 2, p. 147 : « Le voici en épervier tel que me l'a envoié M. le premier Président Bon. L'original qui est dans son cabinet, une fois plus grand qu'on ne le voit ici, est de bois peint & doré, trouvé parmi cette quantité immense de figures qu'on déterre tous les jours en Egypte, & qu'on voit répandues au champ des Mumies » ; MSAE III, p. 163 : « Le tuiiau qui vient après est du cabinet de M. Bon, premier Président de la cour des Comptes de Montpellier ».

⁷⁵ Cf. MSAE II, pl. XLIX (Iahmès) ; pl. XXXVIII, 3 (tête de vizir).

⁷⁶ Comme l'urne cinéraire de Saint-Thibéry pour laquelle Bon fournit un mémoire à Montfaucon ; cf. MSAE V, p. 16. Mais voir Fl. CÉSAR, *op. cit.*, § 5 : Bon doit se contenter d'un dessin envoyé par l'évêque d'Agde. Mais le mémoire qui l'accompagne, qui n'est autre que celui publié dans le *Journal des Sçavans*, novembre 1724, p. 566-569, lui est envoyé par Bon.

⁷⁷ MSAE V, p. 18, avec des détails sur la matière et les dimensions de la pièce (pl. III, 2).

⁷⁸ Fr. PUGNIÈRE, « De l'*Instrumentarium* au Muséum. Le cabinet de Jean-François Séguier (1703-1784) », *Liame* 26, 2016, p. 1-20.

⁷⁹ S.H. AUFRÈRE, « Les "morceaux égyptiens" du cabinet de curiosités du marquis Anthelme-Michel-Laurent de Migieu (1723-1788), seigneur de Savigny-les-Beaune. Archives de Jean-François Séguier (1707-1784) », dans S. H. Aufrère (éd.), *Autour de l'émergence de l'Égyptologie (XVII^e-XIX^e siècles)*, Nîmes, 2017, p. 74-75.

d'un manuscrit intitulé « Catalogue des idoles du Cabinet de Mr Bon »⁸⁰, a jeté le doute. La liste consacrée aux idoles égyptiennes annonce seize objets accompagnés de leurs dimensions :

« IDOLES EGYPTIENNES

Isis de pierre bazatte avec un piédestal de marbre blanc 4Po.1/2.

Autre Isis de bronze allaitant son fils Orus avec le croissant de fleurs de lotus sur la teste et embrassant un disque 5 Po.

Une autre Isis de pierre de touche 12 Po.

Un Mithras tenant un bâton recourbé à la main droite et un jouet à gauche 7 Po.

Un Apis de bronze H. 1 Po ½ L. 2 Po.

Un Osiris de pierre de touche avec deux bâtons aux mains 7 Po.

Un très beau buste de Sérapis en bronze 4 Po.

Une figure panthée représentant Harpocrate canope [sans dimensions].

Orus en bronze 5 Po.

Un Eleurus ou dieu chat en bronze 7 Po.

Un petit Mithra 2 Po.

Diane de pierre basalte à 7 mamelles 7 Po.

Un Anubis de bronze 2 Po. ½.

Un Ibis 2 Po. ½.

Deux pendants d'oreille d'or, représentant le dieu Eleurus tirées des oreilles de momies égyptiennes [sans dimensions] ».

Si on se fie à cette liste, cela aurait été tout ce que Bon eût possédé d'égyptien, du moins l'année à laquelle ce texte avait été rédigé, alors que les objets égyptiens portés au crédit du cabinet Bon par Montfaucon dans son *Supplément à l'Antiquité expliquée*, forment un spectre beaucoup plus large. En 1985, dans le catalogue *Égypte & Provence*, Marie-Pierre Foissy et moi-même nous en étions étonnés sur la base du dire de Montfaucon : « ce *Recueil des idoles du Cabinet de Mr. Bon* ne représente sans doute qu'un état de la collection à un moment où elle a été sérieusement entamée... Il nous donne une liste des 15 objets dont, sauf erreur de notre part, nous ne trouvons pas d'équivalent dans les 25 reproductions de Montfaucon »⁸¹, en ajoutant que Bon, dans sa correspondance avec l'antiquaire⁸², proposait à ce dernier de

⁸⁰ Ce catalogue, actuellement à la Bibliothèque du Carré d'Art (Nîmes), ms. 127, fol. 15 219, a été copié en 1985 par Marie-Pierre Foissy ; cf. S.H. AUFRÈRE, *La momie et la tempête*, p. 51, n. 51 ; S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 223, n. 288. Son existence était également connue de M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 189. La correspondance entre Bon et Séguier, correspondant aux années 1740, est en cours d'édition en ligne ; cf. Fr. PUGNIÈRE, « Lettres du président Bon de Saint-Hilaire à Séguier », publié sur *Archives savantes des Lumières*, 22/09/2015 (<https://seguier.hypotheses.org/117> [consulté le 24/08/2018]). Il s'agit de 11 lettres fragmentaires correspondant aux années 1740. L'ensemble du catalogue est consultable dans A. CHEVALIER, « Le cabinet de curiosité du président Bon », *Bulletin historique de la ville de Montpellier* 10, 1988, p. 15-17 (http://www.montpellier.fr/include/viewFile.php?idtf=29212&path=b1%2F29212_746_FRAC34172_BHVM_N10.pdf [consulté le 24/08/2018]).

⁸¹ S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 204, § 419, c.

⁸² L.-G. PÉLISSIER, « Un collaborateur de Montfaucon : lettres de l'archéologue Bon de Saint-Hilaire (1722-1740) », *Le Bibliographe moderne* 13, 1909, p. 93-158 = *Un collaborateur de Montfaucon : lettres de l'archéologue Bon de Saint-Hilaire à Dom Bernard de Montfaucon (1722-1740)*, Besançon, 1910. On citera cet ouvrage sous le titre : *Lettres de Bon*, avec une double pagination ouvrage [article]. On notera que ces lettres ont été également publiées, sous le même titre, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix* 19, 1908, p. 174-213, mais cette édition n'est pas fiable (cf. D. URSMER BERLIÈRE, D.A. DUBOURG, *Nouveau supplément à l'histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur. Notes de Henri Wilhelm II. M-W*,

choisir dans la « suite des déités égyptiennes » celles qu'il trouverait « dignes d'estre incérées dans son ouvrage »⁸³.

Dans un article consacré en 1988 au cabinet de curiosité du président Bon, Alain Chevalier⁸⁴, remarquant à son tour cette même disparité entre la liste d'objets copiée par Séguier⁸⁵, conservée à Nîmes, et la liste de ceux signalés comme appartenant à Bon par Montfaucon, affirme⁸⁶, mais sans preuve à l'appui, que la totalité ou certaines des pièces signalées dans le catalogue de Nîmes auraient correspondu à celles acquises, sous un prête-nom, par Bon (lors de la vente après décès de son propriétaire) du cabinet de Philippe III de Bornier, sieur de Caveirac (13 janvier 1634 - 20 juillet 1711)⁸⁷, personnage répertorié par Edmond Bonnaffé sous le nom de Teillan⁸⁸ mais pas chez Antoine Schnapper, alors que le cabinet Teillan (Bornier), formé sur plusieurs générations, est attesté dans la liste dressée par le Castrais Pierre Borel (1620-1671)⁸⁹. À toutes fins utiles, précisons d'abord que l'inventaire de la collection Bornier effectué à Montpellier le 27 août 1711⁹⁰ montre qu'elle renfermait « seize figures de bronze sur des pieds d'estau de bois représentant plusieurs animaux et figures des dieux des païens » sans autre précision, description qui laisse penser à des objets égyptiens ; ensuite que la mort du père de Bon, Philibert Bon, survient le 17 décembre 1711 et comme on

Maredsous, Gembloux, 1931, p. 110). Les lettres publiées sont au nombre de 43, entre le 12 avril 1720 jusqu'au 1^{er} janvier 1739, un peu avant la mort de Montfaucon (1741), ce qui démontre l'estime entre les deux hommes.

⁸³ *Lettres de Bon*, p. 18 [108].

⁸⁴ A. CHEVALIER, *op. cit.*

⁸⁵ Selon A. Chevalier, Séguier, revenu en France, aurait dressé lui-même cette liste en l'absence de Bon, parti à Narbonne ; cf. *Ibid.*, p. 6.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 7 : « Parmi la quinzaine d'objets égyptiens que Bon possédait effectivement, plusieurs provenaient de la vente du cabinet montpelliérain de Jacques Philippe de Bornier (1662-1711), en novembre-décembre 1711. Bon, qui connaissait bien cette collection, acheta par l'intermédiaire d'un prête-nom, quelques-unes des seize statuettes en bronze, probablement égyptiennes, représentant plusieurs animaux et figures des dieux païens » ; A. CHEVALIER, « Le goût des collectionneurs montpelliérains au XVII^e siècle », *Études sur l'Hérault* 9, 1993, p. 22 : « Les seules antiquités qu'elle [= la collection Bornier ou Teillan] renferme "seize figures de bronze sur des pieds d'estau de bois représentant plusieurs animaux et figures des dieux des païens", sont des idoles égyptiennes que François-Xavier Bon réussit cette fois à s'approprier ». Voir aussi E. BONNAFFÉ, *op. cit.*, p. 302. Même si la découverte des papiers du chanoine Pichony a aujourd'hui modifié la donne, on invite à lire, au sujet de la dispersion du Cabinet Bon, la réflexion de M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 192 et 195-196.

⁸⁷ Cf. Pr. FALGAIROLLE, « Notice sur la famille de Bornier », *Heraldica. Revue d'art héraldique et d'Histoire*, 8^e année, juin-juillet 1912, p. 10-12 (<http://www.bornier.net/data/noticedebornier.pdf> [consulté le 24/08/2018]). Sauf erreur de ma part, en écrivant « Jacques Philippe de Bornier (1662-1711) », A. Chevalier (*op. cit.*, p. 7) confond Philippe III de Bornier, l'exécuteur de la révocation de l'édit de Nantes (cf. <https://www.idref.fr/059436689> [consulté le 24/08/2018]), avec son fils Jacques-Philippe, seigneur de Teillan (27 septembre 1662-décembre 1701) (Pr. FALGAIROLLE, *op. cit.*, p. 17).

⁸⁸ E. BONNAFFÉ, *op. cit.*, p. 302.

⁸⁹ Dans sa liste de Cabinets de France et d'ailleurs (cf. *infra*) : « *Montpelier*. Le Cabinet de feu Mr. François de Ranchin, Chancelier de l'Université, et celui de feu Laurens Catelan Apotiquaire, le premier pour les antiquitez, et le second pour les choses naturelles, le Cabinet de feu Mr. de Teillan Conseiller, pour les medailles et Statuës, celui des Jesuistes, celui de Mr. Gardel Notaire, pour les medailles etc. celui de Mr. Maigret Bourgeois, pour les medail. poissons et coquillage, et le Jardin du Roy » (cf. <https://curiositas.org/curios412> [consulté le 24/08/2018]). Référence à Pierre Borel : *Les Antiquitez, raretez, plantes, mineraux, et autres choses considerables de la Ville, et Comté de Castres d'Albigeois, et des lieux qui sont à ses environs, avec l'Histoire de ses Comtes, Evesques, etc. Et du recueil des Inscriptions Romaines, et autres antiquitez du Languedoc, et Provence. Avec le Roolle des principaux Cabinets, et autres raretez de l'Europe. Comme aussi le Catalogue des choses rares de Maistre Pierre Borel, Docteur en Medecine Auteur de ce livre*, Castres, 1649.

⁹⁰ A. CHEVALIER, « Le goût des collectionneurs montpelliérains au XVII^e siècle », *Études sur l'Hérault* 9, 1993, p. 33. Le cabinet Bornier est décrit dans l'inventaire après décès dressé le 27 août 1711 et reproduit p. 38. Le prête-nom sous lequel Bon aurait acheté le cabinet Bornier serait « Aubert ? » ; cf. *id.*, « Le cabinet de curiosité du président Bon », *Bulletin historique de la ville de Montpellier* 10, 1988, p. 13, n. 5.

l'a vu (cf. *supra*) donna libre cours à ses entreprises curieuses. L'hypothèse d'un éventuel achat sous un prête-nom, dans les circonstances que nous connaissons peut s'envisager, mais il faut convenir que, dans ce qu'écrit le mauriste dans la préface du vol. 1 du *Supplément*, il n'y a aucune raison de douter de la bonne foi de l'un ou de l'autre correspondant⁹¹. Plusieurs arguments émergent de la préface de Montfaucon au *Supplément*. Le premier est un fait objectif que, des cent pièces envoyées par Bon, la « plûpart » sont dessinées de « sa propre main » et que les dessins sont reconnus comme excellents. Le second est un argument en creux puisqu'on voit mal un magistrat de cette envergure entretenir la confusion dans l'esprit d'un correspondant comme Montfaucon et faire passer pour siens des objets copiés dans d'autres collections sans contrevenir à l'éthique des antiquaires. En 1721, ne proclame-t-il pas à Montfaucon : « Si MM. Baudelot et de Montour voyoient mon cabinet, ils se récrieroient encore davantage, car j'ay certainement des antiquités d'une singularité et d'une beauté peu commune »⁹². Une telle phrase, qui fait écho avec « C'est ce qui m'a procuré les belles idoles que j'ay »⁹³, n'est pas de quelqu'un qui en serait peu fier. Le cabinet Bon à Montpellier témoigne d'une carrière fulgurante dans la République des Lettres car Baudelot de Dairval, pour Montpellier, en 1693, ne mentionnait alors comme digne de ce nom que le cabinet Ranchin⁹⁴.

Chevalier formule deux hypothèses. La première, qu'il abandonne aussitôt qu'énoncée, c'est que « cette différence s'explique peut-être par la vente, entre 1724 [date de sa correspondance avec Montfaucon] et 1754 [date du ms. de Nîmes] des objets incriminés⁹⁵ » ; c'est celle que nous avons suggérée en 1985, à savoir qu'elle ne représente qu'un état de la collection au moment où le catalogue est rédigé. La seconde, invoquant le frein financier, serait que Bon, bridé dans ses désirs d'achats avant la mort de son père, aurait, au cours de ses voyages en Provence (Marseille, Arles et Nîmes), dessiné un certain nombre de pièces qu'il jugeait tant curieuses qu'intéressantes. Ce serait celles-là qu'il aurait communiquées à Montfaucon.

Cependant, il n'est pas dans l'usage du temps, à moins d'indélicatesse, de se targuer de la possession d'une pièce qui, en ce temps, pouvait assurer une certaine notoriété à son possesseur. Imaginons le nombre de curieux provençaux et languedociens qu'il eût ainsi frustrés de ce titre de gloire. Bon avait rencontré Montfaucon pendant l'hiver 1716-1717⁹⁶. Par conséquent, il paraît douteux que Montfaucon, avant d'avancer un tel propos, n'eût pas tenu de bonne source que Bon était bien le propriétaire des objets dessinés envoyés. Certes, pour sa part, Bon faisait sans doute une bonne affaire en publiant sans frais une partie de son cabinet dans l'œuvre archi célèbre de Montfaucon. En outre, pourquoi Bon se serait-il donné tant de mal pour publier des objets qui ne lui auraient pas appartenu ? Ajoutons que la civilité du Président Bon était proverbiale dans le milieu des magistrats.

Ainsi, il convient de revenir à la première hypothèse d'autant qu'on connaît mieux maintenant, grâce à Odile Cavalier, dans son étude sur le recueil du chanoine Pichony⁹⁷, les

⁹¹ A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 255, par exemple, ne met pas en doute les propos de Montfaucon.

⁹² *Lettres de Bon*, p. 29 [119].

⁹³ *Loc. cit.*

⁹⁴ Ch.-C. BAUDELOT DE DAIRVAL, *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux sçavants*, Paris, 1693, p. 744.

⁹⁵ A. CHEVALIER, *op. cit.*, p. 6.

⁹⁶ *Loc. cit.*

⁹⁷ O. CAVALIER (éd.), *Fastueuse Égypte. Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 25 juin - 14 novembre 2011*, Paris, 2011, p. 11-12 ; *ead.*, « Un ciel brillant d'images. Un recueil de dessins d'antiquités du XVIII^e siècle », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot* 92, 2013, p. 127-128. Sur Joseph Pichony, voir *ead.*, « "Né pour former un cabinet comme La Fontaine pour écrire des fables". Les pagodes et marmousets du chanoine

« tribulations du cabinet Bon », à savoir que maints objets ont été acquis par le Nîmois Pierre Boudon de Clairac⁹⁸, rabatteur du comte de Caylus (1692-1765)⁹⁹, dont certains – la mort du comte ayant tari cette source de revenus parisienne – demeurèrent dans la région et aboutirent dans la collection du chanoine Pichony : la tête de vizir et le canope de Iahmès¹⁰⁰, lesquels à leur tour passèrent dans celle du marquis Charles-François de Calvière (1693-1777)¹⁰¹, lui-même ami d'Esprit Calvet¹⁰², qui s'en serait plus tard porté acquéreur¹⁰³. Le ms. Séguier montre tout au plus soit que des transactions auraient eu lieu avant sa rédaction, soit que toutes les pièces du cabinet Bon n'auraient pas été réunies au même endroit.

Il se pourrait bien que la réponse fût ailleurs, car dès 1732, dans une lettre au collectionneur Duvau¹⁰⁴, il parle de se défaire de son cabinet, suite à une mélancolie qui s'empare de lui à la constatation que les médailles ont perdu l'estime des grands collectionneurs et que les prix s'écroulent¹⁰⁵, au même moment où le succès des Antiques s'envole. Il constate qu'il appartient à une race en voie de disparition se préoccupant de recherches devenues désuètes. Si son courrier concerne les médailles, on voit que les conséquences de son état dépressif s'appliquent à l'ensemble de son cabinet puisque se démettant de sa charge en 1735, suite aux atteintes de la goutte, pour devenir Premier président honoraire, il s'enferme dans la dévotion jusqu'à sa mort (cf. *infra*)¹⁰⁶ – *Homo bulla* – sans pour cela cesser de se consacrer à la science.

Pichony (1711-1785)», dans V. Krings, Fr. Pugnère (éd.), *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent XVI^e-XIX^e siècle*, *Scripta Antiqua* 53, 2013, p. 169-208.

⁹⁸ *Ead.*, « Le verre antique au Musée Calvet : recherches sur la constitution d'une collection », dans D. Foy, M.-D. Nenna (dir.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique. Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001, Monographies instrumentum* 24, 2003, p. 451, 452 et n. 14 (http://artefacts.mom.fr/Publis/Cavalier_2003.pdf [consulté le 24/08/2018]).

⁹⁹ *Ead.*, « Le prince des arts et la lumière du midi. La correspondance entre le Comte de Caylus (1692-1765) et Esprit Calvet (1728-1810) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 155^e année, n° 4, 2011, p. 1697-1737.

¹⁰⁰ *Ead.*, « Un ciel brillant d'images. Un recueil de dessins d'antiquités du XVIII^e siècle », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot* 92, 2013, p. 103 et n. 150. Il faut désormais corriger l'idée selon laquelle cette pièce aurait été acquise à Lyon par Calvet (S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 204-205).

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 138-139 (pour les objets égyptiens).

¹⁰² O. CAVALIER, « Un intime d'Esprit Calvet. Le marquis de Calvière, lieutenant général du Roi (1693-1777) », dans J. Bourgeois, M. Talon (éd.), *Actes du 125^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Université Lille 3, 13-14 avril 2000* (à paraître) ; M. DE VISSAC, « Un intime d'Esprit Calvet. Le lieutenant général marquis Charles de Calvières », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2^e série, tome 11, 1911, p. 119-133.

¹⁰³ On renverra à M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, « Le panthéon égyptien de Calvet », dans M.-P. Foissy-Aufrère (dir.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et « cabinetz de curiositez ». Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 16 novembre 1985 - 31 mars 1986*, Avignon, 1985, p. 244-245 : « Achat du cabinet de Mr. De Calvières. 1778 » ; O. CAVALIER, « Un ciel brillant d'images. Un recueil de dessins d'antiquités du XVIII^e siècle », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot* 92, 2013, p. 143 (à travers le cabinet Pichony).

¹⁰⁴ A. BLANCHET, « Le collectionneur Duvau. Note sur des amateurs du XVIII^e siècle », *Revue numismatique*, 1939, p. 189-206.

¹⁰⁵ B.N., ms fr. 15186, fol. 124, lettre adressée de Montpellier le 23 juillet 1732 : « Cette mort (celle du président de Maisons) m'a frappé et m'a dégoûté des médailles, puisque je vois qu'on vent en détail, et bien moins cher que cela n'a coûté à cet illustre président, ses médailles. Les hommes vivent si peu qu'ils ne doivent songer qu'à Dieu, tout le reste est périssable et périra. Après de pareilles réflexions, je ne cherche qu'à me défaire de mes médailles, bien loin d'acquérir, et si vous sçaviés quelqu'un qui voulût acheter mon cabinet, je le vendrais ». Ce passage est reproduit dans Th. SARMANT, « "Déclin" et transformations de la numismatique au XVIII^e siècle : la mort du président de Maisons », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 41/4, octobre-décembre 1994, p. 656. Bon avait acheté un médailler complet composé des doubles de Foucault ; cf. R. LE BEAU, *op. cit.*, p. 319.

¹⁰⁶ Mais son cabinet sert toujours de référence en 1733 ; cf. J. CAUMONT DE SEYTRES, « Conjectures sur une Gravûre antique, qu'on croit avoir servi d'Amulette ou de Préservatif contre les rats », *Mercure de France*, octobre 1733, p. 2122. Il est toujours en lien avec l'Académie des Inscriptions, si l'on en croit une étude de 1743 sur une

On soulignera qu'une des plus belles pièces, la tête de vizir, signalée comme appartenant au Président Bon sur les planches de Montfaucon et ne figurant plus dans le catalogue de Nîmes, a bien été admirée chez Bon par le marquis de Calvière¹⁰⁷. Le vase canope de Iahmès, connu pour appartenir à Bon, et la tête de vizir, tous les deux vendus après 1752 par Boudon à Pichony¹⁰⁸, auraient pu être détachés du cabinet dans lequel demeurèrent les pièces qui n'auraient pas trouvé preneur. Il y a aussi d'autres indices sur les mouvements des objets de la collection. Reconnaisable comme l'Isis attribuée à « Mr. Le pr. President Bon » dans le *Supplément*¹⁰⁹ [fig. 2], celle-ci était auparavant une Isis Mahudel en 1716 d'après un article présenté par ce dernier à l'Académie cette année-là¹¹⁰ [fig. 3]. Mahudel dans sa légende écrit : « Sur les bandelettes de la grande Isis du Cabinet de M. Mahudel, gravée à la troisième colonne ». S'agit-il d'un don de Mahudel à Bon, d'un achat du second au premier, on ne sait... Nicolas Mahudel (1673-1747), maître de Bon en matière de numismatique, est également attesté chez Montfaucon comme propriétaire de pièces égyptiennes et non des moindres dans les volumes principaux et dans le *Supplément*¹¹¹. Il faut donc admettre que, entre 1716 et 1724, ladite pièce serait passée dans la collection de Bon ; il n'est pas pensable que Bon eût signalé comme relevant de sa collection une pièce Mahudel. Le détail est d'importance et met en avant que, selon l'usage du temps, les curieux revendiquent que leurs noms soient bien attachés à des objets de leurs collections de façon précise. Pourquoi Bon ferait-il exception ? Pour sa part Mahudel, ayant cité l'« Isis » comme la sienne, publie bien comme appartenant au cabinet de Bon [fig. 4], la figure de droite – Onouris empoignant sa lance – du groupe de Menhyt et Onouris¹¹². Or celle-ci, Montfaucon la publiera dans son *Supplément*, avec un autre dessin de Bon [fig. 5]¹¹³. Mahudel précise dans sa légende : « Sur la teste d'une Idole du Cabinet de M. Bon Premier président de la Chambre des Comptes à Montpellier [, & sur la teste de la 9.e grande figure de la table d'Isis] »¹¹⁴. L'objet n'est pas

des antiquités qui lui appartient ; cf. « Explication d'une antique du Cabinet de M. Le Président Bon », dans *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres* 16, 1751, p. 141-145.

¹⁰⁷ O. CAVALIER, « Le verre antique au Musée Calvet : recherches sur la constitution d'une collection », dans D. Foy, M.-D. Nenna (dir.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique. Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en Provence et Marseille, 7-9 juin 2001, Monographies instrumentum* 24, 2003, p. 451, n. 2 : « La tête de vizir ne figure pas dans ce catalogue [celui de Nîmes] que Calvière avait pourtant admirée chez le Président Bon ». La référence à ce fait est S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 205 (Avignon, ms. 2356, f°107, lettre de Calvière à Calvet, le 5 août 1772) ; M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 195, p. 190-191, fig. 1-2.

¹⁰⁸ O. CAVALIER, « Un ciel brillant d'images. Un recueil de dessins d'antiquités du XVIII^e siècle », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot* 92, 2013, p. 128 : « Or, dans notre recueil de dessins, nous avons identifié au moins deux reliques du cabinet Bon, la tête de vizir et le vase canope de Iahmès. Vraisemblablement, le chanoine en négocia l'achat à Nîmes auprès du négociant huguenot, sans doute après 1752 ».

¹⁰⁹ MSAE II, pl. XXXIX, 2.

¹¹⁰ N. MAHUDEL, « Examen des divers Monuments fur lesquels il y a des plantes que les Antiquaires confondent presque toujours avec le Lotus d'Égypte », *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres* 3, 1716, p. 174 et pl. 1, col. 3. Montfaucon fait écho à cet article dans MSAE II, p. 187-190, à propos d'un Horus jaillissant d'un lotus et appartenant au maréchal d'Estrées (2^e pl. après la pl. LI, en haut et à gauche = CRA I, pl. 9, 1), son mécène.

¹¹¹ MSAE II, p. XV. Objets : MAE II/2, pl. IV ; MSAE II, p. 184-185, après pl. XLIV, 1 (CRA VII, pl. 6, 1), 3 (CRA II, pl. 8, 3-4) ; après pl. LII, [1], [2] (CRA V, pl. 5, 1). Voir S.H. AUFRÈRE, « La réception de l'Égypte classique et gréco-romaine chez Bernard de Montfaucon et ses perspectives au début du XVIII^e siècle » (à paraître), § 8.45. Mahudel. Sur Mahudel, voir aussi § 2.8.2.

¹¹² N. MAHUDEL, *op. cit.*, p. 174 et pl. 2, en bas à droite (fig. de g.). Il pense que l'ornement de la tête du dieu est une feuille de bananier.

¹¹³ MSAE II, pl. XLVII, 5 = CRA V, pl. 5, 1-4.

¹¹⁴ L'objet est connu d'A. Chevalier (*op. cit.*, p. 19), mais il n'en tire de conséquences. Quant au dessin de l'objet que fournit Mahudel à l'Académie, il est de sa main et non de celle de Bon, dessinateur plus adroit si l'on en croit les dessins communiqués à Montfaucon.

reconnaissable dans la collection du ms. de Nîmes, ce qui peut signifier qu'il n'a fait qu'y transiter et a été revendu. Un autre objet mérite un commentaire. Y a-t-il erreur d'attribution sur la pièce découverte à Arles en 1598, connue comme étant l'« Aïon mithriaque » d'Arles, attribuée à Bon [fig. 6]¹¹⁵ ? Cette dernière a appartenu originellement (1690) à la collection du marquis Amat de Graveson (1653-1721)¹¹⁶, reproduite chez Montfaucon [fig. 7], dont on sait qu'elle a été achetée par les Consuls d'Arles en 1723. Mais, si on s'en tient à la légende, et sur la base de ce qui vient d'être dit, il faut conclure que la pièce aurait transité par la collection Bon avant d'être acquise par les consuls arlésiens. On connaît un manuscrit intitulé : « Dissertation sur plusieurs choses antiques et curieuses qui sont dans le cabinet de M. Amat de Graveson, avec des remarques sur ses médailles. À Arles, l'an de grâce 1714 »¹¹⁷. Or, ce manuscrit comportait des notices de Claude Terrin, de Lebon (*sic*) et de Henri Joseph Thomassin de Mazaugues (1684-1743), alors conseiller au Parlement d'Aix¹¹⁸. En « Lebon », il est raisonnable de reconnaître une écriture fautive du nom de Bon de Saint-Hilaire. Dans ce cas, sa présence témoignerait indirectement du fait que Bon serait partie prenante dans l'affaire de l'Aïon. Son dessin restituant au-dessus du buste une tête d'Hélios-Sérapis demeure en revanche un véritable mystère¹¹⁹. L'idée d'une ruse pour dépister les soupçons de Montfaucon ou d'une mauvaise plaisanterie semble à écarter de la part de Bon quand on connaît la dignité du personnage.

En conclusion, l'idée que Bon, au cours de sa vie, ait acheté, vendu des curiosités égyptiennes de sa collection jusqu'à n'en conserver qu'un noyau d'invendus, semble faire son chemin, lui, qui, lorsqu'il part à Narbonne auprès de sa fille, perclus de goutte et affrontant ses douleurs de façon stoïque, se préoccupe de moins en moins de science et de curiosités pour ne penser qu'à « mourir chrétiennement »¹²⁰. Sa collection, dont une grande partie est gravée dans l'œuvre de Montfaucon, lui a fait acquérir une réputation européenne, puisqu'au cours des années 1711-1724, il s'avère le propriétaire d'une des plus belles séries d'objets égyptiens du sud de la France et que cette collection considérée dans son intégralité l'a aidé à acquérir une position dominante au sein de l'Académie qu'il a incontestablement créée autour du mouvement de curiosité qu'il avait d'abord fait naître à Montpellier au sein de sa propre maison¹²¹. D'autant qu'il avait daté l'acte de fondation de cette prestigieuse institution le jour d'une éclipse totale de soleil, le 2 mars 1706¹²². C'est ainsi que les récents académiciens de

¹¹⁵ MSAE II, pl. XLII. Voir S.H. AUFRÈRE, « Quelques survivances de l'Égypte ancienne en Provence gallo-romaine », dans M.-P. FOISSY-AUFRÈRE (dir.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et « cabinetz de curiositez »*. Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 16 novembre 1985 - 31 mars 1986, Avignon, 1985, p. 167, n. 102.

¹¹⁶ MAE I/2, p. 370-372, pl. CCXV, 3. Le dessin était venu par l'intermédiaire du marquis de Caumont, possesseur de pièces égyptiennes publiées chez Montfaucon (cf. MAE II/2, pl. CXL, 7 = CRA II, pl. 8, 1-2). Voir A. SCHNAPPER, *op. cit.*, p. 253. Sur les antiquités égyptiennes de Caumont, voir M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 186.

¹¹⁷ Inguimbertaine, Ms. 609 ; cf. S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 197, § 416 d.

¹¹⁸ Sur ce personnage, voir O. CAVALIER (dir.), *La Grèce des Provençaux au XVIII^e siècle. Collectionneurs et érudits*. Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 30 juin - 5 novembre 2007, Avignon, 2007, p. 86-97.

¹¹⁹ S.H. AUFRÈRE, « La réception de l'Égypte classique et gréco-romaine chez Bernard de Montfaucon et ses perspectives au début du XVIII^e siècle » (à paraître), § 2.7.3. Voir aussi A. CHARRON, « Les *Ægyptiaca* d'Arles », dans S.H. Aufrère (éd.), *L'Égypte et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*, OrMonsp 12, 2001, p. 88-91.

¹²⁰ A. CHEVALIER, *op. cit.*, p. 6.

¹²¹ Comparer avec le fonctionnement du cabinet de Séguier ; cf. Fr. PUGNIÈRE, « De l'*Instrumentarium* au Muséum. Le cabinet de Jean-François Séguier (1703-1784) », *Liame* 26, 2016, p. 1-20.

¹²² R. LE BEAU, *op. cit.*, p. 318-319. On verra Fr.-X. BON DE SAINT HILAIRE, « Sur une Éclipse totale de Soleil », dans *Choix des meilleurs mémoires de mathématiques et de Physique qui ont été couronnés par la Société royale des Sciences, établie à Montpellier*, Paris, 1771, p. 181-196. Le père de François-Xavier, Philibert Bon, pouvait se

Montpellier appelés à visiter son riche cabinet pouvaient avoir une idée de l'Égypte, en dehors de collections « rivales » de la ville, celles des Ranchin, des Bornier et des d'Aigrefeuille. Bon aura un successeur en matière de curiosité en la personne de Joseph II Bonnier de la Mosson (1702-1744)¹²³, autre Montpelliérain, qui succède en 1726 à son père en tant que titulaire de la charge de trésorier général des États du Languedoc¹²⁴, ce qui nous ramène à l'hôtel particulier abritant la Société Archéologique de Montpellier.

Quels objets égyptiens le Premier président Bon aurait-il possédés dans les années 1720 ?

La question de l'appartenance des objets égyptiens Bon dans l'œuvre de Montfaucon étant résolue, que possédait l'illustre magistrat dans les années 1720, sachant que Montfaucon n'a pas reproduit l'intégralité des dessins envoyés par son correspondant ?

On abordera cette collection égyptienne dans l'ordre où elle apparaît parmi les gravures du Livre VI du tome II du *Supplément* consacré aux dieux égyptiens par Montfaucon en employant les nominations d'époque. Montfaucon voit des Isis partout, des vraies comme des fausses. Des vraies, à commencer par celles de la pl. XXXVIII [fig. 8], où l'on reconnaît une Isis aux ailes de vautour¹²⁵, une Isis aux cornes cassées allaitant Horus¹²⁶ et la pseudo-tête d'« Isis » (tête du vizir de la XII^e dynastie) [fig. 9]¹²⁷, laquelle transitera par le cabinet Pichony avant de gagner le cabinet Calvière puis celui d'Esprit Calvet. À la planche suivante (pl. XXXIX) [fig. 2], figure l'ancienne « Isis » Mahudel – de face et de dos – qui est en fait un Ptah-Sokar-Osiris sans sa couronne¹²⁸, la statuette d'Hâpy de Lyon [fig. 10]¹²⁹ et un objet

prévaloir d'avoir reçu Philippe V de Bourbon (petit-fils de Louis XIV) dans sa demeure du Palais-Vieux le 5 décembre 1702 ; cf. E. LOPEZ, « Promenade espagnole dans Montpellier », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 15 juin 2015*, tome 46, Montpellier, 2016, p. 424. Le 2 décembre 1731, François-Xavier reçoit le fils de Philippe V, l'infant Don Carlos – le futur Charles III (1716-1788) (fouilleur d'Herculanum et de Pompéi), curieux, philosophe et philanthrope – et sa Maison dans la même demeure ; cf. R. LE BEAU, *op. cit.*, p. 320 ; « Lettre écrite de Montpellier le 2 décembre 1731 concernant le détail du voyage de Don Carlos, depuis Perpignan jusqu'à Montpellier », *Mercure de France*, décembre 1731, vol. 1, p. 2908-2909, 2920 et 2911-2913.

¹²³ *Wikipédia*, s. v. Cabinet de curiosités de Joseph Bonnier de La Mosson (https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabinet_de_curiosités_de_Joseph_Bonnier_de_La_Mosson [consulté le 14/07/2018]).

¹²⁴ *Wikipédia*, s. v. Joseph Bonnier de la Mosson (https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Bonnier_de_la_Mosson [consulté le 14/07/2018]). Voir le frontispice évoquant le cabinet de Dezallier d'Argenville dans P. REMY, *Catalogue raisonné des tableaux, Estampes, Coquilles, & autres Cuiosités ; après le décès de Feu Monsieur Dezalier d'Argenville, Maître des Comptes, & Membre des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier*, Paris, 1766.

¹²⁵ *MSAE* II, pl. XXXVIII, 1. Je me permets de reproduire le propos suivant à propos de cette pièce commentée bizarrement par Montfaucon : § 4.4 : « Il est intéressant de rapporter à cette description celle qu'il fait du bronze ayant appartenu au cabinet du président Bon de Saint-Hilaire (fig. 6) qui, sur la planche, est vue de trois-quarts. Surprenante interprétation puisque le mauriste, trompé par la perspective, voit non plus un disque solaire entre les cornes mais un œuf, ce qui lui permet de ramener la discussion au serpent Cneph de Porphyre tenant un œuf dans la bouche, à savoir le monde. D'où l'idée d'une Isis réinterprétée, à cause de sa couronne et de ses ailes, comme "une poule qui couve ses poussins", puisque l'érudit constate que "tout cela convient à Isis que les Anciens prenoient pour la nature", clin d'œil final à Apulée ».

¹²⁶ *MSAE* II, pl. XXXVIII, 2.

¹²⁷ *Ibid.*, pl. XXXVIII, 3. Musée Calvet A 44 ; cf. S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 204, § 419c, 477c et fig. 93-94 ; O. CAVALIER, « Un ciel brillant d'images. Un recueil de dessins d'antiquités du XVIII^e siècle », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot* 92, 2013, p. 103 et 116, fig. 14 ; p. 128, 133, 138 et 170 (Musée Calvet, n° d'inv. 2008-2).

¹²⁸ *MSAE* II, pl. XXXIX, 2.

¹²⁹ *Ibid.*, pl. XXXIX, 1. Palais Saint-Pierre à Lyon, n° d'inv. H 1517 ; M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 193-194, fig. 3-4, p. 194 et p. 195.

curieusement dessiné mais qui est sûrement égyptien à la base ¹³⁰. Il est notable que Montfaucon, dans son commentaire (p. 145), ne renvoie pas à la dissertation de Nicolas Mahudel – alors qu’il l’a fait pour une autre pièce appartenant au maréchal d’Estrées (cf. *supra*) –, façon indirecte de confirmer que l’objet est bien passé dans la collection Bon ¹³¹. Bon est encore à l’honneur, dans les « Osiris » ¹³², à la pl. XLI [fig. 11], où se dresse une statuette de Néfertoum ¹³³ et un faucon (épervier selon Montfaucon) en bois peint et doré ¹³⁴. Puis voilà l’« Aïon mithriaque » coiffé par Bon d’une tête de Jupiter-Sérapis (pl. XLII) [fig. 6]. Pour faire publier cette pièce sous son nom et dont il semble ignorer qu’elle a déjà été éditée dans le tome II/1 de l’*Antiquité expliquée* (cf. *supra*) l’aurait-il complétée de cette tête pour lui donner du sens, on ne peut en dire davantage. Le « Dieu chat » Aelurus est encore illustré par la pl. XLIV [fig. 12] avec une statuette de chat et celle de Mahès vue de face et de dos ¹³⁵. Sur la planche XLV [fig. 13] illustrant « Le dieu chat, le dieu Lion et le dieu Loup », trois autres pièces évoquent Sekhmet ¹³⁶ et Anubis (couché et debout) ¹³⁷. On mettra de côté la « Tête du bouc mystique » (pl. XLVI) [fig. 14] dont Bon pense qu’elle est égyptienne ¹³⁸ pour aborder les « Divinités bizarres égyptiennes » (pl. XLVII) [fig. 5]. Voici deux uraei ¹³⁹ auxquels s’ajoute une figure de Ptah-Patèque ¹⁴⁰ qui présente des analogies avec celle de Laurent Gravier publiée en 1709 par Montfaucon (cf. *supra*), une égide à tête de Sekhmet ¹⁴¹ et un groupe d’Onouris et Sekhmet ¹⁴² dont le personnage mâle fut publié en 1716 par Nicolas Mahudel (cf. *supra*). Le Ptah-Patèque n’est pas reconnaissable d’entrée de jeu, mais sa posture est telle qu’elle ne saurait tromper le connaisseur ¹⁴³. Vient la planche des « Canopes » (pl. XLIX) [fig. 15], où l’on aperçoit celui connu comme appartenant à Iahmès, à tête d’Imseti ¹⁴⁴ et conservé au Musée Calvet (A 115a) ¹⁴⁵. Bon a tenté de reproduire les hiéroglyphes qui ornent la panse de l’objet. Ce dernier est accompagné par deux figures qui font songer à une Isis et un Sérapis ¹⁴⁶. Les « Mumies, prêtres » (pl. LII) [fig. 16] sont illustrés par une sorte d’ouchebti de face et de dos recouvert et de pseudo-hiéroglyphes et de signes zodiacaux ¹⁴⁷, deux figurines d’Imhotep ¹⁴⁸ dont il y a lieu de croire, dans ces années-là,

¹³⁰ MSAE II, pl. XXXIX, 3. Il s’agit probablement d’un bronze de Néfertoum mal interprété.

¹³¹ Il faut remarquer que Montfaucon, qui a déjà publié une pièce Mahudel (MAE II/2, pl. IV), en publiera plusieurs autres dans le *Supplément* ; cf. MSAE II, p. 184-185, après pl. XLIV, 1 (= CRA VII, pl. 6, 1), 3 (= CRA II, pl. 8, 3-4) ; après pl. 52, [1], [2] (= CRA V, pl. 5, 1).

¹³² Sur Osiris représenté comme un faucon selon Plutarque, voir MSAE II, p. 148.

¹³³ *Ibid.*, pl. XLII, 1.

¹³⁴ *Ibid.*, pl. XLI, 2 et p. 147 : « Le voici en épervier tel que me l’a envoyé M. le premier Président Bon. L’original qui est dans son cabinet, une fois plus grand qu’on ne le voit ici, est de bois peint & doré, trouvé parmi cette quantité immense de figures qu’on déterre tous les jours en Egypte, & qu’on voit répandues au champ des Mumies ». Le « champ des Mumies » est un nom donné à Saqqâra.

¹³⁵ *Ibid.*, pl. 44, 1-2 (Myésis avec inscription hiéroglyphique sur le socle maladroitement copiée : CRA IV, pl. 7, 5-6).

¹³⁶ MSAE II, pl. XLV, 2.

¹³⁷ *Ibid.*, pl. XLV, 3-4. Le catalogue Séguier fait état de « Un Anubis de bronze 2 Po. ½ » (cf. *supra*).

¹³⁸ *Ibid.*, p. 163 ; cf. pl. XLVI.

¹³⁹ *Ibid.*, pl. XLVII, 2.

¹⁴⁰ *Ibid.*, pl. XLVII, 3.

¹⁴¹ *Ibid.*, pl. XLVII, 4 (égide à la tête de Sekhmet : CRA V, pl. 6, 4).

¹⁴² MSAE II, pl. XLVII, 5 (= CRA VI, pl. 5, 1).

¹⁴³ La partie arrondie sur la tête évoque le scarabée sur le plat de la tête.

¹⁴⁴ MSAE II, pl. XLIX, 1.

¹⁴⁵ S.H. AUFRÈRE, M.-P. FOISSY-AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 204, §419c, 423, fig. 98-99 ; O. CAVALIER, *op. cit.*, p. 104 et 173 (Musée Calvet, n° d’inv. 2008-2).

¹⁴⁶ MSAE II, pl. XLIX, 2-3.

¹⁴⁷ *Ibid.*, pl. LII, 1.

¹⁴⁸ *Ibid.*, pl. LII, 2 (= CRA I, pl. VI, 2-3) ; MSAE II, pl. LII, 4 (= CRA V, pl. 18, 1-3).

qu'elles proviennent, par l'intermédiaire de Jean-Pierre Rigord, d'une cachette de bronzes de Saqqâra-Nord¹⁴⁹, et une autre non identifiable et portant une tête animale¹⁵⁰. Dans les « Figures Egyptiennes » (2^e pl. après la pl. LII) [fig. 17], on retrouve un buste d'Isis¹⁵¹ et un buste d'Horus légionnaire¹⁵² ainsi qu'un poisson qui n'a rien d'égyptien¹⁵³. Et pour terminer, illustrant les « Prêtres, obélisque, escarbots » (pl. LIII) [fig. 18], voici un Amon assis sur un siège à dossier de face et de profil¹⁵⁴, un Amon debout¹⁵⁵ et un souverain agenouillé présentant les vases-*nou*¹⁵⁶. En tout vingt-neuf pièces véritablement égyptiennes.

On comprend que Bon ait été attiré par la collection du conseiller Foucault et notamment par les bronzes qu'il a voulu acheter à crédit. La présence dans le ms. Séguier d'un « Harpocrate canope »¹⁵⁷ fait écho à l'incitation en la discrétion, maître-mot de Louis XIV à ses conseillers tout au long de sa vie¹⁵⁸, et qui émane des portraits que l'on fait de l'homme : « Consulté de toutes parts, vous donnez des réponses courtes, mais décisives, pleines de sagesse & de dignité ; & le langage des loix préside toujours à vos discours »¹⁵⁹. C'est donc cette incarnation d'Harpocrate le doigt sur la bouche, présidant aux actes et aux paroles des magistrats, qui, à en croire la trace palimpseste de ses collections égyptiennes dans l'ouvrage de Montfaucon, a donné une réelle impulsion à cet intérêt archéologique dont on trouve encore la trace, tant au Musée Calvet d'Avignon que dans d'autres collections françaises. Au terme de cette étude, on voit que ce milieu habitué à la discrétion réussit à nous parler, par-delà les siècles, d'un mouvement pour l'Égypte antique dans l'air du temps, initié par ce jeune magistrat au profit des membres d'une Société royale des Sciences de Montpellier naissante. En même temps, il nous montre un homme qui suscite à Montpellier un intérêt pour l'Égypte qui, remontant aux papyrus de Rondelet, émerge de l'anecdote où il était cantonné et qui, après sa mort et la dispersion de ses collections, n'a pas, pour ainsi dire, connu de relèvement.

¹⁴⁹ Voir S.H. AUFRÈRE, « Une nécropole ptolémaïque de taureaux Apis visitée en 1716 par Paul Lucas et Claude Sicard ? Au sujet d'un dessin rapporté par le voyageur suédois Henri Benzél (1689-1758) et envoyé à Bernard de Montfaucon », *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer I, OrMonsp* 9, 1997, p. 55-68. Voir MAE II/2, pl. CV, 3-4 ; CIX-CXX, 2 ; 123 ; CXXVI ; CXXXI, 4 ; CXXXIX, 2 ; CXL, notamment les bronzes Rigord, Fontaine, Fauvel, La Chausse, Foucault, de Caumont.

¹⁵⁰ MSAE II, pl. LII, 3.

¹⁵¹ *Ibid.*, 2^e pl. après pl. LII, en haut, à droite.

¹⁵² *Ibid.*, 2^e pl. après pl. LII, en bas, à gauche. Cet objet s'est retrouvé, d'après M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 195, dans la vente, à Paris, du cabinet de Claude-Madeleine Grivaud de la Vincelle (1762-1819), en 1820, ce qui prouve que les objets de Bon, après sa mort, ont erré dans des collections privées avant de rejoindre des collections nationales.

¹⁵³ MSAE II, 2^e pl. après pl. LII, en bas, à droite.

¹⁵⁴ *Ibid.*, pl. LIII, 1 (= CRA VI, pl. 18, 4-6).

¹⁵⁵ MSAE II, pl. LIII, 2.

¹⁵⁶ *Ibid.*, pl. LIII, 3.

¹⁵⁷ On ne comprend pas bien ce que serait « Une figure panthée représentant un Harpocrate canope » si ce n'est une stèle d'Horus. Elle est donnée sans dimensions. Il est clair que l'auteur fait une confusion entre Harpocrate et Carpocrate. Voir Fr. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée II. Le culte d'Isis en Grèce*, *EPRO* 26/1, 1973, p. 153-154 et n. 1, p. 216 et n. 1 ; III. *Le culte d'Isis en Asie Mineure. Clergé et rituel des sanctuaires isiaques*, *EPRO* 26/3, 1973, p. 63, n. 3, p. 87, n. 5 et p. 215.

¹⁵⁸ S.H. AUFRÈRE, « Montfaucon, témoin muet des Harpocrates de la collection du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643-1621) et le secret d'État sous le règne de Louis XIV » (à paraître).

¹⁵⁹ Père Dominique DOUAT, *op. cit.*, épître.

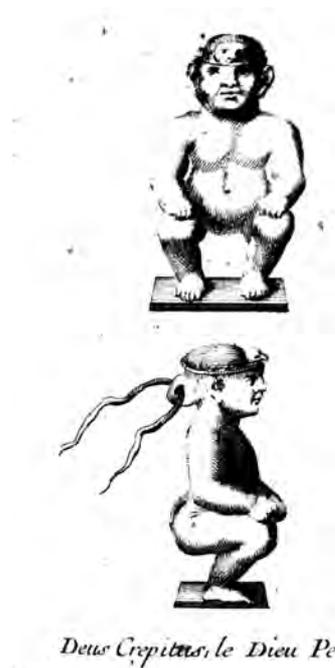


Fig. 1a. « *Deus Crepitus, le Dieu Pet* » (d'après Cl. Terrin, « Dissertation sur le dieu Pet, divinifié par les Egyptiens », *Continuation des Mémoires de Littérature et d'Histoire de Mr. De Salengre* I/1, Paris, 1721, p. 48).



Fig. 1b. Figurine de Ptah-Patèque (d'après *MAE* II/2, pl. CXXXVI, 6).

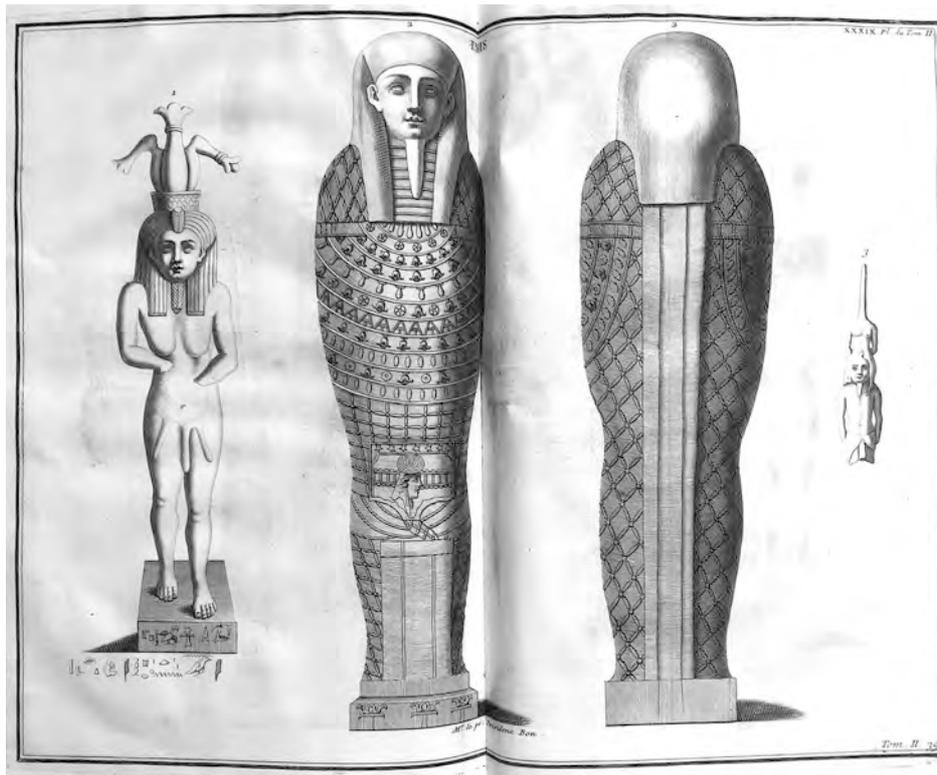


Fig. 2. « Isis » (d'après MSAE II, pl. XXXIX).

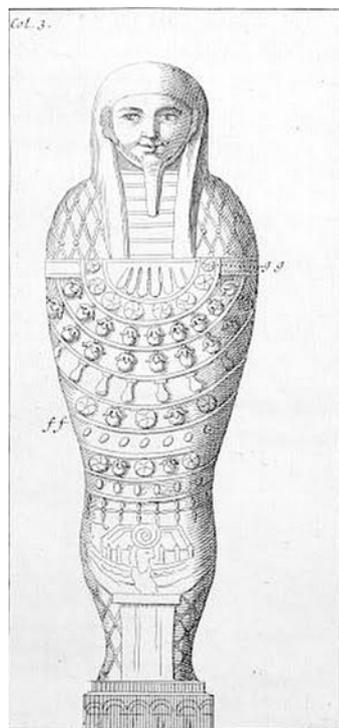


Fig. 3. Isis Mahudel (d'après N. Mahudel, « Examen des divers Monuments sur lesquels il y a des plantes que les Antiquaires confondent presque toujours avec le Lotus d'Égypte », *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres* 3, 1716, pl. 1, col. 3).

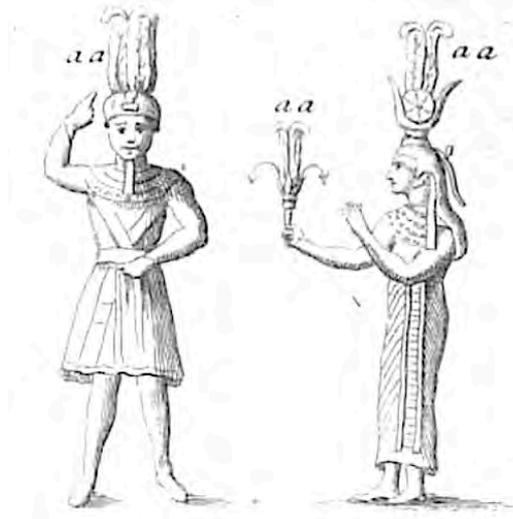


Fig. 4. Menhyt et Onouris (d'après N. Mahudel, *op. cit.*, pl. 2).

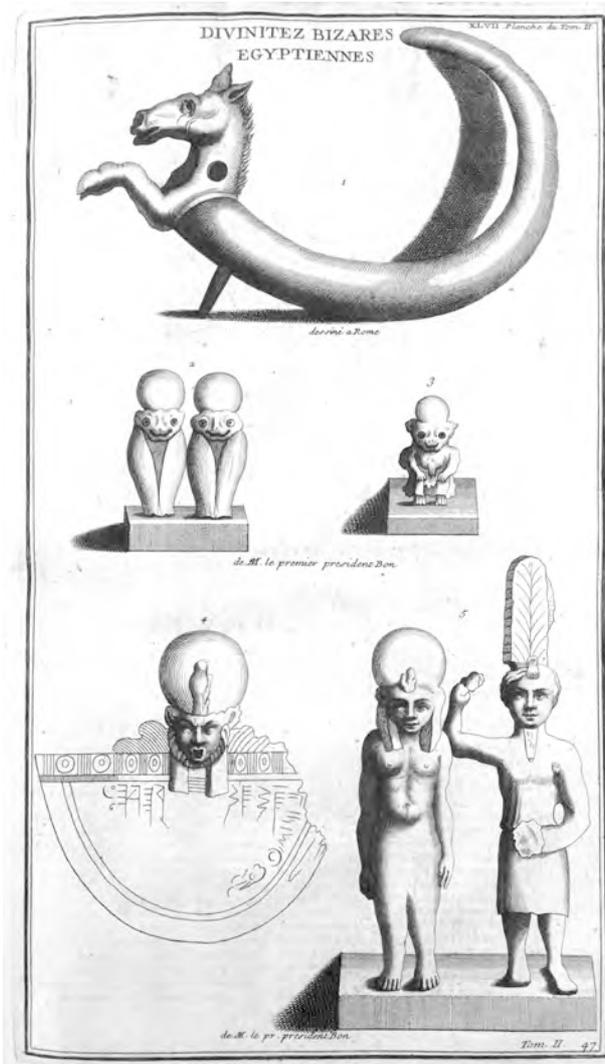


Fig. 5. « Divinitez bizarres egyptiennes » (d'après MSAE II, pl. XLVII).



Fig. 6. « Serapis Soleil » (d'après MSAE II, pl. XLII).



Fig. 7. « Mithras » (d'après MAE I/2, pl. CCVV, 3).

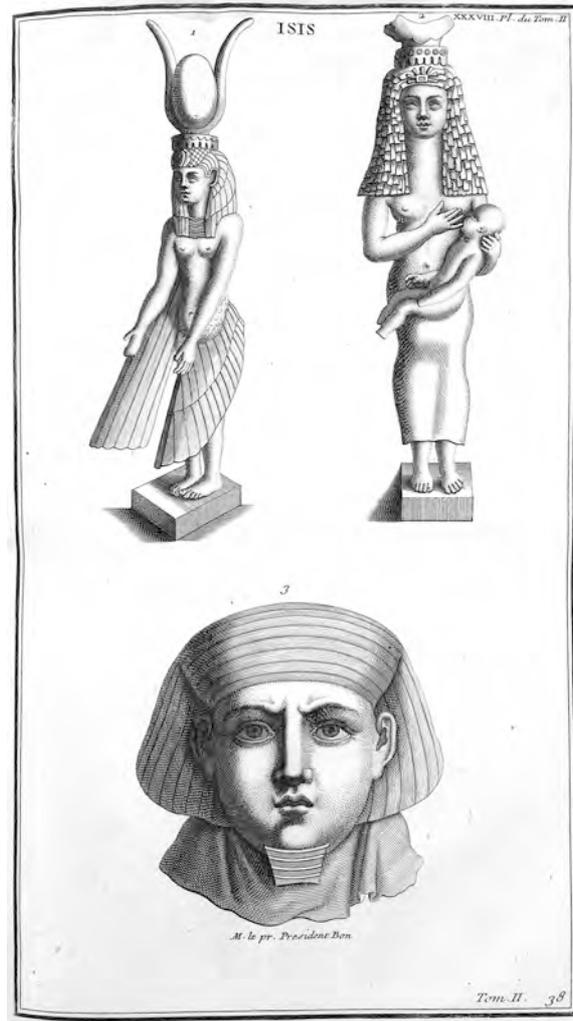


Fig. 8. « Isis » (d'après MSAE II, pl. XXXVIII).



Fig. 9. Pseudo-tête d'« Isis » (tête du vizir de la XII^e dynastie) (d'après MSAE II, pl. XXXVIII, 3).



Fig. 10. Statuette d'Hâpy de Lyon (d'après *MSAE* II, pl. XXXIX, 1).



Fig. 11. « Osiris » (d'après *MSAE* II, pl. XLI).



Fig. 12. « Le dieu chat » (d'après MSAE II, pl. XLIV).



Fig. 13. « Le dieu chat, le dieu lion et le dieu loup » (d'après MSAE II, pl. XLV).

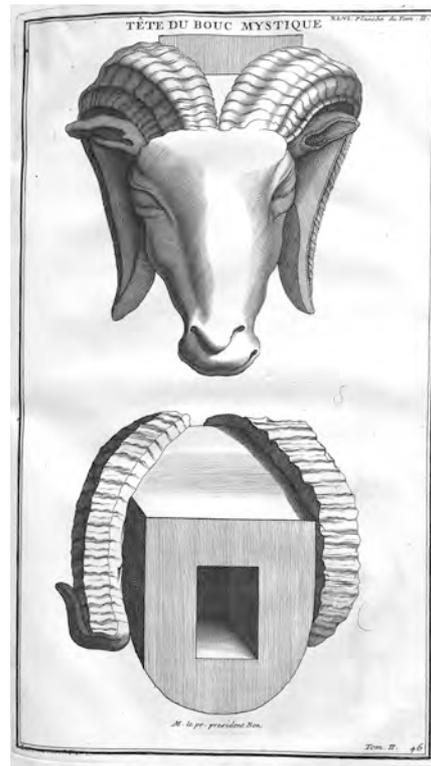


Fig. 14. « Tête du bouc mystique » (d'après MSAE II, pl. XLVI).

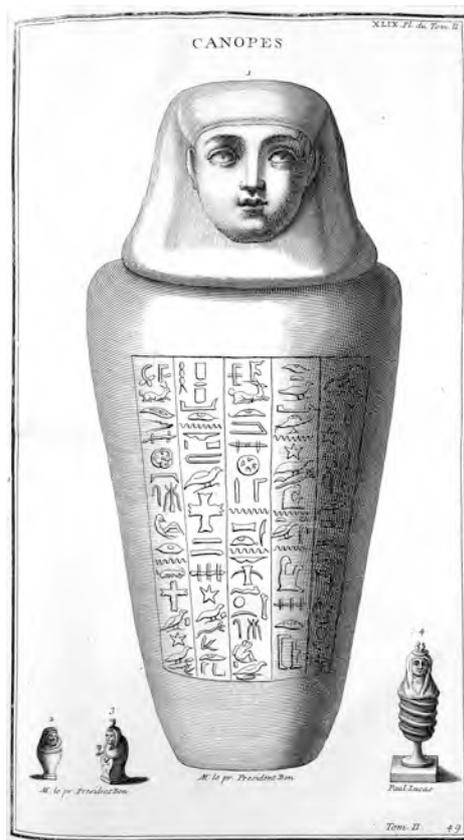


Fig. 15. « Canopes » (d'après MSAE II, pl. XLIX).

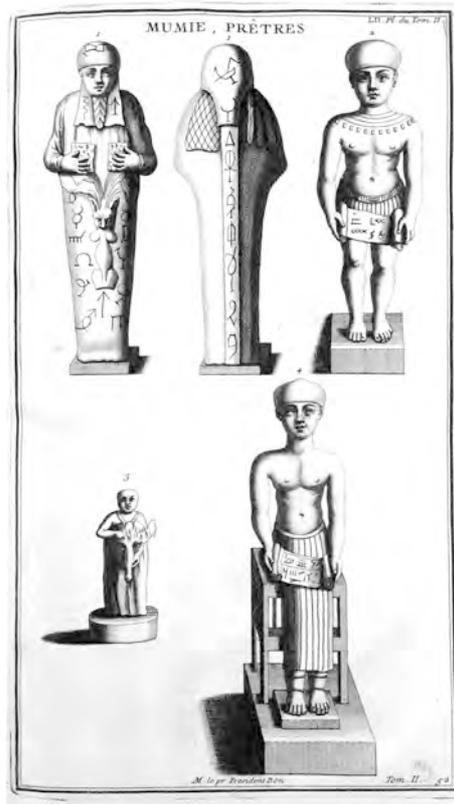


Fig. 16. « Mumie, prêtres » (d'après MSAE II, pl. LII).



Fig. 17. « Figures Egyptiennes » (d'après MSAE II, pl. après la pl. LII).

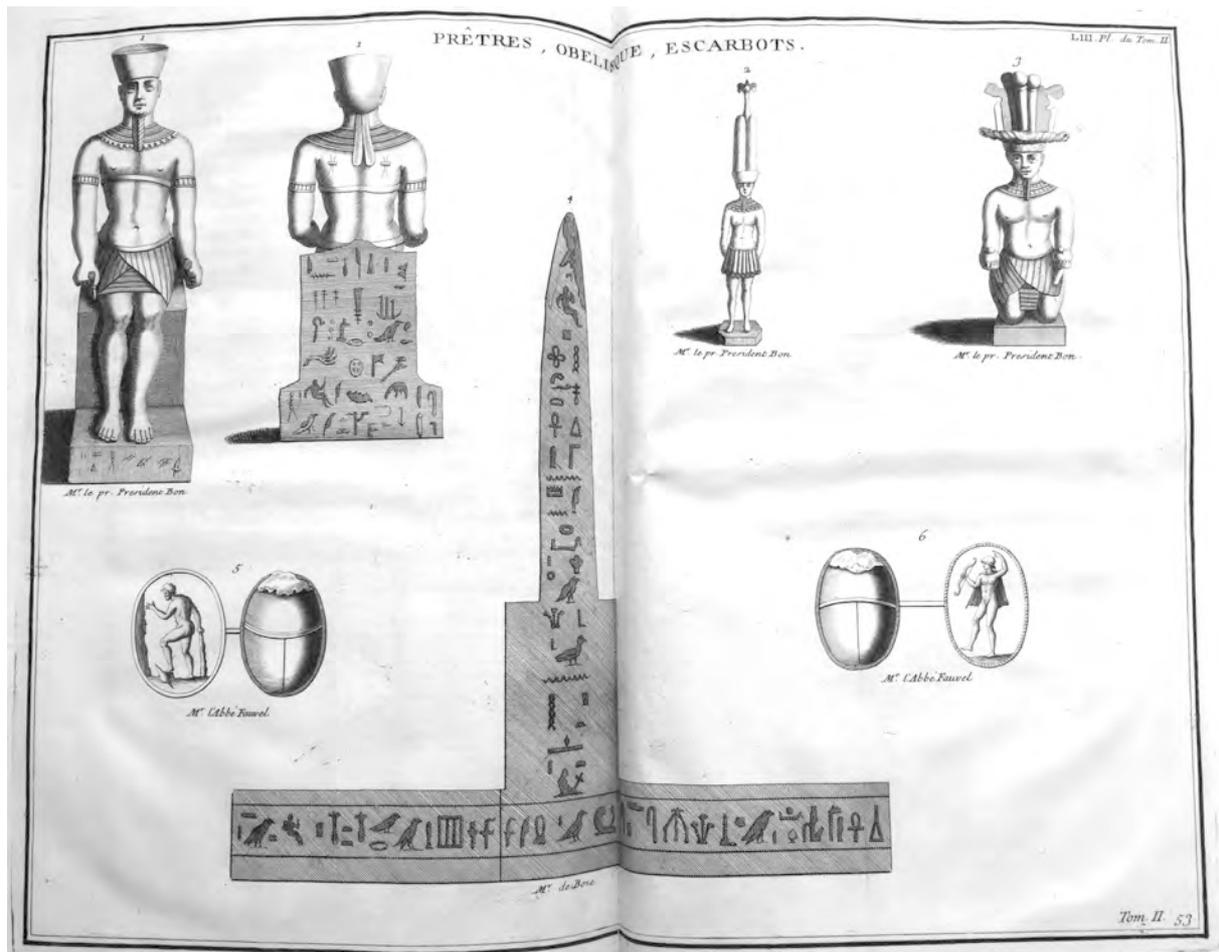


Fig. 18. « Prêtres, obelisque, escarbots » (d'après MSAE II, pl. LIII).

Conclusion

Histoire de l'égyptologie universitaire à Montpellier

L'HISTOIRE de l'égyptologie universitaire à Montpellier est étroitement liée au nom de François Daumas, qui fut le premier titulaire d'une chaire créée en 1969.

François Daumas est né en 1915 à Castelnau-le-Lez. Après avoir fait ses études secondaires à Montpellier, il fit le choix de se consacrer à l'égyptologie. Il est possible que l'attrait qu'il éprouva très tôt pour l'Égypte ait trouvé son origine dans l'image d'un père disparu prématurément, en 1914, lors des premiers jours du conflit mondial, qui avait été dessinateur à l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire (IFAO). À Paris, il reçut une solide formation d'orientaliste, se consacrant non seulement à l'Égypte pharaonique mais également à l'assyriologie, à l'étude de l'hébreu, de l'arabe ainsi qu'à celle des langues berbères. Il suivit ainsi les cours de Gustave Lefebvre (1879-1957), Pierre Lacau (1873-1963), Michel Malinine (1900-1977), Édouard Dhorme (1881-1966), René Labat (1904-1974), Régis Blachère (1900-1973) et André Basset (1895-1956). Il obtint l'agrégation des Lettres en 1938.

De 1946 à 1950, il fut pensionnaire à l'IFAO puis, de 1950 à 1954, attaché de recherche au CNRS. De 1954 à 1959, il fut successivement chargé d'enseignement, maître de conférences puis professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, après avoir soutenu une thèse d'État sur *Les mammisis des temples égyptiens*, publiée en 1958. En 1959, il prit la direction de l'IFAO, jusqu'en 1969, date à laquelle, de retour en France, il occupa la chaire d'égyptologie nouvellement créée à l'Université Paul-Valéry de Montpellier.

Cependant, l'histoire de l'égyptologie académique montpelliéraine ne commence pas avec le retour d'Égypte de François Daumas. Elle est tributaire des relations tourmentées franco-égyptiennes du début de la seconde moitié du xx^e siècle. En 1956, en raison de l'intervention militaire française dans la région du canal lors de la crise de Suez, les autorités égyptiennes fermèrent l'IFAO. Seule l'imprimerie de l'institut poursuivit ses travaux sous contrôle égyptien. C'est dans ce contexte que Serge Sauneron (1927-1976) et François Daumas obtinrent de poursuivre la politique d'acquisition d'ouvrages à partir de Montpellier, en attendant des jours meilleurs. Ces ouvrages furent déposés à la bibliothèque universitaire de l'Université Paul-Valéry de Montpellier. Lorsque la chaire d'égyptologie fut créée, ils constituèrent, avec d'autres, le socle de ce qui allait devenir la bibliothèque d'égyptologie de Montpellier. En effet, ce fonds rudimentaire fut rapidement enrichi par l'achat des fonds Raymond Weill (1874-1950) et Alexandre Piankoff (1897-1966). Enfin, en 1998, l'Université Paul-Valéry reçut en leg la bibliothèque de François Daumas qui s'était elle-même enrichie de celui de la bibliothèque d'Émile Chassinat (1868-1948).

Avec plus de 30 000 volumes se répartissant sur 8 salles, cette bibliothèque est devenue au fil du temps la première bibliothèque universitaire de France¹. Deux conservateurs égyptologues

¹ Sur la bibliothèque d'égyptologie de l'équipe *ENiM*, voir <http://asm.cnrs.fr/bibliotheques/bibliotheque-d-egyptologie/103-la-bibliotheque-d-egyptologie-de-l-equipe-enim> [consulté le 05/11/2018].

lui consacrerent successivement – et lui consacrent encore – toute leur énergie : Marguerite Morfin et Jérôme Gonzalez. Les membres de l'équipe d'égyptologie de Montpellier ont toujours été conscients de la nécessité d'œuvrer à la préservation et à l'enrichissement de cet outil de travail exceptionnel. Pour cela, le respect de deux conditions était nécessaire : maintien de l'indépendance et de l'autonomie de la bibliothèque et gestion de celle-ci par les membres de l'équipe. Aujourd'hui, après 50 ans d'existence, le résultat est sans appel : si, en dépit de financements sur le déclin, la qualité de ce fonds bibliothécaire est reconnue de tous, c'est parce que ces deux conditions furent toujours respectées, scrupuleusement et jalousement.

François Daumas combinait une double compétence classique et orientaliste, que l'on retrouve dans son Mémoire de l'EPHE : *Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien comparés dans les décrets de Canope et de Memphis* (1952). Mais son œuvre principale reste la monumentale publication du temple de Dendara, débutée par Émile Chassinat et achevée par Sylvie Cauville. Et c'est cette voie qu'emprunta dès le début la toute jeune équipe de Montpellier, qui, au cours des années 70, se doubla d'une équipe CNRS.

En 1985, Gérard Godron (1927-1999) succéda à François Daumas. Spécialiste des époques reculées, Gérard Godron n'hésitait pas à explorer les époques les plus récentes en tant que coptisant. En 1992, et jusqu'en 2012, Jean-Claude Grenier (1943-2016), spécialiste de l'Égypte romaine, remplaça Gérard Godron parti à la retraite. À partir de 2012, trois professeurs prenaient le relais, Frédéric Servajean, dont les recherches portent essentiellement sur la mythologie, le Nouvel Empire et la navigation en mer Rouge, Marc Gabolde, spécialiste du Nouvel Empire et plus particulièrement de la période amarnienne, et Bernard Mathieu, qui fut directeur de l'IFAO de 1999 à 2004, spécialiste de l'Ancien Empire, notamment des Textes des Pyramides. Il consacre également ses recherches à la littérature de l'Ancienne Égypte. Si tous ont été maîtres de conférences à l'Université Paul-Valéry de Montpellier avant de devenir professeurs, il faut souligner le cas de Nicolas Grimal qui le fut aussi, de 1982 à 1988, avant de devenir professeur à la Sorbonne de 1988 à 2000 puis au Collège de France et académicien. Il fut également directeur de l'IFAO de 1989 à 1999. Enfin, il nous faut mentionner Stéphane Pasquali, maître de conférences, dont les recherches portent sur Saqqâra, et Jérôme Rizzo, maître de conférences également, qui étudie certaines expressions idiomatiques complexes. En tant que photographe professionnel, il participe aussi – et a participé – à différentes missions archéologiques en Jordanie et en Égypte. Enfin, Isabelle Régen, ingénieur de recherche au CNRS, consacre toute son énergie à l'extraordinaire tombe thébaine de Padiaménopé (TT 33).

L'équipe de recherche, d'abord URA 1068 du CNRS, puis UMR 5052 et FRE 2742, avant de devenir, en 2007, une composante du Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (UMR 5140), fut dirigée par différents chercheurs de l'équipe, membres universitaires ou du CNRS. Parmi eux, il faut mentionner Sydney H. Aufrère, directeur de recherche au CNRS, dont les travaux ont longtemps porté sur le monde naturel, minéral, animal et végétal. Ces chercheurs du CNRS et leurs travaux ont largement contribué à la renommée de l'équipe : Annie Gasse, qui publie les ostraca littéraires conservés à l'IFAO, et qui a également longtemps travaillé à Séhel et dans le Ouadi Hammamat ; Luc Gabolde dont les recherches portent essentiellement sur le Nouvel Empire et le temple de Karnak ; et Christophe Thiers, spécialiste de l'Égypte lagide. De 2008 à 2018, ce dernier a été directeur du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak en Égypte (CFEETK) et de l'USR 3172. Il a regagné notre équipe le 1^{er} janvier 2019, Luc Gabolde lui succédant à la direction de ces institutions. Christophe Thiers a longtemps travaillé à Karnak en collaboration avec Sébastien

Biston-Moulin. Ce dernier, membre de notre équipe et spécialiste du Nouvel Empire, dirige avec Christophe Thiers le projet *Karnak* (Laboratoire d'Excellence [LabEx] ARCHIMEDE, ANR-11-LABX-0032-01, Programme « Investissement d'Avenir » – CNRS, USR 3172 – CFEETK / UMR 5140, Équipe *ENiM*) dont l'objectif est l'édition des inscriptions des temples de Karnak, fondée sur le dépouillement exhaustif de ces documents et inscriptions monumentales². On mentionnera, pour terminer, d'autres chercheurs ayant fait récemment partie de l'équipe ou qui en font encore partie : Dimitri Meeks, dont les champs de recherche sont nombreux, notamment la lexicographie dont il est l'un des maîtres, Ivan Guerneur et Sandra Lippert, démotisante, dont les compétences, rares, sont précieuses pour notre équipe.

Le projet *Karnak* n'est pas le seul programme collectif de l'équipe. En effet, un autre programme collectif est financé par le LabEx ARCHIMEDE : le programme VÉgA (Vocabulaire de l'Égyptien Ancien)³, dirigé par Frédéric Servajean. Son objectif : créer le premier dictionnaire collaboratif numérique de l'égyptien hiéroglyphique. Cette plateforme numérique, accessible par ordinateur, tablette ou smartphone, centralise l'ensemble des informations lexicographiques se rapportant aux mots consignés dans l'outil, permettant ainsi un gain de temps considérable pour l'utilisateur. Quatre langues ont été retenues pour sa réalisation : français, anglais, allemand et arabe. Le VÉgA est constitué de deux volets : l'outil numérique lui-même (contenant) et la documentation lexicographique (contenu).

L'outil numérique est aujourd'hui créé et en ligne⁴. Sa réalisation a fait l'objet d'un partenariat de recherche qui a donné lieu à un travail de co-conception entre les égyptologues du programme et un partenaire industriel, Intactile DESIGN, spécialisé dans la conception et la réalisation d'interfaces numériques centrées sur l'utilisateur⁵.

Le travail de documentation lexicographique mobilise une équipe de plusieurs chercheurs qui publie approximativement 2 000 notices par an. Aujourd'hui, sur un total estimé de 17 000 notices, qui correspondent à des mots qui ne posent pas de difficulté de traduction, à des mots qui existent mais dont le sens est problématique ou indéterminé et à des mots faux, résultats d'une analyse erronée, 7 800 ont déjà été traitées et intégrées dans la plateforme. Fin 2019, ce seront 10 000 notices qui seront validées et intégrées au dictionnaire. L'objectif est d'achever cette partie du travail en 2022, pour le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion.

Frédéric SERVAJEAN

Professeur d'égyptologie à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3

² Voir la base de données en ligne du projet *Karnak* : <http://sith.huma-num.fr/karnak>.

³ <http://vega-vocabulaire-egyptien-ancien.fr>.

⁴ <http://vega-vocabulaire-egyptien-ancien.fr/accéder-a-loutil/>.

⁵ <http://intactile.com>.

Bibliographie

Les abréviations des périodiques, collections et usuels de la liste bibliographique qui suit sont celles de B. Mathieu, *Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Institut français d'archéologie orientale*, 5^e édition revue et augmentée, Le Caire, 2010, auxquelles on ajoutera :

- CRA CAYLUS (comte de), *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises* I-VII , Paris, 1752-1767.
- MAE MONTFAUCON, DE (Dom B.), *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* I-V, Paris, 1719.
- MSAE MONTFAUCON, DE (Dom B.), *Supplément au livre de L'Antiquité expliquée et représentée en figures* I-V, Paris, 1724, 1757.
- TM *Trismegistos* (Louvain), base de données accessible depuis <http://www.trismegistos.org/>.
- VÉgA Vocabulaire de l'Égyptien Ancien (Montpellier), base de données accessible depuis <http://vega-vocabulaire-egyptien-ancien.fr>.

Les ouvrages couramment cités ont été abrégés de la manière suivante :

S.H. AUFRÈRE, *La momie et la tempête*.

S. RATIÉ, *Le papyrus de Neferoubenef*.

La *Description de l'Égypte* est citée suivant son édition :

- édition impériale : *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française publié par les ordres de sa majesté l'empereur Napoléon le Grand* I-XXIII, Paris, 1809-1828.

- édition Panckoucke : *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française. Seconde édition dédiée au roi* I-XXXVII, Paris, 1820-1830.

A

AGARD (A.), *Discours et roole des medailles et autres antiquitez tant en pierreries, graveures, qu'en relief, et autres pierres naturelles admirables, plusieurs figures et statues de bronze antiques, avec autres statues de terre cuites à l'egyptienne, et plusieurs rares antiquitez qui ont esté recueillies, et à present rangees dans le cabinet du sieur Antoine Agard, maistre orfevre et antiquaire de la ville d'Arles en Provence*, Paris, 1611.

AIGREFEUILLE, D' (Ch.), *Histoire de la Ville de Montpellier*, Montpellier, 1737.

—, *Histoire de la Ville de Montpellier. Nouvelle édition par M. de la Pijardière*, Montpellier, 1877.

ALLAIN (Y.-M.), *Une histoire des jardins botaniques : entre science et art paysager*, Versailles, 2012.

ALLEN (T.G.), *The Egyptian Book of the Dead. Documents in the Oriental Institute Museum at the University of Chicago, OIP 82*, 1960.

ALPIN (P.), *Histoire Naturelle de l'Égypte par Prosper Alpin 1581-1584, Voyageurs 20*, 1970.

AMEILHON (H.-P.), *Eclaircissements sur l'inscription grecque du monument trouvé à Rosette*, Paris, 1803.

AMOREUX (P.-J.), *Notice historique et bibliographique sur la vie et les ouvrages de Laurent Joubert*, Montpellier, 1814.

ANDREIS, DE (P.), *La magistrature française sous l'Ancien Régime : une dynastie de premiers présidents – D'après une correspondance inédite, 1711-1741, de F.-X. de Bon, Premier président de la Cour des aydes, comptes et finances de Montpellier*, Paris, 1911.

ANDREU-LANOË (G.) (dir.), *L'art du contour. Le dessin dans l'Égypte ancienne. Catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 19 avril - 22 juillet 2013*, Paris, 2013.

ANNONI (J.-M.), BARRAS (V.), « La découpe du corps humain et ses justifications dans l'antiquité », *CBMH/BCHM* 10, 1993, p. 185-227.

ANONYME, *Mémoires sur l'Égypte publiés pendant les campagnes du général Bonaparte I*, Paris, 1800.

—, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, Paris, 1849.

—, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle V*, Évreux, 1906.

—, « Explication d'une antique du Cabinet de M. Le Président Bon », dans *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres* 16, 1751, p. 141-145.

—, *L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques, et autres anciens monuments depuis la naissance de notre-seigneur I*, 3^e édition, Paris, 1783.

—, « L'Expédition d'Égypte – Fragment des *Mémoires militaires* du colonel Vigo Roussillon (1793-1837) », *Revue des deux Mondes*, 60^e année – 3^e période, tome 100, 1890, p. 576-609 et 721-750.

—, « Lettre écrite de Montpellier le 2 décembre 1731 concernant le détail du voyage de Don Carlos, depuis Perpignan jusqu'à Montpellier », *Mercure de France*, décembre 1731, vol. 1, p. 2908-2909, 2920 et 2911-2913.

—, *Recherches sur la vie et les ouvrages de Pierre Richer de Belleval, fondateur du jardin botanique donné par Henri IV à la faculté de médecine de Montpellier en 1593 ; pour servir à l'histoire de cette faculté, & à celle de la Botanique*, Avignon, 1786.

—, *Registre d'entrée de la Société Archéologique de Montpellier n° 1. 1834 à 1862*, Montpellier.

ARAGO (Fr.) *et al.*, « Rapport sur le second voyage en Abyssinie de M. Rochet d'Héricourt », *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, séance du 18 mai 1846*, tome 22, Paris, 1846, p. 798-814.

ARGÉMI (Br.), *Clot-Bey. Un médecin français à la cour du Pacha d'Égypte*, Marseille, 2018.

AUFRÈRE (S.H.), « Quelques survivances de l'Égypte ancienne en Provence gallo-romaine », dans M.-P. Foissy-Aufrère (dir.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et « cabinetz de curiositez »*. *Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 16 novembre 1985 - 31 mars 1986*, Avignon, 1985, p. 146-169.

—, FOISSY-AUFRÈRE (M.-P.), « Le goût pour les “curiositez Aegyptiennes” dans les cabinet des antiquaires provençaux avant l'Expédition d'Égypte », dans M.-P. Foissy-Aufrère (dir.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et « cabinetz de curiositez »*. *Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 16 novembre 1985 - 31 mars 1986*, Avignon, 1985, p. 180-234.

—, *La momie et la tempête. Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la curiosité égyptienne en Provence au début du XVII^e siècle*, Avignon, 1990.

—, « Une description scientifique d'un objet égyptien par Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, 1610 », dans Chr. Décobert (éd.), *Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin, BiEtud 107*, 1992, p. 177-201.

—, « Une nécropole ptolémaïque de taureaux Apis visitée en 1716 par Paul Lucas et Claude Sicard ? Au sujet d'un dessin rapporté par le voyageur suédois Henri Benzel (1689-1758) et envoyé à Bernard de Montfaucon », *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer I, OrMonsp 9*, 1997, p. 55-68.

—, « La lutte dans l'Europe des érudits pour les scalae copto-arabes... La redécouverte de la langue copte aux XVI^e et XVII^e siècles », dans S.H. Aufrère, N. Bosson (éd.), *Égyptes... l'Égyptien et le copte. Catalogue d'exposition, Lattes, Musée archéologique Henri Prades, 1999*, Lattes, 1999, p. 91-108.

—, « La “sphinge” et les antiquités égyptiennes de Monsieur Laurent de Gravier à Marseille », *BSEG 23*, 1999, p. 19-24.

—, « La botanique et la tradition montpelliéraine et languedocienne. Le jardin botanique de Montpellier », *ERUV I*, 1999, p. xxiii-xxvii.

—, « Le rituel de cueillette des herbes médicinales du magicien égyptien traditionnel d'après le Papyrus magique de Paris », *ERUV II*, 2001, p. 331-362.

—, « La superstition au sujet des momies égyptiennes à bord des navires et la crainte des tempêtes », *EAO 23*, 2001, p. 29-32.

—, N. BOSSON, *Guillaume Bonjour. Elementa linguae Copticae. Grammaire inédite du XVII^e siècle*, *Cahiers d'orientalisme* 24, 2005.

—, *L'Odyssée d'Aigyptos. Le sceptre et le spectre*, Jouy-sur-Morin, 2007.

—, « Les alphabets dits “égyptiens” et “cophes” de Fournier le Jeune (1766) et la “guerre des polices” au XVIII^e siècle – En marge de la redécouverte de l'écriture hiéroglyphique », dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), *Verba Manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, *CENiM* 2/1, 2009, p. 29-49.

—, « Du nouveau sur Harchébis, l'enfant divin du marécage ; — l'Harpocrate du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643-1621) », dans S.H. Aufrère, M. Mazoyer (éd.), *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l'eau*, *Cahiers KUBABA*, 2015, p. 59-107.

—, « Les “morceaux égyptiens” du cabinet de curiosités du marquis Anthelme-Michel-Laurent de Migieu (1723-1788), seigneur de Savigny-lès-Beaune. Archives de Jean-François Séguier (1707-1784) », dans S.H. Aufrère (éd.), *Autour de l'émergence de l'Égyptologie (XVII^e-XIX^e siècles)*, Nîmes, 2017, p. 71-97.

—, « La réception de l'Égypte classique et gréco-romaine chez Bernard de Montfaucon et ses perspectives au début du XVIII^e siècle » (à paraître).

—, « Montfaucon, témoin muet des Harpocrates de la collection du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643-1621) et le secret d'État sous le règne de Louis XIV » (à paraître).

B

BAKUTYTE (I.), SMITH (P.J.), « La naissance de Gargantua, le choix d'Hercule et les inondations du Nil », *Revue de l'histoire littéraire de la France* 113, 2013, p. 3-14.

BARDINET (Th.), *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995.

BARGUET (P.), *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, *RAPH* 21, 1962 (rééd. 2006).

—, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, *LAPO* 1, 1967.

BARROUX (G.), *Philosophie, maladie et médecine au XVIII^e siècle*, Paris, 2008.

BASCHI, DE (Ch.) (marq. d'Aubais) (éd.), *Pièces fugitives, pour servir à l'histoire de France. Avec des notes historiques et géographiques I/2*, Paris, 1759.

BAUDELLOT DE DAIRVAL (Ch.-C.), *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux sçavants*, Paris, 1693.

BAUDRY (H.), « “De vive voix” : Joubert père et fils et l'interprétation de Guy de Chauliac aux XVI^e-XVII^e siècles », *Réforme, Humanisme, Renaissance* 78, 2014, p. 75-90.

BECKER, DE (A.), « Utilisations des momies de l'antiquité à l'aube du XX^e siècle », *Revue des Questions Scientifiques* 181/3, 2010, p. 305-340.

BELON DU MANS (P.), *Les observations de plusieurs singularitez & choses memorables, trouuées en Grece, Asie, Iudée, Egypte, Arabie, & autres pays estranges, redigées en trois liures*, par Pierre Belon du Mans, Paris, 1555.

—, *L'histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirez du naturel*, Paris, 1555.

—, *De Admirabili operum antiquorum et rerum suspiciendarum præstantia. Liber primus*, Paris, 1553.

—, *De Admirabili operum antiquorum et rerum suspiciendarum præstantia. Liber secundus, De Medicato funere*, Paris, 1553.

BERNARD (J.), LEMAIRE (J.-Fr.), LARCAN (A.) (dir.), *L'acte de naissance de la médecine moderne. La création des écoles de santé : Paris, 14 frimaire an III, 4 décembre 1794. Actes du colloque du 3 décembre 1994*, Paris, Lyon, 1995.

BERTHELÉ (J.), « Origine du nom de Montpellier », *Société languedocienne de géographie*, 30^e année, n^o 30, 1907, p. 87-99.

BEAUCOUR (F.), LAISSUS (Y.), ORGOGOZO (C.), *La découverte de l'Égypte*, Paris, 1997.

BELLION (M.), *Catalogue des manuscrits hiéroglyphiques et hiératiques et des dessins sur papyrus, cuir ou tissu publiés ou signalés*, Paris, 1987.

BIERBRIER (M.L.), *Who Was Who in Egyptology*, 4^e édition revue et augmentée, Londres, 2012.

BISTON-MOULIN (S.), THIERS (Chr.), *Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Livre du cinquantenaire 1967-2017, Travaux du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak*, Louqsor, 2017.

BLAMPIGNON (abbé E.A.), *Étude sur Mallebranche d'après les documents manuscrits suivie d'une correspondance inédite*, Paris, 1862.

BLANCHET (A.), « Le collectionneur Duvau. Note sur des amateurs du XVIII^e siècle », *Revue numismatique*, 1939, p. 189-206.

BON DE SAINT-HILAIRE (Fr.-X.), *Dissertation sur l'araignée contenant la vertu & les propriétés de cet insecte, avec la qualité & l'usage de la soie qu'il produit & des gouttes qu'on en tire pour la guérison de l'apoplexie, de la léthargie et de toutes les maladies soporeuses*, Paris, 1710.

—, « Observations nouvelles sur le papillon géant à queue de paon », Montpellier, 1717.

—, « Mémoire sur la formation du corail et sur les vers », 1743.

—, « Observations météorologiques faites depuis l'année 1677 jusqu'en l'année 1754 ».

—, « Sur une Éclipse totale de Soleil », dans *Choix des meilleurs mémoires de mathématiques et de Physique qui ont été couronnés par la Société royale des Sciences, établie à Montpellier*, Paris, 1771.

BONNAFFÉ (E.), *Dictionnaire des Amateurs français au XVII^e siècle*, Paris, 1884.

BONNICHON (Ph.), « Guy de Chauliac et la "Grande Chirurgie". Quatre siècles de vie universitaire », *e-mémoires de l'Académie Nationale de Chirurgie* 6/3, 2007, p. 39-44.

BOREL (P.), *Les Antiquitez, raretez, plantes, minéraux, et autres choses considerables de la Ville, et Comté de Castres d'Albigeois, et des lieux qui sont à ses environs, avec l'Histoire de*

ses Comtes, Evesques, etc. Et du recueil des Inscriptions Romaines, et autres antiquitez du Languedoc, et Provence. Avec le Roolle des principaux Cabinets, et autres raretez de l'Europe. Comme aussi le Catalogue des choses rares de Maistre Pierre Borel, Docteur en Medecine Autheur de ce livre, Castres, 1649.

BOUCHE-LECLERCQ (A.), *L'astrologie grecque*, Paris, 1899.

BOUDON-MILLOT (V.), « Aux origines de la thériaque : la recette d'Andromaque », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 367, 97^e année, 2010, p. 261-270.

BRES (J.), MARTEL (Ph.), *Les noms de Montpellier*, Montpellier, 2001.

BROUSSONET (A.), *Opuscules de Pierre Richer de Belleval, premier prof. de Botanique et d'Anatomie à l'Université de Médecine de Montpellier. Nouvelle édition d'après les exemplaires de la Bibliothèque du Roi*, Paris, 1785.

BROSSE, DE LA (G.), *Description du jardin royal des plantes médicinales estably par le Roi Louis le Juste*, Paris, 1636.

BRUNO (G.), *Le Tour de la France par deux enfants*, Paris, 1877 (http://www.demassieux.fr/TDFWeb/pdf/TDFWeb1877_web.pdf).

BULTÉ (J.), *Catalogue des collections égyptiennes du Musée National de la Céramique à Sèvres*, Paris, 1981 (*non vidi*).

C

CALAME (H.Fl.), *Notice sur Jean François Xavier Pugnet, docteur en médecine, chevalier de la légion d'honneur*, Neuchâtel, 1848.

CALMETTES (M.-A.), « La vignette du chapitre 151 du Livre pour sortir au jour », *EAO* 43, 2006, p. 23-30.

CARRÉ (J.-M.), *Voyageurs et écrivains français en Égypte I. Des pèlerins du Moyen Âge à Méhémet-Ali*, 2^e édition revue et corrigée, Le Caire, 1990.

CARRIÈRE (N.), *La vie de Gabriel Prunelle, médecin et maire de Lyon de 1830 à 1835*, Thèse de doctorat, Université Claude Bernard Lyon 1, 2015.

CASSIER (Ch.) (éd.), *Un tombeau égyptien. Pratiques funéraires des époques tardives illustrées par les collections de la Société Archéologique de Montpellier. Catalogue d'exposition, Montpellier, Musée Languedocien, 15 novembre - 31 décembre 2014*, Montpellier, 2014.

CATELAN (L.), *Discours et demonstration des ingrediens de la thériaque*, Lyon, 1614.

—, *Discours des demonstrations des ingrediens de la confection d'Akkermes reformee*, Lyon, 1614.

—, *Traicté de l'origine, vertus, propriété et usage de la pierre Bezoar*, Montpellier, 1623.

CAUMONT DE SEYTRES (J.), « Conjectures sur une Gravûre antique, qu'on croit avoir servi d'Amulette ou de Préservatif contre les rats », *Mercur de France*, octobre 1733, p. 2120-2134.

CAVALIER (O.), « Le verre antique au Musée Calvet : recherches sur la constitution d'une collection », dans D. Foy, M.-D. Nenna (dir.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique. Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, *Monographies instrumentum* 24, 2003, p. 451-461 (http://artefacts.mom.fr/Publis/Cavalier_2003.pdf).

—, « Un intime d'Esprit Calvet. Le marquis de Calvière, lieutenant général du Roi (1693-1777) », dans J. Bourgeois, M. Talon (éd.), *Actes du 125^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Université Lille 3, 13-14 avril 2000* (à paraître).

— (dir.), *La Grèce des Provençaux au XVIII^e siècle. Collectionneurs et érudits. Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 30 juin – 5 novembre 2007*, Avignon, 2007.

—, « Le prince des arts et la lumière du midi. La correspondance entre le Comte de Caylus (1692-1765) et Esprit Calvet (1728-1810) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 155^e année, n° 4, 2011, p. 1697-1737.

— (éd.), *Fastueuse Égypte. Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 25 juin - 14 novembre 2011*, Paris, 2011.

—, « Un ciel brillant d'images. Un recueil de dessins d'antiquités du XVIII^e siècle », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot* 92, 2013, p. 93-175 (https://www.persee.fr/doc/AsPDF/piot_1148-6023_2013_num_92_1_2124.pdf).

—, « “Né pour former un cabinet comme La Fontaine pour écrire des fables”. Les pagodes et marmousets du chanoine Pichony (1711-1785) », dans V. Krings, Fr. Pugnière (éd.), *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent XVI^e-XIX^e siècle*, *Scripta Antiqua* 53, 2013, p. 169-208.

CAYLUS (comte de), *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises I-VII*, Paris, 1752-1767.

—, *Dissertation sur le papyrus*, Paris, 1758.

CÉSAR (Fl.), « La collection de plantes comme forme matérielle d'appréhension de la nature : le cas de Montpellier, XVI^e-XVIII^e siècles », *Curiositas. Les cabinets de curiosité en Europe*, 2013, n. p. (<https://curiositas.org/la-collection-de-plantes-comme-forme-materielle-dapprehension-de-la-nature-le-cas-de-montpellier-xvie-xviie-siecles>).

—, « Territoire et pratique de collections : Montpellier au XVIII^e siècle », *Liame* 26, 2016, p. 1-14 (<http://journals.openedition.org/liame/552>).

CHAMPOLLION (J.-Fr.), *Lettres et journaux de Champollion le jeune recueillis et annotés par H. Hartleben II. Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, Paris, 1909.

CHARRON (A.), « Les *Ægyptiaca* d'Arles », dans S.H. Aufrère (éd.), *L'Égypte et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*, *OrMonsp* 12, 2001, p. 83-96.

CHEVALIER (A.), « Le cabinet de curiosité du président Bon », *Bulletin historique de la ville de Montpellier* 10, 1988, p. 5-18 (http://www.montpellier.fr/include/viewFile.php?idtf=29212&path=b1%2F29212_746_FRAC34172_BHVM_N10.pdf).

—, « Le goût des collectionneurs montpelliérains au XVII^e siècle », *Études sur l'Hérault* 9, 1993, p. 33-38 (<http://www.etudesheraultaises.fr/wp-content/uploads/1993-05-le-gout-des-collectionneurs-montpelliérains-au-xviiie-siecle.pdf>).

CLÉMENT (R.), *Les Français en Égypte aux XVII^e et XVIII^e siècles*, *RAPH* 15, 1960.

COLONNA (Fr.), *Hypnérotomachie, ou Discours du songe de Poliphile, Deduisant comme Amour le combat a l'occasion de Polia* (Traduction de Robert de Lenoncourt), Paris, 1546.

COMBES (J.), « Le Verdet à Montpellier dans les derniers siècles du moyen âge », dans *Les métiers en Languedoc à l'époque moderne, Études héraultaises* 12/4, 1981, p. 23-30.

CONEDERA (St.), « Historique des collections », dans Ch. Cassier (éd.), *Un tombeau égyptien. Pratiques funéraires des époques tardives illustrées par les collections de la Société Archéologique de Montpellier. Catalogue d'exposition, Montpellier, Musée Languedocien, 15 novembre - 31 décembre 2014*, Montpellier, 2014, p. 11-15.

CONLEY (T.), *L'inconscient graphique. Essai sur la lettre et l'écriture de la Renaissance* (Marot, Ronsard, Rabelais, Montaigne), Paris, 2000.

CONSTABEL (C.R.), *Northern French Tomb Monuments in a Period of Crisis, c. 1477-1589*, Thèse de doctorat, Université de Leicester, 2014.

COOPER (R.), « Rabelais et l'Italie. Les lettres écrites de Rome, 1535-1536 », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 30, 1978, p. 23-39.

COSTA (R.), « Pierre de Rosette. Un moulage original découvert à Montpellier », *Archéologia* 483, 2010, p. 36-43.

—, « Le moulage de la pierre de Rosette : redécouverte et paternité », dans L. DEGUARA *et al.* (éd.), *La pierre de Rosette... et Montpellier. Actes du colloque du 19 octobre 2012, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier*, Montpellier, 2012, p. 12-20.

D

DAUMAS (Fr.), *Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien comparés dans les décrets de Canope et de Memphis*, CASAE 16, 1952.

DEGUARA (L.), *Splendeurs et Éternités des civilisations de Méditerranée. Égypte, Étrurie, Grèce, Rome. Catalogue d'exposition, Montpellier, Musée Languedocien, 8 octobre 2009 - 5 décembre 2010*, Montpellier, 2009.

—, *et al.* (éd.), *La pierre de Rosette... et Montpellier. Actes du colloque du 19 octobre 2012, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier*, Montpellier, 2012.

—, SÉNAC (J.-P.), SERVAJEAN (Fr.) (dir.), *Rites funéraires, Égypte ancienne. Actes du colloque du 14 novembre 2014, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier*, Montpellier, 2014.

DEHÉRAIN (H.), « L'exploration de la Haute-Égypte par la Commission des Sciences et Arts de l'Armée d'Orient en 1799 », *Revue historique* 166/2, 1931, p. 256-265.

DELAUNAY (P.), « L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans [5^e article] », *Revue du Seizième siècle* 11, 1924, p. 222-232.

DEPUYDT (L.), « Glosses to Jerome's Eusebios as a Source for Pharaonic History », *ChronEg* 76/151-152, 2001, p. 30-47.

DERMIGNY (L.), « De Montpellier à La Rochelle : route de commerce, route de la médecine au XVIII^e siècle », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 67/29, 1955, p. 31-58.

DEWACHTER (M.), « L'histoire moderne du papyrus de Neferoubenef (P. Louvre N. 3092 et E. 25565) », *ChronEg* 55/109-110, 1980, p. 37-42.

—, « La date du papyrus de Néféroubenef », *RdE* 35, 1984, p. 199-200.

—, « L'Égypte ancienne dans les "Cabinetz de raretez" du sud-est de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Hommages à François Daumas I*, *OrMonsp* 3/1, 1986, p. 181-212.

DEZALLIER D'ARGENVILLE (A.-J.), « Lettre sur le choix & l'arrangement d'un cabinet curieux », *Mercure de France*, juin 1727, vol. 2, p. 1294-1330 (<https://curiositas.org/lettre-sur-le-choix-larrangement-dun-cabinet-curieux-ecrite-par-m-dezallier-dargenville-secretaire-du-roy-en-la-grande-chancellerie>).

—, *Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales. La lithologie et la conchyliologie dont l'une traite des pierres et l'autre des coquillages I*, Paris, 1742.

DORTHE (M.), *Éloge historique de P. Richer de Belleval, Instituteur du Jardin-Royal de Montpellier, sous Henri IV*, Montpellier, 1788.

DOUAT (Père Dominique), *Méthode pour faire une infinité de desseins différens, avec des carreaux mi-partis de deux couleurs par une ligne diagonale*, Paris, 1722.

DRIAULT (É.), HOUTH (E.), « Alyre Raffeneau-Delile », *BIE* 15, 1932-1933, p. 85-92.

DROUIN (J.-M.), « Récolter, décrire et raconter : Delile et Rozière », dans P. Bret (dir.), *L'Expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801. Actes du colloque international 8-10 juin 1998*, Paris, Cachan, 1999, p. 261-277.

DUCANGE (Ch. Du Fresne, sieur de), *Glossarium ad Scriptores Mediae et Infimae Latinitatis*, Paris, 1681.

DULIEU (L.), « Le mouvement scientifique montpelliérain au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* 11/3, 1958, p. 227-249.

—, « La pharmacie à Montpellier à travers les âges », *Monspeliensis Hippocrates*, 1960, p. 3-14.

—, « Le chancelier François Ranchin », *Revue d'histoire des sciences* 27/3, 1974, p. 223-239.

—, « Prunelle à Montpellier », *Revue d'Histoire des Sciences* 34/1, 1981, p. 59-69.

—, « Les relations médicales entre Montpellier et l'Égypte à travers les âges », dans *Hommages à François Daumas I*, *OrMonsp* 3/1, 1986, p. 213-225.

—, *La médecine à Montpellier III. L'époque classique. 2^e partie. Biographies*, Avignon, 1986.

—, *La médecine à Montpellier IV. De la Première à la Troisième République. 1^{re} et 2^e parties*, Avignon, 1988, 1990.

—, « Une curieuse famille médicale et paramédicale : les Piron », *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 19 février 2001*, tome 32, Montpellier, 2002, p. 45-52.

DUMAS (A.), DAUZATS (A.), *Quinze jours au Sinai. Impressions de voyage*, Paris, 1891.

DUMAS (G.), *Santé et société à Montpellier à la fin du Moyen Âge*, *The Medieval Mediterranean* 102, 2015.

DUNAND (Fr.), *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée II. Le culte d'Isis en Grèce*, *EPRO* 26/1, 1973.

—, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée III. Le culte d'Isis en Asie Mineure. Clergé et rituel des sanctuaires isiaques*, *EPRO* 26/3, 1973.

DURAND (G.), *Rational de l'office divin* (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447301s/f2.image>).

DURAND (St.), « Gens des comptes de Montpellier : reproduction sociale et *homines novi* », dans D. Le Page (dir.), *Contrôler les finances sous l'Ancien Régime. Regards d'aujourd'hui sur les Chambres des comptes. Colloque des 28, 29 et 30 novembre 2007*, Paris, 2011, p. 365-382.

E

ESTIENNE (H.), *Thesaurus graecae linguae*, Paris, 1831-1865.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *La préparation Evangélique traduite du grec d'Eusèbe Pamphili Pamphili, évêque de Césarée par M. Séguier de Saint-Brisson II*, Paris, 1846.

F

FALGAIROLLE (Pr.), « Notice sur la famille de Bornier », *Heraldica. Revue d'art héraldique et d'Histoire*, 8^e année, juin-juillet 1912, p. 10-17 (http://www.bornier.net/data/noticede_bornier.pdf).

FALCON (I.), *Remarques sur la chirurgie de M. Guy de Chauliac*, Lyon, 1649.

FISCHER-ELFERT (H.-W.), *Die Vision von der Statue im Stein. Studien zum altägyptischen Mundöffnungsritual*, *SPKHAW* 5, 1998.

FOISSY-AUFRÈRE (M.-P.), « Le panthéon égyptien de Calvet », dans M.-P. Foissy-Aufrère (dir.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et « cabinet de curiosité »*. *Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 16 novembre 1985 - 31 mars 1986*, Avignon, 1985, p. 235-254.

FRAGOSUS (I.), *Aromatum, fructum, et simplicium Aliquot Medicamentorum Ex India Utraque, et orientali et Occidentali, in Europam delatorum, quorumiam est usus plurimus, Historia Brevis, utilis, et iucunda*, Argentine, 1601.

G

GALIEN, *Œuvres VI. Thériaque à Pison* : texte établi et traduit par V. BOUDON-MILLOT, *Galien. Œuvres VI. Thériaque à Pison*, CUF, 2016.

GASSE (A.), *Les papyrus hiératiques et hiéroglyphiques du Museo Gregoriano Egizio*, *AegGreg* 1, 1993.

GAY (Fr. R.), *Une lignée d'apothicaires montpelliérains aux XV^e et XVI^e siècles*, Montpellier, 1896.

GERMAIN (A.), *Histoire du commerce de Montpellier, antérieurement à l'ouverture du port de Cette II*, Montpellier, 1861.

—, « Le Président Jean-Pierre d'Aigrefeuille, bibliophile et antiquaire », *Mémoires de la Section des Lettres - Académie des Sciences et Lettres de Montpellier* 3, Montpellier, 1863, p. 289-330.

GODRON (D.-A.), *Florula juvenalis, ou Énumération des plantes étrangères qui croissent naturellement au Port Juvénal près de Montpellier, précédée de considérations sur les migrations des végétaux*, 2^e édition, Nancy, 1854.

GOURRICHON (M.), « La structure du jardin médicinal dans le “Théâtre d'agriculture et mesnage des champs”. Pierre Richer de Belleval inspirateur d'Olivier de Serres », n. p. (http://www.memoire-ardeche.com/libre_acces/Jardins_Gourrichon.pdf).

GOYON (J.-Cl.), *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, LAPO 4, 1972 (rééd. 2004).

GRANEL (Fr.), « La thériaque de Montpellier », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 229, 64^e année, 1976, p. 75-83.

GRAVEROL (Fr.), *Dissertation de Monsieur Graverol, avocat de Nismes à Monsieur Rigord de Marseille, sur l'explication d'une médaille greque qui porte le nom du dieu Pan*, Paris, 1689.

GREUTER (W.), TROIA (A.), « Disentangling *Isoetes setacea* and Removing Threats to *Isoetes echinospora* », *Taxon* 64/4, 2015, p. 811-815.

GRIESHAMMER (R.), *LÄ IV*, 1982, col. 223-224, s. v. Mundöffnung(sritual).

GUERROIS, DES (Ch.), *Le président Bouhier, sa vie, ses ouvrages et sa bibliothèque*, Paris, 1855.

GUIBOURT (N.-J.-B.-G.), *Histoire abrégée des drogues simples I*, Bruxelles, 1838.

GUINARD (P.), « Le baron Taylor, la Société Archéologique du Midi de la France et le Languedoc des *Voyages Pittoresques* », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France* 34, 1968-1969, p. 39-115, pl. V-XV.

GUITARD (E.-H.), « Histoire sommaire de la littérature pharmaceutique. Conférences-Leçons à l'usage de MM. les Etudiants en Pharmacie. 3^e Conférence : Les traités de pharmacie privés au XVI^e et XVII^e siècles », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 94, 24^e année, 1936, p. 297-313.

—, « Une étymologie qu'il fallait reprendre : “Apothicaire” n'est pas “boutiquier” », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 125, 37^e année, 1949, p. 512-523.

H

HAMLIN (Fr. R.), GULSOY (J.), « Montpellier en Languedoc et Montpellier en Catalogne », *Nouvelle revue d'onomastique* n° 33-34, 1999, p. 143-157.

HIARD (T.), « M. François Vigo Roussillon, colonel d'infanterie, officier de la Légion d'Honneur », *Le Nécrologe Universel du XIX^e siècle II*, Paris, 1846, p. 129-132.

HORAPOLLON, *Ori Apollinis Niliaci Hieroglyphica. Ὄρου ἀπόλλωνος νεϊλώων ἱερογλύφικα* : texte traduit par B. Trebazio, Paris, 1521.

HUGHES (G.R.), « A Demotic Astrological Text », *JNES* 10/4, 1951, p. 256-264.

HUON (A.), « L'Alexandrinisme dans le Quart-Livre », *Études rabelaisiennes* 1, 1956, p. 98-111.

HURRY (J.B.), *Imhotep, the Vizier and Physician of King Zozer and afterwards the Egyptian God of Medicine*, Oxford, 1926.

HUSSON (G.), « Le paradis de délices (*Genèse* 3, 23-24) », *Revue des Études Grecques* 101/480-481, 1988, p. 64-73.

I

IRISSOU (L.), « La pharmacie à Montpellier avant les statuts de 1572 », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 85, 22^e année, 1934, p. 217-257.

—, « Échanges franco-britanniques », *Revue d'histoire de la pharmacie* n° 131, 39^e année, 1951, p. 278-279.

J

JACQUES (J.-M.), « La méthode de Galien pharmacologue dans les deux traités sur les médicaments composés », dans A. Debru (éd.), *Galen on pharmacology, Philosophy, History and Medicine*, Leyde, New York, Cologne, 1997, p. 103-130.

JARRY (D.M.), « Le premier jardin de Richer de Belleval (1596-1622) », *Monspeliensis Hippocrates* n° 48, 1970, p. 5-16.

JOLY (N.), « Éloge historique d'Alyre Raffeneau Delile », *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 5^e série, tome 3, 1859, p. 63-98.

JOURDAN (A.-J.-L.), *Pharmacopée universelle ou Conspectus des Pharmacopées I*, Paris, 1828.

K

KEES (H.), *Göttinger Totenbuchstudien*, UGAÄ 17, 1954.

L

LAFON (É.), « Étude d'un groupe marchand dans un cadre urbain : les courtières de verdet de Montpellier au XVIII^e siècle », Master 2, sous la direction de Thierry Allain, Université de Montpellier III », *Genre & Histoire* 11, 2012 (<http://journals.openedition.org/genrehistoire/1732>).

LAFONT (O.), « Les cours de François Ranchin "dictés aux compagnons pharmaciens" de Montpellier (1592-1596) », *Histoire des Sciences médicales* 50/4, 2016, p. 427-433.

LAFONT (R.), « Lecture de : Jacques Bres et Philippe Martel (éds.), *Les noms de Montpellier* », *Cahiers de praxématique* 38, 2002, p. 269-270.

LAGIER (C.), *Autour de la pierre de Rosette*, Bruxelles, 1927.

LAHIDELY (M.), « Le fabuleux trésor si méconnu du musée languedocien », *Art de ville* 43, février-mars 2014, Montpellier, 2014, p. 20-21 (<http://fr.1001mags.com/parution/art-de-ville/numero-43-fev-mar-2014/page-20-21-texte-integral>).

LALLEMAND (Cl.-Fr.), *Le Hachych*, Paris, 1843.

LAVEISSIÈRE (S.) (dir.), *Napoléon et le Louvre*, Paris, 2004.

LE BEAU (R.), « Éloge de M. Bon », *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres* 31, 1768, p. 315-324.

LE GUÉRER (A.), « Le parfum et la chair », *Terrain* 47, 2006, p. 69-88 (<http://journals.openedition.org/terrain/4257>, § 39-44).

LE ROY LADURIE (E.) (éd., trad.), Fr.-D. LIECHTENHAN (trad.), *Le siècle des Platter II. Le voyage de Thomas Platter : 1595-1599*, Paris, 2000.

LEBEAU (E.), « Notice sur M. Raffeneau de Lile, Inspecteur-général des Ponts-et-Chaussées », *Mémoires de la Société d'Agriculture, du Commerce, Sciences et Arts de Calais, années 1841-42-43*, Calais, 1844, p. 257-272 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57265744/>).

LECOQ (B.) *et al.*, *Rue de l'Histoire. Cent ans d'érudition à Montpellier : 1830-1930*, Montpellier, 1996.

LÉMERY (N.), *Traité universel des drogues simples*, 4^e édition, Paris, 1723.

LEROY-DUPRÉ (H.), *Larrey, chirurgien en chef de la Grande Armée*, Paris, 1860.

LOPEZ (E.), « Promenade espagnole dans Montpellier », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 15 juin 2015*, tome 46, Montpellier, 2016, p. 417-429.

LUFT (U.), « Das Totenbuch des Ptahmose. Papyrus Kraków MNK IX-752/1-4 », *ZÄS* 104, 1977, p. 46-75 et pl. I-III.

LÜSCHER (B.), *Untersuchungen zu Totenbuch Spruch 151*, SAT 2, 1998.

M

MAGNOL (P.), *Prodromus historiae generalis plantarum*, Montpellier, 1689.

MAHUDEL (N.), « Examen des divers Monuments fur lesquels il y a des plantes que les Antiquaires confondent prefque toûjours avec le Lotus d'Égypte », *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres* 3, 1716, p. 169-174.

MAIGNE D'ARNIS (W.-H.), *Lexicon manuale ad Scriptores Mediae et infimae Latinitatis : ex glossariis Caroli Dufresne, D. Ducangii, D.P. Carpentarii, Adelungi, et aliorum in compendium accuratissime redactum ; ou, Recueil des mots de la basse latinité, dressé pour servir à l'intelligence des auteurs, soit sacrés, soit profanes, du moyen âge*, Paris, 1866.

MAINGOT (É.), *Le Baron Taylor*, Paris, 1963.

MANDIN (A.), LAVABRE-BERTRAND (Th.), « Le séjour de Desgenettes à Montpellier (juin 1789 - octobre 1791) », *Histoire des sciences médicales* 24/1, 1990, p. 21-27.

MARICHAL (R.), « Le dernier séjour de Rabelais à Rome », *CRAIBL*, 124^e année, n^o 4, 1980, p. 686-697.

MARTIN (J.-Cl.), « Le verd-de-gris ou Verdet à Montpellier : une traçabilité globale au XVIII^e siècle », *Études héraultaises* 48, 2017, n. p. (<https://www.etudesheraultaises.fr/publi/le-verd-de-gris-ou-verdet-montpellier-une-tracabilite-globale-au-xviiiie-siecle/>).

MARTINS (Ch.), *Le Jardin des Plantes de Montpellier*, Montpellier, 1854.

MASTERS (G.M.), « Rabelais et le langage de son temps », *Études rabelaisiennes* 33, 1998, p. 201-211.

MAYER-ROBIN (C.), « “Crépitus se fait entendre” : Burlesque and Naturalism in Flaubert’s *La Tentation de saint Antoine* », *Dalhousie French Studies* 83, 2008, p. 43-53.

MÉNARD (L.), *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la Ville de Nismes*, Paris, 1753.

MILLELIRI (J.-M.), « Le rôle du Service de santé pendant l’Expédition d’Égypte », *Revue du Souvenir Napoléonien* 421, 1998-1999, p. 28-32 (<https://www.napoleon.org/magazine/revues-de-presse/le-role-du-service-de-sante-en-egypte/>).

MILLER (P.N.), *Peiresc’s Orient: Antiquarianism as Cultural History in the Seventeenth Century*, *Variorum Collected Studies Series*, Farnham, 2012.

MILLET (O.), « Hiéroglyphes et allégorie dans la première moitié du XVI^e siècle : de la reconfiguration humaniste de l’allégorisme », *Revue d’histoire littéraire de la France* 112/2, 2012, p. 263-276.

MIREUR (Y.), *Un volontaire de 1792. François Mireur, 1770-1798*, livret édité par l’association des Amis du Mémorial de la Marseillaise (http://www.lamarseillaise.org/assets/livret_mireur.pdf).

MONTAGNE (C.), « Considérations générales sur la tribu des Podaxinées, et fondation du nouveau genre *Gyrophragmium*, appartenant à cette tribu », *Annales des Sciences Naturelles*, 2^e série, tome 20, 1843, p. 69-82.

MONTFAUCON, DE (Dom B.), *L’Antiquité expliquée et représentée en figures I-V*, Paris, 1719.

—, « Dissertation sur la plante appelée papyrus, sur le Papier d’Égypte, sur le papier de coton, & sur celui dont on se sert aujourd’hui », *MAIBL* 6, 1720, p. 592-608.

—, *Supplément au livre de L’Antiquité expliquée et représentée en figures I-V*, Paris, 1724, 1757.

MOTTE (J.), « Delile l’Égyptien, un botaniste à la suite de Bonaparte », *Science et Nature* 18, 1956, p. 9-15.

MOUTON (E.), *François Ranchin, premier consul et viguier de la ville de Montpellier, pendant la peste de 1629*, Marseille, 1892.

MUNRO (I.), *Untersuchungen zu den Totenbuch-Papyri der 18. Dynastie. Kriterien ihrer Datierung*, *StudEg*, 1988.

—, *Das Totenbuch des Nacht-Amun aus der Ramessidenzeit (pBerlin P. 3002)*, *HAT* 4, 1997.

N

NAGUIB (S.-A.), *Le clergé féminin d’Amon thébain*, *OLA* 38, 1990.

NAVILLE (E.), *Das Ägyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie aus verschiedenen Urkunden. Einleitung*, Berlin, 1886.

—, *The Funeral Papyrus of Iouiya, Theodore M. Davis' Excavations: Bibân el Molûk 3*, 1908.

NÉHOUE (M.), « N° 93. Notice nécrologique sur M. Raffeneau de Lile, Inspecteur général au corps royal des ponts et chaussées », *Annales des ponts et chaussées*, 2^e série, 1^{er} semestre 1844, 1844, p. 1-15 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k408461p>).

NELSON (H.H.), MURNANE (W.J.), *The Great Hypostyle Hall at Karnak I/1. The Wall Reliefs*, OIP 106, 1981.

NICAISE (E.), *La grande chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien, maistre en médecine de l'université de Montpellier, composée en l'an 1363*, Paris, 1890.

—, *Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel, roi de France*, Paris, 1893.

NIEBUHR (C.) (éd.), *Flora Ægyptiaco-Arabica sive descriptiones plantarum, quas per Ægyptum inferiorem et Arabiam felicem. Detexit, illustravit Petrus Forskål*, Hauniæ, 1775.

NOSTRADAMUS de Saint-Rémy de Provence (M.), *Orus Apollo fils de Osiris roy de Égypte Niliacque des Notes hieroglyphiques livre deux mis en rithme par epigrammes œuvre de incredible et admirable erudition et antiquité*, s.d.

O

OBEL, DE L' (M.), RONDELET (G.), *Pharmacopoeia Rondelletii*, Lyon, 1618.

OMONT (H.), « Un bibliophile bourguignon au XVIII^e siècle : la collection de manuscrits du marquis de Migieu au château de Savigny-lès-Beaune », *Revue des bibliothèques* 11, 1901, p. 235-283.

OTTO (E.), *Das ägyptische Mundöffnungsritual I-II, ÄgAbh 3/1-2*, 1960.

LOUDIN (Fr.), *Recherches et dissertations sur Hérodote. Par M. le Président Bouhier. Avec des Mémoires sur la vie de l'auteur*, Dijon, 1746.

P

PARÉ (A.), *Discours d'Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien du Roy, à savoir : de la mummie, de la licorne, des venins et de la peste*, Paris, 1582.

PAROJCIC (D.), STUPAR (Dr.), MIRICA (M.), « La Thériaque : Médicament et Antidote », dans *La Thériaque : Médicament et Antidote, Vesalius 9/1*, 2003, p. 28-32.

PÉCOUT (R.), *Les mangeurs de momies. Des tombeaux d'Égypte aux sorciers d'Europe*, Paris, 1981.

PÉLISSIER (L.-G.), « Un collaborateur de Montfaucon : lettres de l'archéologue Bon de Saint-Hilaire (1722-1740) », *Le Bibliographe moderne* 13, 1909, p. 93-158 = *Un collaborateur de Montfaucon : lettres de l'archéologue Bon de Saint-Hilaire à Dom Bernard de Montfaucon (1722-1740)*, Besançon, 1910 = *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix* 19, 1908, p. 174-213.

—, « Un collaborateur provençal de Montfaucon (six lettres au président Thomassin de Mazaugues, le fils) », dans *Mélanges offerts à M. Émile Chatelain par ses élèves et amis. 15 avril 1910*, Paris, 1910, p. 429-439.

PETAU (P.), *Antiquariae supellectilis portiuncula*, Paris, 1612.

PLATTER (F. et Th.), *Félix et Thomas Platter à Montpellier 1552-1559 – 1595-1599. Notes de voyage de deux étudiants bâlois publiées d'après les manuscrits originaux appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Bâle*, Montpellier, 1892.

PLAZAOLA (J.), *Le Baron Taylor. Portrait d'un homme d'avenir*, Paris, 1989.

POMET (P.), *Histoire générale des drogues traitant des plantes, des animaux, & des minéraux*, Paris, 1694.

PONS, « Lettre de Mr. Pons, médecin de la Faculté de Montpellier écrite à Mr. De Bon, chevalier, etc. », dans J. Boecler, *Recueil des observations qui ont été faites sur la maladie de Marseille*, Strasbourg, 1721, p. 12-21.

PORTER (B.), MOSS (R.L.B.), *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings I. The Theban Necropolis. Part 2. Royal Tombs and Smaller Cemeteries, Second Edition Revised and Augmented*, Oxford, 1964.

—, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings II. Theban Temples. Second Edition Revised and Augmented*, Oxford, 1972.

—, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings IV. Lower and Middle Egypt (Delta and Cairo to Asyût)*, Oxford, 1934 (réimpr. 1968).

POTTON (A.F.F.), *Le docteur Prunelle, sa vie et ses travaux. Notice historique lue dans la séance publique de la Société de Médecine de Lyon le 5 février 1855*, Lyon, Montpellier, 1855.

PUGNIÈRE (Fr.), « Lettres du président Bon de Saint-Hilaire à Séguier », publié sur *Archives savantes des Lumières*, 22/09/2015 (<https://seguier.hypotheses.org/117>).

—, « De l'*Instrumentarium* au Muséum. Le cabinet de Jean-François Séguier (1703-1784) », *Liame* 26, 2016, p. 1-20.

Q

QUAEGEBEUR (J.), « Recension de S. Ratié, *Le papyrus de Neferoubenef (Louvre III 93)*, *BiEtud* 43, 1968 », *ChronEg* 47/94, 1972, p. 117-122.

R

RABELAIS, *Œuvres de Rabelais. Édition variorum augmentée de pièces inédites, des songes drolatiques de Pantagruel, ouvrage posthume avec l'explication en regard ; des remarques de Le Duchat, de Bernier, de Le Motteux, de l'abbé de Marsy, de Voltaire, de Ginguené, etc. ; et d'un nouveau commentaire historique et philologique, par Esmangart et Éloi Johanneau, membres de la Société Royale des Antiquaires I*, Paris, 1823.

RAFFENEAU-DELILE (A.), « Description des sénéés que l'on recueille en Égypte », *Mémoires sur l'Égypte publiés dans les années VII, VIII et IX III*, Paris, 1801, p. 315-324.

—, « Note critique sur le *Ximenia aegyptiaca* », *Mémoires sur l'Égypte publiés dans les années VII, VIII et IX III*, Paris, 1801, p. 325-329.

—, « Observations sur les Lotus d'Égypte », *Annales du Muséum National d'Histoire naturelle* 1, 1802, p. 372-382.

—, *An Inaugural Dissertation on Pulmonary Consumption*, New-York, 1807.

—, *Dissertation sur les Effets d'un Poison de Java, appelé Upas tieuté, et sur la Noix vomique, la Fève de Saint-Ignace, le Strychnos potatorum et la Pomme de Vontac, qui sont du même genre de plantes que l'Upas tieuté*, Paris, 1809.

—, « Descriptions du palmier doum de la Haute-Égypte ou *Cucifera thebaïca* », dans *Description de l'Égypte VIII. Histoire Naturelle I*, Paris, 1809, p. 53-58.

—, « Les plantes qui croissent spontanément en Égypte », *Description de l'Égypte IX. Histoire naturelle II*, Paris, 1812, p. 1-10.

—, « Histoire des plantes cultivées en Égypte. Premier mémoire. Sur les Céréales graminées, les Fourrages, et les Grains de la classe des Plantes légumineuses », *Description de l'Égypte IX. Histoire naturelle II*, Paris, 1812, p. 11-24.

—, « *Floræ Aegyptiacæ illustratio* », *Description de l'Égypte IX. Histoire naturelle II*, Paris, 1812, p. 49-82.

—, *Discours sur l'étude et les progrès de diverses branches des sciences médicales*, Montpellier, 1821.

—, CAILLIAUD (Fr.), *Centurie de plantes d'Afrique du voyage à Méroé recueillies par M. Cailliaud et décrites par M. Raffeneau-Delile*, Paris, 1826.

—, « Examen de la végétation de l'*Isoetes setacea*, et exposition de ses caractères », *Mémoires du Museum d'Histoire Naturelle* 14, 1827, p. 100-119.

—, *Discours prononcé aux funérailles du professeur Anglada*, Montpellier, 1833.

—, LABORDE DE (L.), *Fragments d'une flore de l'Arabie Pétrée, plantes recueillies par M. Léon de Laborde, nommées, classées et décrites par M. Delile*, Paris, 1833.

—, « Description de l'Agaric de l'Olivier (*Agaricus olearius*), et examen de sa phosphorescence », *Archives de Botanique* 2, 1833, p. 519-527.

—, « Mémoire sur le *Maclura aurantiaca*, arbre de pleine terre ; époque de sa découverte, son histoire, sa description : et essais de nourritures de vers-à-soie, au moyen de ses feuilles », *Bulletin de la Société d'Agriculture du Département de l'Hérault*, 22^e année, 1835, p. 189-202.

—, « Acclimatation du *Nelumbium speciosum*, ou Nelumbo de l'Inde, dans le Midi de la France », *Bulletin de la Société d'Agriculture du Département de l'Hérault*, 22^e année, 1835, p. 221-236.

—, « Greffes insolites », *Bulletin de la Société d'Agriculture du Département de l'Hérault*, 26^e année, 1839, p. 307-315.

—, « Évidence du mode respiratoire des feuilles de *Nelumbium* », *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, séance du 4 octobre 1841*, tome 13, Paris, 1841, p. 688-691.

—, « Réponse à une réclamation de M. Dutrochet, concernant des expériences sur le *Nelumbium* », *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, séance du 25 octobre 1841*, tome 13, Paris, 1841, p. 837-839.

—, « Note sur quelques plantes nouvelles d'Abyssinie », *Annales des Sciences Naturelles*, 2^e série, tome 20, 1843, p. 88-95.

—, « Souvenirs d'Égypte. Herborisations au désert », *Revue du Midi*, 2^e série, tome 2, 1844, p. 12-22.

—, *Éclaircissements sur diverses parties de la botanique*, Montpellier, 1845.

—, « Note relative à l'acclimatation d'une nouvelle variété de *Nelumbium*, et à la dénomination ancienne de Colocase », *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, séance du 4 mai 1846*, tome 22, Paris, 1846, p. 732-733.

—, *Botanique morale et participation des sciences à l'enseignement et aux progrès de l'art de guérir*, Montpellier, 1848.

RANCHIN (Fr.), *Œuvres Pharmaceutiques de M. François Ranchin, Conseiller, Médecin et Professeur du Roy, Chancelier de l'université de Médecine de Montpellier*, Lyon, 1628.

—, *Œuvres Pharmaceutiques de Maître François Ranchin, Conseiller, Médecin, & Professeur du Roy, Chancelier en l'Université de Médecine à Montpellier. Après un court Traicté General de la Pharmacie*, Rouen, 1637.

RANKE (H.), *Die ägyptischen Personennamen I-III*, Glückstadt, Hambourg, 1935-1977.

RATIÉ (S.), « Fragments d'un papyrus du Louvre retrouvés à Montpellier », *La Revue du Louvre et des musées de France*, 15^e année, n^o 6, 1965, p. 245-248.

—, « Le papyrus égyptien du Jardin des Plantes de Montpellier », *Monspeliensis Hippocrates*, 9^e année, n^o 34, 1966, p. 3-14.

—, *Le papyrus de Neferoubenef (Louvre III 93)*, *BiEtud* 43, 1968.

RAZAJANAO (Cl.), « Un nouveau chemin de la soie ? Chronique du furetaire », *Almanach du Val Borgne en Cévennes*, p. 41-42 (<http://www.valborgne.org/images/03furetaire.pdf>).

RÉGEN (I.), « Une brique magique royale. Birmingham 1969 W 478 », *ENiM* 3, 2010, p. 23-42.

REMY (P.), *Catalogue raisonné des tableaux, Estampes, Coquilles, & autres Cuiosités ; après le décès de Feu Monsieur Dezalier d'Argenville, Maître des Comptes, & Membre des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier*, Paris, 1766.

REYBAUD (L.), *Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Égypte VI*, Paris, 1830-1836.

RICHER DE BELLEVAL (P.), *Ὀνοματολογία seu nomenclatura stirpium quae in Horto Regio Monspeliensi recens constructo coluntur*, Montpellier, 1598.

RIOUX (J.-A.), « Delile l'Égyptien », dans L. DEGUARA *et al.* (éd.), *La pierre de Rosette... et Montpellier. Actes du colloque du 19 octobre 2012, Musée Languedocien / Palais Jacques Cœur, Montpellier*, Montpellier, 2012, p. 21-32.

—, « Alire Raffeneau-Delile », dans J.A. Rioux (éd.), *Le Jardin des plantes de Montpellier. « Quatre siècles d'histoire »*, Graulhet, 1994 (réed. Montpellier, 2014), p. 75-76.

—, POUGET (R.), « Le botaniste Alire Raffeneau-Delile, cyclothyme de génie », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 18 novembre 2013*, tome 44, Montpellier, 2014, p. 331-344 (https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/RIOUX-POUGET-2013.pdf).

ROCHET D'HÉRICOURT (Ch.-X.), *Second voyage sur les deux rives de la Mer Rouge dans le pays des Adels et le royaume de Choa*, Paris, 1846.

RONCIÈRE, DE LA (Ch.), *Histoire de la marine française II. La Guerre de Cent ans. Révolution maritime*, Paris, 1900.

—, *Histoire de la marine française III. Les Guerres d'Italie. Liberté des mers*, Paris, 1906.

RONSIN (A.), *La Bibliothèque Bouhier, histoire d'une collection formée du XVI^e siècle au XVIII^e siècle par une famille de magistrats bourguignons*, Dijon, 1971.

ROUVIÈRE (Fr.), *Le cabinet de Graverol*, Nîmes, 1895.

S

SAMEIRO BARROSO, DO (M.), « The bezaor stone: a princely antidote », *Acta med-hist Adriat* 12/1, 2014, p. 77-98.

SARMANT (Th.), « “Déclin” et transformations de la numismatique au XVIII^e siècle : la mort du président de Maisons », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 41/4, octobre-décembre 1994, p. 650-666.

SAUNERON (S.) (éd.), *Voyage en Égypte de Pierre Belon du Mans, 1547, Voyageurs* 1, 1970.

SCHNAPP (A.), *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 1993.

SCHNAPPER (A.), *Le Géant, la licorne et la tulipe. Collections françaises au XVII^e siècle*, Paris, 1988.

SCHNEIDER (C.), *Kulturgeschichte des Hellenismus II*, Munich, 1969.

SCRIBONIUS LARGUS, *Scribonii largi, Medici vetustissimi, de compositione medicamentorum liber*, Bâle, 1529.

SEEBER (Chr.), *Untersuchungen zur Darstellung des Totengerichts im Alten Ägypten*, MÄS 35, 1976.

SÉGAL (A.), « Claude Balme, un soignant de l'expédition d'Égypte de Bonaparte (1766-1850) », *Histoire des Sciences médicales* 48/3, 2014, p. 379-388.

SÉNAC (J.-P.), « Histoire de l'égyptologie : 1802-1860 », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 25 mars 2013*, Montpellier, 2013 (https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/SENAC2013.pdf).

SERRES, DE (O.), *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 3^e édition revue et augmentée par l'auteur, Paris, 1605.

SERVAJEAN (Fr.), « Le lotus émergeant et les quatre fils d'Horus. Analyse d'une métaphore physiologique », *ERUV* II, 2001, p. 261-297.

SIBON (J.), « Benjamin de Tudèle, géographe ou voyageur ? Pistes de relecture du Sefer massa'ot », dans H. Bresc, E. Tixier du Mesnil (dir.), *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Paris, 2010, p. 207-223.

SOLÉ (R.), *Les savants de Bonaparte*, Paris, 1998.

—, VALBELLE (D.), *La pierre de Rosette*, Paris, 1999.

SORDET (Y.), *L'amour des livres au siècle des Lumières : Pierre Adamoli et ses collections*, Paris, 2001.

SOURNIA (B.), VAYSETTES (J.-L.), « Un nouveau document sur l'hôtel de Jacques Cœur à Montpellier », *Archéologie du Midi médiéval* 8-9, 1990, p. 143-153.

STAFLEU (F.A.), COWAN (R.S.), *Taxonomic Literature. A Selective Guide to Botanical Publications and Collections with Dates, Commentaries and Types II. H-Le*, 2^e édition, Utrecht, 1979.

STROBELBERGER (J.E.), *Historia Monspeliensis*, Nuremberg, 1625.

T

TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.), *Les correspondants de Peiresc V. Claude de Saumaise. Lettres écrites de Dijon, de Paris et de Leyde, à Peiresc (1620-1637)*, Dijon, 1882.

—, *Petits mémoires inédits de Peiresc publiés et annotés*, Anvers, 1889.

—, « Le testament de Peiresc », *Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 1, n° 1, 1889, p. 35-46.

TERRIN (Cl.), « Dissertation sur le dieu Pet, divinifié par les Egyptiens », *Continuation des Mémoires de Littérature et d'Histoire de Mr. De Salengre* I/1, Paris, 1721, p. 48-60.

TREBOSC (D.), *Antoine Agard. Discours et roole des médailles et autres antiquitez... (1611). Catalogue du cabinet de raretés d'un orfèvre et « antiquaire » arlésien à la fin de la Renaissance*, Rennes, 2007.

—, « Les fonctions politiques des collections royales sous Henri IV », dans C. Nativel (dir.), *Henri IV. Art et pouvoir*, Tours, 2016, p. 41-52 (<https://books.openedition.org/puf/8423#bodyftn5>).

TYLDESLEY (J.A.), *Egypt: How a Lost Civilization was Rediscovered*, Berkeley, 2006.

U

URSMER BERLIÈRE (D.), DUBOURG (D.A.), *Nouveau supplément à l'histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur. Notes de Henri Wilhelm II. M-W*, Maredsous, Gemblou, 1931.

V

VALÉRY (P.), *Monsieur Teste*, Collection *L'imaginaire* 29, 1978 (réimpr. 2018).

—, *Dialogue de l'Arbre*, Bordeaux, 1943.

VERDIER (Th.), *Augustin-Charles d'Aviler : architecte du roi en Languedoc, 1653-1701*, Montpellier, 2003.

VIALLES (P.), *Études historiques sur la cour des comptes, aides et finances de Montpellier d'après ses archives privées*, Montpellier, 1921.

Vicipædia, s. v. Ioannes Fragosus.

VILLIERS DU TERRAGE, DE (É.), *Journal et souvenirs sur l'Expédition d'Égypte (1798-1801) mis en ordre et publiés par le baron Marc de Villiers du Terrage*, Paris, 1899.

VINTENON (A.), « Vrais et faux hiéroglyphes dans *Gargantua* », *Le Verger – bouquet 1 : Gargantua et le Quart Livre de Rabelais*, janvier 2012, p. 1-14.

VISSAC DE (M.), « Un intime d'Esprit Calvet. Le lieutenant général marquis Charles de Calvières », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2^e série, tome 11, 1911, p. 119-133.

VITON (N.), *La France législative, ministérielle, judiciaire et administrative sous les quatre dynasties III*, Paris, 1813.

VIVANT DENON (D.), *Voyages dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes de Bonaparte, en 1798 et 1799*, Londres, 1817.

W

WECKER (J.J.), *Le grand trésor ou dispensaire et antidotaire, tant général que spécial ou particulier des remèdes servans à la santé du corps humain : dressé en latin*, Genève, 1616.

Wikipédia, s. v. Cabinet de curiosités de Joseph Bonnier de La Mosson (https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabinet_de_curiosités_de_Joseph_Bonnier_de_La_Mosson).

Wikipédia, s. v. Chambre des comptes de Languedoc (https://fr.wikipedia.org/wiki/Chambre_des_comptes_de_Languedoc).

Wikipédia, s. v. Château Bon (https://fr.wikipedia.org/wiki/Château_Bon).

Wikipédia, s. v. *Festina lente* (https://fr.wikipedia.org/wiki/Festina_lente).

Wikipédia, s. v. Joseph Bonnier de la Mosson (https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Bonnier_de_la_Mosson).

Wikipédia, s. v. Rue du Pila-Saint-Gély (https://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_du_Pila-Saint-Gély).

WYNNE (M.J.), « Alire Raffeneau-Delile », *Phycological Newsletter* 43, 2007, p. 4-6.

Sites web

<http://abedehem.blogspot.com/2014/01/les-presidents-de-bon.html>

http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/archives/fonds/FRAD034_000000633/n:34/view:all/page:2

http://artefacts.mom.fr/Publis/Cavalier_2003.pdf

<http://asm.cnrs.fr/bibliotheques/bibliotheque-d-egyptologie/103-la-bibliotheque-d-egyptologie-de-l-equipe-enim>

<http://fr.1001mags.com/parution/art-de-ville/numero-43-fev-mar-2014/page-20-21-texte-integral>

<http://hoteldesventesmontpellier.fr/lots/36794-lot-de-3-jetons-de-noblesse-de-languedoc-armes-de-francois-x>

<http://id.lib.harvard.edu/alma/990056775310203941/catalog>

<http://intactile.com>

<http://journals.openedition.org/genrehistoire/1732>

<http://journals.openedition.org/liame/552>

<http://journals.openedition.org/terrain/4257>

<http://remacle.org/bloodwolf/juifs/benjamin/voyage.htm>

<http://sith.huma-num.fr/karnak>

<http://societe-archeologique-de-montpellier.com/index.php/presentation/>

<http://totenbuch.awk.nrw.de>

<http://vega-vocabulaire-egyptien-ancien.fr>

<http://www.biu-montpellier.fr/ezpublish/index.php/fre/Patrimoine/Medecine2/La-Bibliotheque-la-constitution-des-fonds/Gabriel-Prunelle-1777-1853>

http://www.bornier.net/data/noticede_bornier.pdf

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=124924&partId=1&museumno=86&page=1

<http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=UNI140103>

http://www.demassieux.fr/TDFWeb/pdf/TDFWeb1877_web.pdf

<http://www.etudesheraultaises.fr/wp-content/uploads/1993-05-le-gout-des-collectionneurs-montpellierains-au-xviiie-siecle.pdf>

<http://www.hyacinthe-rigaud.com/atelier-hyacinthe-rigaud/jean-ranc>

http://www.lamarseillaise.org/assets/livret_mireur.pdf

http://www.memoire-ardeche.com/libre_acces/Jardins_Gourrichon.pdf

http://www.montpellier.fr/include/viewFile.php?idtf=29212&path=b1%2F29212_746_FRAC_34172_BHVM_N10.pdf

<http://www.valborgne.org/images/03furetaire.pdf>

http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/joconde/0780/m044504_855-3-7-1q5tb4z_1.jpg

<https://books.openedition.org/pufr/8423#bodyftn5>

<https://cimetieresdemontpellier.wordpress.com/biographies/famille-piron/>

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Onguent_aegyptiac_-_musée_HCL_-_pot_pharmacie_-_St-Vincent_de_Paul.jpg

<https://curiositas.org>

<https://curiositas.org/curios412>

<https://curiositas.org/la-collection-de-plantes-comme-forme-materielle-dapprehension-de-la-nature-le-cas-de-montpellier-xvie-xviii-siecles>

<https://curiositas.org/lettre-sur-le-choix-larrangement-dun-cabinet-curieux-ecrite-par-m-dezallier-dargenville-secretaire-du-roy-en-la-grande-chancellerie>

https://data.bnf.fr/fr/13746893/alire_rafeneau-delile/

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabinet_de_curiosités_de_Joseph_Bonnier_de_La_Mosson

https://fr.wikipedia.org/wiki/Chambre_des_comptes_de_Languedoc

https://fr.wikipedia.org/wiki/Château_Bon

https://fr.wikipedia.org/wiki/Festina_lente

https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Bonnier_de_la_Mosson

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_du_Pila-Saint-Gély

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k408461p>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57265744/>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447301s/f2.image>

<https://labalancedes2terres.info/spip.php?article1231>

<https://sauvonslejardindelareine.files.wordpress.com/2013/06/plan-19c2b0.jpg>

<https://seguier.hypotheses.org/117>

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/RIOUX-POUGET-2013.pdf

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/SENAC_2013.pdf

<https://www.etudesheraultaises.fr/publi/le-verd-de-gris-ou-verdet-montpellier-une-tracabilite-globale-au-xviii-siecle/>

<https://www.idref.fr/033993432>

<https://www.idref.fr/059436689>

<https://www.napoleon.org/magazine/revues-de-presse/le-role-du-service-de-sante-en-egypte/>

https://www.persee.fr/docAsPDF/piot_1148-6023_2013_num_92_1_2124.pdf

<https://www.trismegistos.org/>

Indices

1. Bases de données

British Museum Collection online

EA 86 (ID 124924) : 35, n. 18

Projet Karnak

KIU 5395 (non public) : 33, n. 14

Totenbuch-Projekt Bonn

TM 134267 : 45, n. 63

TM 134308 : 40, n. 40

TM 134317 : 45, n. 65

TM 134322 : 45, n. 64

Trismegistos

TM 134308 : 40, n. 40

VÉgA

VÉgA ID 6457 : 40, n. 41

2. Musées

Avignon

Musée Calvet

A 44 : 83, n. 127

A 115a : 84

Berlin

Staatliche Museen

P. 3002 : 45, n. 64

Le Caire

Musée égyptien

CG 51189 : 45, n. 63

Londres

British Museum

EA 86 : 35

Lyon

Palais Saint-Pierre

H 1517 : 83, n. 129

Montpellier

Société Archéologique de Montpellier

850.20.1 : 37

850.20.2 : 35

Narbonne

Musée d'Art et d'Histoire

855.3.7 : 70, n. 24

Paris

Musée du Louvre

E 854 = N 3092 : 39, 40

E 25565 : 32, 39, 40

Sèvres

Musée National de la Céramique

MNC 1421 : 41, n. 53

Vatican

Museo Gregoriano Egizio

38600/1-2 : 45, n. 65

3. Personnages cités

AGUESSEAU D', Henri (1638-1716) : 71, n. 26, 73, n. 55

AGUESSEAU DE VALJOUAN D', Joseph-Antoine (1676-1744) : 71

AIGREFEUILLE D', Jean-Pierre (1665-1744) : 23, n. 96, 73

ALEXANDRE LE GRAND (356-323 avant J.-C.) : 33, 34

ALPIN, Prosper (1553-1617) : 17

AMAT DE GRAVESON, Ignace (1653-1721) : 82

AUGUSTE (63 avant J.-C.-14) : 26

AVILER D', Augustin-Charles (1653-1701) : 72

BALME, Claude (1766-1850) : 47

BASSET, André (1895-1956) : 97

BELON DU MANS, Pierre (1518-1564) : 17, n. 49, 18, 19, 20, 21, 22

BLACHÈRE, Régis (1900-1973) : 97

BLANQUET DU CHAYLA, Charles (1773-1844) : 62

BON, Philibert (1637-1711) : 67, n. 5, 70, 71, n. 26, 72, 73, 78, 82-83, n. 122

BON DE SAINT HILAIRE, François-Xavier (1678-1761) : 12, 67-85

BON DE VILLEVERT, Charles (1681-1714) : 71

BONAPARTE, Napoléon (1769-1821) : 31, 32, 47, 48, 49, 50, 51, 55

BONNIER DE LA MOSSON, Joseph II (1702-1744) : 83

BOREL, Pierre (1620-1671) : 78

BORNIER DE, Jacques-Philippe (1662-1711) : 78, n. 86

BORNIER DE, Philippe III (1634-1711) : 78

BOUHIER DE SAVIGNY, Jean IV (1673-1746) : 28, 29, 30

BROUSSONET, Pierre-Marie-Auguste (1761-1807) : 59

BROUSSONNET, François (1726-1793) : 48

BROSSE DE LA, Guy (1589-1641) : 25

BRUNYER, Pierre-Édouard (1730-1811) : 54

CALVET, Esprit (1728-1810) : 80, 83

CALVIÈRE DE, Charles-François (1693-1777) : 80, 81, 83

CANDOLLE DE, Augustin-Pyramus (1778-1841) : 59, 62, 63, 65

CATELAN, Laurens (1568-1647) : 16, 17, 18

CAYLUS DE, Anne-Claude-Philippe dit COMTE DE CAYLUS (1692-1765) : 80

CHABOT, Philippe (1492-1543) : 26

CHAMPOLLION, Jean-François (1790-1832) : 41, 99

CHAPTAL, Jean-Antoine (1756-1832) : 48, 55, 59

CHARLES III (1716-1788) : 82-83, n. 122

CHASSINAT, Émile (1868-1948) : 97, 98

- CHAULIAC DE, Guy (~ 1298-1368) : 18, 27
- CLAPIÈS DE, Jean (1670-1740) : 71, n. 35
- CLAUDE (10 avant J.-C.- 54) : 18
- CLÉOPÂTRE (51-30 avant J.-C.) : 17
- CLOT, Antoine-Barthélémy dit CLOT-BEY (1793-1868) : 40, 41
- CŒUR, Jacques (~ 1395/1400-1456) : 11, 16, 73
- DAUMAS, François (1915-1984) : 97, 98
- DELLA VALLE, Pietro (1586-1652) : 30
- DESAULT, Pierre Joseph (1738-1795) : 48
- DESFONTAINES, René Louiche (1750-1833) : 54, 55, 59, 60
- DESGENETTES, René-Nicolas Dufriche (1762-1837) : 48, 51
- DESGRANGES, Jean-Baptiste (1751-1831) : 47
- DESAIX, Louis-Charles-Antoine (1768-1800) : 47, 49
- DESCARTES, René (1596-1650) : 67
- DEZALLIER D'ARGENVILLE, Antoine-Joseph (1680-1765) : 75, 83, n. 124
- DHORME, Édouard (1881-1966) : 97
- DUNAL, Michel-Félix (1789-1856) : 62, 64, n. 39
- DUTROCHET, Henri (1776-1847) : 65
- ÉGINE D', Paul (~ 620-690) : 27
- EUSÈBE DE CÉSARÉE (~ 265-339/340) : 29
- FABRE, François-Xavier (1766-1837) : 41
- FALCON, Jean (1491-1541) : 27, 28
- FERCHAULT DE RÉAUMUR, René-Antoine (1683-1757) : 71, n. 38
- FLAUBERT, Gustave (1821-1880) : 74, n. 61
- FOUCAULT, Nicolas-Joseph (1643-1721) : 74, 74-75, n. 64, 80, n. 105, 85
- FOUQUET, Henri (1727-1806) : 48
- FOURCROY, Antoine-François (1755-1809) : 55
- FOURIER, Jean-Baptiste Joseph (1768-1830) : 38, 40, 65
- FORSKÅL, Peter (1732-1763) : 56, 58, 60, 64
- GALIEN, Claude (129-216) : 14, 17, 27
- GAYET, Albert (1856-1916) : 30
- GODRON, Dominique-Alexandre (1807-1880) : 65, 66
- GODRON, Gérard (1927-1999) : 98
- GOUAN, Antoine (1733-1821) : 48
- GOUFFIER DE BONNIVET, Guillaume (1488-1525) : 26
- GRAVEROL, François (1636-1694) : 72, 73
- GRAVIER, Laurent (1657-1717) : 74, 84
- GREFEUILLE DE, Pierre (1625-1695) : 73
- GRENIER, Jean-Claude (1943-2016) : 98
- GRIVAUD DE LA VINCELLE, Claude-Madeleine (1762-1819) : 85, n. 152

- HARANT, Hervé (1901-1986) : 40
- HASSELQUIST, Fredric (1722-1752) : 60
- HENRI IV (1553-1610) : 23, 54
- HÉRODOTE (~ 484- ~ 425 avant J.-C.) : 29, n. 144, 57, 58, 61
- HÉROPHILE DE CHALCÉDOINE (~ 330- ~ 260 avant J.-C.) : 14, 21
- HIPPOCRATE (~ 460- ~ 370 avant J.-C.) : 27
- HOMÈRE (VIII^e siècle avant J.-C. ?) : 14
- HORAPOLLON (deuxième moitié du V^e siècle) : 26, 27
- IBRAHIM PACHA (1789-1848) : 63
- JEFFERSON, Thomas (1743-1826) : 59
- JOLY, Nicolas (1812-1885) : 66
- JOMARD, Edmé-François (1777-1862) : 34, 35, 38
- JOUBERT, Laurent (1529-1583) : 22, 23, 24, 28, n. 133
- JUSSIEU DE, Antoine (1686-1758) : 54
- JUSSIEU DE, Antoine-Laurent (1748-1836) : 54, 64
- JUSSIEU DE, Bernard (1699-1777) : 54
- KLÉBER, Jean-Baptiste (1753-1800) : 59
- LA BILLARDIÈRE DE, Jacques-Julien Houtou (1755-1834) : 60, 61
- LA ROCHE DE, François-Étienne (1781-1813) : 62
- LABAT, René (1904-1974) : 97
- LACAU, Pierre (1873-1963) : 97
- LALLEMAND, Claude-François (1790-1854) : 63, 66
- LANNES, Jean (1769-1809) : 47
- LARREY, Alexis (1750-1827) : 48
- LARREY, Dominique-Jean (1766-1842) : 47, 48-49
- LEFEBVRE, Gustave (1879-1957) : 97
- LÉMERY, Nicolas (1645-1715) : 18
- LEMONNIER, Louis-Guillaume (1717-1799) : 54
- LINNÉ VON, Carl (1707-1778) : 57, 61
- LOUIS XI (1423-1483) : 16
- LOUIS XIII (1601-1643) : 23
- LOUIS XIV (1638-1715) : 24, 82-83, n. 122, 85
- LOUIS XV (1710-1774) : 71
- LOUIS XVIII (1755-1824) : 49
- LUNARET DE, Henri (1861-1919) : 11
- MAGENDIE, François (1783-1855) : 59
- MAGNOL, Pierre (1638-1715) : 54
- MAHUDEL, Nicolas (1673-1747) : 74-75, n. 64, 81, 83, 84, 87
- MALININE, Michel (1900-1977) : 97
- MALLEBRANCHE, Nicolas (1638-1715) : 72
- MANÉTHON (III^e siècle avant J.-C.) : 22, n. 84, 29

- MÉHÉMET ALI (1769-1849) : 40, 63
- MILBERT, Jacques-Gérard (1766-1840) : 55
- MIREUR, François (1770-1798) : 49
- MONBRET COQUEBERT DE, Antoine-François-Ernest (1780-1801) : 55, 58
- MONDEVILLE DE, Henri (1260-1320) : 28
- MONTFAUCON DE, Dom Bernard (1655-1741) : 22, n. 90, 28, n. 135, 67, 72, 73, n. 50 et 54, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85
- MOURAD BEY (1750-1801) : 49
- NECTOUX, Hippolyte (1759-1836) : 55
- NÉRON (37-68) : 17, 26
- NODE-VÉРАН, Toussaint-François (1773-1852) : 65
- NOSTRADAMUS DE, Michel (1503-1566) : 25, 27
- PARÉ, Ambroise (1509/1510-1590) : 17
- PEIRESC FABRI DE, Nicolas-Claude (1580-1637) : 29, 68, 69, 72, 74
- PELLOT, Claude (1619-1683) : 69
- PETAU, Paul (1568-1614) : 68
- PHILIPPE V DE BOURBON (1683-1746) : 82-83, n. 122
- PIANKOFF, Alexandre (1897-1966) : 97
- PICHONY, Joseph (1711-1785) : 69, n. 19, 78, n. 86, 79, 80, 81, 83
- PIRON, Jean-Baptiste Germain (1774-1854) : 30, 49-50
- PIRON, Jean-Laurent (1760-1834) : 49
- PIRON, Louis Germain Prosper (1804-1864) : 50
- PLANTADE DE, François (1670-1741) : 71, n. 35
- PLATTER, Félix (1574-1628) : 15, n. 18, 16, n. 33, 21, n. 77, 22, 27, n. 127
- PLATTER, Thomas (1499-1582) : 16, n. 32-33, 18, 19, 20, n. 67, 21, n. 77, 22, 24
- PLINE L'ANCIEN (23-79) : 21, n. 84, 56, 58
- POMET, Pierre (1658-1699) : 18, 20
- PRUNELLE, Clément François Victor Gabriel (1777-1853) : 29, 30, 50
- PUGNET, Jean-François-Xavier (1765-1846) : 50-51
- RABELAIS, François (1483/1494-1553) : 21, 25, 26, 27
- RAFFENEAU-DELILE, Adrien (1773-1843) : 12, 31, 32, 34, 35, 37, 38, 39, 46, 53-54, 55, 56
- RAFFENEAU-DELILE, Alire (1778-1850) : 12, 31, 32, 37, 38, 39, 40, 41, 46, 53-66
- RAFFENEAU-DELILE, Jean-Baptiste-Elie (1725-1815) : 53
- RANCHIN, François (~ 1560-1641) : 13, 14, 17, 28, n. 133, 69, 79
- RAUWOLF, Leonhard (1535/1540-1596) : 60
- REDOUTÉ, Henri-Joseph (1766-1852) : 60
- REDOUTÉ, Pierre-Joseph (1759-1840) : 62

RICHER DE BELLEVAL, Pierre (1564-1632) :
23, 24, 25, 54, 69, n. 21

RIGORD, Jean-Pierre (1656-1727) : 73, 85

ROCHET D'HÉRICOURT, Charles-Xavier
(1801-1854) : 64

RONDELET, Guillaume (1507-1566) : 13,
19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 85

SAUMAISE, Claude (1588-1653) : 29, 30

SAUNERON, Serge (1927-1976) : 97

SAVIGNY LELORGNE DE, Marie-Jules-César
(1777-1851) : 55, 57

SCRIBONIUS LARGUS (~1-50) : 18

SÉGUIER, Jean-François (1703-1784) : 76,
77, n. 80, 78, 80, 82, n. 121, 84, n. 137, 85

SERRES DE, Olivier (1539-1619) : 24, 25

STRABON (~ 63 avant J.-C. - ~ 25 après
J.-C.) : 25, 56

TAYLOR, Isidore dit BARON TAYLOR (1789-
1879) : 41, 46

TERRIN, Claude (~ 1640-1710) : 74, 76,
n. 74, 82, 86

THÉOPHRASTE (~ 371/370- ~ 288/287
avant J.-C.) : 56, 57, 58, 61

THOMASSIN DE MAZAUGUES, Henri Joseph
(1684-1743) : 82

THOMASSIN DE MAZAUGUES, Louis (1647-
1712) : 74

THOUIN, André (1747-1824) : 54, 55

THOUTMOSIS IV (~ 1401- ~ 1391 avant
J.-C.) : 40

TOURNEFORT PITTON DE, Joseph (1656-
1708) : 54

TUDÈLE DE, Benjamin (1130-1173) : 15

VIGO-ROUSSILLON, François (1774-1844) :
51

VIGO-ROUSSILLON, François-Paul (1821-
1901) : 51

VIVANT DENON, Dominique (1747-1825) :
55, 65

WEILL, Raymond (1874-1950) : 97

4. Théonymes

Amon : 40, 85

Amon-Rê : 33, 34

Anubis : 43, 77, 84

Apis : 74, n. 64, 77

Asclépios : 14

Diane : 77

Douamoutef : 44

Esculape : 13, 14

Hâpy : 44, 83, 91

Harpocrate : 77, 85

Hélios-Sérapis : 82

Héphaïstos : 14

Horus : 26, 43, 44, n. 61, 65, 74, n. 64, 77,
81, n. 110, 83, 85

Imhotep / Imouthès : 14, 84

Imséti : 44, 84

Isis : 43, 65, 76, n. 74, 77, 81, 83, 84, 85, 87, 90

Jupiter-Sérapis : 84

Mahès : 84

Menhyt : 81, 88

Mithra : 77, 89

Néfertoum : 84

Nephtys : 43

Onouris : 81, 84, 88

Osiris : 20, 44, 45, 77, 84, 91

Ptah : 14

Ptah-Patèque : 74, 84, 86

Ptah-Sokar-Osiris : 83

Qébehsénouf : 44

Sekhmet : 84

Sérapis : 77, 84, 89

Vulcain : 13, 14

Vulcain-Héphaïstos : 14

5. Toponymes

Abyssinie : 64

Agde : 76, n. 76

Aigues-Mortes : 16

Aix-en-Provence : 73, n. 50, 68

Alexandrie : 19, 21, 22, 25, 35, 47, 60

Antinoé : 30

Arabie : 56, n. 18, 64

Arles : 72, 74, 76, n. 74, 79, 82

Assiout : 32, 38

Austerlitz : 29

Avignon : 19, 21, 85

Babylone : 25, 34

Barcelone : 15

Beaudéan : 48

Belgentier : 69

Belley : 47

Besançon : 65

Bienne : 51

Bologne : 71, n. 34

Bordeaux : 16, 65

Boulâq : 34, 38, 39

Calais : 51

Carpentras : 69, 73, n. 50

Cortone : 71, n. 34

Damanhour : 49

Dendara : 98

Dunkerque : 51

Escagnolles : 49

- Gênes : 15
- Genève : 62
- Karnak : 32, 33, 34, 98, 99
- La Tour-du-Pin : 50
- Le Caire : 17, 29, 32, 35, 38, 47, 48, 51, 55, 56, 63, 97
- Lodève : 49
- Londres : 65, 71, n. 34
- Louqsor : 33
- Lycopolis : 32
- Lyon : 13, 20, 47, 49, 50, 51, 69, 80, n. 100, 83, 91, 97
- Malte : 29, 50
- Marseille : 11, 15, 16, 19, 20, 21, 48, 49, 63, 66, 72, 73, n. 50, 74, 75, n. 66, 79
- Matariya (al-) : 17
- Memphis : 14, 19, 98
- Méroé : 64
- Minya (al-) : 32
- Montpellier : *passim*
- Nancy : 65
- Narbonne : 70, 78, n. 85, 82
- New-York : 59
- Nîmes : 22, n. 87, 25, n. 113 et 116, 70, n. 23, 72, 73, 74, 78, 79, 81, 82
- Ouadi Hammamat : 98
- Paris : 25, 29, 35, 47, 48, 49, 50, 51, 54, 62, 65, 71, 85, n. 152, 97
- Philadelphie : 59
- Pise : 15
- Rome : 15, 26, 65
- Rosette : 11, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 46, 51, 56, 58
- Saint-Denis : 51
- Saint-Jean-d'Acre : 51
- Saint-Thibéry : 76, n. 76
- Sainte-Lucie : 51
- Saqqâra : 84, n. 134, 85, 98
- Sédiman : 49
- Sééz : 48
- Séhel : 98
- Sinaï : 41
- Strasbourg : 48, 49, 54
- Suez : 97
- Thèbes : 33, 45
- Toulon : 31, 47, 48, 50
- Toulouse : 48, 67, 69, 71
- Versailles : 53, 55
- Vichy : 50
- Wilmington : 58

